FRANCE FOOTBALL

JOUR J POUR L'ÉQUIPE
DES 20 ANS DE COUPE D'EUROPE

Radio Monte Carlo

BULLETIN REPONSE
EN DERNIERE PAGE

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1519 ● 30e ANNEE ● 13 MAI 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

PARIS SG-OM
LENS-METZ
A COUPER LE SOUFFLE

M'PELE
LE PUNCH DE PARIS S.-G.

ARGHIRUDIS, L'EFFICACITE LENSOISE

LES JUNIORS FRANÇAIS TÊTE HAUTE

FRANCE FOOTBALL

N° 1519

Tous les textes et photographies sont protégés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00 (lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement - F.F. -
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-87
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois 60 F 12 mois 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 6 mai 1975 a été tiré à 186.000 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Le football qui s'est éloigné de nous et celui qui nous fait peur

DEUX événements — un décès et une démission — ont brutalement, la semaine passée, accéléré le cours de l'histoire et montré que certaines choses ne reviendront plus.

Le décès, c'est celui d'Antoine Chiarisoli, qui régnait, il n'y a pas si longtemps, sur la fédération et sur le Groupement.

C'était un homme droit, simple et cultivé. Il s'était hissé à la tête de notre football — mais il fut également président du dernier Comité national des sports et vice-président de la F.I.F.A. — par la clarté de son esprit et de son jugement. On ne pouvait que s'en remettre à sa rectitude morale et à sa philosophie souriante.

Mais il n'était pas — et ne voulait pas être — l'homme des contraintes et des difficultés. C'est pourquoi il ne parvint pas à réunifier le football français ni à prendre les décisions dures qui s'imposaient, notamment avec la deuxième division. Il eût été le très grand président d'une ère de paix ; il ne pouvait être l'artisan d'une réforme, et presque d'une révolution.

« Je serai, m'avait-il dit avant de quitter la F.F.F., le dernier président non appointé du football français. » Il voulait dire : le dernier président qui ne puisse pas se consacrer exclusivement aux affaires du football. Il ne se trompait pas de beaucoup.

Le football avait énormément changé depuis que Chiarisoli n'y allait plus qu'en spectateur. Il se rendait compte du mal que se donnaient ses successeurs pour approfondir, étayer, structurer, moderniser notre football. Il les comprenait, mais ne les enviait pas.

Chiarisoli, c'était une façon aimable, sereine, enjouée, désinvolte de diriger le football. Elle a disparu avec lui. Il ne sert plus à rien de la regretter.

LE départ des frères Laurant du club dont ils furent les patrons tenaces et tout-puissants marque également la fin d'une époque de notre football.

L'U.S. Sedan eut, grosso modo, de 1955 à 1970, quelque chose d'exemplaire et d'insolite à la fois. Au cœur d'un professionnalisme instable, ballotté par tous les vents des caprices, des faillites et des désespoirs, Sedan allait son chemin, indifférent à la tempête. Il n'était, à vrai dire, ni professionnel ni amateur : il était Sedan, c'est-à-dire le club-usine de deux drapiers des Ardennes, les frères Laurant et d'un contremaître étonnant, Louis Dugauguez.

Etonnante aventure, qui mériterait d'être contée en détails ! Cette ville minuscule, cette entreprise lointaine et ces trois hommes tenaient si bien leur ligne droite qu'ils évitaient tous les coups qui, au même moment, menaçaient de ruiner tout le football professionnel. C'est Sedan qui, pendant dix ans — et avec sa seule volonté ardente et paysanne — eut raison contre tout le reste du professionnalisme !

Monté en quelques années de la Promotion d'Honneur à la Division I, Sedan y demeura solidement de 1955 à 1971, tandis qu'autour de lui s'écroulaient tous nos « grands » clubs. C'est Sedan qui « absorba » le Racing et c'est à Dugauguez qu'on confia l'équipe de France ! Comme si Sedan surnageait seul dans un professionnalisme à la dérive.

Mais, comme il fallait s'y attendre, la reconstruction d'un professionnalisme sérieux dans les grandes villes a entraîné le déclin, puis la décadence de Sedan. Le « contrat à temps » a porté un premier coup, fatal déjà, à ce marché des footballeurs dont les frères Laurant tiraient un parti inouï. Puis, sans doute, ils se sont lassés de tant d'efforts devenus obscurs, de l'incompréhension et de l'ingratitude environnantes et d'un combat aujourd'hui sans valeur et sans issue.

Leur départ nous remplit de nostalgie, de tristesse et, en même temps, d'espérance ! Car le déclin de Sedan c'est, qu'on le veuille ou non, la preuve qu'à Saint-Etienne, à Nantes, à Nice, à Marseille, à Lille, partout, un véritable professionnalisme est en train de naître. Près de dix ans après la fusion Racing-Sedan, n'est-il pas significatif de voir, la même semaine, les frères Laurant renoncer au football et Paris disputer un quart de finale de Coupe de France ?

L'EPOQUE de Chiarisoli, l'époque de Sedan s'écartent de nous, basculent dans le passé, mais ce qui reste, et que nous venons de voir, c'est l'âpreté intacte de la Coupe de France, la passion éternelle des foules, le visage toujours renouvelé du chauvinisme, les discussions infinies sur l'arbitrage.

Réjouissons-nous, d'un côté ! Notre compétition pourrait s'user et les publics se lasser des mêmes duels, des mêmes spectacles. Pas du tout ! Le championnat n'a jamais eu, en France, autant d'impact qu'aujourd'hui ; et la Coupe demeure cette aventure étrange dont le pouvoir de séduction n'a jamais faibli. Seule, la Grande-Bretagne sait aimer la Coupe comme nous ! Dans la plupart des autres pays d'Europe, elle ne touche guère les cœurs et, si elle se survit ou se réveille dans des pays comme l'Italie, l'Allemagne, la Belgique, c'est surtout par le pouvoir de qualification qu'elle donne à la Coupe européenne des vainqueurs de Coupe.

En France, les quarts de finale de la Coupe ont donné lieu à des rencontres d'un ton et d'une dimension supérieurs à ceux du championnat. Et Paris, Lens, Angers et Strasbourg se préparent, dans la fièvre, au second volet du diptyque. La Coupe n'est pas seulement la « consolation » des déshérités du championnat : voyez Saint-Etienne ! Elle est une autre entreprise, une autre ambition, une autre aventure, plus exaltantes peut-être que les premières. La Coupe demeure irremplaçable.

A CONDITION, bien entendu, qu'elle ne déborde pas trop et qu'elle ne conduise pas à des excès passionnels qui en défigureraient la signification.

A Marseille, à Bastia, à Saint-Etienne, à Metz, partout, on a senti la menace d'une nervosité et d'une excitation plus fortes que le football. On a craint pour la régularité de la compétition, pour la sécurité de l'arbitre, pour la sauvegarde des joueurs. Et l'on a passé en revue, comme d'habitude, les responsabilités respectives : celles du public, celles des joueurs (et de leurs responsables), celles de l'arbitre.

C'est ici que les malentendus, ordinaires, ont commencé.

Le public stéphanois s'en est pris à la violence et au béton strasbourgeois. Celui de Bastia a violemment condamné l'arbitre. A Marseille, la police a dû intervenir vigoureusement pour protéger M. Martin. Les joueurs sont divisés, nos confrères aussi. Nul ne sait au fond qui est vraiment coupable, et s'il existe une solution permettant de conférer au football la passion dont il vit sans la violence dont il risque de périr.

On a critiqué la formule des matches par aller et retour. Sur terrain neutre, dit-on, tout cela n'arriverait pas. Pourtant, regardez le rugby ! Et lisez ce qu'a écrit, courageusement, Henri Garcia dans « L'Equipe » de samedi, après une demi-finale Brive-Narbonne disputée au Stadium de Toulouse. « Bagarre odieuse autant que stupide... Gugusses qui se croient drôles ou conquérants alors qu'ils ne sont que tristement pitoyables... Exhibitionnistes... Guignols. »

Ça n'est donc pas en évitant les problèmes qu'on les résoudrait. C'est en face — et droit dans les yeux — qu'il faut regarder ces désordres et ces excès.

ET d'abord, me semble-t-il, il conviendrait d'établir une hiérarchie dans les responsabilités. Or, il me semble que, si l'on est honnête, cela doit être assez simple.

Les moins coupables, pour moi, à l'évidence, ce sont les arbitres. Tous les arbitres, quels qu'ils soient, même s'ils se trompent. L'essentiel, c'est qu'ils soient honnêtes et suffisamment compétents. Or, ils le sont. S'ils ne l'étaient pas, précisément, ils se seraient conduits tout autrement à Bastia et à Marseille, et soyez sûrs alors que les publics les auraient épargnés ! M. Meeus aurait accordé le but de Lenoir hors jeu, M. Martin n'aurait pas « vu » le penalty qu'en son âme et conscience il a donné à Paris S.-G. Comme il est impossible de voir les phases incriminées à la télévision sur-le-champ, la seule manière d'assister à un match est DE SE FIER AUX ARBITRES, même si leurs décisions ne vous plaisent pas. C'est difficile parfois, mais il n'y a pas d'autres solutions. C'est ce que font les Anglais. Ça ne les empêche pas d'aimer leur club et de le soutenir.

Les joueurs, eux, sont parfois répréhensibles. Mais il me semble que nos professionnels — par rapport notamment aux rugbymen « amateurs » — sont en progrès dans ce domaine. Ils s'efforcent généralement — et y ont du mérite — à garder leur calme, à jouer et à respecter l'adversaire. Je pense qu'à Bastia le match aurait dégénéré complètement si les joueurs avaient écouté les injonctions de la foule et transformé le terrain en champ de bataille. Trop d'agressions cependant, et de vilains gestes demeurent impunis. Et j'en reviens à ce sujet à une proposition raisonnable : qu'on enregistre les matches et qu'on prenne, à tête reposée, les sanctions impitoyables qui s'imposent contre ceux qui violent systématiquement l'esprit du jeu.

Reste la foule, passionnée, fervente, merveilleuse et, soudain, furieuse, hystérique, détraquée. L'attitude qu'on doit avoir à son égard n'est pas simple. Elle consiste d'abord à faire la part des trublions, des excités, et des spectateurs tranquilles. Elle passe ensuite par tous les conseils au calme, les injonctions, les explications, les mises en garde. Elle va enfin jusqu'aux sanctions les plus rigoureuses, qui doivent avoir valeur d'exemple.

Il faut dépassionner sans tuer la passion. C'est urgent et indispensable. On ne peut pas à la fois aimer le football et l'assassiner.

en toute liberté

Toutes les vérités sont bonnes, si elles émanent des plus compétents. Dans cette page, « France Football » publie des éditoriaux et des opinions rédigés en toute liberté, aussi bien par nos propres collaborateurs que par des personnalités extérieures.

Raymond PITTET

L'ÉGOÏSTE

Il est, à l'entraînement, un des exercices les plus amusants et qui consiste, au moment des tirs, à placer n'importe quel joueur, tour à tour, dans les buts : ailier, défenseur, demi.

C'est alors — sommets parfois du comique — que les avants s'aperçoivent qu'un rectangle de 7 sur 2 et des poussières est terriblement grand. Et l'idée leur vient, immédiatement après, qu'ils ne tirent pas assez souvent au but. L'avant centre se concentre sur sa ligne et à vingt mètres de lui, en rigolant si possible, le gardien lui adresse une longue passe un peu brossée. On voit l'avant centre, improvisé gardien, se « nouer les crayons », mal reculer, repousser la balle dans les filets, invoquer Cambronne et songer in petto qu'il n'aurait jamais cru que c'était si difficile.

Les lentes gestations intellectuelles des techniciens ont eu deux conséquences également importantes : le gardien, tout d'abord, est devenu un spécialiste tel que l'absence du meilleur dans une équipe peut avoir des effets catastrophiques. En hockey sur glace, où la cage est si petite que le gardien semble la peupler entièrement, lui et son équipement de cosmonaute, on arrive pourtant à marquer jusqu'à dix ou vingt buts par match. Sauf au Canada. Là-bas, chez les pros, le gardien est le plus souvent une sorte de monstre imbattable et les rencontres décisives — de la Stanley Cup par exemple — se terminent par des 1-0 ou 2-1, comme dans le calcio. On estime à près de 40 à 50 % les chances d'une équipe, selon que son gardien est faible ou très fort. Il nous souvient d'un certain Martin (amateur, disait-on au Canada) et qui, dans l'équipe représentative à la feuille d'érable aux « championnats du monde » désespérait tous les tireurs en mâchant paisiblement son chewing-gum devant sa cage.

Les gardiens ont donc fait des progrès immenses. Il suffit, pour s'en rendre compte, de compulser de vieilles photos et de vieux films. Ils plongeaient latéralement sans que leurs pieds ne décollent du sol, repoussant la balle des deux poings. Ils ignoraient que le double pas de côté suivi de l'élongation de l'épaule allongeait leur envergure de 30 %. Ils rejetaient la balle droit devant eux dans la mêlée. Ils ne savaient pas reculer sur une balle lobée. Ils tentaient à tout prix de la retenir lorsqu'elle arrivait juste sous la barre et ne faisaient qu'en prolonger la trajectoire. Ils dégageaient en sautant le plus loin possible. Ils ignoraient que le gardien, grâce à une passe judicieuse et rapide à la main, devient le premier attaquant dont l'action est souvent décisive s'il a choisi de relancer du bon côté, à la manière d'un joueur d'échecs qui percevrait instantanément une faiblesse adverse côté roi plutôt que côté dame.

Ils sont devenus si complets parfois qu'ils ajoutent la ruse à leur répertoire. Lorsqu'un défenseur adverse a « plongé » en position d'ailier, ils regardent de l'autre côté et donnent le ballon à leur propre camarade défenseur, obligeant ainsi cet ailier audacieux à répéter son effort. Au cinquième essai, le défenseur est sur les genoux ou bien n'ose plus monter (sauf Cooper mais il a six poumons !).

Aussi bien l'idée de Georges Boulogne d'agrandir les buts s'appuie-t-elle en partie sur cette constatation que les gardiens, plus grands, plus athlétiques, plus « scientifiques » ne sont pas comparables à ceux des années 30-40 (hormis quelques rares précurseurs, véritables phénomènes de l'époque), et qu'en conséquence, il n'est pas juste qu'ils bénéficient de la même « surface de défense ». On marquait plus de buts autrefois, c'est sûr. La moyenne établie, si nous ne faisons pas d'erreur, par Boulogne, depuis une quarantaine d'années, atteste que le nombre de buts marqués a diminué de près de deux tiers. Mais les lentes gestations des techniciens ont eu un deuxième effet à propos duquel on peut émettre une réflexion. C'est que les attaquants voient les gardiens gros comme des montagnes et veulent assurer leur geste de manière que le but soit « théoriquement » réalisable. Si toutes les conditions pour marquer ne semblent pas réunies, l'avant n'essaie plus. Il paraît dire avant d'accomplir son geste : « C'est inutile ! »

C'est pourquoi le tir à 25 ou 30 mètres est devenu rare et qu'il faut la perspicacité de Pelé à Guadalajara pour qu'il mette Viktor en difficulté de... 55 mètres.

Or, dans le chassé-croisé des percées, raids solitaires, dribbles, une-deux, passes en retrait, conseillés jusqu'au dogme infaillible et unique, que voit-on dans les matches les plus importants ? La plupart des buts marqués sont des buts « invraisemblables » et choquant la théorie. Si Triantafilos contre Chorzow s'était dit qu'on ne fusillait jamais au premier poteau parce que le gardien immanquablement s'y trouve, les affaires eussent été différentes. En championnat suisse, voici quinze jours, Neuchâtel - Xamax perdait 2-0 devant Bâle et s'en revint à 2-1 quand Mathez, de l'aile droite, voulut visiblement, de l'extérieur du pied droit, remettre la balle dans le paquet comme pour un coup de pied de recentrage hasardeux d'un rugbyman emprunté. La balle alla mourir dans le coin des buts opposé, là où, évidemment, il n'était pas du devoir du gardien de se poster. Et c'est ainsi que Neuchâtel-Xamax fit match nul. On trouverait cent exemples par dimanche sur tous les terrains du monde.

La conclusion est que technique et imagination forment la base de jeu. L'intelligente progression sur le terrain est indispensable. Mais on a aussi vu souvent les meilleurs, les « grands maîtres » réussir des mats alors qu'il ne leur restait que trois pièces contre huit sur l'échiquier. Les avants donc ne devraient pas surestimer l'invincibilité du gardien adverse, devenir plus égoïste (au bon sens du terme) quand la moindre occasion se présente. A condition, bien sûr, que le public ne s'en vienne pas immédiatement les huer quand la tentative rate et que l'entraîneur ne fasse pas aussitôt s'échauffer le numéro 17...

football MAGAZINE

✶

SPÉCIAL VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE

✶

football MAGAZINE

Des photos couleur sensationnelles

✶

En vente partout

Dimanche « 15 - 19 »

RMC Radio Monte Carlo

Bernard Spindler son équipe et Max Urbini

Rédacteur en chef de FF

F.F. vous en dit plus

FERENCVAROS OU DYNAMO KIEV

C'est la quinzième finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe. Elle a d'abord le mérite de l'originalité avec deux équipes, Ferencvaros et Dynamo Kiev, inédites à ce stade de la compétition. On peut en attendre ensuite beaucoup de choses sur le plan spectaculaire. Il suffit d'apprécier le tableau de chasse des deux rivaux de Bâle (mercredi 20 heures, une mi-temps sur Antenne 2 avec Thierry Roland et Bernard Père) pour en être convaincu.

● **Les quatre victimes « 74-75 » des deux prétendants :**

FERENCVAROS	DYNAMO KIEV
(Cardiff 2-0, 4-1 ; Liverpool 1-1, 0-0 ; Malmoe 3-1, 1-1 ; Etoile Rouge 2-1, 2-2).	**(C.S.K.A. Sofia 1-0, 1-0 ; Eintracht-Francfort 3-2, 2-1 ; Bursaspor 1-0, 2-0 ; P.S.V. Eindhoven 3-0, 1-2).**

Voici le palmarès de la Coupe des Coupes :

1961 : Fiorentina	*1968 : Milan AC*
1962 : Atletico Madrid	*1969 : Slovan Bratislava*
1963 : Tottenham	*1970 : Manchester City*
1964 : Sporting Lisbonne	*1971 : Chelsea*
1965 : West Ham	*1972 : Glasgow Rangers*
1966 : Borussia Dortmund	*1973 : Milan AC*
1967 : Bayern Munich	*1974 : Magdebourg*

TOUJOURS LE DOUTE

Moenchengladbach 0, Twente 0 ! Les quelques séquences entrevues, l'autre soir, par les téléspectateurs français ont prouvé qu'il était toujours très difficile de battre une équipe jouant le 0-0 et presque rien d'autre.

Stefan Kovacs a vu cette première manche et croit que Moenchengladbach (presque c h a m p i o n d'Allemagne depuis sa victoire à Cologne) sera plus à l'aise sur le terrain de Twente (21 mai) parce qu'il pourra jouer en contre au lieu de se bousculer au portillon.

Whitkamp (à dr.) ou « Moenchen » la tête contre un mur

LES BRITANNIQUES EN VERVE

Le football britannique se porte bien en Coupe d'Europe des Nations. Les succès de l'Eire sur la Suisse (2-1) et de l'Angleterre à Chypre (1-0) confirment la récente victoire de Galles en Hongrie (2-1). La Roumanie n'a pas laissé passer sa chance devant le Danemark (6-1). Elle reste ainsi bien dans la course.

● **Le point dans les trois groupes concernés par le dernier week-end**

GROUPE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ANGLETERRE	7	4	3	1	0	9	0
2. TCHECOSLOVAQUIE	4	3	2	0	1	9	3
3. PORTUGAL	1	2	0	1	1	0	5
4. CHYPRE	0	3	0	0	3	0	10

GROUPE 4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	6	4	2	2	0	6	4
2. ROUMANIE	4	3	1	2	0	7	2
3. ECOSSE	1	2	0	1	1	2	3
— DANEMARCK	1	2	0	1	2	2	8

GROUPE 6

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EIRE	5	3	2	1	0	6	2
2. TURQUIE	4	4	1	2	1	4	6
3. U.R.S.S.	2	2	1	0	1	3	3
4. SUISSE	1	3	0	1	2	3	5

TABLEAU D'HONNEUR ANGLAIS

Les critiques anglais notent (eux aussi) les joueurs à longueur de Championnat et établissent (bien entendu) un classement poste par poste à la fin de la saison.

On peut ainsi apprécier les acteurs les plus réguliers d'une Division I où il est toujours difficile de faire sa place au soleil.

● **Voici le tableau 74-75 « à la moyenne » établi par le « *Sunday People* » :**

● *Gardiens :*

1. Rimmer (Arsenal)	7,12
2. Shilton (Stoke)	7,04
3. Clemence (Liverpool)	6,97
4. Wallington (Leicester)	6,96
5. Platt (Middlesbrough)	6,91

● *Arrières latéraux :*

1. Craggs (Middlesbroug)	7,31
2. Lampard (West Ham)	7,12
3. Clément (Q.P.R.)	7,07
4. Oakey (Coventry)	6,92
5. Parkin (Wolverhampton)	6,87

● *Arrières centraux :*

1. Maddren (Middlesbrough	7,69
2. Todd (Derby)	7,53
3. Beattie (Ipswick)	7,48
4. Boam (Middlesbrough)	7,30
5. McQueen (Leeds)	7,15

● *Milieu de terrain :*

1. Hudson (Stoke)	7,70
2. Mahoney (Stoke)	7,36
3. Currie (Sheffield Utd)	7,34
4. Bonds (West Ham)	7,29
5. Kendall (Birmingham)	7,28

● *Avants :*

1. Keegan (Liverpool)	7,14
2. Kindon (Wolverhampton)	7,04
3. McDonald (Newcastle)	7,03
4. Kidd (Arsenal)	6,96
5. McKenzie (Leeds)	6,86

RIVELINO ROI DE RIO

Il avait, bien sûr, remporté le titre mondial en 1970 au Mexique, mais jamais il n'avait pu gagner un titre chez lui, au Brésil. Les revers incessants des Corintians de Sao Paulo dans les rencontres décisives l'avaient privé d'une récompense... à laquelle il ne croyait plus : Santos ou Palmeiras engrangeaient les titres aux dépens de sa formation. Cette année, enfin, Rivelino est champion de Rio avec Fluminense.

● **Alain Fontan commente :**

Lorsque Corintians se fit coiffer sur le fil par Palmeiras (une fois de plus) les volcaniques supporters de Rivelino se rebellèrent. Il fallait un coupable et c'est lui que la « torcida » choisit. Toute sa colère se porta sur le canonnier et l'on brûla ce que l'on avait adoré la veille.

« J'étais devenu l'ennemi public numéro, dit-il. Moi que l'on avait baptisé le « garoto do Parc » (le môme du Parc St-Jorge, terrain des Corintians). Je n'en fus plus qu'un crapaud, symbole de malheur. On oublia que l'équipe était formée de 11 joueurs, pour ne retenir que ma seule responsabilité. J'en vis alors de toutes les couleurs. Ma famille aussi. Coups de fil anonymes et menaçants, bref une vie infernale. J'en vins à imaginer d'abandonner le football, à moins de 29 ans. Et puis miracle. Fluminense s'intéresse à moi. M. Horta, son président, fit une offre que d'aucuns estimèrent absurde. Les discussions furent longues et parfois déprimantes, mais l'affaire finit par se faire. A Rio de Janeiro, j'ai pu commencer une deuxième carrière, et qui sait peut-être une seconde existence. De la grisaille de Sao Paulo, je me suis retrouvé près du Yacht Club dans un bel appartement face à la mer, avec du soleil plein la fenêtre. Ma femme et mes enfants s'y plaisent beaucoup. Quant à moi, j'ai retrouvé la joie de jouer. On m'apprécie et me respecte. Ils savent que nul n'est l'égal de Pelé, mais ils savent aussi que si je peux les aider à arracher une victoire, je suis prêt à payer de ma personne. Leur sincérité me touche. Elle se manifesta encore juste avant notre rencontre décisive contre America pour la Finale de la Coupe Guanabara. Après la causerie de notre entraîneur Paulo Emilio, le gardien Félix prit la parole pour suggérer à toute l'équipe de m'offrir la victoire, à titre d'hommage. Ils n'ignoraient pas que je n'étais jamais parvenu à gagner un titre régional à Sao Paulo et que c'était la grande chance de ma vie. Aussi, tu n'imagines pas ma joie lorsque sur un coup franc sifflé à une minute de la fin de la prolongation, j'ai vu mon tir heurter l'épaule de l'un des joueurs placés dans le mur adverse et aller se loger sous la barre. Mon cœur a fait un saut dans ma poitrine. C'était presque trop beau. Cela venait compenser aussi mes déceptions de la dernière Coupe du monde. Bref, l'un des plus beaux jours de ma vie » conclut le célèbre gaucher.

Rivelino : des larmes de joie...

Grâce à lui, Fluminense et le football carioca battent actuellement tous les records de recette.

avec Max URBINI et une équipe présente partout

GUILLOU ET TRÉSOR " EUROPÉENS "

Deux Français figurent dans la liste des trente-deux présélectionnés en vue du match Amérique du Sud-Europe du 18 juin à Rio. C'est déjà une bonne chose pour la carte de visite de Guillou et Trésor.

Les trente-deux élus représentant seize fédérations :

Allemagne fédérale : *Beckenbauer, Bonhoff, Breitner, Maier, Netzer, Vogts ;* Hollande : *Cruijff, Van Hanegem, Krol, Neeskens ;* Angleterre : *Hudson, McDonald, Todd ;* Italie : *Antognoni, Zoff ;* Espagne : *Benito, Rexach ;* France : *Guillou, Trésor ;* Allemagne de l'Est : *Croy ;* Belgique : *Piot ;* Ecosse : *Bremmer ;* Irlande du Nord : *Emcilroy ;* Portugal : *Nene ;* Pologne : *Gadocha, Lato ;* Suède : *Edstroem ;* Tchécoslovaquie : *Pivarnik ;* Yougoslavie : *Katalinski ;* U.R.S.S. : *Blokin, Muntian.*

La sélection finale de 16 joueurs sera constituée le 29 mai.

BRANDAO ANIMERA L'AMSUD

Teofilas Salinas, président de la Confédération sud-américaine de football, vient de confirmer que le Brésilien Oswaldo Brandao dirigerait la sélection sud-américaine qui rencontrera celle d'Europe le 18 juin prochain. Lors du Congrès de la F.I.F.A. à Dakar, il avait été seulement question de l'Argentin Menotti. Toutefois, l'intelligent Péruvien Salinas a parfaitement compris que Menotti manquait par trop d'expérience internationale pour assumer une semblable responsabilité. Entraineur numéro un du Continent depuis plusieurs années déjà, Brandao devait être appelé afin de donner le maximum de sérieux à l'événement. C'est fait.

● Notre ambassade Amsud précise :

Comment se présentera l'équipe sud-américaine ? Il est encore trop tôt pour le dire, mais il ne fait aucun doute qu'elle reposera sur une défense extrêmement solide comptant entre autres sur un excellent goal argentin dans les buts (Filiol ou Zappe du Deportivo Cali) et sur des défenseurs comme Luis Fereira, Figueroa, Marinho et Chumpitaz (Pérou). En demi, Rivelino sera le meneur de jeu tandis qu'en attaque, les Argentins Houseman et Kempes retrouveront le buteur de Penarol Morena. En face, Cruijff, Beckenbauer, etc.

Par ailleurs, profitant de la présence des entraîneurs européens Stefan Kovacs et Detmar Kramer, il est question d'un mini-séminaire le lendemain du match en compagnie des principaux entraîneurs sud-américains pour un échange de points de vue.

Bref, une journée de football tellement fructueuse qu'elle sera sans doute amenée à jouer la prolongation.

CALCIO EN FOLIE

La Juventus, championne d'Italie pour la seizième fois (record absolu), va payer à ses héros (16 titulaires) la bagatelle de 400 millions d'anciens francs de primes conquises dans la saison. C'est la grande affaire (pour les footballeurs) ; c'est la grande, l'inquiétante valse des millions.

● Ferruccio Berbenni explique :

On dépense pour les « héros du dimanche » un argent fou dans le calcio. Le président de la Ligue, Franco Carraro, a lancé un cri d'alarme. « Le déficit de nos clubs augmente toujours à cause, avant tout, des folies faites pour les joueurs, leurs mensualités, leurs primes, leurs taxes d'assurance contre les maladies et la retraite. Les 36 clubs professionnels, 16 de première et 20 de deuxième, dépensent dans la saison plus de dix milliards d'anciens francs alors que la recette brute est de 15 milliards ! »

En effet, les clubs de première division ont déjà payé à leurs joueurs (jusqu'au 31 mars) pour les primes seulement, quelque deux milliards de lires tandis que pour les mensualités on a déjà versé cinq milliards et demi ! Au total les footballeurs professionnels de Division I ont déjà « touché » huit milliards de lires. Si l'on songe que la recette brute de la saison passée fut de 20 milliards (cette année à peu près la même) et si l'on considère les 30 pour 100 « avalés » par les impôts et les taxes, on peut estimer que les clubs auront une recette nette de 14 milliards. Quand les clubs ont payé leurs héros, il ne restera que deux milliards pour payer tous les autres frais.

Ainsi le problème primordial du calcio, c'est celui de dresser un bilan qui « pleure à chaudes larmes ». Le cri d'alarme de Carraro n'est écouté que par les plus petits qui donnent à leurs joueurs des mensualités et des primes proportionnelles aux recettes. Les grands clubs, dans l'espoir et le désir d'être toujours dans le vent, sont prêts à tout pour assurer la vie même des équipes.

A la fin du championnat, le 19 mai, l'intersaison sera encore une fois un royaume démentiel. Bologne a déjà enrôlé un ailier de Brescia, Bertuzzo, en le payant 700 millions de lires, un demi milliard d'anciens francs ! D'autres joueurs, jeunes et inconnus, sont cotés des centaines de millions. L'escalade ne s'arrêtera plus. Le président de l'Inter a souhaité la réouverture des frontières, afin de réduire le « chantage » de transferts en Italie. Mais la Fédération vient de déclarer officiellement que ces frontières resteront fermées jusqu'à l'été 1976.

En attendant le tourbillon des millions va faire tourner la tête aux présidents et aux tifosi.

MERVEILLEUX LARBI

Larbi Ben Barek était samedi à Saint-Ouen pour un match « du souvenir » entre anciennes vedettes marocaines (Akesbi, Mahjoub...) et internationaux français d'hier. L'ex-perle noire a reçu une ovation monstre.

Une remarque de Larbi dans une conversation très amicale. « On ne peut plus jouer de nos jours pour le seul plaisir des yeux. Je l'admets fort bien. Mais les vedettes de 1975 ne doivent pas oublier que l'élégance du geste est capitale pour la beauté du spectacle.

Le public doit venir au stade pour voir une belle équipe mais aussi pour apprécier des personnages, des étoiles comme un Paulo Cezar dont j'admire le talent sur mon petit écran. »

Le vieux Larbi met toujours le style au premier plan, celui qui a été merveilleusement défini par Henri de Montherlant.

« Le style, c'est l'aisance et la vigueur. Sans style, il n'y a pas dans le sport de joie pleine et parfaite. La « performance » satisfait l'esprit. Le style fait du bien dans tout l'être, dans ses racines. Le style est la caresse du sport ».

Larbi porté en triomphe à Saint-Ouen

C'ÉTAIT ANTOINE CHIARISOLI UN GRAND DIRIGEANT, UN AMI...

Antoine Chiarisoli, mort la semaine passée à Ajaccio, repose sur la terre corse qu'il aimait tant. Il avait 72 ans. Le football lui a rendu un dernier hommage en présence de Fernand Sastre, président de la F.F.F., Jean Sadoul, président du Groupement, René Courte, délégué par la F.I.F.A., et de nombreuses personnalités. « France Football » était représenté par Jacques Ferran et Victor Sinet.

Antoine Chiarisoli laisse le souvenir d'un homme charmant, d'un grand avocat et d'un animateur exceptionnel auquel le mouvement sportif français doit énormément. Ses titres, jalonnent une vie admirablement bien remplie :

Dirigeant du Club Français gagnant de la Coupe en 1931, Président de la Ligue (devenu groupement) puis de la F.F.F., dernier Président du C.N.S. il travailla efficacement à sa fusion avec le Comité olympique qui devint le C.N.O.-S.F., Vice-Président de la F.I.F.A. et Président de sa commission des finances.

Antoine Chiarisoli était un homme charmant, très cultivé, un ami dont la compagnie apportait beaucoup.

Il avait reçu un jour Football Magazine pour quelques « confidences au magnétophone ». Nous l'avions quitté sur cette conclusion. « Et si nous évoquions enfin Antoine Chiarisoli en pantoufles... » Il nous avait répliqué avec le sourire :

« Des pantoufles, je n'ai guère le temps d'en enfiler ! Deux passions dans mes distractions : la littérature et la musique. Je possède une bibliothèque et une collection de disques classiques, une installation stéréo dont je suis assez fier.

En musique deux amours : Mozart pour son inspiration et Bach pour la rigueur de sa pensée musicale, de sa mélodie. Je m'intéresse aussi à Debussy. J'aime beaucoup la musique espagnole, de Manuel de Falla à Rodrigo, ce compositeur aveugle depuis l'âge de trois ans. Je me captive aussi pour l'histoire de la musique. Ainsi j'ai dans ma collection le « Requiem » qu'on a joué pour l'enterrement de la reine Marie-Thérèse qui donna lieu à la fameuse oraison funèbre de Bossuet. C'est intéressant de pouvoir lier deux arts.

Dans le domaine littéraire mes goûts sont variés. J'aime Stendhal (« La chartreuse de Parme »). Les modernes : Camus, Montherland.

Mais j'ai si peu le temps de lire et de me détendre ! Dans le tourbillon où je me trouve entraîné, je n'arrive pas à reprendre mon souffle. Pour l'instant, je n'ai qu'un souci : remettre le football à flot. Je crois que si tout le monde s'y met, honnêtement, énergiquement, nous réussirons la reconversion de notre sport qui reste le numéro un ».

C'était Antoine Chiarisoli...

CHRISTIAN LOPEZ FÊTE LE 21 MAI

C'est le mercredi 21 mai, à 22 h. 30 (après le match de Championnat Saint-Etienne - Bastia), que Christian Lopez recevra la Coupe Champagne Mercier.

L'événement aura lieu dans les salons du stade Geoffroy-Guichard en présence des deux équipes, de l'état-major de l'A.S.S.E. et de nombreuses personnalités.

Christian Lopez a été élu par le super-jury de quarante-cinq journalistes spécialisés qui distinguent chaque mois le roi de l'actualité.

LE PARC EN FOLIE

(Jean-Paul OUDOT)

Si le football n'était pas (aussi) un peu de hasard, il n'y aurait aucun problème : Saint-Etienne, Angers, Lens et Paris S.-G. se *qualifieraient, ce soir, pour les demi-finales de la Coupe. Rappelons, à ce sujet, que les demi-finales se joueront sur un seul match et sur terrain neutre.*

Fort heureusement, le football est (aussi) un jeu de hasard ! Et les pronostics sont systématiquement bafoués... Bien malin est celui qui pourrait affirmer que tel ou tel club est d'ores et déjà qualifié pour le tour suivant.

Même le plus acharné des Stéphanois ne peut, décemment, aujourd'hui vendre sa dernière chemise : deux buts d'avance, c'est sans aucun doute confortable quand on s'appelle l'A.S.S.E. Mais ce n'est pas, nécessairement, suffisant. D'autant que les protégés d'Herbin seront sans doute privés à La Meinau de Bathenay et de Merchadier tandis que Strasbourg ne pourra pas compter sur Gemmrich, expulsé ven-

Jaïrzinho, Paolo et Buigues : l'O.M. menait 2-0...

LES QUARTS DE FINALE (aller)

A SAINT-ETIENNE

Saint-Etienne bat Strasbourg 2-0 (1-0). Temps pluvieux et humide. Recette : 188.933 F pour 14.509 spectateurs. Arbitrage de M. Mâchin. Buts : Synaeghel (33e), Merchadier (35e).

Saint-Etienne : Curkovic — Janvion, Piazza, Lopez, Farison — Santini, Bathenay puis Merchadier, Synaeghel — P. Revelli, H. Revelli, Sarramagna. Entr. : Herbin.

Strasbourg : Dropsy — Zamoski, Specht, Spiegel, Duqueperoux — Deutschemann, Gress, Sénéchal — Wagner, Gemmrich, Roy.

A BASTIA :

BASTIA b. ANGERS : 1-0 (0-0). — Très belle soirée. Terrain inégal. Eclairage honnête. 8.000 spectateurs environ. Arbitrage souvent discuté par M. Meeus. But : Prost (82e).

Bastia : Weller — Travetto, Orlanducci, Heidkamp, Burkhardt — Franceschetti, Broissard, Papi — Giordani puis Prost (62e), Vergnes, Lenoir. Entr. : Cahuzac.

Angers : Janin — Citron, Bourdel, Brulez, Laurier — Cassan, Ferri, Guillou — Edwige, Berdoll, Antic. Entr. : Vasovic.

A METZ :

METZ b. LENS : 4-3 (1-2). — Soirée idéale. Excellent terrain. Bon éclairage. Arbitrage de M. Kitabdjian. 18.135 spectateurs pour 362.634 F. Buts : Faber (8e), Arghirudis (42e et 57e) pour Lens. Curioni (41e), Tota (79e et 87e), Braun (81e) pour Metz.

Metz : Rey — Pérignon puis Baulier (79e), Rastoll, Jeitz, Jenny — Coustillet, Hausknecht, Betta — Tota, Curioni, Braun. Entr. : Huart.

Lens : Lannoy — Notheaux, Cieselski, Marie, Gregorczyk — Elie, Leclercq, Bousdira — Faber, Arghirudis, Kaiser. Entr. : Sowinski.

A MARSEILLE :

O.M. et PARIS-SAINT-GERMAIN : 2-2 (0-0), — Beau temps tiède. Terrain inégal. Bon éclairage. Arbitrage courageux de M. Martin. 30.000 spectateurs. Buts : Bereta (54e), Jarzinho (57e) pour Marseille. M'Pelé (59e) sur penalty et 71e pour Paris Saint-Germain.

Marseille : Charrier — Lemée, Trésor, V. Zvunka, Bracci — Buigues, Eo, Bereta — Emon puis Lendo (46e), Jairzinho, Paulo Cezar. Entr. : J. Zvunka.

Paris S.-G. : Pantelic — Cardiet, Novi, Bade, Bauda — Poli, Laposte, Dogliani — Floch, M'Pelé, Nosibor. Entr. : Vicot.

dredi dernier et donc automatiquement suspendu. Mais les Stéphanois ont puisé, dans la Coupe d'Europe des clubs, des trésors d'énergie et de confiance. Faisons-leur... confiance.

Risquons-nous au petit hasard des pourcentages : Saint-Etienne a soixante-quinze p. cent de chances de se qualifier.

En revanche, les trois autres quarts de finale sont loin d'être joués. Pire encore, on ne sait quelles qualités « piocher » dans chacune des équipes en présence. L'avantage du terrain devrait être néanmoins déterminant au stade Bollaert et au stade Jean-Bouin.

Avec un peu plus de sérénité et surtout de rigueur défensive — c'est le gros problème de Sowinski depuis le début de la saison — les Lensois n'auraient pas été contraints de courir à la recherche des buts encaissés : quatre à Metz alors que les partenaires d'Arghirudis menaient facilement 3-1. Mais on imagine que les fantastiques supporters du R.C. Lens vont donner de la voix et nous ferons des Nordistes nos favoris, tout en sachant qu'il faut tout craindre du tandem Braun-Curioni.

Angers qui joue sur deux tableaux — Coupe et surtout championnat — paraît aussi bien placé. Mais gare aux Corses qui rêvent de retrouver le Parc des Princes trois ans après. Mais Guillou, Berdoll et Antic — à condition d'être beaucoup moins maladroits qu'au match aller — possèdent des arguments frappants.

En revanche, le quatrième et dernier quart, c'est... la bouteille à l'encre. Et près de cinquante mille spectateurs au Parc des Princes pour un choc de prestige entre Parisiens et Marseillais. Les protégés de Justo Fontaine sont souvent à l'aise à l'extérieur, moins à domicile. Les Marseillais marquent légèrement le pas à l'heure actuelle. Tout dépend d'un super-joueur dans les deux camps : M'Pelé qui renaît à la vie avec le retour des « beaux jours » et Paulo Cezar qui a juré de boire du champagne dans le superbe trophée. Cette fois, l'avantage du terrain n'est pas aussi évident qu'ailleurs. Il est vrai que la pelouse du Parc n'arrange personne et que le P.S.-G. court encore à la recherche d'un public passionné.

Le 13 mai peut être le déclic et Daniel Hechter, en président avisé, entend faire de cette soirée, une opération-socios. C'est en effet le grand soir où jamais pour recenser les amoureux du football dans la capitale.

En tout état de cause, un Paris S.-G. - O.M. ne se manque pas. Pour toutes les raisons du monde. Mais qui va affirmer sa suprématie ? Là est bien l'intérêt majeur de cette Coupe de France, cette compétition qui enflamme tant les foules, les aveugle même parfois comme les regrettables incidents de Marseille le démontrent. Mais il vaut toujours mieux trop de passion qu'indifférence.

« CHARRIER BAUDA, le doute et l'espoir...

(Christian VELLA)

MARSEILLE. — D'un côté, René Charrier s'interroge. De l'autre, Denis Bauda avance dans ses certitudes. Pourquoi ces deux hommes, nous direz-vous ?

D'une part, parce qu'ils se portent mutuellement une profonde estime née sur les bords de l'Isère, où ils ont grandi et où nous les avons côtoyés alors que nous étions tous des adolescents dingues de ballon. D'autre part, parce que ce premier round des quarts de finale de la Coupe de France les a placés tous les deux sous les feux de l'actualité... hélas ! pas avec le même bonheur.

Charrier, le petit gardien de but de Brignoud devenu international, n'arrive pas à se débarrasser de la poisse qui le poursuit déjà depuis quelques semaines. Un peu comme ces femmes qui refusent d'être délaissées. Et, depuis le terrible match contre la Hongrie, Charrier navigue dans un tunnel au fond duquel il n'aperçoit pas la sortie.

« C'est terrible, dit-il. **Je m'interroge et je ne comprends pas. On a dit que j'avais pris un terrible coup au moral. Ce n'est pas tout à fait vrai. Je ne suis pas paralysé par la peur ou par le trac comme on le dit un peu partout. Au contraire, je suis toujours aussi décontracté ; je me prépare aussi bien, sinon mieux qu'avant et, en matche, il m'arrive toujours des catastrophes. J'ai fait autant d'erreurs depuis le match contre la Hongrie que pendant tout le reste de la saison. Il y a de quoi se taper la tête contre les murs. Je traverse une mauvaise période, c'est sûr. Mais qu'est-ce que ça paraît long ! Car le doute est là qui me guette... »**

Charrier a eu peu à faire contre Paris et pourtant il a pris deux buts. Ce qui a fait exploser les supporters marseillais qui le portaient aux nues il y a quelques semaines de cela. Il nous explique ces deux buts :

« Sur le penalty, Marius Trésor m'avait prévenu que M'Pelé le tirerait en force. Je me suis donc calé au milieu de la cage et j'attendais un boulet. Au lieu de cela, M'Pelé a placé la balle doucement sur ma droite. Je crois tout de même qu'il a raté son tir. Sur le deuxième but, j'étais sur la trajectoire du ballon, mais il a rebondi deux mètres devant moi, il a pris de l'effet sur la rosée du gazon. Je n'ai pas pu le maîtriser avant qu'il rebondisse sur mon épaule et pénètre dans le but. Contre Nantes, j'en ai pris un à peu près dans les mêmes conditions. »

CEZAR DANS LA POCHE

Si Charrier poursuit son chemin de croix, Denis Bauda, lui, est sorti grandi de la fournaise de Marseille.

Il est parvenu à mettre Paulo Cézar sous l'éteignoir, privant l'O.M. de sa principale force de frappe. Et à l'issue de la rencontre Just Fontaine déclarait à qui voulait l'entendre : **« Pour moi, Denis Bauda a été le meilleur homme du match. Vous avez vu un peu comment il a pris le Brésilien ? Et ça, vraiment, il fallait le faire. »**

Et il s'en alla serrer la main de son joueur pour le féliciter : **« Bravo, Denis, c'est bien. »** L'autre rougissait presque. Il se rengorgeait de plaisir. Et il faut bien reconnaître qu'il venait de réussir une excellente performance, ficelant Paulo Cézar, le magicien de l'O.M., qui eut finalement un tout petit rendement, indigne de sa réputation en tout cas. Certains allaient même plus loin : **« Tu l'as bien mis dans ta poche. »**

Bauda, lui, était plus modeste. **« Ce n'est pas fini, il faut voir à Paris, au match retour. Car ce bonhomme-là, c'est vraiment un grand joueur. Il ne faut pas le lâcher d'une semelle, même l'espace d'une seconde, car, à lui seul et avec un coup de patte, il peut gagner un match. C'est sans doute un super-joueur, mais c'est aussi un tricheur de première. Il est malin et il sait endormir les arbitres en faisant croire que l'on fait des fautes sur lui alors qu'on ne le touche même pas. Il n'y a qu'à aller voir ses jambes ce soir, il ne doit même pas avoir une égratignure, et pourtant je repars de Marseille avec un avertissement. C'est un comble ! »**

Mais Bauda avait parfaitement rempli son contrat. Privé de munitions, le canonnier de l'O.M. est resté muet. S'il était satisfait, le défenseur parisien ne pouvait retenir un regret : **« J'aimerais tant jouer au milieu de terrain comme à Bastia. Là, je suis à ma vraie place. »**

Peut-être que Fontaine lui donnera un jour satisfaction.

Les deux Brésiliens de l'O.M. au milieu de la défense parisienne mais Bauda et Novi veillent. Paris S.-G. croit à sa qualification.

Du super Pantelic

MARSEILLE. — « Quand il y a Ilya, on ne passe pas ! »

Après son match de Marseille en quart de finale de la Coupe de France, « Monsieur » Pantelic pourrait bien se fabriquer un slogan dans ce genre dont les publicitaires ont le secret. L'athlète yougoslave polarisa en effet l'attention au stade-vélodrome, à tel point qu'en sortant on pouvait se demander si le changement de gardien de but n'aurait pas supprimé tout intérêt à la deuxième manche. Pantelic réussit notamment, entre autres prouesses, un arrêt de grand style dans les pieds de Jairzinho qui lui valut l'admiration du Brésilien, sous la forme d'une tape amicale sur l'épaule. Entre connaisseurs, on ne se raconte pas d'histoires.

Pour lui aussi le retour des terrains secs a sans doute été des plus bénéfiques. N'oublions pas que Pantelic joua longtemps à Bastia où il s'était tellement bien habitué au soleil qu'il faillit se faire naturaliser Corse !

Disons simplement que « Panto », comme l'appellent tous ses amis, et il y en a beaucoup, a retrouvé la grande forme qui fit de lui un des meilleurs gardiens européens.

« Ça marche en ce moment, *dit-il en riant.* Notre défense est bien stabilisée, les gars sont en forme et tout le monde a retrouvé la confiance nécessaire à l'accomplissement de grandes performances.

— *Vous avez tout de même eu chaud à Marseille...*

— Oui, c'est certain, et j'ai même eu de la chance également. Mais ça fait partie de notre « boulot » *(lui aussi se met à l'argot).* D'ailleurs j'ai remarqué que ça allait généralement de pair, la forme et la réussite. Alors il n'y a pas de raison pour que ça ne continue pas au Parc des Princes. On a eu tellement peu de chance chez nous, en championnat, cet hiver, que le sort nous doit bien une revanche en Coupe ! »

Il n'y a aucune forfanterie dans les propos du Yougoslave, mais une sérénité très communicative dont ont sans doute bénéficié ses partenaires de la défense. Tout comme pour son compatriote et ami Curkovic par rapport aux jeunes Stéphanois. Cela forme un tout en même temps qu'un processus.

Et puis Pantelic vit depuis si longtemps en France qu'il sait combien la Coupe est une épreuve importante dans notre pays.

Malgré un palmarès glorieux, c'est un fleuron auquel il tient. Même s'il ne devait pas la gagner, au moins pourrait-il dire lui aussi : « J'y étais ».

R.V.

COUPE

GEMMRICH ET SARRAMAGNA ONT ASSASSINÉ STRASBOURG

(J.-Ph. RETHACKER)

Il y eut vendredi soir à Geoffroy-Guichard un match dans le match Saint-Etienne-Strasbourg, avec le duel homérique que se livrèrent pendant près d'une heure et demie l'avant centre alsacien Gemmrich et son garde du corps Piazza. Le stoppeur argentin de l'A.S.S.E. n'a pas pour habitude de se laisser marcher sur les pieds. Et lorsqu'il s'attache aux pas d'un adversaire (qu'il s'appelle Marx, Hoeness ou Jaïrzinho) il ne lui laisse guère de répit. Mais comme il est nerveux comme un pur-sang, Oswaldo Piazza n'aime pas non plus qu'on lui donne des coups.

Or voilà que vendredi un jeune Alsacien nommé Gemmrich s'est mis en tête de lui donner des coups et de le marquer comme si c'était lui le défenseur. Ce qui était, on en conviendra, à la fois stupide, osé et inutile... Gemmrich en oublia son rôle principal qui est celui d'avant de pointe et de buteur strasbourgeois. Il se replia tant et si bien pour abattre une tâche essentiellement défensive et destructrice, que son efficacité fut en fin de compte purement négative et qu'elle lui joua surtout un très mauvais tour : après avoir écopé d'un avertissement à la 57e minute, il fut expulsé par M. Máchin à la 88e minute pour avoir « descendu » Santini, ce qui provoqua une fin de match assez dramatique, Patrick Revelli réalisant des représailles inutiles sur la personne de Roy... et la rencontre se terminant par une sortie très houleuse des Strasbourgeois.

Ainsi Gemmrich avait-il provoqué des incidents regrettables, tout en portant préjudice à son équipe.

Il faut avouer que cette formation strasbourgeoise nous a bien déçus par son antijeu trop fréquent, et surtout par une conception défensive qui jure avec la qualité collective d'une défense utilisant judicieusement le hors-jeu et avec le talent individuel d'un Spiegel qui ressemble, à s'y méprendre, à Beckenbauer par sa course élégante, ses passes de l'extérieur du pied, sa précision de relance et ses dribbles en pivot.

Avec Gress et l'adroit Sénéchal, l'Israélien apporte une certaine virtuosité technique à l'équipe alsacienne. Mais il faut que toute la formation se mette en tête de construire et d'attaquer pour que cela soit payant. Or, à Saint-Etienne...

Piazza a donc finalement gagné son match contre Gemmrich par abandon au dernier round. Et il a bien failli réussir là où son adversaire direct avait renoncé : c'est-à-dire dans le jeu d'attaque auquel l'Argentin participe souvent.

Mais si Piazza échoua, ses coéquipiers Synaeghel et Merchadier (entré en jeu à la 27e mn pour prendre la place de Bathenay touché à la hanche) ont réussi. Ce sont une fois un demi et un arrière stéphanois qui ont assuré la victoire. Ce qui démontre une fois de plus combien toute l'équipe participe à l'assaut... jusqu'au bout. Synaeghel réussit son but à la suite d'un centre déclenché de la droite par Patrick Revelli, centre sur lequel Janvion (encore un homme de derrière) et Hervé jouèrent le ballon aérien et le dévièrent sur Synaeghel.

Et Merchadier obtint le sien en reprenant de la tête à bout portant l'un de ses merveilleux centres brossés de Sarramagna qui trompa Dropsy et la défense alsacienne par sa trajectoire fuyante et rentrante. Le gaucher de l'A.S.S.E. nous gratifia à nouveau d'une magnifique démonstration dribbles - débordements - centres qui confirmèrent son retour en forme et sa reprise de confiance.

A lui de persévérer encore dans la bonne voie ! Car son pied gauche magique contient sans doute toutes les espérances du Saint-Etienne de fin de saison qui court maintenant après son second doublé et qui reste plus que jamais en mesure de le décrocher.

GIORA SPIEGEL LE "BECKENBAUER STRASBOURGEOIS"

SAINT-ETIENNE. — *Dans la tourmente du stade Geoffroy-Guichard, l'un des rares joueurs à avoir su garder la tête froide fut l'arrière central strasbourgeois Giora Spiegel.*

A 28 ans — Il les aura au mois de juillet —, il a signé un nouveau contrat qui le lie au club alsacien jusqu'en juin 1977. La nouvelle de la reconduction de son contrat a rassuré son entraîneur, ravi ses coéquipiers et réjoui ses nombreux admirateurs.

Rares, en vérité, sont dans notre hexagone les footballeurs qui, dans l'élaboration et dans l'application d'une stratégie, offrent autant de possibilités que précisément Giora Spiegel.

Faut-il rappeler qu'au stade de la Meinau, où la formation alsacienne demeure invaincue tant en Coupe qu'en Championnat, il se voit souvent confier des missions offensives — ce sera encore le cas ce soir —, tandis qu'à l'extérieur il est l'une des poutres maîtresses de sa défense, ce qui ne l'empêche pas de monter à l'assaut des buts adverses quand les conditions le permettent ou quand les circonstances l'exigent.

L'élégance de ses gestes techniques, la sûreté de ses services en profondeur et sa morphologie évoquent le style et la stature de Franz Beckenbauer.

« Si flatteuse qu'elle soit, *a-t-il observé après la première manche du match Saint-Etienne-Strasbourg*, cette comparaison ne me plaît que partiellement, car elle est très lourde à porter. Elle m'oblige à une constance dans l'effort et à une recherche de l'exploit qu'il est difficile de maintenir, et si je possède peut-être comme « Kaiser Franz » le sens de l'équilibre et si je ne rechigne pas à des manœuvres de diversion, je n'ai malheureusement pas ses réussites géniales. »

A quel poste verrons-nous Giora Spiegel ce soir à la Meinau ?

Menée par 2-0, son équipe n'aura pas le choix : pour assurer sa qualification, elle est condamnée à attaquer non seulement pour combler entièrement son retard, mais encore pour marquer un but de plus que son dangereux rival stéphanois.

Force sera donc à l'Israélien de prendre d'audacieuses initiatives offensives. Ce ne sera pas pour nous déplaire, car c'est sans doute dans ce rôle qu'il pourra le mieux faire preuve de son élégance, de sa lucidité et de son réalisme et montrer par la même occasion qu'il mérite bien d'être comparé à... l'incomparable Franz Beckenbauer.

Paul FISCHER.

CHRISTIAN SARRAMAGNA EN PLEINE RÉUSSITE

SAINT-ETIENNE. — *Christian Sarramagna part d'un grand éclat de rire quand on s'avise de lui dire qu'aussi bien Robert Herbin que l'entraîneur des amateurs Robert Philippe ont dû faire montre à son égard d'une longue patience.*

Pourtant, il n'est pas de reproche plus justifié que précisément celui-là. En effet, lorsque le recruteur patenté, Pierre Garonnaire, est allé le chercher à Bayonne, Christian bénéficiait déjà d'une certaine notoriété grâce à sa frappe, qui était peut-être plus puissante que précise; mais son éclosion s'est vue sans cesse reculée.

Etait-ce dû à son manque de volonté, à son inconstance, à sa timidité et même à une certaine allergie au choc ?

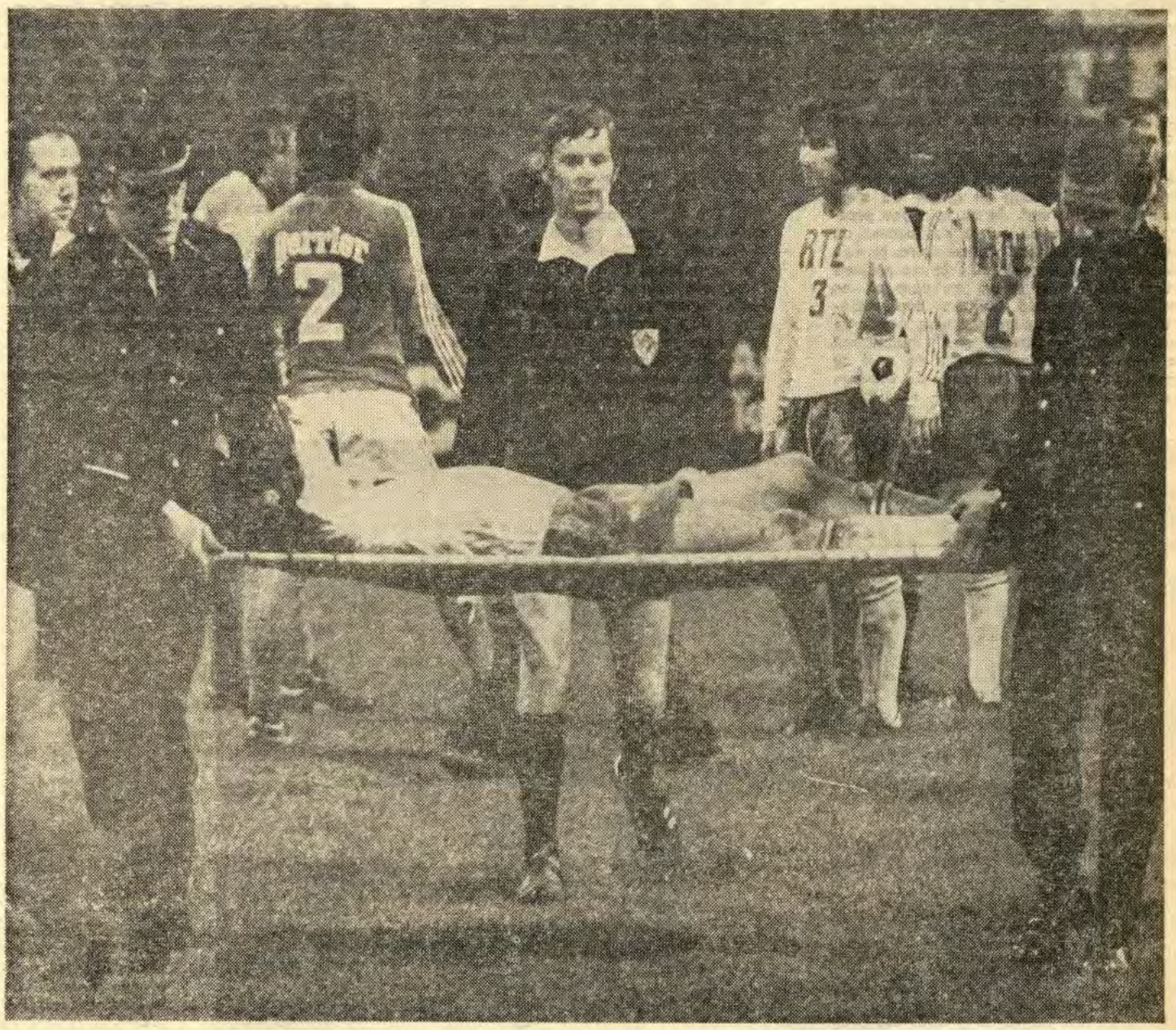
Soudain, ses dons éclatèrent.

Aussi, sur les chaudes recommandations de Philippe, Herbin n'hésita-t-il pas à l'aligner contre Marseille et... Lemée. C'était une réussite. Celle-ci fut complète en Coupe de France contre Strasbourg, car, si les Stéphanois ont gagné la première manche et paraissent bien placés pour enlever la seconde, c'est en grande partie à Christian Sarramagna qu'ils le doivent.

Il a, en vérité, épuré son style. Il dribble et déborde avec un égal bonheur. Il avait pour habitude de baisser un peu la tête, maintenant il la relève. Ses centres, qui manquaient de direction, ont des trajectoires que les gardiens ont du mal à calculer et à contrôler.

Ce n'est pas Charrier qui songera à nous démentir, ni d'ailleurs Dropsy, qui retrouvera ce soir sur son chemin un ailier qui « sent » le but et qui sait armer et tirer instantanément.

P. F.



Le Strasbourgeois Ray quitte le terrain sur une civière. Gemmrich avait allumé la mèche de folie.

Patrick Revelli tire au but mais il est contré au dernier moment.

VUE SUR LE RETOUR

Avec Larqué et l'expérience européenne

La Coupe de France ressemblant désormais à la Coupe d'Europe, avec son balancement et ses contrastes en deux temps et deux matches aller-retour, il parait logique de penser et d'affirmer que les Stéphanois posséderont déjà, sur leurs rivaux strasbourgeois, l'avantage psychologique que doivent leur apporter leurs récentes expériences européennes.

Il est certain que Larqué et ses camarades joueront à La Meinau en songeant à Split, à Chorzow et à Munich, où ils eurent à batailler dans des conditions aussi difficiles. Ils ont pris l'habitude des publics grondants et des oppositions ardues.

Sur le plan tactique, l'avance de deux buts qu'ils ont prise vendredi, devrait, tout en les décontractant, leur permettre de voir venir en prenant des risques offensifs comme ils le font souvent à l'extérieur où ils marquent fréquemment des buts décisifs.

Enfin la rentrée de Larqué, guéri et reposé, et le rétablissement probable de Bathenay qui dut quitter le terrain vendredi dernier, redonneront à l'équipe sa stabilité avec la formule idéale au milieu du terrain. Le retour de Larqué renforçant la valeur technique et les possibilités de tenue de balle des champions de France.

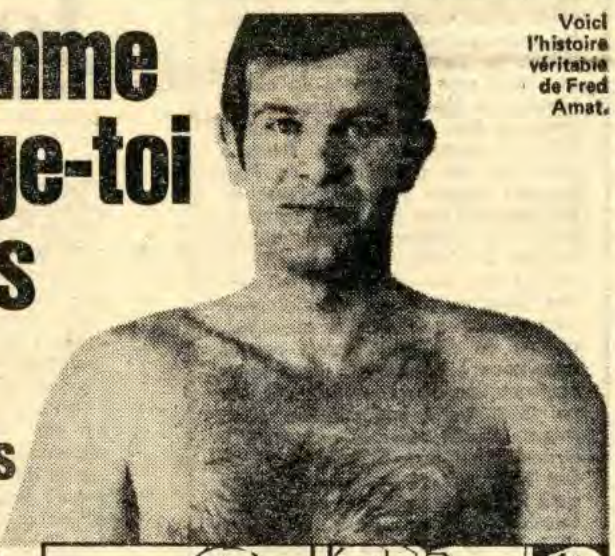
Quant aux Strasbourgeois, ils seront évidemment plus souvent en position d'attaque, ce qui devrait les rendre plus dangereux, à l'image de leur remarquable libero Spiegel. Mais comment « digéreront-ils » l'absence de Gemmrich ?

Et comment feront-ils pour partir à la poursuite de leurs deux buts de retard sans ouvrir dangereusement leur garde ?

J.-Ph. R.

Fais comme moi forge-toi un corps musclé en 5 minutes par jour

Voici l'histoire véritable de Fred Amat.



ESSAIE LE BULLWORKER GRATUITEMENT. SI D'ICI 15 JOURS TU NE PEUX PAS DEJA VOIR DES RESULTATS, tu n'auras rien à payer.

Il a suffi de cinq minutes par jour d'entraînement Bullworker à Fred Amat pour se forger une musculature d'homme vraiment homme : des biceps saillants (41 cm), des épaules larges (1,40 m), un torse bombé (1,20 m), un ventre dur comme l'acier (77 cm), des cuisses fortes et musclées (60 cm). Ce que le Bullworker a fait pour Fred et des dizaines de milliers d'hommes, il peut le faire pour vous.

Faites la preuve à nos frais. Dès le premier exercice, vous sentirez vos muscles se dégourdir. Jour après jour vous verrez s'accroître vos forces sur le Musclomètre incorporé. Au bout de deux semaines seulement, vous devrez voir vos résultats dans une glace et pouvoir les mesurer avec un mètre souple. Tout cela est garanti, ou vous pourrez renvoyer le Bullworker sans rien nous devoir. Des muscles ou vous ne payez rien.

Postez le Bon pour recevoir le livret gratuit avec tous les détails. Sans engagement ; pas de démarcheur.

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

Proloisirs, 27029 Evreux Cedex
Offre garantie jusqu'au 20.6.75

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui garantit me développer un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

12 pages photos-couleur vous montrent, point par point, comment vous forger un corps fort et musclé en 5 minutes par jour.

M. prénom nom
numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal Localité du bureau de poste

9-0588/1070/0729

COUPE

Bastia a raté son suicide grâce à Antic

(Jacques FERRAN)

Le match Bastia-Angers a, très vite, ressemblé à ce qu'il allait être : l'affrontement de la générosité et de la lucidité, de l'emportement et de la souplesse.

Ce contraste n'était pas naturel aux joueurs qui se rencontraient. Il y a plus de finesse et d'habilité foncières en Papi, en Franceschetti, en Giordani qu'en Ferri, en Edwige, en Bourdel. Mais, sur leur terrain, tous les Bastiais étaient venus, poussés par les vociférations de la foule, enlever ce combat à la pointe de l'épée, — et ils faillirent y réussir. Tandis que tous les Angevins, pour éteindre ce feu, s'efforçaient de contrôler le jeu, par touches fines, mesurées, intelligentes. Les mêmes joueurs, dans un autre contexte, auraient pu se livrer à un match totalement inversé.

C'est sans doute irrités par une série d'échecs dans les premières entreprises que les Bastiais faillirent, dans leur désir fou d'aller de l'avant, se détruire eux-mêmes. Avec juste un peu plus de sang-froid et d'audace, les deux seuls attaquants de pointe d'Angers, Berdoll et Antic, auraient dû marquer au moins un but au cours du second quart d'heure de jeu.

Berdoll avait tout le terrain découvert devant lui lorsqu'il bénéficia, à 40 mètres du but de Weller, d'une étonnante bourde d'Heidkamp. Le jeune international avait le temps de conduire sa balle, puis d'assurer son tir. Mais on aurait dit qu'il frappait en fermant les yeux une balle qui passait nettement à côté.

Aussitôt après, Antic recevait sur son pied gauche favori un ballon malencontreusement offert par le gardien bastiais, à vingt mètres de son but. Il tira n'importe comment.

LE MILIEU ANGEVIN

Il pouvait, cinq minutes plus tard, se racheter lorsqu'il hérita, devant le but béant de Weller, une balle qui ne demandait qu'à faire mouche. S'il était tombé, lorsque Heidkamp le tira par le bras, l'arbitre n'aurait sans doute pas pu faire autrement que d'accorder un penalty à Angers. Mais le Yougoslave préféra rester debout et envoyer le ballon contre le poteau bastiais !

Cette triple catastrophe évitée, Bastia se mit alors à l'ouvrage, multipliant les raids offensifs, les percées, les centres et les tirs. Mais ces tentatives ardentes et souvent remarquablement amenées échouèrent sur l'imposant tandem d'arrières centraux angevins, Bourdel-Brulez, et sur le jeune, souple et héroïque gardien Janin, dont Guillou pense qu'il est le plus grand espoir de la génération montante. Ni Vergnes, ni Lenoir, ni Franceschetti ne parvinrent à le battre, jusqu'à la mi-temps, une seule fois.

Le même match recommença après le repos. Plus calmes, les Bastiais ne parvinrent d'abord ni à marquer ni à imposer son jeu à une équipe angevine dont le milieu de terrain à quatre joueurs (Guillou, Ferri, Cassan, Edwige) contrecarrait admirablement l'adversaire et ne perdait aucune occasion de distiller une contre-attaque.

C'est ainsi que, comme au début, Berdoll et Antic gâchèrent plusieurs occasions de but, par timidité ou par peur des coups. La plus claire et la plus navrante fut celle qui s'offrit au Yougoslave sur une balle de Guillou. Antic dribbla Weller, s'il vous plaît, puis tarda tellement à tirer dans le but vide qu'Heidkamp, revenu, parvint acrobatiquement à détourner le ballon vers son gardien !

UN SEUL BUT, C'EST PEU !

Alors, le match gagna encore en intensité, en ardeur échevelée. Dans un stade frénétique, traversé de fusées et de fumée, Bastia appuya de toutes ses forces sur l'accélérateur. Il crut trouver le bénéfice de ses efforts à la suite d'un tir croisé percutant de Vergnes, dont Lenoir redressa in extremis la trajectoire en direction des filets angevins. Mais le juge de touche ayant indiqué que Lenoir était hors jeu, M. Meeus annula logiquement ce but, dans l'ambiance qu'on imagine. Il aurait même pu expulser Heidkamp qui, furieux, le menaçait et le bousculait. Mais le pouvait-il dans ce contexte ? Il se contenta de lui donner un avertissement.

Le seul but du match, Bastia le marqua peu après grâce à un tir de Michel Prost qui venait de remplacer Giordani. Sur un centre de Lenoir, repris de la tête par Papi, Janin commit sa seule erreur du match en ne parvenant qu'à dévier la balle au lieu de la retenir.

Bastia, dans sa foulée, faillit aggraver la marque, tandis qu'Angers se montrait également dangereux. Mais Antic, absent, perdait tous les ballons qu'il eût été utile de conserver.

Les Bastiais n'ont donc tiré qu'un mince avantage de l'effort offensif énorme et parfois même follement dangereux qu'ils consentirent. Ils auraient pu marquer trois ou quatre buts, mais auraient dû en concéder autant. Si bien que leur petite victoire les avantage et leur permet de conserver un espoir de qualification. Les plus solides et les plus entreprenants d'entre eux furent Broissard, Lenoir et Orlanducci. Heidkamp mêla l'aventure à l'abattage, la férocité au rayonnement.

Les Angevins n'ont rien perdu, mais ils auraient pu tout gagner. J'ai cité les meilleurs et les moins bons au cours de ce récit. Par-dessus tout, brilla sans en rajouter jamais un Jean-Marc Guillou aussi à l'aise dans la tempête qu'un dauphin !

Jacques FERRAN.

Angers-Bastia : tout est possible

(Victor SINET)

BASTIA. — **Bien sûr, après ce qui s'est passé vendredi soir à Furiani, on serait assez tenté de prévoir qu'à Angers, les Bastiais auront bien du mal à arracher leur qualification. Tout de suite après la rencontre, du reste, nombreux étaient les supporters corses qui faisaient grise mine, car chacun était conscient de la situation : sans les énormes maladresses de Berdoll et surtout d'un Altic absolument inexistant, les hommes de Cahuzac auraient certainement été humiliés à domicile et seraient d'ores et déjà hors course.**

Cependant, il ne faut pas perdre de vue, d'une part, que l'équipe corse s'est souvent mieux comportée cette saison à l'extérieur, grappillant de nombreux points sur le continent pour le compte du championnat et réussissant aussi à réaliser un très brillant match nul à Nice en coupe de France. Reste à savoir si les coéquipiers de Papi peuvent encore retrouver l'état de fraîcheur qui leur permit de se maintenir très longtemps aux avant-postes du football français. Toute la question est là. Dans l'affirmative, nous ne serions pas autrement étonnés de voir Bastia renverser, comme on dit, la vapeur : souvenons-nous à ce propos d'une autre confrontation de coupe avec Angers en 1969. Cette année-là, en effet, Angers l'avait emporté nettement à Furiani (2 à 0) mais le S.E.C.B. s'était fort bien racheté par la suite puisqu'il l'avait emporté non moins confortablement en terre angevine (3 à 1), ce qui avait nécessité un match d'appui. Match d'appui qui s'était soldé à Nimes par les fameux incidents que personne n'a encore oubliés.

Il reste que sur sa forme actuelle, le S.C.O. tient le bon bout. Certes, il n'a qu'à moitié rempli son contrat l'autre soir, puisqu'il est tout de même rentré battu chez lui. Mais l'impression qu'il a laissée fut telle, que l'on ne s'étonne plus de son renouveau, renouveau qui l'a conduit des bas-fonds du classement à une place beaucoup plus rassurante. N'oublions pas en effet qu'Angers n'a plus perdu un championnat depuis 2 mois.

Cette référence au championnat doit tout de même être signalée, car les Angevins ne sont pas encore tirés d'affaire, si bien que les répercussions risquent d'être ressenties en coupe pour peu que le match de ce soir soit mouvementé. Toujours est-il que cette revanche vaudra sûrement le déplacement, et que les spectateurs angevins seront en droit d'attendre une réhabilitation de Berdoll et d'Antic, ce dernier étant souvent plus dangereux à domicile.

En définitive, et compte tenu également du fait que Bastia ne pourra jamais jouer plus mal que vendredi, il faut s'attendre à une bataille très serrée, au cours de laquelle la qualification peut fort bien se jouer sur un coup de dés.

Pronostic : Angers 51 %, Bastia : 49 %.

José Broissart Cœur de Lion

BASTIA. — On a pu se rendre compte à l'occasion du match de Coupe... contre Angers : si le S.E.C.B. n'a plus sa fière allure de l'hiver dernier, s'il a quelque peu marqué le pas depuis trois mois, c'est bien parce que son milieu de terrain, qui était en quelque sorte la charnière de l'équipe, a perdu une bonne partie de son potentiel. Pourquoi le cacher, Claude Papi n'a plus son aisance et son génie créateur des premiers mois du championnat. Question de moyens physiques sans doute. Mais toujours est-il que sans son capitaine et stratège, le S.E.C.B. n'est plus en mesure d'afficher la même autorité dans l'entrejeu. Pour sa part, Georges Franceschetti, qui se dépense sans compter, manque plus ou moins de réussite dans tout ce qu'il entreprend. Pour Georges, c'est aussi un problème psychique, car il s'agit là, comme on dit, d'un joueur qui gamberge.

Bref, sans ces deux animateurs qui sont aussi des purs produits du football corse, ce qui ne fait qu'aviver les regrets du public de Furiani, Bastia a plus ou moins piétiné ces derniers temps. On a d'ailleurs pu le constater face aux Angevins : si l'équipe corse a failli sombrer sur son propre terrain, c'est bien parce que dans l'axe central du terrain, ses habituels meneurs furent souvent dominés par le maître trio angevin Guillou - Cassan - Ferri.

Heureusement pour le Sporting-Etoile, il y avait tout de même José Broissart qui, forcé de travailler en quelque sorte pour trois, se battit comme un démon et couvrit un terrain énorme. Solide et généreux artisan du ballon rond, l'ancien Stéphanois s'acquitta de sa tâche avec une conscience et une conviction dignes d'éloges. On ne peut plus en douter à présent : José Broissart, qui a maintenant 28 ans, est redevenu le parfait type du bon joueur de club après avoir traversé la période noire que l'on sait, période qui s'étendit sur quelque 36 mois et qui laissa même peser un doute sur la suite de sa carrière. Son tempérament, son abattage, son sérieux ont fait que l'homme a pu redresser la barre en conséquence et qu'il est devenu dorénavant un pion essentiel sur l'échiquier bastiais. On peut même dire qu'en cette fin de saison plutôt laborieuse pour l'équipe corse, José est l'élément-moteur sans lequel la machine s'en irait toute en ratés.

Dans cette optique, le retour au premier plan de José Broissart est mieux qu'une promesse pour le S.E.C.B., qui peut continuer à nourrir des espoirs pour cette Coupe 75.

Avec des garçons de la trempe de Broissart, d'Orlanducci et de Heidkhamp, quand bien même le grand libero allemand commettrait de temps à autre des erreurs inadmissibles, Bastia a du reste le droit d'afficher toujours de légitimes ambitions.

Car contrairement à ce qui a été dit par certains joueurs angevins, l'équipe corse demeure capable de produire un bon football et elle a assez prouvé, depuis le début de la saison, qu'elle s'inscrivait désormais parmi les toutes meilleures de notre football hexagonal.

V. S.

Les prouesses de Janin

BASTIA. — Si le public bastiais n'a pas été tellement étonné de découvrir une équipe angevine particulièrement à l'aise, notamment au milieu du terrain et même en défense, où le vieux capitaine courageux Bourdel fit un match exemplaire, la grande surprise vint surtout du tout jeune gardien du S.C.O. Janin, qui était encore un inconnu il y a quelques mois encore.

Ce grand garçon, qui semble avoir toutes les aptitudes pour réussir dans la carrière — il est grand, il a une bonne prise de mains et semble pourvu d'une belle détente —, aura permis à son équipe de limiter les dégâts avant la revanche de ce mardi soir en terre angevine.

Janin, qui a à peine 19 ans, semble être un portier déjà complet, puisqu'il est non seulement très brillant sur sa ligne, mais qu'il sait aussi anticiper, ce qui, à son âge, est tout bonnement remarquable. On l'a vu chaque fois que les Bastiais s'efforcèrent de jouer à l'abordage : en chacune de ces circonstances, Janin émergea de la mêlée avec une autorité de vieux briscard et avec un panache tel que presque toutes les tentatives insulaires avortaient sur lui.

De toute évidence, Vasovic et les Angevins ont eu la main heureuse en incorporant ce jeune produit du football angevin, qui n'en restera certainement pas là.

Et pourtant, le S.C.O. ne manquait pas de spécialistes en la matière, puisqu'il avait entamé la saison avec un autre jeune qui promettait beaucoup, l'ancien Cannois Serge Griffoni, et, bien entendu, celui qui avait été son dernier rempart la saison dernière : Gouraud.

Mais l'indisponibilité de l'un et les malheurs de l'autre ont fini par faire en sorte que Vasovic dut se tourner vers le petit Janin, petit étant en l'occurrence une façon de parler.

C'est comme ça qu'Angers a déniché un nouveau talent et c'est peut-être comme ça que l'équipe de France pourra compter demain sur un autre élément de poids, Janin paraissant réunir tous les atouts pour marcher à grands pas dans la carrière.

On le reverra, est-il besoin de l'ajouter, avec une curiosité sans cesse accrue.

V. S.

Metz, le combattant généreux

(Jean CORNU)

Des 20.000 spectateurs de Metz-Lens, 300 se sont retirés déçus, ceux qui avaient accompagné les « sang et or » jusqu'au stade Saint-Symphorien et qui avaient bien cru l'affaire dans le sac quand Lens menait 3-1. Les autres, tous les autres — des supporters messins bien sûr — étaient ravis : ils avaient vu sept buts et avaient assisté à une nouvelle victoire des leurs grâce à un fantastique redressement.

Pourtant, douze hommes au moins étaient en colère : les onze joueurs et l'entraîneur Arnold Sowinski. Tous contestaient le but d'égalisation de Curioni (41e). L'ex-Nantais se trouvait nettement hors jeu quand il récupéra une balle de Rastoll qui aurait, au passage, frôlé un talon lensois.

Sans doute la loi est-elle formelle : « Un joueur n'est pas pénalisé pour hors-jeu lorsque le ballon a été touché ou joué en dernier par un adversaire. » Mais ce paragraphe est injuste : comment peut-on ne pas intervenir quand un joueur reçoit une balle par le fait du plus pur hasard alors que l'on annule parfois un but magnifique parce qu'un joueur se trouvait — emporté par son élan — hors-jeu de position ? Cette disposition de la loi choque les esprits équilibrés et épris de justice. Que Lens se sente lésé sur ce coup se conçoit fort bien ; mais M. Kitabdjian n'a fait qu'appliquer la loi, une loi que l'on a essayé de nuancer en permettant à l'arbitre d'interpréter la raison de la position de hors-jeu, mais nuance qui ne donne satisfaction à personne.

Un joueur est ou non hors-jeu et il doit être ou ne pas être sanctionné : c'est sa position qui devait compter.

Mais les Messins ne devraient-ils pas, eux aussi, se sentir lésés par la « décision » du juge de touche indiquant que la « tête » plongeante de Braun (7e minute) n'avait pas franchi la ligne, alors que, selon toute vraisemblance, Lannoy a pris la balle derrière la ligne mais l'a ramenée devant ?

Un but accordé... contre Lens, un but probable refusé à Metz, les deux équipes peuvent se plaindre avec autant de bonne foi. Bien entendu, deux « erreurs » ne font pas une vérité, mais Lens aurait tort de chercher uniquement dans ce but accordé à Metz la raison de sa défaite. Dans la minute suivante, il a d'ailleurs repris le commandement 2-1, effaçant en quelque sorte l'injustice dont il fut victime à la 41e minute.

Pourquoi Lens fut-il battu après avoir mené 3-1 et donné l'impression que la qualification était déjà acquise ?

Pour deux raisons, semble-t-il.

La première : Lens fut victime de sa facilité. Il a, pendant un quart d'heure, dominé la situation de la tête et des épaules, il a joué en grande équipe et s'est peut-tout.

La deuxième : Metz, sorte de combattant généreux, n'a pas voulu baisser les bras. Il a du tempérament et du répondant technique. Pendant plus d'une demi-heure en première mi-temps, Metz avait dominé, bousculé Lens sans pouvoir marquer. Il a soufflé un peu et puis, alors que tout paraissait perdu, il a pris un nouvel élan et, conduisant un jeu plus ordonné, il a, en moins d'un quart d'heure — de la 79e à la 88e minute —, marqué par Tota, Braun et Tota les buts qui lui offrirent la victoire

Le rêve de Nico Braun

Nico Braun, enfant, ne vivait que pour le football et ne rêvait que de devenir joueur professionnel. Mais au Luxembourg, personne ne pouvait couronner ce rêve. Alors il tournait avec envie ses yeux vers la Belgique, vers l'Allemagne et vers la France. Il aimait le football allemand, un football qui lui convenait car Nico est avant tout une santé, une force de la nature, mais c'est Metz qui l'a consacré.

Depuis deux ans qu'il porte les couleurs du F.C.M., il a trouvé le bonheur : il joue comme il l'entend, il marque des buts et voit sa renommée grandir de jour en jour.

Si vous croyez que Nico est une nature fruste parce « qu'il y va gaiement » comme l'on dit, parce qu'il secoue les défenses et bouscule parfois les gardiens dans son désir de marquer à tout prix, vous commettez une erreur.

Lorsque Curioni est arrivé à Metz, lâché par Nantes, il faisait un peu figure de « laissé pour compte », de déraciné, il ne marquait plus de buts, il était complètement découragé. Nico l'observa quelques matches puis il alla trouver Georges Huard un ex-prof de C.E.S. qui enseigne aussi bien l'anglais que le français ou l'éducation physique et qui possède une parfaite connaissance des hommes. Le joueur dit à l'entraîneur :

« Curioni est un buteur. Comme moi. Nous sommes différents, mais il a un peu ma nature donc je le comprends. Il se sent seul, il n'a plus confiance en lui, laissez-moi faire : je parie que je vais le remettre sur de bons rails. Il faut qu'il marque, il est nécessaire qu'il retrouve le chemin des filets et le goût du but ».

C'est à Monaco que s'opéra le « miracle Curioni » par la grâce de Braun qui se sacrifia, qui fit tout pour donner une chance de but à son protégé et qui atteignit son objectif : il fit tant et si bien que Curioni marqua enfin un but qui fut le premier d'une longue série qui allait permettre à Metz d'établir le record que l'on sait.

Curioni relancé, Braun est redevenu Braun, ce fauve chasseur de buts.

Devant Lens, il crut à une malédiction.

Ce fut d'abord un ballon qui lui frôla les cheveux mais qu'il ne put toucher.

Ce fut ensuite un centre de Curioni, une tête de Braun et le ballon qui va derrière la ligne et l'arbitre sur indication du juge de touche, qui refuse le but.

C'est encore un corner de Betta et une tête de Braun — ah ! cette tête qui fait peur ! — juste à côté. De rage il donne un coup de pied sur le poteau !

C'est aussi une volée rapide mais un peu trop croisée.

C'est encore un tir de Braun que Lannoy détourne sur son poteau.

C'est, c'est... c'est 3-1 pour Lens, la fin des espoirs messins.

Mais Braun n'est pas de ceux qui se laissent abattre. Alors le vent tourne, la chance revient.

C'est Braun qui donne un but magnifique à Tota.

C'est encore lui qui récupère une balle tirée par Curioni et que n'ont pu capter ni Lannoy ni Coustillet qui se sont télescopés. Tout surpris et tout heureux il marque et égalise à 3-3. Etait-il hors-jeu ? « Certainement pas », clame-t-il.

Et puis c'est un nouveau but de Tota et la victoire qui revient de loin et le rend fou de joie.

Il explique alors volubile :

« C'est ça le football. Il y a des hauts et des bas. Quelle malchance en début de match ».

Et puis lucide :

« Peut-être que nous nous précipitions trop, que nous voulions trop vite creuser l'écart. A Lens, il faudra jouer plus calmement.

Mais c'est égal, on nous a « volé » un but. J'avais expédié la balle derrière la ligne. Lannoy l'a ramenée devant et m'a fait un clin d'œil.

Je n'accuse pas l'arbitre mais le juge de touche. Il aurait dû voir. Ce but pouvait être important.

Et sur la contre-attaque c'est eux qui marquent. Ah, ce football !

Enfin nous avons gagné ! »

Il a pris un coup sur l'aine. Il va chercher une poche de glace.

« Il ne manquerait plus que je ne puisse pas jouer ».

Tranquillisez-vous : il jouera. Il veut la qualification aux demi-finales. Pour son club, mais aussi pour lui, car il fait des projets.

« Je rêvais autrefois d'être pro ; maintenant je rêve de jouer dans une grande équipe. On va peut-être dire que je suis prétentieux ; mais je crois que je le mérite.

Alors resterai-je à Metz, je n'en sais rien. Si j'ai des offres intéressantes pour un grand club, je demanderai que le F.C.M. me laisse partir ».

Mais à Metz, ni le président, ni l'entraîneur, ni le public ne sont décidés à le laisser partir. Ils trouvent que le club a trop besoin de lui.

J.C.

Léger avantage à Lens

Vendredi soir, à l'issue du match aller, les Lensois disaient leur déception d'avoir manqué le K.O. après que Arghirudis eut inscrit le troisième but. Mais bien vite ils se consolaient en songeant au retour. En chœur : « Il n'est possible que nous ne nous qualifions pas devant notre public. Celui-ci vaudra déjà un but au départ. » La force de Lens, à l'heure actuelle, c'est de pouvoir compter sur un excellent milieu de terrain et sur la confiance retrouvée de Romain Arghirudis. En revanche, la défense centrale apparaît peu mobile et souvent débordée si l'on joue devant elle la carte de la vitesse.

Et c'est précisément ici que reposent les chances du F.C. Metz. Très vraisemblablement, les Messins ne laisseront que Braun et Curioni en attaque au stade Bollaert, et rien ne dit alors qu'avec un milieu de terrain renforcé et prudent, Metz ne jouera pas un vilain tour aux Lensois qui feraient bien de marquer au plus près les deux joueurs précités.

Pronostic : Lens 55 %, Metz : 45 %. Mais il pourrait y avoir encore de nombreux buts au cours de cette deuxième édition. Le spectacle est pour ainsi dire garanti.

D. G.

ENTRETIEN-EXPRESS

"PIRE QU'EN GRÈCE..."

— Romain Arghirudis, deux buts contre Metz, il y a de quoi être satisfait, n'est-ce pas ?

— Je ne vois qu'une chose : Lens a été battu et c'est désolant compte tenu de la physionomie de la partie. Mais il faut dire que les arbitres n'ont pas non plus arrangé nos affaires. Metz a marqué deux buts irréguliers. Sur deux hors-jeu non sifflés. Un scandale. Et moi qui me plaignais de l'arbitrage en Grèce !

— Tout de même, votre performance personnelle a étonné le public. On vous a applaudi en plusieurs occasions...

— Je sais. J'ai entendu. C'est gentil. En fait, j'ai nettement l'impression d'entamer une autre carrière. Ma période de réadaptation est terminée. Jusqu'ici je manquais surtout de réussite et un peu de confiance en moi.

— Confiant pour le match retour ?

— Oui, très. Le public lensois est en or. Il nous supportera comme jamais mardi. Mais, au fait, j'ai été plutôt surpris par le public messin. C'est bizarre. J'ai eu parfois l'impression de jouer sur terrain neutre. Oui, à Lens, nous gagnerons. Il le faut.

— Et l'avenir ?

— Je pense ouvrir un magasin d'articles de sport dès l'année prochaine à Lens. J'ai vingt-huit ans passés et je dois déjà songer à l'après-football.

— Pas de transfert en vue, donc ?

— Non. Je devrais normalement resigner à Lens. J'ai bien reçu quelques propositions mais pas sérieuses. De toute manière, je suis bien là où je suis.

Dominique GRIMAULT.

CHAMPIONNAT AUSSI POUR SAINT-ÉTIENNE BASTIA ET METZ

Le championnat commencera de se mettre à jour vendredi prochain. Ce soir-là se dérouleront en effet trois matches en retard : Saint-Etienne - Nice, Bordeaux - Bastia et Nantes-Metz. Ils opposeront trois équipes Saint-Etienne, Bastia et Metz, qui auront disputé une importante rencontre de Coupe aujourd'hui mardi, à trois formations, Nice, Bordeaux et Nantes plus ou moins en « chômage technique » du fait de la modification du calendrier. Encore que Nantes ait heureusement trouvé le temps de disputer deux matches en Algérie (et de les gagner).

◆

● *Saint-Etienne (1) - Nice (15).* — Les Stéphanois qui sont champions depuis leur victoire à bonus devant Marseille entendent devant leur public se montrer aussi efficaces devant les Niçois qu'ils le furent devant les Marseillais.

Nice pour son dernier match a pris un point à Metz, mais un autre point ferait le bonheur des Niçois qui en cas de partage des points seraient alors complètement rassurés. C'est M. Bacou qui arbitre ce débat.

◆

● *Bordeaux (13) - Bastia (4).* — Les Bordelais n'ont plus rien à perdre ni à espérer de ce championnat. Pour leur dernier match ils se sont inclinés à Monaco, mais sur leur terrain ils sont rarement pris en défaut.

Bastia en revanche, si Bordeaux n'espère plus rien, vise toujours la troisième place du classement. Son retard sur l'actuel troisième, Lyon, n'est que d'un point. Les Bastiais aimeraient bien le prendre à Bordeaux ne serait-ce que pour compenser les deux qu'ils perdirent sur leur terrain devant Paris S.-G. Sans compter que la semaine suivante, le mercredi 21, pour son deuxième match de retard Bastia ira à Saint-Etienne où il lui sera assez difficile d'avoir des ambitions de victoire. Arbitre : M. Vautrot.

◆

● *Nantes (7) - Metz (11).* — Les Nantais ont toujours l'ambition de terminer à la troisième place pour accrocher une place en coupe européenne. Pour leur dernier match chez eux avec une équipe très rajeunie ils ont battu Lens. Les Nantais sont actuellement dans une bonne période grâce aussi à l'apport incontestable de Gadocha.

Metz qui était avant-dernier à la veille de la trêve a effectué une remontée assez sensationnelle. Bien que tenu en échec chez lui par Nice pour son dernier match, Metz n'en a pas moins joué onze rencontres de championnat sans connaître la défaite gagnant à Monaco et à Reims et réussissant le match nul à Paris (Red Star) et à Sochaux.

Victor PERONI.

Confidentiel

ON EN PARLE

GUILLOU en blanc

Guillou au Paris-S.-G., Guillou à l'Olympique de Marseille. Guillou à l'O.G.C. Nice. On ne prête qu'aux riches.

Une indiscrétion nous a mis la puce à l'oreille. Guillou ne signerait ni à Paris, ni à Marseille, ni à Nice. Mais à l'étranger. Dans un club où le blanc est de rigueur.

Cherchez un peu... Anderlecht ? Vous avez perdu !

Le Real Madrid, vous avez (peut-être) gagné ! On sait en effet que Miljanic, l'entraineur du Real, qui s'intéresse de très près au football français, a fait savoir à... Vasovic et à Jean-Marc Guillou, qu'il était prêt à faire un petit effort pour le stratège angevin.

On rétorquera que le Real Madrid est déjà renforcé par Breitner et par Netzer. C'est vrai pour... aujourd'hui. Mais on croit savoir (également) que Netzer serait enchanté de changer d'air...

Alors ? Attendons, sans perdre patience. Il n'y a jamais de fumée sans feu.

LACOMBE PARTIRA, PARTIRA PAS

Bernard Lacombe est un garçon franc. Aussi comprend-on assez facilement son point de vue, qui peut se résumer ainsi : si l'an prochain l'O.L. ne renforçait pas sensiblement son effectif, qui était vraiment « juste » cette saison, et ne participait pas à une épreuve européenne, il serait amené à envisager de quitter Lyon, fût-ce la mort dans l'âme. En réalité, son départ ne paraît pas aisé, car Bernard est, en principe, lié par contrat à son club jusqu'en juin 1977. Tout, semble-t-il, est également fonction des intentions de son coéquipier et ami Serge Chiesa, qui est libre de tout engagement dans un an. Mais il est question que le contrat de ce dernier ferait, avant son échéance et sans doute même très prochainement, l'objet d'une révision dans le sens d'une prolongation.

ON DIT AUSSI QUE...

● *Jordao, l'excellent attaquant portugais de Benfica, intéresserait un club français. D'autres internationaux portugais sont disponibles : l'excellent défenseur Messias, les attaquants Néné et Simoes.*

● *Lacombe (Lyon) serait désireux de changer d'air.*

● *Jacquet ne sera pas entraîneur de Reims.*

● *Adams retournerait à Nîmes ou bien émigrerait à Marseille.*

● *Garrigues intéresse fortement Lille et Lyon.*

● *Gentili (Ajaccio) a signé à Nice, de même que le remarquable arrière central yougoslave, Katalinski, qui attend néanmoins sa lettre de sortie.*

● *Coste est très « guigné » : Saint-Etienne, Nice et toujours Marseille.*

● *Un international... italien est prêt à venir en France : le demi d'attaque de Bologne, Vieri, qui a 29 ans.*

● *Le capitaine de Martigues, l'ex-international junior de l'O.M. Piatti, intéresse plusieurs clubs de Division I.*

● *Le Sochalien Lechantre serait en contacts avec plusieurs clubs, Lille et Monaco notamment.*

● *Le F.C. Nantes aurait été interrogé sur son éventuel désir de laisser partir son capitaine Henri Michel.*

15 MAI : A VOS MARQUES !

Les règlements, en France, sont faits pour être... contournés (air connu). Devant les bruits de transfert de plus en plus persistants dans l'hexagone, le Groupement du Football Professionnel a, mielleusement, rappelé le règlement interne 1974-1975 :

— **« Les présidents de clubs autorisés à utiliser des joueurs professionnels s'obligent sur l'honneur à respecter les dispositions suivantes (et notamment) :**

— **« Ils s'interdisent de faire quelque proposition que ce soit, directement ou indirectement par quelque intermédiaire que ce soit, avant le 15 MAI, à un joueur dont le contrat arrive à expiration à la fin de la saison. »** (sic).

Ce règlement ne concerne que les joueurs opérant dans les clubs français : Humberto sera bel et bien qualifié pour le Paris-S.-G. la saison prochaine. Le club parisien avait parfaitement le droit de faire signer un contrat à l'excellent arrière central portugais.

Mais Daniel Hechter — qui fut condamné la saison dernière, sans preuves, pour avoir pris des contacts avec Guillou à une période où c'était interdit — doit aujourd'hui sourire dans sa barbe. Rassurons-le : il ne doit pas être le seul. Et sans doute ses collègues dirigeants ne devaient pas connaître le règlement de la saison, en ce qui concerne les mutations puisque plusieurs joueurs ont d'ores et déjà été contactés par des clubs...

Pour éviter des problèmes aux joueurs et aux clubs concernés, on vous épargnera la liste...

Il n'en demeure pas moins vrai que les bruits retentissent maintenant de plus en plus fort, à l'heure où le 15 mai approche.

Sont notamment libres en fin de saison : **Fouché, Landi, Montes, Augé, De Michele, Jodar, Eriksson, Lemerre, Le Lamer, Odasso, Serrus, Hausknecht, Besnard, Ducuing, Deloffre, Fouilloux, Marcos, Mezy, Maier, Pech, Pastorizza, Watteau, Riefa, Leroux, Antic, Combin, Maas, Richard** (Reims), **Roy,** etc.

Les plus sollicités sont ou seront Michel Mézy annoncé depuis plusieurs mois à Marseille, Jean-François Jodar au Paris-S.-G. ou bien à l'O.M. Eriksson au Red Star, Serrus à Cannes, Ducuing qui intéresse Sochaux et Lyon, Pastorizza qui vise Paris-S.-G. ou Nice, etc.

Dans cette période, les bruits les plus divers circulent. Les chiffres les plus extravagants également. On dit par exemple que Jodar est prêt à partir pour 120 millions d'anciens francs pour quatre ans. Que Mezy est, à peu près, aussi gourmand.

Une seule chose est sûre pour l'heure : un joueur a déjà signé pour un autre club. Chauveau — neuf ans de carrière à l'O.M. — a signé un contrat de trois ans pour l'A.S. Monaco. Cela a été officiellement annoncé dans toute la presse. Mais sans doute les dirigeants monégasques ne connaissent-ils pas ce fameux règlement : logiquement, l'excellent Chauveau aurait dû attendre quelques jours avant d'apposer sa signature sur un contrat.

Mais ceci n'est qu'une péripétie, à côté de ce qui va se passer dans la semaine qui commence ! Les standards des clubs vont être sans aucun doute bloqués. Même ceux de Saint-Etienne où l'on murmure que l'A.S.S.E. verrait d'un très bon œil l'arrivée de Coste ou de Berdoll et le départ de Triantafilos et même de Sarramagna.

Mais, une fois de plus, on dira — c'est si facile — que les journalistes prennent leurs désirs — lesquels, mon Dieu ? — pour des réalités.

Jean-Paul OUDOT.

PORTUGAIS DE PARIS

Humberto au Paris S.-G. Notre document en témoigne.

L'excellent arrière central de Benfica et du Portugal a opté pour un contrat de quatre ans, sous l'œil intéressé de M. Borelli (à g.) et d'un dirigeant portugais. Humberto, c'est probablement le retour... à la défense en ligne, la saison prochaine.

- Pierre Garonnaire a reçu une lettre de félicitations pour son excellent recrutement. Elle l'a beaucoup touché. Elle venait de Paris où réside une ancienne vedette des équipes de 1930 de Saint-Etienne : Odry. Le recruteur stéphanois était encore junior au club lorsque le Hongrois Odry, naturalisé français par la suite, vint jouer à l'Association Sportive de Saint-Etienne et il était l'un de ses admirateurs. Malheureusement il n'a pas laissé son adresse et Pierre Garonnaire serait heureux si Odry, après avoir lu ce texte, la lui envoyait.

- Robert Herbin et presque tous ses hommes ont suivi de la tribune de presse le match de la poule finale de la Troisième Division Saint-Etienne-Bastia. L'entraîneur stéphanois, qui compte plusieurs blessés, a été heureux de voir sur le terrain un Repellini en très grande forme.

- M. Frauciel qui dirigera le match Strasbourg-Saint-Etienne était l'arbitre du match de Troisième Division Saint-Etienne-Bastia. Comme il a donné satisfaction aux Corses, aux Stéphanois et aux spectateurs, tout laisse prévoir qu'il en sera de même à Strasbourg.

- Skiba, l'entraîneur d'Angoulême, est venu assister au match Saint-Etienne-Bastia comptant pour la poule finale de Division III et il a rencontré Robert Herbin. Les deux entraîneurs aux cheveux roux se sont simplement serrés la main, sans évoquer ce match de Coupe d'Europe où Saint-Etienne fut éliminé par La Chaux-de-Fonds, le champion de Suisse entraîné par Skiba alors que le jeune Herbin figurait dans l'équipe stéphanoise.

- Le premier souci de Robert Buigues en rentrant aux vestiaires après le match fut de se rendre dans le camp des Parisiens pour aller s'excuser et prendre des nouvelles de Dogliani après le coup involontaire qu'il lui avait donné en début de match. « Jean-Pierre est un joueur loyal et je voulais m'excuser du coup malheureux que je lui ai donné.»

- Novi était particulièrement optimiste à l'issue de la rencontre. « Après avoir gagné la Coupe avec l'O.M., pourquoi ne la remporterai-je pas avec le Paris Saint-Germain. »

- Les forces de l'ordre durent employer les grenades lacrymogènes pour disperser une centaine d'excités, mécontents de l'arbitrage de M. Martin à Marseille, et qui s'en prirent aux installations du stade Vélodrome. Bilan : une dizaine de blessés et des dégâts matériels.

- M. Mâchin qui a 49 ans prend donc sa retraite en fin de saison. Pour lui succéder comme arbitre français international, deux candidats : MM. Vautrot et Konrath.

- C'est Stanley Rons lui-même qui a insisté pour la désignation de Michel Kétabdjian comme arbitre de la finale de Coupe d'Europe. L'ex-président de la F.I.F.A. a personnellement vu et apprécié l'arbitre français au match Real-Etoile Rouge.

- Tous les dirigeants du R.C. Strasbourg, Emile Stahl et Philippe Fass en tête, étaient venus à Saint-Etienne pour visiter les installations du club champion de France.

- Albert Batteux était lui aussi à Saint-Etienne vendredi. Une seule béquille en main, il retrouve petit à petit l'usage de ses deux genoux. Et il sera « en forme de compétition » pour la rentrée de la saison prochaine...

- Mario Zatelli, toujours fidèle à l'O.M., apostropha Roland Mesmeur, notre confrère du Figaro, en ces termes : « Tu ne connaitrais pas un club ? C'est pour un come-back. » Et, se voulant plus convaincant, il fit apprécier sa sveltesse puis ajouta : « J'ai retrouvé des « cannes » de jeune homme. Et tout ça grâce au vélo. »

- Beaucoup de visites pour les Parisiens avant leur match contre Marseille. Jean-Jacques Marcel tint à venir saluer Just Fontaine tandis que Bernard Bosquier vint dire un petit bonjour à Jacky Novi.

- Loulou Floch est considéré comme le joueur le plus rapide mais aussi comme le meilleur joueur de tarots de l'équipe parisienne. Avant le match contre l'O.M. il gagna nettement la partie qui l'opposait à Novi, Renault et Poli.

- René Charrier et Denis Bauda ont parlé du pays. Ils sont, en effet, tous deux originaires de la région grenobloise où ils firent leurs premières armes de footballeurs.

- Denis Bauda a eu l'heureuse surprise de retrouver à Marseille une partie de sa famille qui avait fait le déplacement depuis Grenoble.

- Novi et Pantelic ont retrouvé à Marseille quelques-uns de leurs supporters qui n'ont pas oublié le temps où ils faisaient tous les deux les beaux jours de l'O.M.

● Jean-Pierre Dogliani était entouré, lui, par toute sa famille originaire de Marseille où son père possède une entreprise de taxis.

● Rastoll est appelé, à Metz, le « magot », avec un t. Rien à voir avec les mages qui pullulent, dit-on, en Lorraine. Il est ainsi appelé parce que pour lui, élevé à l'école sedanaise, un sou est un sou.

● Rastoll, qui a maintenant 32 ans, jouera encore quelques années ; mais déjà Metz a une idée en tête pour lui : il sera le recruteur du club, et dans tout metz on ne l'appelle déjà plus que le « Garonnaire messin ».

● A la mi-temps de Metz-Lens, le gardien du F.C.-M., le grand Rey pleurait parce que, ayant relâché une balle, il avait permis à Arghirudis de marquer le 2e but lensois. C'est le président Molinari lui-même qui vint le consoler et lui dire : « A Lens, c'est peut-être toi qui assureras notre qualification. »

PELE AVEC LE PARIS S.-G. ?

Le Paris S.-G. prépare le Tournoi de Paris, qui aura lieu en juin au Parc. Il attend une réponse de Pelé qu'il incorporerait « en représentation ». Et puis sait-on jamais avec un roi qui parle de « come back » ?

● En début de saison, Rey ne jouait même pas à Strasbourg — dont il est originaire — en Division III. A Metz, il a parfaitement assumé l'intérim de Barth blessé et indisponible depuis le 24 septembre.

● Compte tenu de la blessure de Neumann, qui s'était déclaré blessé la semaine dernière, il est propable que l'équipe bastiaise appelée à jouer à Angers ne subira pas la moindre modification. Tout au plus peut-on prévoir la rentrée de Prost à l'aile droite, l'ancien Parisien ayant été un douzième homme particulièrement payant vendredi soir, puisqu'il inscrivit le but de la victoire après être rentré au bout d'une heure de jeu.

● Les Bastiais ne seront de retour en Corse que le 21 mai, car ils ont décidé de séjourner sur le continent pour la bonne raison qu'ils devront disputer leurs deux matches de championnat en retard à Bordeaux d'abord (le 16 mai), à Saint-Etienne ensuite le 21 mai. Retour prévu dans l'Ile le 22.

● A Troyes, en match amical, devant 1.600 spectateurs, les professionnels du Troyes A.F. ont battu le Stade de Reims : 5-3.

● Landi, blessé à Lens, a rejoué avec Nîmes à Tonneins au cours d'un match de propagande contre une sélection régionale amateurs.

● Charles Frondan, ancien gardien de buts de Vergèse, Sète et Nîmes, est décédé à Fréjus à l'âge de 70 ans. Nos condoléances.

● Roger Rolion qui opéra au centre de l'attaque de Montpellier, Saint-Etienne et Ganges est en traitement à la maison de repos des médaillés du sport au Château de Boisseron.

DERO

« AS » EN SAIT PLUS

Marcel Domingo, l'ancien international du Stade Français qui entraîna l'Atletico de Madrid, était un spectateur attentif au stade-vélodrome de Marseille. Le journal espagnol « As » a laissé entendre que l'ancien stadiste pourrait succéder à Stefan Kovacs à la tête de l'équipe de France.

LE JUBILE BLANCHET

Bernard Blanchet fêtera son jubilé le 20 mai à Nantes, où il a effectué toute sa carrière professionnelle. Un match opposera le soir le F.C. Nantes à Coventry. En ouverture, l'équipe actuelle de Blanchet, Laval, rencontrera Nantes 1966-1968 : Gondet, Budzinski, Muller, Simon, etc.

AU FOURGON

Gérard Martinelli, le gardien nimois, a failli être inquiété par les services de police. En effet, c'est avec le permis de conduire qu'il avait perdu que les agresseurs du fourgon postal d'Uzès avaient loué la voiture qu'ils utilisèrent pour commettre leur forfait.

PERIGNON N'A PAS LE SOU

Perignon, touché à une côte lors de Metz-Lens, avait quitté le terrain et s'était réfugié au vestiaire à douze minutes de la fin alors que son club était mené 1-3.

Quand Mertens, le vice-président, le rejoignit à la fin du match, il lui dit : « Nous avons gagné 4-3. » Perignon ne voulut pas en croire ses oreilles.

L'entraîneur vint à son tour et lui dit : « Nous avons gagné 4-3. » Le doute de Perignon n'était toujours pas dissipé.

Alors il se précipita sur Braun :

« Le résultat ?

— Nous avons gagné 4-3. »

Alors un sourire illumina enfin son visage.

● De nombreux supporters bastiais étaient furieux vendredi soir à Furiani de ne pas avoir entendu le nouvel hymne corse : « U Culombu ». Ils assurent que cet air révolutionnaire a toujours stimulé l'équipe bastiaise dans le bon sens.

● La manchette d'un confrère bastiais après le match de Coupe de France Bastia-Angers, était particulièrement éloquente : « Heureusement pour le S.E.C.B., écrivait-il sur huit colonnes, Antic et Berdoll étaient là... »

● Paul Sinibaldi, l'ancien gardien de Reims et de l'équipe de France, qui est maintenant représentant d'une grande marque de champagne, a assisté l'autre soir à Bastia-Angers. Un peu alourdi Paul, qui est en tournée en Corse, a été content de retrouver ses nombreux amis insulaires et l'ambiance de Furiani.

● Les propos de Jean-Marc Guillou, parlant de l'ambiance bastiaise ont fait un assez mauvais effet à Bastia, car d'après certains confrères, l'international angevin aurait dit que Bastia ne méritait pas son classement et qu'il lui fallait la complicité des arbitres comme de nombreux penalties pour l'emporter. Propos très mal accueillis dans les rangs des supporters bastiais. Reste à savoir si les paroles de Guillou n'ont pas été déformées.

● On s'est beaucoup remué ces temps derniers dans les coulisses de l'Olympique de Marseille où certains voudraient voir les nouveaux statuts en vigueur révisés. Toujours est-il que l'assemblée générale du club vient d'être fixée au 27 juin. Gageons qu'il y aura encore beaucoup de bruits ce jour-là...

● Le comité directeur du Gazelec d'Ajaccio s'est réuni pour fixer la marche à suivre après sa réussite dans le récent championnat de Division III. Précisons que les membres du club ont admis le principe de l'accession, mais une décision définitive ne sera prise que plus tard, après que les dirigeants auront pesé le pour et le contre.

● Pour préparer au mieux le match retour contre Saint-Etienne, les Strasbourgeois sont allés se mettre « au vert » au pied du mont Sainte-Odile.

EUSEBIO ET LES SIENS A PARIS

Les anciens internationaux français multiplient les matches de prestige. Après avoir affronté la sélection marocaine, ils vont accueillir le vendredi 20 juin en nocturne, l'équipe du Portugal qui termina à la troisième place de la Coupe du monde 1966, Eusebio, Augusto, Coluna en tête. Le match se disputera au stade Jean-Bouin, car le Parc et Saint-Ouen seront alors « indisponibles ». Dommage, car Jean-Bouin risque d'être trop petit ce soir-là avec l'afflux massif de la colonie portugaise toujours fidèle au rendez-vous.

● Gilbert Gress est confiant quant à l'issue de son match de ce soir contre les hommes de Robert Herbin. « Nous nous trouvons, a-t-il observé, dans la même situation que Saint-Etienne quand, en 1969, il affronta deux fois le Bayern. Faut-il rappeler que la défaite de l'aller (2-0) n'avait pas empêché les Stéphanois de se qualifier au retour (3-0) ? » Voilà en tout cas un pronostic fort hardi.

● Pour meubler les regrettables vides de son calendrier, l'Olympique Lyonnais disputera par aller et retour deux rencontres amicales contre Monaco : demain au stade Louis-II et le 23 mai au stade de Gerland.

● Robert Valette a repris l'entraînement en même temps que Lacombe et Bernard. Il a suivi vendredi soir au stade Georffroy-Guichard, aux côtés d'Aimé Mignot et d'Albert Batteux St-Etienne-Strasbourg. « C'est, ont conclu ces trois spectateurs, le retour qui vaudra sans doute la peine d'être vu. »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LES CARTONS D'ARBITRES

LES demi-finales de rugby à l'issue desquelles les arbitres ont été critiqués, sinon matraqués. Des quarts de finale de Coupe de France pendant lesquels les arbitres furent discutés par les joueurs et par le public. A Marseille, M. Martin dut même quitter le stade par une porte dérobée afin de ne pas être lynché par les supporters marseillais mécontents de son arbitrage.

A ce régime, il n'y aura bientôt plus d'arbitres, donc plus de sport car les braillards et les voyous n'auront jamais le courage de tenir eux-mêmes le sifflet.

Cela dit, les arbitres, du moins ceux de football, sont bien décidés à ne plus se laisser faire. Samedi, ils ont tenu une réunion secrète à Paris et ont adopté un certain nombre de mesures qui devraient leur permettre de remplir leur tâche sans pour autant risquer leur vie.

Tout d'abord, ils vont demander à la F.F.F. de leur payer des leçons particulières de judo, de sumo, de karaté, de boxe française, de kung-fu, d'aiki-do et autres joyeusetés comme le close-combat.

Ensuite ils vont changer leur tenue. La petite chemisette noire va faire place à un gilet pare-balles qui sera placé sous une veste rembourrée. M. Schwinte a suggéré à ses jeunes collègues d'emprunter des casques à la police avec visière en plexiglass.

Enfin la panoplie des arbitres va s'enrichir. Ils entreront désormais sur le terrain avec un sifflet et un chronomètre comme autrefois, mais ils auront en plus un chat à neuf queues dans la main droite, une massue en caoutchouc dans la poche, un colt passé dans la ceinture et un revolver de rechange dans un étui sous l'aisselle gauche.

« Les spectateurs vont être surpris a dit M. Mâchin, mais c'est le seul moyen de nous faire respecter. Nous aussi, nous allons durcir notre jeu. Pour commencer, il n'y aura plus de carton jaune. A la première faute, nous tirerons en l'air un coup de sommation. En cas de récidive, la commission centrale des arbitres nous a recommandé de descendre le coupable ! »

En somme, ce ne sont plus les équipes qui feront des cartons mais les arbitres.

D'autre part, pour éviter aux arbitres de connaître des sorties de terrain difficiles dans le peu glorieux panier à salade, la F.F.F. va disposer une mitraillette dans chaque vestiaire d'arbitre. Après les sommations d'usage, ces derniers pourront s'en servir pour disperser les foules écumantes.

Désormais les arbitres ne seront donc plus armés uniquement de patience !

Pierre COURTOIS.

2 DIVISION

PARIS F.C., MULHOUSE, BOURGE
LA RÉVOLTE DES MAL-CLASSÉ

MANTES-LA-VILLE. — *Un but qui vaut deux points : sur centre de Gueniche, le Rouennais Lemaître reprend de la tête et marque le but qui fit la victoire des Normands* (Photo W. Stevens)

(Tony ARBONA)

Une remarque essentielle pour cette trente-deuxième journée : le nombre élevé de bonus (six) mais surtout il faut retenir que trois d'entre eux, ceux du groupe « B » ont été réalisés par trois équipes qui en avaient vraiment besoin : Toulon, Mulhouse, Bourges.

Toulon, en prenant ce point supplémentaire, comme l'avait fait Avignon, le jeudi précédent, reste en litige avec ce dernier ayant ainsi le même nombre de points. Mais à l'écart de buts, Avignon est l'actuel barragiste avec un écart de vingt-quatre contre vingt aux Toulonnais et Cannes qui fut si longtemps le dauphin de Nancy est à un point derrière.

Mais voyons la situation alors que la ligne d'arrivée est à deux étapes :

Dans le groupe « A », *V.A. a toujours deux points d'avance sur Rouen, grâce au bonus pris le jour de l'Ascension sur Quimper. Les deux ont gagné samedi mais seulement par un but d'écart et Rouen a vraiment peiné.*

En bas de tableau Paris F.C. en gagnant à Boulogne a virtuellement sauvé sa place bien que, mathématiquement, Quimper ne soit pas encore condamné. Cambrai aussi semble fixé sur son sort (avec les mêmes réserves) par sa défaite à Laval et voilà même Hazebrouck qui peut descendre après son cuisant échec à Amiens. Paris F.C., cendrillon sauvé des eaux, va être l'arbitre entre Hazebrouck et Cambrai, qui le rencontreront au cours des deux prochaines journées.

Dans le groupe « B » *le leader Nancy a enregistré deux défaites en trois jours dont mercredi la première de la saison sur son terrain. Les Lorrains semblent s'être déconcentrés (comme le Red Star la saison passée), ils ne craignent plus rien et les fatigues de la saison se font sentir plus lourdement.*

Avignon sur le même rang que Toulon comme dit plus haut : Avignon va à Besançon samedi et finira en recevant Bourges. Toulon ira à Blois samedi et recevra Béziers. Pour les deux éventuels barragistes le dernier match leur vaudra d'accueillir chacun une équipe qui se bat pour la survie.

En bas de tableau Bourges par son deuxième bonus de la saison rattrape Epinal et le devance à l'écart de buts (moins dix contre moins dix-sept). Mulhouse, lui aussi avec bonus a, non seulement précipité la chute de son vaincu Epinal mais rejoint Béziers battu à Toulouse. Ces résultats étonnants font que même le neuvième au classement Sète, avec ses trente points, n'est pas à l'abri si certains de ces menacés de descente gagnent leurs deux prochains matches avec bonus... et que les autres soient vaincus.

Pourtant, sans vaines hypothèses ou vues de l'esprit on peut dire que l'autre club qui doit accompagner Blois en Division III a beaucoup plus de chances de se trouver dans le quatuor Béziers - Mulhouse - Epinal - Bourges et peut-être même devra intervenir le goal-average pour connaître ce dernier condamné.

LES PARTICULARITES DE LA JOURNEE

● **CLASSEMENT DES BUTEURS :**

27 buts. — Martinez (Nancy).

25 buts. — Tripp (Laval).

21 buts. — Delestre (Châteauroux) et Lemaitre (Rouen).

19 buts. — Boubacar (Toulon).

18 buts. — Geurten (Angoulême) et Castellan (Avignon).

17 buts. — Lerebours (Bes.), Sanchez (Mulhouse).

16 buts. — Broggini (Béziers).

14 buts. — Berthommier (Gueugnon), Audibert (Martigues), Diallo (Cannes).

13 buts. — Contassot (Auxerre), Jankovic (Lorient), Six (V.A.), Platini (Nancy), Wojciak (Toulouse), Perigaud (Montluçon), Kern (Fontain).

12 buts. — Brown (Sedan), Guise (Cannes).

11 buts. — Pedini (Mantes), Wilczeck (V.A.).

10 buts. — Dossevi (Tours), Dundov (Cannes), Koum (Chaumont), Herbet et Dortomb (Avignon), Delabarre (Quimper), Verhoeve (Brest), Bianchi (Rouen), Crapoulet (Amiens).

● **Total de buts.** — Le meilleur depuis les matches-retour : Cinquante et un dont trente pour le groupe « A » et vingt et un pour le groupe « B ».

● **Ont marqué trois buts.** — Wilczeck (V.A.), Marczack (Amiens).

● **Deux buts.** — Delestre (Châteauroux), Castellan et Dortomb (Avignon), Dossevi (Tours), Galvez (Toulon), Bessemoulin (Bourges), Goraguer et Marette (Lorient).

● **Penalties.** — Castellan (Avignon), Perigaud (Montluçon), Tripp (Laval), Nicol (Quimper). En revanche, ont raté leur penalty : Pleimelding (Toulouse) et Edwige (Sète).

● **Contre leur camp.** — Besset (Châteaur.), Boin (Hazebrouck).

● **Affluences.** — Dunkerque : 4.656 spectateurs. Tours : 4.504. Amiens : 4.045. Lorient : 3.981. Brest : 3.285. Mantes : 2.795. Mulhouse : 2.789. Toulon : 2.632. Bourges : 2.506. Auxerre : 2.371. Gueugnon : 2.087.

● **Vainqueurs sur terrain adverse.** — Rouen, V.A., Cannes, Paris F.C., Sedan.

● **Invaincus** sur leur terrain : après Cannes c'est Nancy qui est tombé face à Châteauroux, il ne reste plus que trois terrains inviolés, ceux de Montluçon, Gueugnon et Rouen.

● **Matches nuls** : chiffre des plus faibles : deux seulement.

● **Bonus** : total exceptionnel : six, par Amiens, Sedan, Lorient, Mulhouse, Bourges, Toulon.

● **Meilleures attaques** : Nancy : 66 buts marqués. Sedan et Rouen : 55. Angoulême et Avignon : 53. Cannes et V.A. : 52. Brest : 48. Laval : 47. Besançon : 46. Martigues et Lorient : 45.

● **Meilleures défenses** : Toulon : 21 buts encaissés. V.A. : 23. Lorient : 27. Montluçon, Avignon, Gueugnon, Auxerre : 29. Sète : 31. Rouen et Nancy : 32.

LA 32e JOURNEE

GROUPE A

Dunkerque (6) - V.A. (1)	0-1
Mantes (18) - Rouen (2)	1-2
Lorient (3) - Fontainebleau (11)	4-1
Brest (10) - Sedan (4)	0-3
Gueugnon (5) - Quimper (17)	1-1
Auxerre (7) - Angoulême (7)	2-2
Amiens (9) - Hazebrouck (14)	5-2
Boulogne (11) - Paris F.C. (14)	0-1
Laval (13) - Cambrai (16)	3-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. V.A.	50	5	32	18	9	5	52	23
2. Rouen	48	4	32	17	10	5	55	32
3. Sedan	44	8	32	14	8	10	55	35
Lorient	44	2	32	17	8	7	45	27
5. Gueugnon	40	3	32	12	13	7	41	29
6. Dunkerque	38	0	32	15	8	9	39	35
7. Amiens	37	3	32	14	6	12	41	39
8. Auxerre	36	1	32	14	7	11	35	29
Angoulême	36	5	32	11	9	12	53	50
10. Laval	33	2	32	13	5	14	47	45
Brest	33	3	32	10	10	12	48	47
12. Boulogne	32	2	32	11	8	13	34	33
Fontainebleau	32	3	32	10	9	13	40	51
14. Paris F.C.	29	0	32	11	7	14	31	52
15. Hazebrouck	27	2	32	7	11	14	28	49
16. Cambrai	24	2	32	6	10	16	35	49
17. Quimper	23	2	32	6	9	17	40	61
18. Mantes	17	0	32	4	9	19	27	60

GROUPE B

Tours (13) - Nancy (1)	3-2
Sète (9) - Cannes (2)	0-1
Toulon (2) - Martigues (5)	3-0
Montluçon (5) - Blois (17)	2-0
Toulouse (7) - Béziers (11)	2-0
Bourges (16) - Besançon (9)	3-0
Mulhouse (15) - Epinal (13)	4-1

Exempt : Châteauroux.

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	49	9	30	16	8	6	66	32
2. Avignon	42	5	30	14	9	7	53	29
Toulon	42	2	30	16	8	6	41	21
4. Cannes	41	4	30	15	7	8	52	34
5. Montluçon	39	1	30	13	13	5	37	29
6. Martigues	37	2	31	13	9	9	45	41
7. Toulouse	36	2	30	12	10	8	44	45
8. Besançon	32	3	30	11	7	12	46	47
9. Sète	30	3	30	8	11	11	36	31
10. Châteauroux	29	1	30	10	8	12	38	41
Chaumont	29	2	30	9	9	12	36	45
12. Tours	28	2	30	9	8	13	37	48
13. Mulhouse	27	3	30	7	10	13	44	53
Béziers	27	2	30	9	7	14	43	58
15. Bourges	26	2	30	7	10	13	24	34
Epinal	26	0	30	7	12	11	30	47
17. Blois	16	1	31	4	7	20	28	65

☆

L'AVANT-DERNIERE JOURNEE

Cambrai - Boulogne (20 h 30)
Quimper - Laval (20 h 30)
Angoulême - Gueugnon (20 h 30)
Hazebrouck - Paris F.C. (20 h 30)
Sedan - Amiens (20 h 30)
Fontainebleau - Brest (20 h 30)
Rouen - Auxerre (20 h 30)
Mantes - Dunkerque (20 h 30)
Lorient - Valenciennes (20 h 30)
Blois - Toulon (20 h 30)
Béziers - Montluçon (20 h 30)
Epinal - Châteauroux (20 h 30)
Cannes - Mulhouse (20 h 30)
Nancy - Sète (20 h 30)
Chaumont - Toulouse (20 h 30)
Besançon - Avignon (20 h 30)
Bourges - Tours (20 h 30)

GROUPE A — 32e JOURNEE

DUNKERQUE 0 (0)

VALENCIENNES 1 (0)
Six (68e)

MANTES 1 (0)
Carrara (67e)

ROUEN 2 (0)
Gueniche (66e)
Lemaitre (72e)

LORIENT 4 (1)
Marette (13e, 80e)
Goraguer (65e, 88e)

FONTAINEBLEAU 1 (1)
Kern (8e)

BREST 0 (0)

SEDAN 3 (1)
Saursfeld (16e, 77e)
Osim (73e)

AUXERRE 2 (1)
Slyko (18e)
Chevat (53e)

ANGOULEME 2 (0)
Geurten (66e)
Modeste (67e)

GUEUGNON 1 (0)
Clopin (77e)

QUIMPER 1 (1)
Nicol (29e)

BOULOGNE 0 (0)

PARIS F.C. 1 (1)
Kerangouarec (43e)

AMIENS 5 (4)
Marczak (10e, 27e, 43e)
Cope (82e)
Boin (32e c.s.c.)

HAZEBROUCK 2 (0)
Chouvin (60e)
Houen (72e)

LAVAL 3 (1)
Blanchet (23e)
Tripp (60e sur pen.)
Drouet (80e)

CAMBRAI 1 (0)
Dudoignon (68e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Dunkerque. — CONRATH*** — MALLET****, LEFEBVRE***, FAIRISE****, GORCE*** puis DERNYS (46e) — FANDINO****, ZONNEKYND*** — DAVID****, BALDUCCI***, CAMARA***, SKORNIK****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 38.

Valenciennes. — ESCALE*** — COPIN**** puis JUSKOWIAK (39e), JOLY****, GARCERAN*****, NAZAIRE**** — NEUBERT***, VERSTRAETE**** — BURDINO***, ZAREMBA***, WILCZEK****, SIX*****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 42.

Arbitrage de M. Vautrot. — 69.094 F. — 4.656 spectateurs.

Mantes. — DANTHENY*** — LE GUILLOU****, JOSE****, STOJANOVIC****, BAJLO*** — GOUJU****, SANCHEZ**** — DUBUS****, APPERT**** puis GUYOT (77e), CARRARA****, MAGNAN****. — Entr. : BOUCQ. — Total : 42.

Rouen. — JOANNES**** — VITULIN****, BRENIER***, POLNY****, DUVAL**** — CARRIE***, SZCZYRBA** — BIANCHI***, BOUREBBOU** puis RAMOS (60e), LEMAITRE****, GUENICHE****. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 37.

Arbitrage de M. Frère. — 31.038 F. — 2.795 spectateurs.

Lorient. — LOISEAU**** — GAYET****, LOUP****, SILLOU****, DERRIEN*** — LE GOUGUEC****, MARETTE***** — GORAGUER****, ROSSIGNOL****, JANKOVIC****, LELOUET***. — Entr. : VINCENT. — Total : 43.

Fontainebleau. — DESPLANQUES**** — SLOTA***, DOHYENARD****, MARIC*** puis MAHUT, MULLER**** — HIESSE****, PATOUX**** — RICHARD***, FABRE***, DEFERREZ****, KERN****. — Entr. : NAGY. — Total : 40.

Arbitrage de M. Leloup. — 38.852 F. — 3.981 spectateurs.

Brest. — TREGUER*** — RIBEYRE***, LE BIHAN*** puis CORRE (67e), LE TROQUER***, PAGE-JONES***** — VERHOEVE***, TALEC*** — PERROT***, DELORME*** PIAT***, DONVAL****. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 35.

Sedan. — KLIMEK***** — SIMON***, BEAURAIN***, FUGALDI****, RAULIN*** — LE BIHAN***, CARON***** — CARDONI puis JACQUARD**** (28e), PERRIN***, OSIM***, SAURSFELD****. — Entr. : TORDO. — Total : 38.

Arbitrage de M. Bacou. — 31.522 F. — 3.285 spectateurs.

Auxerre. — SZEJA*** — LEAU***, GEFFROY***, ROQUE***, BOULARD*** — DEVIN***, CHEVAT***** — HALLET***** puis PEREIRA (80e), SLYKO*****, CONTASSOT***, DELANCRAY***. — Entr. : ROUX. — Total :

Angoulême. — NOVACKI*** — BALY***, HERVE***, ARNEODO***, ANDRIEN*** — BUFFAT***, BAIOLA***** — LUGIER******, GEURTEN****, KERVARREC*****, MODESTE*****. — Entr. : SKIBA. — Iotal :

Arbitrage de M. Mignard. — 26.542 F. — 2.371 spectateurs.

Gueugnon. — DELACHET****** — BAREK*****, M BERTHOMMIER******, GODOT*****, CHAUSSIN***** — SANCHEZ***, J. DUCH*** — CLOPIN***, TRIVINO*** puis G. BERTHOMMIER (71e), J.-C. BERTHOMMIER***, MENESSIER*****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 40.

Quimper. — ROBIN****** — BECHENNEC*****, KAHAM*****, EMERY*****, NICOL*** — DORVAL*****, POHON***** — MORVAN***, THOMAS*** puis LEBRUN (60e), CARRIOU******, COZIC*****. — Entr. : MAO. — Total : 43.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 20.338 F. — 2.087 spectateurs.

Boulogne. — DELHUMEAU****** — DUPUIS*****, DELPIERRE*****, BOROWSKI*****, NAVARRO****** — DEWILDER******, CHIPON***** — WICKE*** puis NOLEAU (46e), SZYMZACK*****, SZMIDT****, WEBER****. — Entr. : OLIVER — Total : 44.

Paris F.C. — ORSATTI****** — DEMOTA****, CHAZOTTES****, PINSON****, LACHI***** — BARREAU*** puis GISBERT (55e), RABAT*** — KERANGOUAREC******, POUBELLE******, VANBECK*****, GILLES****. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 41.

Arbitrage de M. Lempereur. — 17.483 F. — 1.809 spectateurs.

Amiens. — BEAUJOUAN*** — LOUCHET*****, OBJOIS*****, IMIELA****, LACOUR***** — DELACROIX*****, SWEREK*** — SKUPNIK*****, COPE*****, MARCZAK******, CRAPOULET*** puis POUILLART (55e). — Entr. : GRILLON. — Total : 41.

Hazebrouck. — DELEGLISE***** — FORMICA****, WILLEMS puis VANHECKE (87e), BOIN****, BOURDON***** — GOUDAL*****, DUBREUCQ***** — METSU****, SERGHERAERT*****, CHOUVIN****, HOUEN*****. — Entr. : PARISEAUX. — Total : 39.

Arbitrage de M. LECHEVALIER. — 41.634 F. — 4.045 spect.

Laval. — ROSE***** — DESGAGES*****, LAMY******, BERTIN*****, PLESSIS***** — SMERECKI*****, BELTRAMINI***** — BLANCHET*****, TRIPP****, COUGE*****, DROUET*****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 44.

Cambrai. — PELTIER****** — LEROY****, BOULANGER*****, DUSSENNE*****, POTTIER***** — LESPERANCE*****, POUILLART**** — DUDOIGNON*****, JUSTEK*****, GRABOWSKI*****, KLOSE****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 42.

Arbitrage de M. Buils. — 20.344 F. — 1.822 spectateurs.

football MAGAZINE

LE MENSUEL DU FOOTBALL

GROUPE B — 32e JOURNEE

TOURS 3 (1)
Dossevi (37e, 67e)
Garnier (57e)

NANCY 2 (1)
Rico (39e)
Martinez (90e)

AVIGNON 4 (3)
Castellan (4e, 18e sur pen.)
Dortomb (30e, 87e)

CHAUMONT 0 (0)

SETE 0 (0)

CANNES 1 (1)
Dundov (90e seconde)

TOULON 3 (0)
Galvez (47e, 61e)
Boubacar (49e)

MARTIGUES 0 (0)

MONTLUÇON 2 (1)
Rubio (17e)
Perigaud (80e sur pen.)

BLOIS 0 (0)

TOULOUSE 2 (1)
Borgoni (27e)
Ramirez (83e)

BEZIERS 0 (0)

BOURGES 3 (2)
Bessemoulin (28e, 43e)
Ador (87e)

BESANÇON 0 (0)

MULHOUSE 4 (3)
Siffert (4e)
Deladeriere (20e)
Duval (30e)
Jobert (63e)

EPINAL 1 (1)
Schwartzwalder (12e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Tours. — MEDINA***** — GADIN***, MEUNIER***** puis MEUDIC (85e), NEYRAUD****, VITALIE**** — J.-P. GEREZ***, M. GEREZ*** — MANIC****, DOSSEVI*****, GARNIER****, OTHMANI****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 44.

Nancy. — BERNHARD*** — PALKA****, CURBELO****, LOPEZ***, RACZINSKI*** — DONNAT****, PLATINI**** — JANNAUD***, MARTINEZ***, RICO*****, DI CARO****. — Entr. : REDIN. — Total : 40.

Arbitrage de M. Delas. — 47.221 F. — 4.504 spectateurs.

Avignon. — SKORIC**** — GILLES****, GALATEAU****, DESREMEAUX****, PERLES**** — JEAN****, CALMETTES**** — LEROY****, CASTELLAN****, DORTOMB****, HERBET****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 44.

Chaumont. — MALARA*** — MUGNIER**, CORDIER****, BARELLAS***, VILLEMINEY*** — CHENEVOTOT****, CZEKAJ*** — ROUYER***, KOUM***, J.-M. LIAUTEY***, CHASTIN***. — Entr. : DRUDA. — Total : 34.

Arbitrage de M. Espié. — 14.500 F. — 1.200 spectateurs.

Sète. — CERRATO**** — G. CREEN****, COMBETTE****, CUXAC****, GRANIER**** — EDWIGE****, DAVID*** — FERRERA****, J.-L. CREEN***, GARCES****, RAFFY*** puis BONNIER. — Entr. : MILO. — Total : 41.

Cannes. — LARRIEU***** — BENTOUMI***, VANZEVEREN****, MUZZI****, BAEZA*** — MOYA****, DIALLO*** — GAIDOZ****, DUNDOV****, TIBERI****, GIULIANO****. — Entr. : LERDA. — Total : 42.

Arbitrage de M. Emilien. — 16.059 F. — 1.305 spectateurs.

Toulon. — DUVAL***** — SIMONDI****, LEGROS****, LARDEYRET****, VICENT**** — BALTIMORE******, CANIZARES**** — GALVEZ****, BOUBACAR******, MARTIN***, STORAI****. — Entr. : DUVAL. — Total : 46.

Martigues. — JACOTIN*** — PEREZ***, PIATTI****, NAZARETIAN****, YACOUBIAN*** — HUART**, BOSQUIER**** — MARTINEZ*****, PECCHI**, AUDIBERT**, AUGUSTIN**. — Entr. : SUCRE. — Total : 34.

Arbitrage de M. Braillon. — 33.255 F. — 2.632 spectateurs.

Montluçon. — CHARTIER**** — B. LAUTERBACH****, COUTARD****, JADZYK****, BUFFELARD**** — ROMIER***, ROSIER*** — DROCHON***, PERIGAUD****, RUBIO***, OUALI***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 39.

Blois. — BARINA**** — TRAORE****, DENIAU***, SBAIZ****, SAUSSET*** puis BRETON (30) — PAPIN***, AUCLAIR*** — MENOURY**, LAMAS***, YVKOVIC****, PERNOM***. — Entr. : COUSTILLET. — Total : 36.

Arbitrage de M. Vigliani. — 21.985 F. — 2.246 spectateurs.

Toulouse. — RIGONI**** — STEPHANI***, BORGONI*****, TEXIER****, WOLTRAGER*** — ROMON****, MARTINEZ***** — BUZZICHELLI*** puis TREBUCQ, TERRIER****, PLEIMELDING***, WOJCIAK***. — Entr. : BOUCHER. — Total : 41.

Béziers. — ICHE*** — ALBERT*****, LOPEZ****, GARCIA****, SAEZ*** — BONNEL****, FERNANDEZ*** — BRENDER***, JOSEPH***, MELIC***, BROGGINI****. — Entr. : BONNEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Besory. — 11.635 F. — 1.478 spectateurs.

Bourges. — CARAYON**** — GOMIS****, SIGNOL****, ADOR****, DARNAULT**** — DELFOLIE****, RIGAUD**** — ATAMANIUK****, CHATEAU****, BESSEMOULIN**** puis MAUPOUX (62e), KOVACIC****. — Entr. : DANIEL. — Total :

Besançon. — DOBRAJE*** — MASSON****, BAGNOL***, MAILLARD***, GUEYE**** — DEWIER*** puis SAVONNET (80e), DUBLIN**** — RAYMOND***, KLOETTY****, DRALET****, LEREBOURS***. — Entr. : COINÇON. — Total :

Arbitrage de M. David. — 21.580 F. — 2.506 spectateurs.

Mulhouse. — LAUFENBURGER**** — JOBERT****, FUCHS****, DELADERIERE*****, DUVAL**** — SIFFERT*****, WENGER**** — SUBIAT***** puis BISSEL (83e), FAURE****, SANCHEZ****, HOFFSESS****. — Entr. : FRANTZ et SCHLOTTER. — Total : 47.

Epinal. — DELAHAYE**** — OHNIMUS***, CHARRON****, M. PIERRE*** puis VERITE (29e), REMY*** — MATHIEU****, RECEVEUR**** — SAP***, SCHWARTZWALDER****, STEYER****, MOITY***. — Entr. : ADDY SCHMIT. — Total : 39.

Arbitrage de M. Amiotte. — 27.300 F. — 2.789 spectateurs.

Exempt : CHATEAUROUX.

MATCHES DE RATTRAPAGE JOUES LE 7 MAI

VALENCIENNES 4 (2)
Wilczek (7e, 12e, 51e)
Jeskowiak (73e)

QUIMPER 0 (0)

Valenciennes. — ESCALE**** — JOLY****, COUMBA****, GARCERAN****, NAZAIRE**** — NEUBERT***, VERSTRAETE*** — BURDINO****, ZAREMBA***, puis JESKOWIAK (60e), WILCZEK*****, SIX****. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 42.

Quimper. — ROBIN**** — BECHENNEC***, LOHEAC***, KAHAM*****, LE CORRE*** — MORVAN***, DORVAL*** — LE BRUN***, THOMAS***, DELABARRE***, COZIC***. — Entr. : MAO. — Total : 36.

Arbitrage de M. Wurtz. — 44.720 F. — 4.205 spectateurs.

SEDAN 1 (1)
Le Bihan (38e)

CAMBRAI 1 (0)
Lesperance (89e)

Sedan. — KLIMEK***** — SIMON***, RAUX***, FUGALDI***, RAULIN*** — LE BIHAN****, CARON***** — CARDONI***, SAURSFELD***, OSIM****, JACQUARD***. — Entr. : TORDO. — Total : 37.

Cambrai. — PELTIER*** — LEROY***, BOULANGER***, DUSSENE***, POTTIER*** — LESPERANCE****, POUILLARD*** — DUDOIGNON****, JUSTEK****, GRABOWSKI****, KLOSE***. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 37.

Arbitrage de M. Konrath. — 19.361 F. — 1.654 spectateurs.

NANCY 1 (1)
Besset (41e)

CHATEAUROUX 2 (0)
Delestre (48e, 65e)

Nancy. — BERNHARD*** — PALKA***, LOPEZ***, CURBELO***, RACZINSKY*** — DONAT***, PLATINI*** — JANNAUD***, MARTINEZ***, MESONES***, RICO***. — Entr. : REDIN. — Total : 33.

Châteauroux. — OLEJNIK***** — LEBRE***, JEAN***, BESSET***, VIROT*** — RADIGUINO****, LANG***** — VACHER***, VERRIER***, DELESTRE*****, GUILLANNEUF***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 39.

Arbitrage de M. Coquerille. — 38.198 F. — 3.506 spectateurs.

MANTES S'EST BATTU AVEC CRAN

MANTES-LA-VILLE. — Pendant plus d'une heure on pouvait se demander des deux équipes qui s'affrontaient, laquelle était co-leader du groupe « A », en position de monter en Division I. Rouen était bien là, avec ses trente et un points d'avance sur Mantes et pourtant il était incapable de confirmer son classement. Des Normands couraient beaucoup mais passaient continuellement « à travers les actions de jeu » et, surprise, la fameuse ligne de milieu Szczyrba - Carrié - Bianchi était incapable de construire quelque chose de valable.

En face, les Mantevillois faisaient front. Ce n'était pas un football de rêve, mais un jeu courageux, rapide à l'image de ces jeunes comme Carrara, Magnan, Dubus et derrière les deux « vieux » José et Dantheny s'employaient aussi avec talent encore que le gardien n'était pas heureux dans ses prises de balles.

Mais enfin il y avait 65 minutes qu'on jouait et le score n'avait pas encore été ouvert, pourtant Mantes avait fait le maximum pour cela avec des tirs appuyés par Gouju, Appert, Dubus, Carrara. On se prenait à craindre le pire pour les Normands qui se contentaient d'enregistrer des corners sans résultats tangibles.

Heureusement, à l'aile droite, Bourebbou était si faible que Melchior le remplaça par Ramos qui est un gaucher, donc Gueniche lui donna sa place pour passer à droite et alors les balles venant à cette aile furent mieux utilisées.

Guenich et Lemaître, les seuls qui semblaient savoir ce qu'ils avaient à faire, le firent de magnifique façon : une passe de Lemaître : un but pour Gueniche, puis un centre de Gueniche et un but pour Lemaître.

Mais après le premier but, Mantes, qui ne voulait pas baisser les bras, s'était rué à l'attaque et Carrara exploita une mésentente entre Joannès et Vitulin pour égaliser, trente secondes après le premier but rouennais.

Certes Lemaître et Gueniche auraient pu ajouter un autre but mais Mantes aurait tout aussi bien pu égaliser à deux minutes de la fin quand un bolide de Gouju s'écrasa sur la barre, Joannès étant dépassé.

Rouen l'a emporté, il a préservé l'essentiel mais il ne fut jamais question pour lui d'un bonus, comme l'avait réalisé Lorient, par exemple. Est-elle fatiguée cette équipe normande ? Elle en aurait le droit, mais pourtant la Coupe ne l'a pas autant sollicité que son adversaire Valenciennes.

Est-ce le style de Mantes qui ne lui réussit pas ? Déjà sur son stade Diochon, Rouen n'avait gagné que par 1-0. De toute façon il faudra aux hommes de Melchior retrouver toute leur aisance s'ils veulent exploiter une éventuelle défaillance de Valenciennes.

De toute façon, au moment où Mantes-la-Ville quitte la Division II, on peut bien donner un coup de chapeau à l'équipe de Norbert Boucq qui a su, bien que condamnée, jouer le jeu jusqu'au bout.

Tony ARBONA.

MANTES-LA-VILLE. — *Le Mantevillois Le Guillou* **(à g.)** *stoppe le capitaine rouennais Carrié, sous les yeux de Bianchi et Gouju* **(à dr.)**

V.A. INDISCUTABLE

DUNKERQUE. — Les Valenciennois n'ont pas manqué leur rendez-vous dunkerquois : peut-être le plus important des quatre matches qu'il vient de jouer en quinze jours. V.A. ne pouvant se permettre de faire moins bien. Dunkerque, motivé, s'est toujours, cette saison, montré au moins l'égal des plus forts de ses visiteurs. Pourtant, samedi soir, aucun des 5.000 spectateurs n'aurait songé à contester la supériorité valenciennoise. Dunkerque avait sans doute de lourds handicaps qui l'éloignaient de son meilleur rendement : l'entorse survenue à Gorce en première mi-temps et l'effacement inhabituel de Camara qui effectua peut-être une rentrée trop hâtive. Jamais, en effet, le Sénégalais ne fut à la hauteur de ses possibilités.

Dans ces conditions les lacunes du jeu dunkerquois sont apparues plus évidentes à savoir ce manque de percussion à l'approche du but qui contrastait crûment avec le mordant valenciennois, illustré essentiellement par Didier Six, auteur du but à la 68e minute où il abusa Conrath en demeurant avec à-propos pour recueillir une passe lobée de Burdino au-dessus du mur défensif. Et puis, Six fut prêt de conclure deux fois encore, Conrath s'en tirant in extremis.

Mais si l'action de Six fut déterminante, là ne s'arrête pas le registre valenciennois de samedi soir. En effet, les hommes de Destrumelle ont fait un match sérieux, appliqué, intelligent. Ils ne sont pas partis la fleur au fusil mais avec une vigilante conviction qui leur permit de museler les actions dunkerquoises grâce à une couverture défensive fort bien organisée autour de Garceran, impérial, et de Nazaire, efficace.

La puissance athlétique valenciennoise annihila les velléités dunkerquoises et il fut temps ensuite de placer les banderilles qui préparèrent la juste victoire. Notons, enfin, que le mérite des deux équipes est aussi d'avoir offert à leurs spectateurs un match intéressant... en fin de saison, ce n'est pas si fréquent.

AUXERRE DÉPITÉ

AUXERRE. — Que d'émotions à Auxerre où les 2.367 spectateurs du stade Deschamps ont assisté à un match agréable à souhait, conduit à une allure folle, clair, correct, placé sous le signe de l'offensive à outrance et qui a été marqué par un époustouflant retour d'Angoulême en une trentaine de secondes.

Cette rencontre sans véritable enjeu a permis à deux formations proches l'une de l'autre de s'exprimer totalement et elle est de celles qui réconcilieraient avec le ballon rond les amateurs les plus difficiles.

Privés de Lipo blessé, les hommes de Skiba, vainqueurs à l'aller par 3 à 2, partirent à toute allure et donnèrent le ton. Ainsi Modeste d'entrée alertait Szeja qui effectuait sa rentrée d'un extraordinaire retourné. A la quatrième minute, l'Auxerrois Chevat adressait à Novacki un bolide qui frôlait un montant.

On prenait des risques des deux côtés et la balle voyageait beaucoup. Cependant, le gardien visiteur, peu sûr sur les tirs à terre, laissait échapper de nombreuses balles, devait être nettement plus sollicité que son homologue et, à la 18e minute, en sortant pour aller à la rencontre de l'opportuniste Contassot, il ne put que repousser le cuir dans les pieds de Slyko qui ouvrait le score.

Mais, on devait attendre la 53e minute pour voir Chevat porter le score à 2-0. Servi à l'aile gauche, le numéro huit auxerrois surprenait Novacki en tirant directement. La balle accélérée par le gazon mouillé passait entre les jambes du malheureux gardien. A 2-0, la cause paraissait entendue et le public réclamait le bonus. Mais Geurten réduisait l'écart dès l'engagement, se portait dans le camp adverse et trente secondes après leur premier but, les visiteurs signaient le deuxième par Modeste qui récupérait une sphère que Szeja n'avait pu dégager qu'en catastrophe sur un tir du même Guerten.

Décidément, les Auxerrois qui avaient déjà concédé deux buts en deux minutes une semaine plus tôt à Quimper, s'habituent au knock-down.

J.-C. CHARLET.

MARCZAK EN VERVE

AMIENS. — Quatre matches en quinze jours, c'est un régime que digèrent mal les professionnels, or, lorsqu'on est amateurs et que l'on travaille, il est bien compréhensible que ce véritable marathon ne soit pas tellement apprécié et qu'il provoque d'indéniables moments de faiblesse. C'est ce qui s'est produit dans les rangs amiénois, lors de leur match victorieux contre Hazebrouck.

Leur deuxième mi-temps fut, en effet, très laborieuse. Elle le fut d'autant plus que le solide polonais Marczak, qui avait réalisé le hat-trick avant le repos, victime d'une contracture à la soixantième minute, ne fut plus, par la suite, qu'un figurant, ce qui ne l'empêcha pas cependant d'être à l'origine du cinquième et dernier but, donnant un bonus qui avait failli leur échapper, justement en raison de ce fléchissement fort compréhensible, après une première mi-temps de très bonne qualité.

En effet, par leur jeu incisif, leur mobilité et leurs passes redoublées, les Amiénois avaient fréquemment « baladé » leurs courageux adversaires et cela s'était traduit par une avance de quatre buts au repos.

Sans envisager le carton, on pouvait penser que les Picards allaient poursuivre leur domination. Mais survint cette rupture de rythme dont profitèrent les Nordistes, emmenés par un Serge Serghaerart qui mériterait d'évoluer dans une formation plus structurée, bien aidé par un Goudal très clairvoyant, cependant que l'international militaire Metsu ne parvenait guère à sortir de l'anonymat dans lequel étaient plongés les autres Nordistes qui surent pourtant trouver des ressources pour combler une partie de leur handicap.

L. VIAL.

PREMIER BONUS

LORIENT. — Il n'est jamais trop tard pour bien faire ! En obtenant son premier bonus à domicile, Lorient venait d'offrir à son public, à défaut d'une place de barragiste, un cadeau qui tenait à cœur aussi bien aux supporters qu'aux joueurs eux-mêmes. Nagy ne manqua pas de souligner que le premier but lorientais avait été dévié de la main par Goraguer que, par deux fois en seconde mi-temps, le poteau sauva Loiseau privant son équipe d'une égalisation méritée. Les occasions ratées font tout de même partie du jeu et en première mi-temps Desplanques réalisa des prouesses pour ne concéder qu'un seul but, alors que par six fois les attaquants lorientais semblaient devoir marquer. D'ailleurs, et du moment où Kern et Patoux échouèrent, les Lorientais se lançaient en masse à l'attaque, allant non seulement assurer leur victoire mais obtenir à la dernière minute le bonus tant attendu. Il faut reconnaître que rarement les « Merlus » n'avaient pris tant de risques, Sillou, Gayet, Loup et Derrien qui sont les quatre défenseurs appuyaient toutes les attaques.

C'est sur une échappée de Gayet qui servit Le Gouguec que celui-ci alerta Goraguer, lui permettant de marquer son premier but au Championnat. C'est sur un violent tir de Loup en position... d'avant centre, que le même Goraguer reprenant le renvoi de Desplanques, réussissait son doublé et donnait le bonus à son équipe.

J.-C. LELIEVRE.

LAVAL RÉHABILITÉ

LAVAL. — Le public lavallois, après les défaites en Championnat de ses favoris, exigeait de leur part une victoire nette et indiscutable. Il l'a obtenue samedi soir sous un ciel chargé de gros nuages sur une pelouse rendue grasse par la pluie diluvienne et orageuse. Pourtant si le succès lavallois est indiscutable, on ne saurait oublier que les joueurs de Le Milinaire se rendirent coupables d'un laisser-aller en seconde mi-temps qui faillit bien leur être préjudiciable. Supposons en effet que M. Builis ne leur accorde pas un penalty généreux. Pottier, auteur de la faute ayant glissé et touché malencontreusement la balle. Eh bien, la face des choses aurait pu changer, les Cambraisiens réduisant l'écart quelques minutes plus tard. Les regrets de M. Philippon étaient donc d'autant plus compréhensifs. Ces joueurs, en seconde mi-temps, nous ont paru accuser une certaine fatigue, fatigue due au fait que mercredi, ils avaient déjà joué à Sedan et aussi au fait de la longueur du déplacement en Mayenne. De plus, les Nordistes n'ont pas renouvelé la partie réalisée dans les Ardennes. En seconde mi-temps à Laval, ils n'eurent pas la fraîcheur athlétique qu'ils déployèrent durant les 45 premières minutes.

Le stade lavallois a sans doute condamné Cambrai. C'est dommage pour cette équipe. Mais il fallait aux Mayennais renouer avec la victoire afin d'éviter les sarcasmes justifiés et afin de prouver que même en Championnat, ils pouvaient se surpasser et non pas se réserver seulement pour les grandes occasions. Les Lavallois ont encore deux matches pour sauver une saison que d'aucuns considèrent comme ratée. Qu'ils y parviennent et alors il leur sera beaucoup pardonné.

M. JOUNEAUX.

QUIMPER FROLE L'EXPLOIT

GUEUGNON. — D'un côté une équipe très décontractée, s'appuyant sur un excellent gardien, une très bonne défense centrale, un milieu de terrain clairvoyant et possédant en Carriou un attaquant extrêmement dangereux : c'est Quimper. De l'autre une formation qui confirma sa fatigue générale avec un milieu de terrain loin de rayonner et des avants mal inspirés à l'image de José Duch, réalisant de fort belles choses mais les gâchant par excès de personnalité : c'est Gueugnon.

Il n'en fallait pas plus pour que Quimper, virtuel relégable, frôle l'exploit d'être le premier cette saison à battre chez elle une équipe ayant navigué parmi les ténors de ce Championnat, depuis le mois de septembre. Il est juste de reconnaître, malgré tout, que les Gueugnonnais furent de plus victimes d'une malchance assez exceptionnelle. Citons à titre d'exemple la tête de Trivino, allant percuter les deux montants avant de revenir en jeu, un retourné de ce même Trivino, renvoyé également par un montant, un coup franc de Jean-Claude Berthommier sur la transversale, une tête de Mennessier, repoussée en catastrophe sur la ligne de but par un arrière breton, un tir violent renvoyé tout à fait par hasard par la tête du gardien quimpérois.

Comme on le voit, ce samedi passé ne se révéla pas un jour faste pour les Gueugnonnais qui, concédant un penalty à la 29e minute, durent attendre plus de 45 minutes pour obtenir une égalisation que beaucoup n'attendaient plus mais tout de même largement méritée en regard des occasions de but qui s'accumulèrent tout au long de ce match.

M. MARCHANDIAU.

DEUX BONS GARDIENS

BOULOGNE. — Tout s'est joué sur un coup de dés pour l'équipe boulonnaise qui affrontait le Paris F.C. au stade de la Libération. Au repos, grâce à Kerangouarec, les Parisiens avaient pris l'avantage ; sur une déviation de la tête, l'ex-joueur breton, n'avait guère laissé de chance à un excellent Delhumeau, qui fut ensuite peu sollicité. Celui-ci retrouvait son ancien club et pendant 90 minutes fit étalage de sa classe.

En seconde mi-temps, Célestin Oliver tenta d'insuffler un sang nouveau à son équipe en remplaçant Wicke, commotionné au cours d'un choc, par Noleau qui se battit avec cran, mais rien n'y fit : les Boulonnais, qui se heurtèrent bien souvent à une défense serrée, ne parvinrent jamais à combler leur handicap.

Au cours de ce match le suspense fut total, jusqu'au coup de sifflet final, on vit en action deux grands gardiens. Delhumeau, qui tenait à ne pas rater cette avant-dernière sortie, eut en face de lui un brillant Orsatti. Celui-ci faillit, à trois reprises, être battu, en particulier quelques secondes avant la fin, lorsque Szmidt seul devant sa cage, contrôla le ballon, tira en force, mais le portier de Dalla Cieca bloqua des deux mains. Les Boulonnais venaient de rater le but égalisateur qu'ils méritaient largement.

Que dire de cette défaite boulonnaise ? Celle-ci se situe quelques heures après une réunion décisive du comité directeur du club. M. René Debreux fut à nouveau réélu à la présidence, un poste qu'il quitta en début de saison. Près de lui, les membres présents décidèrent de poursuivre la marche dans le championnat du club maritime en raison d'un apport financier important de l'ex-président.

M. REGNER.

BREST FATIGUÉ

BREST. — Les récentes prestations l'avaient déjà laissé apparaître, la nette défaite face à Sedan l'a confirmé : les joueurs brestois sont fatigués. Il est grand temps que la saison se termine. Les trois dernières rencontres ne leur ont apporté aucun point, et les Bretons se sont vu infliger deux bonus, alors qu'aucune formation n'était parvenue à leur arracher ce point supplémentaire avant le début du mois de mai. Face à Sedan, Pages-Jones et ses équipiers manquèrent par trop de tonus et ne furent pas en mesure de prendre le match en main. Leurs réactions, trop souvent désordonnées, ne possédaient pas le tranchant nécessaire pour tromper la solide défense sedanaise. Plus habiles dans la circulation du ballon, les partenaires d'Osim donnèrent un moment l'impression de se satisfaire d'une courte victoire, mais la désorganisation du réseau défensif brestois permit aux Nordistes de s'octroyer le bonus (le 8e de la saison) en fin de partie. Le score peut certes apparaître lourd pour Brest, mais à l'issue de la rencontre, personne ne contestait la supériorité de Sedan.

M. LE NEEL.

LA VOLONTÉ DE TOURS

TOURS. — La motivation des Tourangeaux l'a emporté sur le jeu très étudié des Lorrains. Opposant à la belle technique des Nancéiens la vitesse et la rapidité de ses avants, perforant la défense sur des balles en profondeur, Tours s'est manifestement créé davantage d'occasions, des occasions plus nettes en tout cas, et il en a utilisé au moins 50 %, alors que Nancy laissait passer les siennes. Les raids de Dossevi, la vitalité et le punch de Garnier, le travail opiniâtre de Othmani harcelant sans cesse les arrières, ont eu raison d'une défense lorraine restée trop confiante dans un système de jeu très aéré et basé sur l'offensive, propre aux Nancéiens.

Bernhard, le gardien lorrain, fut une première fois surpris sur un corner tiré par Michel Gerez : la décision et la détente de l'ailier Dossevi le devancèrent et ce premier but mit le feu aux poudres. Celles de Nancy se manifestèrent peu après puisque Rico rétablissait l'équilibre en lobant savamment le gardien Medina qui anticipait sur son action.

Puis en seconde mi-temps, la détermination et la rapidité des Tourangeaux prirent en défaut cette défense de Nancy, légère numériquement (il ne restait parfois que deux arrières en rideau), et Bernhard se retrouva deux fois seul devant ses responsabilités : Garnier et Dossevi ne lui laissèrent aucune chance. Mieux, Garnier une nouvelle fois se retrouva seul en présence de Bernhard et commit l'erreur de vouloir le battre dans l'angle fermé alors que Othmani démarqué à sa droite était en position sûre de but. Tours pouvait alors obtenir un bonus surprenant compte tenu de la qualité de l'adversaire et qui aurait sans doute été éphémère puisque la défense locale dut supporter le dernier quart d'heure avec beaucoup de courage et de volonté. Les interventions de classe du gardien Medina, si elles n'empêchèrent pas Martinez de ramener le score à 3 à 2 à l'ultime seconde, sauvèrent au moins la victoire, ce qui était le but recherché des Tourangeaux.

J. CLOT.

TOULON EUPHORIQUE

TOULON. — Toulon a enfin réussi son deuxième bonus. Menant 3 à 0, il ne l'a pas laissé échapper comme cela s'était déjà produit. Résultat très logique si l'on tient compte du net ascendant pris par les Varois et des nombreuses occasions créées dont plusieurs auraient très bien pu être converties en buts. Mais Martigues, de son côté, bien que son attaque fut terne, pouvait espérer marquer à deux ou trois reprises. Il fallut tout le talent de Marc Duval, entre autres, sur des tirs de Audibert et Andrieux pour l'en empêcher.

Toulon, face à un adversaire qui apporta dans la lutte une apreté excessive, sous le regard trop bienveillant de l'arbitre, M. Braillon, réussit un de ses meilleurs matches.

Les locaux, qui se heurtèrent en première mi-temps à une défense solide et bien organisée, jouèrent un ton au-dessus après la pause malgré les éléments déchaînés (orages violents et pluie battante).

Portés littéralement par trois mille supporters qui scandaient de puissants « allez Toulon ! », ils se lancèrent à corps perdu à l'attaque, apportant dans toutes leurs entreprises promptitude, vivacité et rage de vaincre.

Faisant circuler la balle rapidement, ils semèrent le désarroi à maintes reprises dans une défense dont le système, après le premier but marqué sur corner dès la seconde mi-temps, fut perturbé.

Le deuxième but, sur coup-franc remarquable de conception et d'exécution, sonna l'hallali des Martégaux dont le football devint heurté et décousu. Et c'est sous les cris du public réclamant le bonus que le jeune Galvez trompa une troisième fois Jacotin.

Toulon, payant alors ses efforts, se fit moins pressant, ayant un unique souci : conserver ce deuxième bonus chèrement acquis.

A. GASTINEL.

AVIGNON EXPÉDITIF

AVIGNON. — L'Olympique Avignonnais va-t-il en trois semaines éponger tous ses regrets ? Et la prise de conscience qui se manifeste à tous les niveaux de l'équipe permettra-t-elle au club papal de jouer, pour la deuxième fois de sa carrière pro, les barrages ?

Sans verser dans un optimisme béat, on peut raisonnablement estimer que Marc Bourrier est sur le point de réussir un rétablissement d'autant plus spectaculaire que les concurrents directs de l'O.A. ont accusé de cruelles défaillances. Croyant plus que jamais en sa bonne étoile, après le succès de Tours à Cannes, le club est reparti sur les chapeaux de roues. Jamais encore au Parc, un bonus n'était tombé ainsi après une demi-heure de jeu. C'est pourtant ce qui se produisit sous un déluge de pluie la veille de l'Ascension.

Très vite Castellan, dont une première reprise de la tête avait échoué sur Malara, ouvrit le score au pied. Treize minutes plus tard (17e) la balle ricochant comme une boule de billard prenait le chemin du but. Mugnier n'eut plus qu'à suppléer Malara aux poings et Castellan à transformer l'indiscutable penalty. Les actions avignonnaises étaient en hausse et un nouveau quart d'heure chaud mit le feu à la surface haut-marnaise. Centre de Le Roy, tête de Dortomb... Trois buts, trois points, qu'il importait toutefois de préserver. C'est ce que firent les joueurs locaux en dépit d'un réelle baisse de régime après le repos. Mais Avignon sut terminer comme il avait commencé en marquant un quatrième but (Dortomb) qui leva tout semblant d'hypothèque et soigna un goal-average aujourd'hui franchement positif.

P. SIGNOUD.

SÈTOIS MALCHANCEUX

SETE. — « Vous avez eu de multiples occasions et vous n'en avez pas profité. »

Vaincre et ne pas être satisfait, en faire la remarque à ses joueurs, tel était le pétillant Lerda, lorsque trempés de pluie et de sueur les adversaires heureux et malheureux regagnèrent les vestiaires.

« J'ai soif de points, nous dit-il, et il faudra que mes gars mettent les bouchées doubles devant Mulhouse et Montluçon car je compte passer en Division I. »

Et pourtant les Dauphins sétois avaient plus que les Azuréens le droit de se plaindre, n'avaient-ils pas dominé, avec comme adversaire le moral renforcé de ceux d'en face, leur malchance, et aussi leur maladresse n'ayant que caressé les barres. Des tirs multiples des Ferrera, Garces, Georges, Granier, Edwige, David, passant à côté des trois barres encadrant Larrieu.

Un score fétiche qui aurait dû se transformer en score fleuve, laissant encore Sète à sa place d'abonnement, la neuvième.

A. LALANDE.

MULHOUSE LA RAGE AU CŒUR

MULHOUSE. — « Quand on est au fond du trou, il est difficile de s'en sortir. Aujourd'hui, nous pouvons mesurer les difficultés de notre problème. C'est vrai, les points perdus devant Martigues 2-3, Béziers 2-2 et Châteauroux 2-0, j'en passe et des meilleures, ne se rattrapent plus. Il va falloir que nous allions au charbon jusqu'au dernier match. Incroyable mais vrai. »

C'est ce que nous disait l'excellent Christian Faure au moment même où il récupérait de ses généreux efforts accomplis devant Epinal.

Assis à ses côtés, le capitaine Guy Deladerrière, auteur d'un fort joli but, ajoutait : « Avec un petit peu de chance, on en marquait le double, pas vrai, mais cela n'aurait rien changé, nous avons fait le plein. »

Satisfaction donc à Mulhouse où tout n'allait pas pour le mieux, surtout quand on apprit que Jorge Infante, le meneur de jeu ne pouvait tenir sa place. Appliquant rapidement un véritable plan O.R.S.E.C., Paul Frantz reconstitua l'équipe qui tailla en pièce les Berruyers 4-1, il y a quelques semaines de cela. Max Siffert prenant la place d'Infante, vint donc évoluer aux côtés de Wenger et Supiat dans l'entrejeu.

Dans le même ordre d'idée, le puissant Joseph Hoffsess bien que relevant d'une délicate opération au genou, effectuait sa rentrée à l'aile gauche de l'équipe.

La suite, on la connaît car c'est sur le même score qui avait sanctionné leur match contre Bourges, que les Alsaciens s'imposèrent devant Epinal. « Cette victoire reflète bien la justice à laquelle je continue à croire car la somme de nos efforts, le courage et la volonté de mes joueurs doivent nous permettre de nous tirer d'affaire. C'est une lutte au finish que nous livrerons loyalement jusqu'au bout ; nous remplirons notre contrat. »

Compte tenu de l'excellente partie fournie contre les Vosgiens, nous partageons sans crainte le point de vue du conseiller technique Paul Frantz.

F. SALVADOR.

ORIGINAL ET MIGNON
SOUVENIR PORTE-BONHEUR DE LA
COUPE D'EUROPE 1975
Mini-Footballeur
Ballon entre les pieds : 8 F pièce
AUX COULEURS DE ST-ETIENNE DE LEEDS UNIT. ET DU BAYERN
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM
Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

BEZIERS AMER

TOULOUSE. — A l'issue de cette rencontre disputée par un temps exécrable (pluie et terrain lourd et glissant), Joseph Bonnel, le stratège entraîneur biterrois, concluait : « Nous étions venus à Toulouse pour décrocher au moins le nul. Les circonstances ne l'ont pas voulu, mais avouez que nous méritions mieux que cette défaite. »

Effectivement, les Héraultais surpris par le but de Borgoni en première mi-temps, réagirent avec conviction par la suite. Bonnel lui-même, Brender, Broggini Fernandez et Garcia manquant d'un rien l'égalisation...

Mais les Toulousains animés par un Ramirez des grands jours soutenu par Romon, tandis que Borgoni contenait l'athlétique Joseph, jouèrent en contres, un football très persuasif, aboutissant à un second but de Ramirez, laissant Iché impuissant.

Dans les six dernières minutes, M. Besory l'arbitre, suivant d'abord son juge de touche, refusa un premier but à Wojciak (peut-être celui du bonus pour les Toulousains), puis un second, lui aussi fort valable (certainement en compensation) à Joseph, s'étant pour une fois débarrassé de la surveillance de Borgoni... N'oublions pas, pour situer la légitimité du succès haut-garonnais, le pénalty manqué par Pleimelding à la 60e minute.

G. BONNEMAISON.

BOURGES AVEC BONUS

BOURGES. — C'est au moment où Besançon s'évertuait à surprendre les Berruyers par des contre-attaques répétées et incisives, que Dobraje s'inclinait pour la première fois. Le Yougoslave Kovacic déviait une excellente balle sur Bessemoulin qui remplaçait l'international junior Bassi et son tir bien ajusté libérait Bourges de sa contraction. Les Bisontins concédaient alors corner sur corner et Bessemoulin, à nouveau et dans des conditions difficiles cette fois, aggravait la marque avant le repos, concrétisant logiquement la pression berruyère.

En seconde mi-temps, et malgré deux tentatives de Lerebours contré par Carayon, Bourges renforçait sa domination et obligeait Besançon à concéder la bagatelle de huit nouveaux corners ajoutés aux six de la première période. Sur l'un d'eux tiré par Kovacic, le capitaine berruyer Robert Ador, gêné par Maillard, ne parvenait pas à maîtriser sa reprise de la tête, mais sur celui frappé par Atamaniuk il obtenait le bonus sous un tonnerre d'applaudissements.

M. POLLEIN.

MONTLUÇON EN DEMI-TEINTE

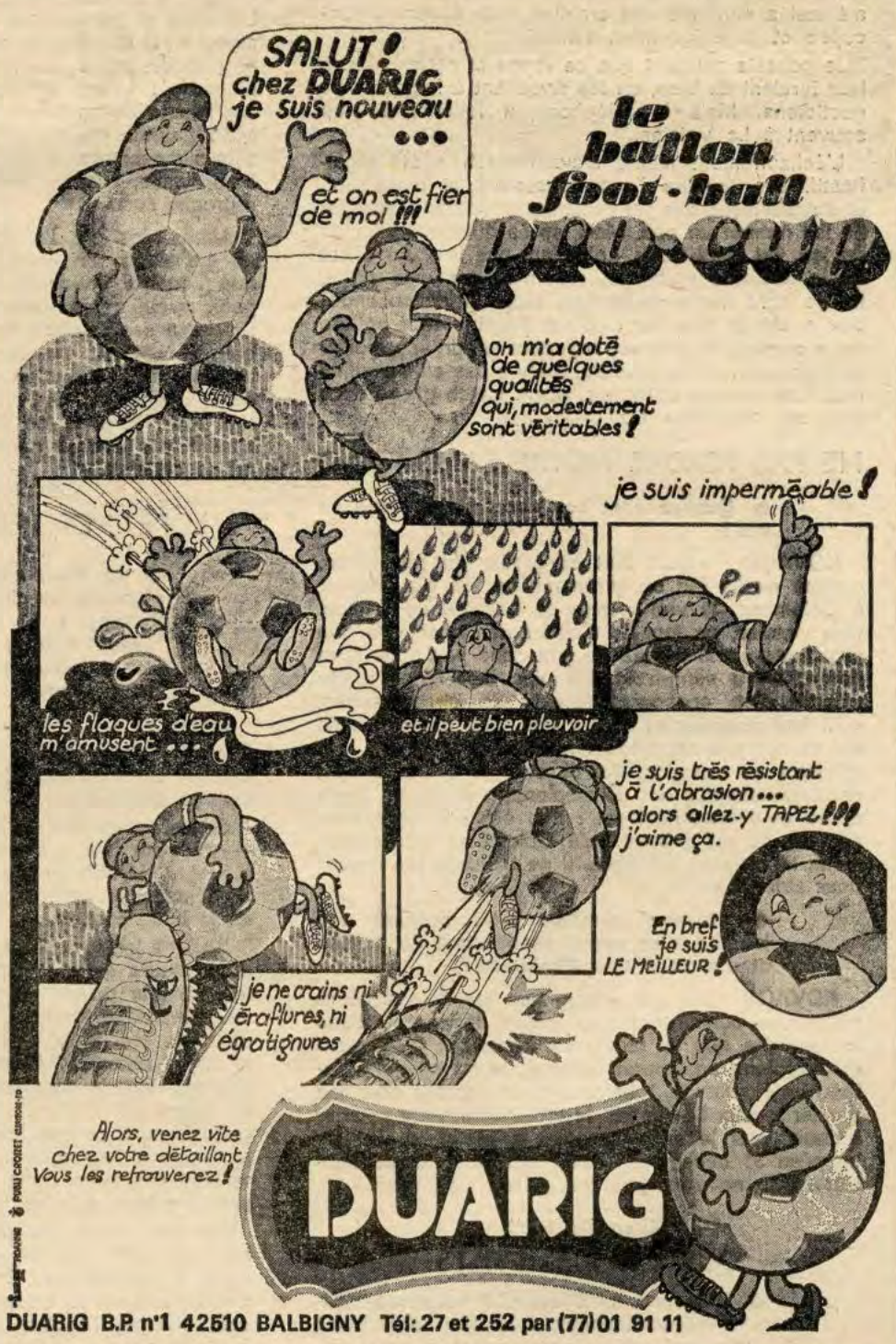
MONTLUÇON. — Après avoir donné beaucoup d'espoir — but de Rubio dans les premières vingt minutes — les Montluçonnais ont beaucoup déçu samedi devant une équipe de Blois pas facile à jouer, certes, mais largement à leur mesure. En tombant dans l'individualisme, ce qui fut très net après le repos de la part de Ouali et Rubio, ils gâchèrent toutes leurs possibilités offensives et passèrent à côté d'un bonus qui était à leur portée.

Seul un penalty (la faute de Sbaiz sur Rosier était indiscutable) permit aux locaux d'ajouter un second but dans un match assez quelconque dans la mesure où le jeu collectif en fut très souvent absent.

René Gardien ne mâchait d'ailleurs pas ses mots à l'issue de la partie. « C'était bien la peine que j'insiste au repos sur la nécessité d'une bonne circulation de balle et d'un maximum de solutions. Ils ont fait tout le contraire et se sont emmêlés dans des tentatives d'exploits personnels qui facilitèrent d'autant le travail d'une défense accrocheuse et renforcée. »

Si les défenseurs n'ont rien à se reprocher et pour cause, seul Périgaud en attaque tenta d'organiser un jeu plus collectif, face à une formation blésoise valant surtout par Barina, Sbaïz et cet infatigable avant que fut Ivkovic bien mal compris et soutenu.

M. GOUX.



DUARIG B.P. n°1 42510 BALBIGNY Tél: 27 et 252 par (77) 01 91 11

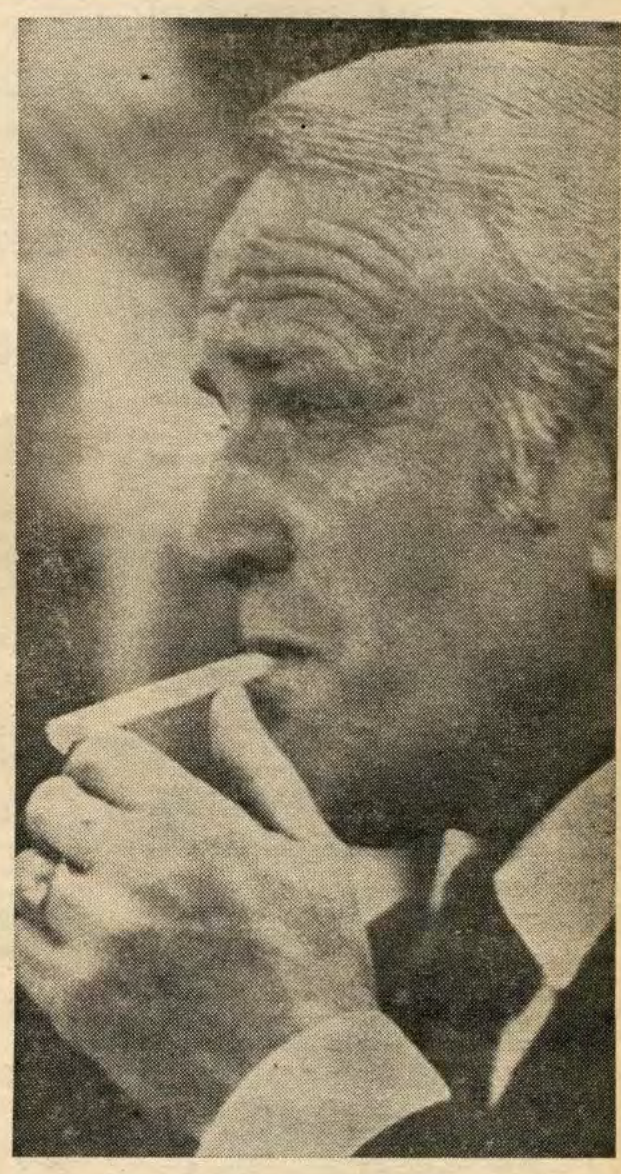
Stefan Kovacs parle...

Jacques FERRAN

EXCLUSIF

On a beaucoup parlé de Stefan Kovacs ces jours derniers. Mais on n'a pas beaucoup entendu parler Stefan Kovacs. Il devait pourtant avoir des choses à dire, à propos de ce France-Portugal raté, et de tout le reste.

Voici donc les réponses aux questions que vous vous posez sur ce match, sur l'équipe de France, sur Saint-Etienne, sur lui-même, sur l'avenir. Elles vous permettront de vous faire une opinion.



● **Ce France Portugal, d'abord. Comment le voit-il après deux semaines ?**

KOVACS : « Il est mal tombé, mais ça n'est la faute de personne. Personne ne pouvait prévoir que Saint-Etienne jouerait une demi-finale de Coupe d'Europe et que tout notre calendrier et nos habitudes en seraient perturbés. L'important, en cette fin de saison, c'était Saint-Etienne, et c'était bien normal. L'équipe de France, à côté, ne faisait pas le poids.

Je l'ai nettement senti au cours du stage précédant le match. J'ai trouvé les joueurs étrangement silencieux, comme absents : les soucis de « la maison » l'emportaient sur l'ambition tricolore. Le contrôle médical a confirmé ces craintes : ils étaient préoccupés et psychiquement affaiblis.

Je pensais pourtant que ce repos et cette cassure leur feraient du bien, en les arrachant à leurs soucis quotidiens. Mais le téléphone a fonctionné trop souvent à La Voisine.

L'échauffement même d'avant-match a été significatif. Les joueurs l'accomplissaient si mollement, si distraitement, que j'ai demandé à Hidalgo d'essayer de les remuer un peu. Mais, après quelques minutes de jeu, j'ai senti qu'ils « n'étaient pas là ». Au début de la seconde mi-temps, réanimés par mes soins, ils se sont livrés davantage, mais la déconcentration a été la plus forte. C'est l'équipe tout entière qui a sombré, et cela est important si l'on veut porter un jugement sur les joueurs. Il n'y a pas eu de faillite individuelle, mais collective, et un match gâché dans tous ses aspects. »

NE PAS PERDRE NOTRE SANG-FROID

● **Quelles sont ses conclusions, dans ce cas ?**

KOVACS : « Qu'il faut se garder de dramatiser, comme on l'a fait exagérément, car on n'a pas vu, à Colombes, le vrai visage de l'équipe de France. Une victoire, ce jour-là, n'aurait rien changé à nos problèmes ; une défaite ne doit donc pas nous faire perdre notre sang-froid. L'équipe de France a été victime d'un concours fâcheux de circonstances, qu'il faut analyser et dont il faut tenir compte, mais qui ne doit pas nous conduire à désespérer ni à tout remettre en question. J'ai observé le comportement des sélectionnés en Championnat quelques jours après ce France-Portugal : il a été bon dans l'ensemble, ce qui prouve qu'à Colombes, inconsciemment, ils se sont ménagés. Il ne faut pas les fusiller pour autant ! »

● **Kovacs lui-même a-t-il préparé ses joueurs à ce match avec autant de flamme et d'autorité que d'habitude ?**

KOVACS : « Il est certain que les doutes où je me trouve concernant mon avenir, les propositions incessantes que je reçois de l'étranger (le Bayern et Barcelone en dernier ressort), le travail qui m'attend en Roumanie, tout cela n'est pas fait pour me donner la paix de l'esprit. Je crois maintenant pouvoir affirmer que je serai autorisé à rester en France jusqu'au 31 décembre. Mais, tant qu'un doute subsistera, je ne serai pas tout à fait moi-même. »

PLUS IMPORTANT QUE LES RESULTATS

● **Comment a-t-il accueilli certaines critiques qui commencent à lui être adressées ? Celles qui ont trait notamment à son « efficacité » comme entraîneur national ?**

KOVACS : « Je pourrais me contenter de rappeler le bilan de l'équipe de France depuis que je l'ai prise en main : 5 victoires, 2 matches nuls, 4 défaites. Ça n'est pas si mal dans le contexte européen. Mais, pour moi, l'important n'est pas là. L'important, c'est d'abord les milliers de kilomètres que j'ai parcourus d'un bout à l'autre de la France, pour essayer de remplir ma mission. C'est aussi tous les joueurs auxquels j'ai donné l'occasion de s'exprimer en sélection A ou Espoirs. On me reproche, paraît-il, d'avoir trop fait d'internationaux. Mais a-t-on songé à tous les joueurs en qui j'avais confiance et que j'aurais aimé conserver, les Bertrand-Demanes, Osman, Jodar, Sarramagna, Molitor, Berdoll, Chiesa, Lacombe et qui se sont trouvés subitement indisponibles ? J'ai cherché de tous côtés, c'est vrai, surtout en attaque, parce que beaucoup de joueurs me semblaient de valeur sensiblement égale, et qu'il eût été injuste de ne pas donner leurs chances à tous. Mais j'aurais préféré mille fois garder les mêmes, s'ils s'imposaient. Je l'ai fait, par exemple, avec les trois demis, Guillou, Michel et Huck, et on me le reproche aussi !

Allons plus loin. J'ai répété et écrit que l'essentiel de ma tâche, en France, me semblait être, plutôt que l'équipe nationale, le rôle d'incitation que je peux avoir auprès des entraîneurs et des clubs. Or il me semble qu'à ce niveau le football français bouge, qu'il est en marche et que j'y ai peut-être apporté ma contribution. C'est cela que je considère comme important. Si j'avais réussi de meilleurs résultats avec l'équipe de France, mais que les clubs n'aient pas évolué pendant ce temps, j'aurais été moins satisfait. »

LOPEZ, ET PEUT-ETRE LARQUE

● **Et Saint-Etienne ? Aurait-il sélectionné plusieurs Stéphanois, s'il avait pu, devant le Portugal ? Et pense-t-il que l'équipe de France devrait, comme le pense Fontaine, être à ossature stéphanoise, jouer comme Saint-Etienne ?**

KOVACS : « Contre le Portugal, si j'avais pu, j'aurais retenu certainement Lopez, et peut-être Larqué. C'est tout. Et je crois que ça n'aurait pas changé grand-chose.

Saint-Etienne tire sa qualité et ses performances — qui sont tout à fait remarquables — de son jeu d'équipe, et non de ses individualités. C'est ce qui fait l'immense différence avec le Stade de Reims de la belle époque.

Serait-il juste, dans ces conditions, de sélectionner des joueurs qui ne sont pas, en France, les meilleurs à leur poste ? Et qui peut dire d'ailleurs que, sous le maillot tricolore, sans la motivation profonde du club, les Stéphanois sélectionnés connaîtraient la même réussite ? N'oubliez pas, d'abord, ce qu'ils doivent, dans le compartiment essentiel de la défense, à Piazza et à Curkovic, qui ne sont pas français. Et puis, ce que leurs dirigeants et Herbin sont parvenus à leur donner, cet esprit de corps, cette volonté commune, cette abnégation, non, je ne crois pas que tout cela soit « sélectionnable ».

J'ai bien connu ce phénomène en Hollande, où, pendant vingt ans, le football de club a pris totalement le dessus sur l'équipe nationale. Il a fallu le phénomène de la Coupe du monde 1974 pour que cela change, l'espace d'un été. En France, il ne faudrait pas que l'amélioration des clubs et de leurs performances entraîne la même désaffection à l'égard de la sélection. Je pense, naturellement, que la F.F.F. a eu raison de « protéger » Saint-Etienne depuis trois mois, mais il ne faut pas abuser de ce genre de privilèges, surtout s'ils risquent de s'exercer aux dépens de l'équipe nationale. »

POUR UNE STIMULATION EFFICACE

● **Peut-on motiver l'équipe de France comme on motive un club ?**

KOVACS : « Non, c'est impossible, sauf dans des circonstances tout à fait exceptionnelles. L'entraîneur d'un club vit avec ses joueurs constamment et peut leur demander n'importe quoi. Une équipe nationale n'existe que quelques jours par an et elle est faite de joueurs venus d'un peu partout. Quand ils ne possèdent pas naturellement la soif de vaincre, comment la leur communiquer ? Dans certains pays, on leur donne des primes considérables. C'est le cas, par exemple, en Hollande. Les Français, qui ont une pureté d'âme à laquelle je rends hommage, jouent surtout pour le maillot qu'ils portent et la « Marseillaise » qu'on leur fait entendre. C'est très bien, et je ne pense pas qu'il faille changer. Mais qu'on ne s'étonne pas d'avoir affaire à des garçons qui, voulant contenter tout le monde, ne s'engagent presque jamais à fond. Je me demande si l'on ne devrait pas songer à mieux récompenser les internationaux pour une série de présences dans l'équipe de France. Ne serait-ce pas une stimulation efficace ?

Pour toutes ces raisons, je réaffirme qu'on ne doit pas enterrer l'équipe de France sous prétexte qu'elle a trébuché devant le Portugal. Il est remarquable qu'elle a, dans l'ensemble, depuis que je la connais, beaucoup mieux joué à l'étranger qu'à Paris (Gelsenkirchen, Prague, Bruxelles, Wroclaw), comme si les joueurs, en déplacement, se sentaient davantage responsables de leurs actes. Ce phénomène, très encourageant, me persuade que, le 25 mai à Reykjavik, les joueurs français donneront d'eux-mêmes la meilleure image et dissiperont le cauchemar de Colombes. »

CS

● Pas de faillite individuelle, mais collective, contre le Portugal ● Ne pas dramatiser ni désespérer ● " Je n'ai pas la paix de l'esprit " ● Pourquoi j'ai sélectionné tant de monde ● La différence entre St-Etienne et Reims ● Les clubs et l'équipe nationale ● L'argent et " la Marseillaise " ● Davantage responsables en déplacement ● Lopez, Larqué, Bathenay et Daniel Bernard ! ● " J'y croirai jusqu'au dernier coup de sifflet ! " ● Le mot qui a fait rire Bouvard ●

« LARQUE A MURI »

● Comment va-t-il former et préparer cette équipe de France ?

KOVACS : « Je vais suivre de près leur comportement en Coupe, mais je les connais assez bien, maintenant, pour savoir où je vais. Mon intention est de conserver les hommes que je juge les meilleurs du moment, même s'ils ont « fauté » devant le Portugal, soit Baratelli dans le but, Trésor, Adams, Bracci en défense, Guillou, Michel, Huck en demis, Gallice, Berdoll, Bereta, Parizon, Coste en attaque.

A ce groupe de joueurs, je songe à ajouter un défenseur, Raymond Domenech, qui pourrait bien faire devant des Britanniques, et un gardien de but dont le « caractère » me séduit, le Rennais Daniel Bernard. Enfin, trois Stéphanois pourraient compléter cet effectif : Lopez, Larqué et Bathenay. Le premier peut jouer soit comme libero, soit comme arrière latéral. Larqué, lui, s'il est en bonne condition, occuperait un poste de demi particulièrement offensif, et Bathenay serait prêt à pallier n'importe quelle indisponibilité. Je verrais donc assez bien, aujourd'hui : Baratelli — Lopez Trésor, Adams, Bracci — Guillou, Michel, Larqué — Gallice, Berdoll, Bereta. Mais avec, dans leur sillage, Bernard, Domenech, Jodar, Huck, Bathenay, Parizon, Coste. En ce qui concerne Larqué, qui, dans le passé, n'a pas toujours bien réussi en sélection, c'est vrai qu'il a mûri et qu'il peut nous être précieux, à condition de bien se sentir dans sa peau. Je le verrai, naturellement, ainsi que Bereta, dont je pense qu'il est peut-être le seul à ne pas m'avoir déçu contre le Portugal.

Je connais bien les Islandais, grâce à un rapport de Jackie Braun qui est allé les voir jouer contre la R.D.A. Ils seront certainement redoutables, mais les craindre exagérément ne serait pas non plus raisonnable. J'espère que le match d'entraînement du mardi contre Queen's Park Rangers (auquel Roger Rocher m'a promis que ses Stéphanois participeraient s'ils étaient déjà champions de France) et le stage de préparation seront des atouts maîtres. »

« JE PARTIRAI LA TETE HAUTE »

● Il n'est donc pas découragé ? Et il ne perd pas l'espoir de voir un jour les Français pratiquer le « football total » qu'il préconise ?

KOVACS : « Si j'étais découragé, je partirais. C'est parce que ma confiance est intacte que j'ai insisté pour rester auprès de l'équipe de France jusqu'à la fin de ses matches du premier tour en Coupe d'Europe. J'y croirai jusqu'au dernier coup de sifflet. Et je pense que je pourrai alors quitter la France la tête haute, en laissant à mon successeur une bonne vingtaine de joueurs prêts pour les futures batailles internationales.

Rien ne s'oppose à ce qu'à l'avenir les joueurs français marchent du même pas que leurs collègues étrangers dans la voie du football moderne. Déjà, ils s'entraînent davantage et apprennent peu à peu, comme à Saint-Etienne, la rigueur. Je note encore, bien sûr, des ratés. C'est ainsi que les défenseurs marseillais se sont offerts aux coups des Stéphanois en se prenant tout à coup pour des attaquants. C'est ainsi qu'en équipe de France les attaquants de pointe n'ont pas assez bougé pour faire la place des demis. Le jeu français demeure trop stéréotypé, et les joueurs, habitués à la routine du Championnat, ne savent pas encore aborder un match avec deux ou trois idées en tête. Ils doivent élargir leur répertoire pour répondre à toutes les situations. C'est un des progrès majeurs réalisés par Saint-Etienne grâce à la Coupe d'Europe. Les autres clubs sont sur le chemin, mais le chemin est long. »

Pour conclure, Stefan Kovacs, optimiste et fataliste en même temps, cite le mot qui a clôturé l'entretien radiophonique qu'il a eu récemment, eur R. T. L., avec Philippe Bouvard et qui a fait rire le célèbre présentateur.

« Lorsque vous avez quitté Amsterdam, les joueurs d'Ajax, reconnaissants, vous ont offert une superbe voiture, lui a dit Bouvard. Croyez-vous que, lorsque vous quitterez Paris, les Français vous donneront également une voiture ?

— Certainement, répondit spontanément Kovacs : pour me conduire le plus vite possible à Orly ! »

UNE EXPÉRIENCE TENTANTE

DANIEL BERNARD
un sacré tempérament

(Pierre ROMER)

EN cette période de fin de championnat, les bruits courent allègrement dès qu'il s'agit de transferts. Bien qu'il soit encore sous contrat avec le Stade Rennais, Daniel Bernard n'échappe évidemment pas aux rumeurs. Il est vrai qu'il ferait le bonheur de bon nombre de formations de la première Division. Les progrès de l'ex-Stéphanois sont stupéfiants et sa sûreté de plus en plus grande. Il a corrigé le dernier défaut qui le handicapait ces dernières années : ses sorties sur les transversales qui lui avaient valu, à l'époque, quelques déboires. Mais en ce moment où rien ne va plus au Stade, quand sa valeur prend de nouvelles dimensions, souvent livré à lui-même, abandonné par ses défenseurs, il est parfois contraint de « sauver les meubles » dans les pieds de ses adversaires et il faut bien admettre qu'il excelle dans ce genre d'exercices souvent périlleux.

Lors du dernier match contre Paris-Saint-Germain, Daniel Bernard avait époustouflé Loulou Floch dont on connaît pourtant la grande vitesse de course. Alors qu'il était lancé à grandes enjambées vers la cage bretonne, le Saint-Politain se fit subtiliser le ballon par le gardien rennais et resta ébahi :

« Je n'ai jamais vu un gardien sortir de ses buts avec une telle rapidité et une telle spontanéité, déclarait-il après la rencontre. »

Il fait en effet songer à un chat qui guette la souris, mais ne la manque jamais. En dépit du danger d'une telle sortie, Daniel Bernard est rarement blessé. L'an dernier, par exemple, il a disputé tous les matches et cette année il n'en a manqué que cinq.

●

On doit d'ailleurs louer le courage avec lequel il a repris sa place dans l'équipe, après une blessure assez sérieuse, avec un énorme bandeau sur son oreille, qui avait dû recevoir douze points de suture : souvenir d'une sortie contre Metz en Coupe.

Mais Daniel Bernard ne donne pas l'exemple dans ce seul domaine du courage et de la vaillance : il se tue à exhorter ses camarades à se battre pour échapper à la relégation qui guette sa formation. C'est ainsi qu'il termina pratiquement aphone le match de Lille, tant il avait encouragé ses partenaires.

Il aimerait que les blessés oublient, comme lui sait le faire, leur misère et sachent se faire mal pour donner le meilleur d'eux-mêmes.

« Cela devrait venir d'eux-mêmes, car il est grand temps que chacun prenne totalement conscience de la situation dans laquelle nous nous trouvons. On s'est laissé glisser vers la queue du peloton sans réagir. L'année dernière aussi, nous avons connu une période difficile en fin de saison, mais nous avions rétabli la situation bien avant l'avant-dernière rencontre du championnat. Et cette saison, notre quotient de buts marqués et reçus nous interdit de terminer à égalité de points avec Angers et Sochaux car il est défavorable. » Il faut bien admettre que cette perspective de descente attriste Daniel Bernard.

●

« Je suis actuellement dans l'incertitude la plus complète. On ne sait absolument rien sur les décisions qui seront prises à la fin du championnat et en ce qui concerne les bruits qui circulent sur mon éventuel transfert, je dois préciser que je ne suis pas au courant des tractations qui pourraient exister, en admettant, d'ailleurs, qu'il y en ait. Mais une chose est certaine, c'est que je n'ai absolument pas envie de jouer en Seconde Division si le Stade Rennais ne se maintient pas en Première.

Ce n'est pas drôle de jouer à l'étage au-dessous, car rien ne permet d'affirmer présentement que nous sommes certains de regrimper dès l'année prochaine. Il ne faut pas oublier non plus qu'on se fait trop oublier des clubs et du sélectionneur. »

Or le gardien du Stade Rennais a connu les honneurs de la sélection, chez les juniors, les militaires et les espoirs, et espère encore séduire Stéphane Kovacs pour l'équipe A. On voit, par ailleurs, que c'est chose faite...

Ah ! si tous les Stadistes pouvaient raisonner comme Daniel Bernard, il est certain que le Stade Rennais ne se retrouverait pas désormais en position si critique.

Espérons donc que son désir farouche de ne pas descendre sera entendu et imité par tout ses coéquipiers.

Confidentiel D2

◆ S'il n'y avait qu'une poignée de spectateurs pour assister à Sedan-Saint Louis, par contre le parking du stade était archi-comble car au stade-vélodrome voisins du stade Emile - Albau se produisaient les motards de la garde républicaine, manifestation organisée par le club de basket local.

◆ On ne sait si les joueurs de Saint-Louis ont un goût prononcé pour ce qui est militaire, mais avant d'aller affronter leurs homologues sedanais, ils visitèrent Verdun et ses environs.

◆ Le Sedanais Raulin va pouvoir se consacrer entièrement au football, car il va être démobilisé du bataillon de Joinville à la fin du mois. Il en sort international militaire. Une double raison pour payer le champagne à tous ses coéquipiers.

◆ Vision insolite, celle du capitaine de l'équipe de Cambrai qui, durant cinq bonnes minutes pendant le repos resta sur le terrain, faisant les cent pas, ruminant, on ne sait quelles tristes pensées, mais au fait, ne mettait-il pas au point une tactique pour sauver son équipe ?

◆ La mi-temps à Laval dura plus longtemps que ne l'exige le règlement. La raison : l'arbitre, M. Buils, victime d'un claquage, se faisait masser dans les vestiaires du stade lavallois.

DIVISION II : LA POULE FINALE

Le Groupement a établi le calendrier de la Poule Finale, en Division II pour le titre de champion et pour les barrages.

Pour le titre de champion : LE 31 MAI :

VALENCIENNES ou ROUEN - Nancy.
Retour le 7 juin : NANCY - V.A. ou Rouen.

Pour les barrages :

Le 31 mai : Second du groupe « B » contre V.A. ou Rouen (A).

Retour le 7 juin : Rouen ou V.A. (« A ») contre second du groupe « B ».

◆ Cet âge est sans pitié, dit-on des enfants. Mais les adultes sont-ils plus sages ? Non pas. Samedi à Laval, ils conspuèrent M. Buils alors qu'il revenait sur le terrain en boitant. Triste mentalité de gens aveuglés par un chauvinisme outrancier, l'arbitre, selon eux, n'ayant pas sifflé un penalty en première mi-temps en faveur de Laval.

◆ Franck Nivault qui assura pendant un an l'intérim de Rose dans les buts de Laval se remet de l'opération à l'épaule qu'il a subie au mois de mars.

◆ Le sympathique gardien lavallois sera rétabli pour l'ouverture de la prochaine saison... et du magasin de sports qu'il ouvrira à Laval au mois d'août.

◆ Les Blésois n'ont vraiment pas de chance. Ils ont effectué l'aller-retour Blois-Montluçon, samedi, dans un car ouvert à tous les vents, à la suite d'un pare-brise cassé.

◆ C'est parce qu'une conjonctivite l'empêchait de placer ses indispensables verres de contact que François Zaïk, l'arrière central montluçonnais, a dû déclarer forfait au dernier moment face à Blois.

◆ Les vestiaires du F.C. Lorient présentaient réellement l'aspect d'une salle de fêtes. Le président Le Louarne, accompagné du député Allaimat, congratulait entraîneur et joueurs. Les supporters scandaient : Bonus !... C'était la première fois.

◆ Bernard Goueffic, victime d'une déchirure musculaire depuis près de 3 mois, a repris l'entraînement et espère bien être de la fête pour les derniers matches de la saison.

◆ Les Quimpérois étaient trop pressés de quitter Gueugnon en raison d'un horraire très strict. Aussi le match commença-t-il à 20 h 25 et la mi-temps fut extrêmement réduite. Pour ne pas être en reste peut-être, M. Mouchotte écourta le match de près de deux minutes.

◆ Les Gueugnonnais n'ont pas oublié l'excellente réception dont ils furent bénéficiaires à Quimper aussi bien avant qu'après le match. Aussi furent-ils déçus de ne pouvoir la rendre à cause de l'horaire serré imposé aux Bretons par leur avion.

◆ J.-L. Meunier, numéro 4 de Tours, a marqué Martinez de très près. Blessé aux côtes, Meunier quitta le terrain à 5 minutes de la fin, et Martinez marqua à la 90e minute. C.Q.F.D.

◆ J.-L. Meunier a bien failli marquer un but à la 51e minute ; lorsque Dossevi termina un débordement de 50 mètres et lui donna une bonne balle, Meunier contré par un défenseur la sortit de peu : « Dommage, nous disait-il après le match. J'aurais aimé offrir cela à ma mère pour son anniversaire. »

◆ Même après le bonus pris devant Chaumont, Marc Bourrier se refusait à évoquer les barrages et éventuellement tel ou tel autre adversaire du groupe A. « On en parlera quand ça sera fait ! »

◆ Bien que Desremeaux ait reçu un coup douloureux au genou gauche, Marc Bourrier répugna à le remplacer. Le douzième homme était Bruix, avant-centre, titulaire de la réserve qui, dimanche, à Bandol, jouait la montée en 3e division.

◆ L'O.A. brille à tous les niveaux, les pros sont bien placés pour les barrages, la réserve pour la montée en 3e division, les cadets, qualifiés pour la demi-finale du championnat de France, et toutes les autres équipes, championnes de leur catégorie.

◆ Joseph Hoffsess, bien que relevant d'une délicate et douloureuse opération au genou, a tenu à faire sa rentrée devant les Spinaliens. Courageux à l'extrême, le Mulhousien a pris une place prépondérante dans le large succès de son équipe.

◆ Pour décider de la rentrée de Joseph Hoffsess aux lieu et place de Infante blessé, les joueurs alsaciens et leurs entraîneurs Paul Frantz et Marcel Schlotter, ont tenu une véritable table ronde. La concertation étant le point fort des Mulhousiens, c'est en toute équité que Hoffsess a été choisi pour occuper le poste d'ailier gauche à la satisfaction générale.

◆ On dit souvent que les Bretons ont la tête dure, et les « grands Bretons » à plus forte raison. Le Sedanais Cardoni en a fait l'expérience, en disputant une balle haute il échangea un violent coup de tête tout à fait involontaire avec le capitaine brestois Page Jones (28e). Blessé à l'arcade sourcilière, Cardoni dut quitter le terrain, tandis que l'Anglais du Stade Brestois continuait la partie.

◆ La fin de la saison approche pour les Brestois qui sont pour beaucoup au bout du rouleau, après avoir encaissé leur premier bonus de la saison à Hazebrouck, les Bretons en ont concédé un second face à Sedan. Evénement qui ne s'était pas encore produit cette année à l'Armoricaine.

◆ Pour la prochaine saison, il est probable que pour des raisons économiques Dunkerque se séparera de quelques joueurs professionnels : Gilbert Conrath sera certainement du nombre, aussi l'athlétique gardien dunkerquois songe-t-il déjà à rechercher un nouveau club après un séjour nordiste qui reste néanmoins une satisfaction.

◆ Les Dunkerquois n'ont pas magnétoscopé leur match contre Valenciennes qui fut pourtant l'un des plus importants de la saison. C'est que, à ce stade, on ne peut plus guère se servir des enseignements apportés par le petit écran.

◆ Les Valenciennois ont fêté à Dunkerque même leur précieux succès qui leur entrouve la porte de la première division. Et il se trouva nombre de Dunkerquois pour trinquer avec eux d'autant que Paul Levin, le directeur sportif de VA, a conservé des attaches dans la cité de Jean Bart.

MALAKOFF : OUI A LA DIVISION II

On hésitait dans la populaire banlieue de Paris à franchir le pas, à aller se frotter aux clubs pros de la Division II. Puis on s'est concerté, on a discuté et joueurs comme dirigeants sont tombés d'accord : on démarrera la saison prochaine en Division II.

Malakoff sera ainsi le représentant du département des Hauts-de-Seine, le deuxième département de France. Il a demandé à opérer dans le groupe « A » pour avoir de moins longs déplacements à faire, et Malakoff a indiqué aussi à la Fédération que l'éclairage pour nocturne sera installé l'année prochaine.

Malakoff sera vraiment une attraction dans cette Division II, car les hommes de Cros ne manquent ni de classe ni de tempérament ajoutés à une excellente technique.

◆ Canizares s'adapte progressivement à son nouveau poste de milieu de terrain. Contre Martigues, il a effectué un de ses meilleurs matches.

◆ Armando Martin ne manque pas de supporters. Il gagnerait cependant à avoir une action plus constante, fruit d'un entraînement régulier. Sa classe s'exprimerait avec plus d'efficacité et son rendement — et Dieu sait s'il est précieux ! — y gagnerait.

◆ Théo Lenfant, qui fit partie de l'équipe toulonnaise qui évolua en première division avec Marcel Duval était venu revoir ainsi que Gaby Rossi, son ancien camarade. Après le match, il est venu féliciter entraîneur et joueurs :« Je me suis régalé », dit-il à « Dudu », visiblement touché.

◆ A Mantes on a battu le record de recette avec 2.795 spectateurs pour la venue de Rouen, ce qui donnait une allure magnifique au très très coquet stade Bergeal. Hélas, Mantes va désormais jouer en Division III.

AMATEURS

DEMAIN A WELS

Après l'Allemagne, la France devrait battre l'Autriche

(Tony ARBONA)

Demain, mercredi, à Wels (Haute-Autriche) près de Linz, l'équipe de France (amateurs) va retrouver un de ses « adversaires intimes », l'Autriche qui s'est souvent dressée sur sa route mais sans jamais la lui barrer.

En effet pour les Jeux Olympiques de Mexico comme pour ceux de Munich, les Autrichiens étaient dans la même poule éliminatoire finale, menant à la compétition propre. Chaque fois, des Tricolores ont éliminé ces Autrichiens.

De plus, les rencontres entre les deux équipes ont toujours été sensationnelles au point de vue technique et émotion. Nous nous rappelons notamment d'une glaciale nuit, à Mulhouse, le 19 février 1970, où le public se dressait constamment pour applaudir les phases de jeu. Ce soir, Prost et Guinedoux, un but chacun, avaient donné la victoire (2-0) aux Français.

En 1968, au Parc, au titre des J.O. les Français furent également excellents, leurs adversaires, qui marquèrent un but mais Perigaud et Horlaville, par deux fois, firent une victoire méritée qui était remise en jeu, à Eisenstadt, le 12 mai 1968. Le vainqueur était qualifié pour Mexico. Match âpre et poignant, l'Autriche avait marqué dès la 7e minute mais Georgin, à treize minutes de la fin, égalisait et donnait le billet de Mexico aux Tricolores. Pourtant Georgin ne fut pas du voyage ; entre-temps il était passé pro à Nantes !

TONNEL ET COLLINET

Plus de rencontres entre les deux Nations, jusqu'au 8 décembre 1971, où sur le stade de Saint-Denis, au titre de la qualification des J.O. de Munich, Autriche et France se retrouvaient. Dans l'équipe française débutaient deux joueurs quasi inconnus qu'on était allé chercher à Mouzon : Tonnel et Collinet. Ce fut un véritable récital : Collinet, ailier gauche donnait des ballons excellents à sn compère centre avant et c'est ainsi que Tonnel (aujourd'hui Troyen) marqua trois buts et Collinet en réussit un pour son compte. Riéfa ayant marqué sur penalty c'est un tonitruant 5-1 que France-Amateurs triompha. Cette victoire fut confirmée le 12 avril 1972, en Autriche, à Mannersdorf où, une fois encore, Tonnel, Collinet et Riéfa marquèrent leur but (3-0), la France était qualifiée pour l'éliminatoire finale... où elle buta sur la monumentale équipe de l'U.R.S.S.

De cette équipe, la dernière a avoir rencontré l'Autriche, sept titulaires devinrent pros : Gouraud, Hopquin, Le Bourgocq, Chenu, Mankowski, Tonnel, Riéfa. Collinet a abandonné le football au haut niveau pour se consacrer aujourd'hui aux Corpos (une belle carrière gâchée) alors que Ribeyre et Imiéla, ont renoncé à la sélection et que Romier continue à faire les beaux jours de Montluçon.

Sept pros sur onze titulaires, France-Amateurs avait bien rempli son emploi et il faut rappeler que c'est le match de Saint-Denis, qui valut à beaucoup de franchir le Rubicon.

CONFIRMER L'ALLEMAGNE

Le triumvirat tricolore Patrelle-Borto-Robert, pour ce dernier match de la saison (avant août avec les Jeux Méditerranéens) a décidé, fort sagement de reconduire presque complètement l'équipe qui fit sensation à Mannheim le 26 février dernier, en battant un des favoris des prochains J.O. de Montréal : l'Allemagne de l'Ouest, par deux buts de Jannaud et Schaer, sans en concéder aucun.

Deux joueurs s'ajoutent : un bleu et un ancien : Virot (Châteauroux) et Delestre (Châteauroux), chevronné de la sélection.

Seize joueurs seront du déplacement : il est possible que tout le monde entre en jeu, après accord sur place, s'agissant là d'un match amical comme ce fut le cas à Mannheim.

Larrieu et Duval, dans les buts, se valent et devant eux si Cieselski et Cloet ont joué tout le match contre les Allemands, les Lavocat, Stassiewitz, Denis et Pottier sont de force équivalente.

DEMAIN, MERCREDI, A 18 HEURES, STADE MUNICIPAL DE WELS

FRANCE AMATEURS : Duval (Toulon) ou Larrieu (Cannes) — Cloet (V.A.), Denis (Sochaux), Pottier Michel (Cambrai), Stassiewitz (Lens), Lavocat (P.F.C.), Virot (Châteauroux) — Fernandez (Béziers), Rubio (Montluçon), Platini (Nancy), Smerecki (Laval) — Amisse (Nantes), Schaer (Saint-Etienne), Delestre (Châteauroux), Jannaud (Nancy).

AUTRICHE : Feurer ou Furtner — Perchtaler, Gerark, Schnœll, Bauer Niederhuber — Hagmayer Spiegl, Knorrek, Binscsik — Feichtinger, Neuwirth, Chiadek, Korelmann, Costantini, Horvath.

Le milieu de terrain devrait être la force vive de cette équipe avec un Platini éclaboussant de facilité et de classe. Rubio, Fernandez et Smerecki, des habitués de la sélection l'entoureront, quels qu'ils soient, de la meilleure façon.

Enfin on va compter sur notre nouvelle attaque : Amisse et Jannaud sont de véritables ailiers qui ont procuré, pour leur premier match en Allemagne, des balles magnifiques pour l'avant centre. Que ce soit le « bleu » Schaer, au culot impressionnant à Mannheim ou Delestre le chevronné (deux buts mercredi contre la fameuse équipe de Nancy), on peut-être certain, cette attaque ne manquera pas de puncheurs.

Une seule crainte : la fatigue qui frappe tous les joueurs à cette époque de fin de Championnat, fatigue physique d'abord mais aussi psychique. Platini et Jannaud en ont donné un aperçu. Lavocat, Pottier, Beziers, Denis sont traumatisés par le spectre de la descente de leur club. Inversement, Cloet, Duval, Larrieu sont sur les nerfs pour la montée en Division I.

Si nous retrouvons la formation sereine qui en février se prodigua avec tant de talents à Mannheim, alors ces Tricolores reviendront avec une nouvelle victoire.

Tony ARBONA.

◆ Jusqu'à la dernière minute, Lemaitre fut incertain à Rouen, il souffrait d'une atteinte à l'aîne, mais le fougueux Albert tint bon et marqua son but hebdomadaire.

◆ Pelletier, qui doit se faire visiter par le Dr Trillat, à Lyon (genou endommagé) a passé une soirée anxieuse dans les tribunes, à la vue de ses camarades rouennais vraiment peu à l'aise.

◆ Rouen avait plus d'un millier de supporters à Mantes-la-Ville. Il est vrai qu'il n'y a qu'une soixantaine de kilomètres pour se rendre de Rouen à Mantes. Et puis la soirée était douce... et puis il s'agissait de soutenir l'équipe. Bon signe pour le président Monin.

◆ Ledit président Monin, libéré par la victoire de ses Normands, a affirmé qu'il n'avait prévu encore aucun recrutement. Tout dépend de la montée en Division I. Si elle se faisait, M. Monin assure que le maire de Rouen, le ministre de la Justice, M. Lecanuet, est décidé à aider le F.C. Rouen.

◆ Daniel Horlaville qui, depuis qu'il a signé à Rouen, a constamment été mal en point est vraiment malheureux. Après avoir subi les effets d'une infection virale, il vient de passer une semaine en clinique pour une pneumonie. Une saison noire pour le sympathique Daniel.

EMILE STAHL DECORE

Vendredi prochain, à Strasbourg, Emile Stahl, le légendaire dirigeant du football strasbourgeois, recevra une décoration largement méritée : le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, M. André Bord, lui remettra la Croix de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Très nombreux seront les amis et sportifs d'Emile Stahl pour le fêter en cette circonstance, et « France Football » tient, d'ores et déjà, à lui adresser ses plus sincères et amicales félicitations.

◆ Réflexion d'Ernst Melchior, l'entraîneur de Rouen : « On a peiné mais on a gagné, c'est le principal. J'apprends que Valenciennes a aussi gagné, donc le titre dépend des Nordistes. Nous on va faire le maximum pour nos deux derniers matches. Valenciennes accueillera Mantes qui vient de nous donner tant de peine et ira surtout à Lorient. Rouen recevra Auxerre et terminera à Brest, c'est plus facile en principe. Attendons. »

◆ Albert Lemaitre est le plus confiant de tous les Rouennais et continue à marquer son (ou ses buts) à chaque match : « Pour rejoindre Valenciennes, nous allons battre Auxerre chez nous, avec bonus, et on recommencera à Brest, qui a deux fois de suite laissé le bonus à son adversaire, pourquoi pas à nous. Et puis Lorient battra Valenciennes. » C'est beau le moral, hein, Albert ?

◆ Le président Monin affirme qu'il n'aura que deux joueurs en fin de contrat en juin prochain : Carrié, un enfant de Normandie, et Gueniche. Pas de quoi s'inquiéter donc. Mais Rouen monte, le président fera un recrutement intéressant.

◆ Melchior, le responsable rouennais, ne faisait pas la fine bouche après la victoire sur Mantes : « Bourebbou a été faible, c'est vrai, ce n'est pas un joueur à briller hors de la vue de ses supporters, mais il y en a eu d'autres qui n'ont pas été aussi bons que d'habitude. Mais je vous ferai remarquer que nous venons de gagner pour la première fois à Mantes, c'est dire que nous pouvons tout de même être satisfaits. »

PARIS F. C. UN CENDRILLON QUI SERA PRINCE

(Tony ARBONA)

Paris F.C. termine sa saison non pas en roue libre puisque la situation étant ce qu'elle est dans ce groupe « A » chaque équipe, à deux journées de la fin du championnat, ne peut se dire définitivement rassurée.

Mais de toute façon on peut assurer que l'équipe chère (ô combien) à Roger Zeppelini sera encore en Division II la saison prochaine.

A tel point que Zeppelini en est à organiser l'exercice 1975-1976. Ce en quoi il fait preuve d'une obstination exceptionnelle qui est plutôt rare dans la « corporation » des présidents de clubs méritants.

Quoi qu'il en soit, Paris F.C. aura bien mérité le titre de « club le plus méritant de Paris » pour en être aujourd'hui à ce point. Il suffit de se remémorer quelle a été sa route, plutôt cahotante, pour tirer un grand coup de chapeau au président et à cette cohorte si sympathique d'associés, qui méritent vraiment ce titre pour avoir participé à la vie du club de toutes les façons.

Venant de la Division I, après avoir été, la saison passée, le recordman des recettes à Paris, fut rétrogradé et on assista à une véritable braderie des meilleurs éléments. Zeppelini fut le seul dirigeant qui refusa le naufrage et il repartit en Division II **avec le statut amateur,** et avec une équipe dont la majorité des joueurs venait du C.A. Montreuil, avec d'autres issus de la Division d'Honneur et même de Promotion.

Son stade de Montreuil fut détruit par un incendie, pendant des semaines Paris F.C. fut le « clochard » du football français, jouant sur tous les stades de la périphérie (mais aussi au Parc, dont il est très officiellement l'utilisateur officiel) et n'ayant jamais le bénéfice du support d'un public concerné.

Dernier du classement il n'en fut pas moins qualifié en Coupe, éliminé seulement par Lille en Coupe, éliminé finale et puis ce fut la remontée au classement, comme le faisait au-dessus l'équipe d'Angers. Aujourd'hui le maintien est assuré. Alors que sera l'avenir ?

QUE SERA DEMAIN ?

Roger Zeppelini est appuyé par Paul Jurilli, comme dirigeant, et a conservé Antoine Dalla Cieca comme entraîneur. Autour de ce trio maître d'autres dirigeants bénévoles au dévouement sans bornes et ces associés magnifiques.

Paris F.C. ne peut jouer avec le feu chaque saison. Zeppelini en est conscient. Il veut donc donner une ossature solide à son équipe, mais à condition que...

... Que l'aide financière soit plus substantielle. Roger a dépensé des millions anciens, il ne rechignera pas à en mettre encore sur la table, mais, humainement, il ne peut être le seul à faire cet effort. Alors il compte sur une subvention améliorée des édiles parisiens, sur un support publicitaire, sur des organisations des associés propres à apporter de l'argent frais... également sur des recettes avec un minimum vital de 4.000 spectateurs par match.

Pour cela il faut un stade où les supporters parisiens prendront l'habitude de se rendre : Vincennes c'est bien mais n'a pas l'éclairage imposé par le Groupement. On va trouver autre chose. Il y a aussi l'équipe à renforcer. Oh ! bien sûr, pas par un Paulo Cezar ou un Guillou mais déjà Jurilli a des noms sur son carnet. Il faut à Paris F.C. des hommes chevronnés, capables d'orienter les jeunes si nombreux dans l'équipe.

Bref tout est prêt au Paris F.C. pour bâtir une solide équipe qui aura pour ambition, la prochaine saison, d'abord de se classer parmi les six premières et également d'aller plus loin en Coupe. La saison suivante on visera plus haut.

Mais le renfort, pour les équipes amateurs est de deux joueurs, et s'ajoute la difficulté des « joueurs promotionnels » qui ne peuvent faire mutation comme par le passé.

Reste à demander le statut pro, avec lequel les renforts ne seront pas limités.

Voilà tout ce qui gâche le sommeil de Roger Reppelini. Arrivera-t-il à concilier tout cela ?

Paul Jurilli, lui aussi, s'inquiète. Il est satisfait de sa première expérience de « dirigeant en bureau », lui, l'homme de terrain, qui depuis qu'il n'a plus le maillot du Racing sur les reins, avait si bien réussi comme entraîneur aussi bien à Fontainebleau, à Montluçon qu'au Racing. Sera-t-il tenté

Roger Zeppelini
président du Paris F. C.

de reprendre du service sur le banc de touche ? Oui, si Roger Zeppelini ne peut réaliser son plan d'expansion du Paris F.C. Mais nous n'en sommes pas là. L'optimisme comme le pessimisme sont à éclipses pour ces dirigeants. Mais nous restons persuadés que le maintien du Paris F.C. étant définitivement acquis, le trio maître du club va se saisir à bras-le-corps de tous les problèmes. Et il les résoudra.

Déjà est solutionné le problème du siège social. Il se trouve près de la Porte de Vincennes, dans le 12e arrondissement, au « Centre international de Séjour de Paris », 6, avenue Maurice-Ravel, un établissement grandiose que chaque club de la capitale devrait connaître, comme c'est le cas de tous les groupements allemands, espagnols, hollandais ou autres formations européennes.

Si nous devions faire un parallèle avec un établissement similaire, nous dirions que ce « centre » c'est, avec ses stades, sa piscine, l'I.N.S. mais en beaucoup mieux.

Nous aurons l'occasion d'en reparler car nous sommes convaincus que nous serons appelés à traiter de ce Paris F.C. qui, selon le slogan, « ne périra pas ».

◆ L'A.J. Auxerroise fêtera son soixantième anniversaire à l'occasion de la venue d'Hazebrouck. Un défilé de 250 joueurs est prévu. Les autres sections du club (basket, gym, etc) prêteront également leur concours à cette véritable fête. Le 7 juin cependant, un immense banquet réunira tous les anciens joueurs disponibles.

◆ Durant l'intersaison, un nouvel éclairage sera réalisé au stade Abbé-Deschamps. On installera des mâts de 35 mètres et l'intensité sera de 450 lux. Une augmentation jusqu'à 800 lux pourra ensuite être faite. Quant à l'installation actuelle, elle sera utilisée par le Stade Auxerrois, qui vient de gagner sa place en promotion de ligue.

◆ Jean-Luc Fugaldi, le stoppeur de Sedan, qui est en fin de contrat avec les Ardennais ne renouvellera pas sa licence, estimant qu'après six ans de bons et loyaux services avec les Sedanais, il est temps d'avoir un horizon nouveau. Ce solide lillois, qui est âgé de 28 ans et figure parmi les meilleurs défenseurs de la IIe division, ne sait encore s'il signera pour un club de la région nordiste ou autre, mais ce qui est certain c'est qu'il ne sera plus Sedanais la saison prochaine.

◆ Nancy continue sa prospection régionale. Hervé Collot a supervisé les deux jeunes attaquants de Baume-les-Dames : Pascal Tussot (avant centre) et J.-Ph. Budaine, ailier gauche. Il est probable que ces joueurs seront Nancéiens la saison prochaine.

◆ A l'occasion du match Sedan-Saint Louis, Max Fulgenzy vint saluer son vieux copain Gérard Jacob et lui signala que Florentville qu'il entraîne s'est classé premier de son championnat de Belgique et donc monte en division d'honneur.

INATTENDU : SEDAN SANS LA FAMILLE LAURANT

La nouvelle est tombée vendredi : les trois frères Laurant (Lucien, Jean-Claude et Maurice, ce dernier étant en ce moment le plus proche de l'équipe) publiaient un communiqué annonçant leur démission du club.

Ils précisaient qu'aucun commentaire ne serait fait par eux sur ce communiqué.

Ce qui n'empêchera pas tout un chacun d'en faire.

Il n'est un secret pour personne que Sedan c'est la famille Laurant. Sedan, c'est une sorte de monument qu'a créé cette famille, c'est aussi le football dans les Ardennes. Bien sûr, la famille Laurant a pu se lasser : aucune subvention municipale, la création du contrat à temps qui a tari la source essentielle alimentant les finances du club et un public assez versatile.

Lors du dernier match (nul avec Cambrai) il y a eu, disons, des mouvements de foule dans les tribunes ; les joueurs eux-mêmes ne connaissent pas une sérénité propre à obtenir des résultats probants. Bref, le climat s'est détérioré à Sedan.

Sedan, descendu de Division I la saison passée, a laissé passer ses chances de remontée, le public n'a pas été satisfait. En Coupe, les Ardennais ont été éliminés aux penalties ; bref, le public a été déçu. Les Laurant aussi, mais eux, en plus, y vont de leur portefeuille !

Depuis des décennies, les frères Laurant tenaient Sedan à bout de bras ; ils sont las.

Maintiendront-ils leur démission ? On a vu déjà de nombreux présidents se démettre puis revenir. Laurant, c'est le nom du plus ancien président du football pro français. Se trouvera-t-il quelqu'un pour faire revenir les Laurant à la tête du club ?

Affaire à suivre.

T. A.

◆ A Bourges, Maître Jamet et Lucien Troupel, de Châteauroux se sont réjouis du bonus des hommes de Daniel et aimeraient bien vaincre Epinal pour sauver leurs voisins berruyers. Le président et l'entraîneur de la Berrichonne de Châteauroux avaient effectué le voyage dans un but bien précis : revoir un attaquant de Besançon pour en faire un Castelroussin la saison prochaine. Le tranfert serait en bonne voie.

◆ Louis Bozsik faisant partie de l'effectif de Toulouse et frère de l'international et entraîneur hongrois attend sa naturalisation française incessamment.

◆ Hervé Cros (ex-Toulouse et Monaco) capitaine entraîneur de Castelnaudary accédant à la division d'honneur du Midi et qui joua en lever de rideau de Toulouse-Béziers, a retrouvé avec plaisir son ancien coéquipier Wojciak.

ECHOS DE CAEN

● Entre le Lhoste de Caen et le Lhote de Lens, il n'y a qu'un s de différence. Et comme ils se prénomment tous les deux Eric on les confond souvent.

● L'ailier gauhe de Saint-Dié, Coco Braun est, avec à peine 1,60 m le plus petit de son équipe. Mais c'est aussi le plus rapide. Il court le 100 m en 11'2 ou 11'3. Et il est donc difficile à tenir. Le grand arrière normand Gouverneur s'en est aperçu.

● Roland Ehrhardt, capitaine de Saint-Dié a remis aux Caennais avant le coup d'envoi une magnifique assiette octagonale de la Manufacture de faïence de Lunéville - Saint-Clément, assiette gravée au XIIIe centenaire de la ville de Saint-Dié.

● N'ayant rien à offrir en échange à leurs hôtes vosgiens, le capitaine normand Lunel s'empressa d'aller quérir aux vestiaires un fanion aux couleurs du Stade Malherbe... Et il fallut attendre son retour sur le terrain au pas de gymnastique pour que l'arbitre, M. Bherent, puisse donner le coup d'envoi avec quelques minutes de retard.

● Les Vosgiens étaient partis en car de leurs lointaines Vosges dès le samedi à 6 heures du matin. Comme cela, arrivés en Normandie, ils eurent le temps d'aller passer quelques heures au bord de la mer toute proche.

● Si le S.M. Caen ne croit plus beaucoup terminer en tête de son groupe de cette poule finale de Division III, et pas du tout en ses chances contre une équipe réserve pro s'il y parvenait, Saint-Dié, au contraire, y croit dur comme fer.

● Les dirigeants du Stade Malherbe caennais qui opérera en Division II la saison prochaine ont demandé à la municipalité d'améliorer le terrain et les installations du stade du Venoix. Le maire a promis... mais d'autres clubs réclament aussi une telle amélioration, dont les P.T.T. et surtout le basket.

● Les dirigeants de Saint-Dié ont dit : « Dans notre groupe Est de Division III, nous l'avons emporté trop facilement avec 7 points d'avance. Nous ne sommes donc plus habitués aux matches difficiles. Et ici, à Caen, c'en fut un. »

DIVISION 3

POULE FINALE

DEUX MATCHES, AUCUN VAINQUEUR

PAS DE VAINQUEUR A CAEN

CAN ET SAINT-DIE : 22 (1-2). — Temps couvert. Terrain légèrement bosselé. Arbitrage de M. Bherent. 1.502 spectateurs pour 15.899 F. Buts pour Caen : Bouffandeau (25e), Lhoste (88e) ; pour Saint-Dié : Monnin (12e), Braun (13e).

CAEN. — Les Déodatiens partis dès samedi matin de leurs lointaines Vosges étaient dimanche vers la 88e minute de leur match contre Caen sur le point de prendre 2 points alors qu'ils n'étaient venus en Normandie que pour en grappiller un, si possible.

Et puis ce fut le coup de théâtre de la 88e minute. Alors que tous les corners (13 en tout) et toutes les attaques des Normands qui avaient littéralement joué sur un but en seconde mi-temps, s'étaient brisés sur la défence renforcée de Saint-Dié, Lhoste, de la droite décochait sans conviction un tir de loin. Le gardien vosgien Chevrier se baissait tranquillement pour ramasser la balle... qu'il laissait passer maladroitement entre ses jambes ! Ainsi Caen préservait son invincibilité sur son terrain et replaçait la (satisfaisante) production des Vosgiens dans de plus justes proportions.

Car ceux-ci avaient la grande chance de marquer leurs deux buts d'entrée coup sur coup (12e et 13e) d'abord sur un tir fort chanceux de Monnin puis sur une grosse faute d'un arrière caennais, l'ex-pro Bandzwolek laissant échapper le petit ailier Braun. Peu après, et justement, les Normands avaient égalisé, sur une belle action de Bouffandeau, qui, un peu à la manière de Monnin pour Saint-Dié, avait récupéré une balle qui s'en allait en sortie de but et l'avait donnée à Lhoste.

Les hommes de Mouilleron ayant pour ainsi dire joué toute la seconde mi-temps dans le camp déodatien, bénéficiant de 8 corners contre 2, on peut dire que la monumentale maladresse de Chevrier les avait justement récompensés. Mais trop tardivement pour arracher la victoire qu'ils méritaient, ainsi que le reconnaissait d'ailleurs Mouilleron qui, suspendu de banc de touche, avait suivi le match des tribunes. « On a remonté 2 buts, c'est bien, mais ces deux buts, on les avait pris sur deux grosses fautes, l'une de Douville, l'autre de Bandzwolek. Et finalement si la malchance de nos adversaires a compensé la nôtre, l'égalisation est venue bien trop tard. »

Dans le camp vosgien, rentré au vestiaire, on poussa quand même (sauf le gardien Chevrier anéanti) un cri de victoire. « On était venu pour prendre un point, disaient l'entraîneur Jacquot et le président Neuboux, on l'a obtenu. L'erreur de notre gardien a compensé la reprise de la tête de Bamdzwolek sur le poteau. Et n'oublions pas que ces deux buts marqués chez l'adversaire compteront au décompte final. 2-2 ; on était prêt à « signer » pour ce score en arrivant ici !...

Allons, concluent les dirigeants dédodatiens, c'est un score logique, qui reflète bien la physionomie de la partie... et on est toujours dans le coup pour le titre. »

Marc HAUGUET.

CAEN : Douville — Gouverneur, **Lunel,** Bandzwolek, Chau — Carreau, **Pottier — Marie, Lhoste, Bouffandeau,** Lecampion (puis Ilbert 65e). — **Entr. :** Mouilleron.

SAINT-DIE : Chevrier — Hisler, Lombardo, Schramm, Dachaud — **Mille, Ehrhardt** — Orzes, **Mayet, Monnin, Braun.** — Entr. : Jacquot

CAEN. — Les deux Déodatiens Lombardo et Schramm devancent l'intervention du Caennais Bouffandeau tandis que Marie observe l'action (Photo R. Krieger)

ST-ETIENNE DANS UN MAUVAIS JOUR

SAINT-ETIENNE ET BASTIA 1-1 (1-1). — Match joué sous la pluie sur une pelouse glissante. 707 spectateurs. Recette : 4.497 F. Excellent arbitrage de M. Frauciel. Buts : Saint-Etienne : Schaer (18e) ; Bastia : Krimau (37e).

SAINT-ETIENNE. — Pauvre Robert Philippe qui espérait bien voir Saint-Etienne gagner le championnat de France, jamais il n'avait aligné une équipe aussi faible cette saison qu'au cours de ce premier match de la poule finale. Déjà privé de Larios et Lacuesta, retenus avec l'équipe de France juniors et de Santini et Sarramagna, au dernier moment, il dut remplacer Boury grippé.

● Malgré ce handicap, Saint-Etienne aurait gagné ce match sans une nonchalance inexplicable de son gardien Dugalic. Il attendit qu'une balle centrée de la droite sur un coup- franc lui arrive dans les mains au lieu d'aller au-devant d'elle. Le jeune Africain Krimau qu'il n'avait pas vu arriver derrière lui, surgit et de la tête marqua.

● Ce but répondait à celui marqué vingt minutes plus tôt par l'avant centre de l'équipe de France amateurs Schaer, bien surveillé par Ravanlelo et Solas, ne put qu'en cette occasion placer ce tir exceptionnel qui a fait de lui le meilleur buteur du groupe centre.

● L'entraîneur de Bastia, Roussel, nous disait après le match que ses hommes s'étaient montrés nerveux et trop prudents, c'est aussi notre avis, les jeunes Corses restèrent trop défensifs devant une équipe qui avait pourtant perdu toute sa force de pénétration. Falchetti et Santucci en apportant plus de soutien à leurs avants centre et surtout à leur ailier droit, Krimau, très dangereux, auraient pu donner la victoire à leur équipe en deuxième mi-temps.

● Le seul renfort de l'équipe stéphanoise, Pierre Repellini, se montra excellent mais malgré plusieurs tentatives, il ne put jamais placer ce puissant tir du gauche qui avait fait de lui jadis l'élite de l'équipe de France juniors.

● Le Stéphanois Modeste n'eut pas son rendement habituel, ses réflexes et sa détente étaient atténués sérieusement par les antibiotiques. C'est lui, en effet, qui a apporté la grippe du Bataillon de Joinville car il est militaire et comme il vit à Saint-Etienne au siège du club avec les autres stagiaires, il a contaminé Boury.

● Avant le match, M. Frauciel, l'arbitre nous a appris qu'il venait d'être désigné avec ses deux juges de touche, MM. Galiano et Terragnoli dont il ne se sépare jamais pour diriger mardi le match Strasbourg-Saint-Etienne en Coupe de France. S'ils se montrent aussi clairvoyants et aussi énergiques qu'ils l'ont été lors de ce match Saint-Etienne il n'y aura pas d'incidents à Strasbourg mais encore moins de règlement de comptes.

● Un spectateur rapidement identifié à ce match Saint-Etienne-Bastia, Skiba l'entraîneur d'Angoulême venu d'Auxerre où son équipe avait joué la veille : « Je suis intéressé par quelques joueurs corses » nous avoua-t-il. Il est probable que celui qui lui aura fait la plus grosse impression sera Solas, lequel justement a été formé... à Angoulême.

SAINT-ETIENNE : Dugalic — **Cazes, Repellini,** Modeste, Deschamps — **Massard,** Soubies — Rocheteau, **Schaer, Vezir,** Lamamra (puis Dimatteo (73e). — Entr. : Robert Philippe.

BASTIA : Tignard — Marchioni, **Ravanello, Solas,** Lazzeri — **Falchetti,** Graziani — **Krimau,** Guidicelli, Santucci, Pasqualetti. — Rempl. : Bastiani. — Entr. : Roussel.

Pierre LEGALERY.

LE PREMIER TOUR

GROUPE A

Saint-Etienne - Bastia 1-1

GROUPE B

Caen - Saint-Dié 2-2

LE DEUXIEME TOUR DIMANCHE

GROUPE A

Bastia - Nantes.

GROUPE B

Saint-Dié - Malakoff.

BRIGNOLES SE SAUVE... DIEPPE EST CONDAMNÉ

(Tony ARBONA)

C'est fini : le championnat de Division III 1974-75 est mort, vive celui 1975-1976.

On a joué, pendant les fêtes du 8 mai et encore dimanche, les derniers matches qui étaient en retard et s'ils n'ont rien changé en tête de classement, en revanche, en queue de ces trois groupes attardés on a eu l'habituel lot d'émotion.

Dans le groupe Sud, l'équipe de J.-J. Marcel, Brignoles a assuré son maintien grâce à une confortable victoire sur Montélimar. L'ailier de Brignoles, Victor, n'a pas fait le détail ; il a marqué à lui seul les trois buts de son équipe.

Dans ce groupe, disparaissent donc : Muret, Montélimar, Valence et Arles.

Les Arlésiens comme les Montiliens étaient des habitués de ce championnat et Montélimar joua d'ailleurs une finale pour le titre, au Parc des Princes (pour le dernier match sur l'ancienne pelouse) et perdit contre le cours du jeu en face des Pierrots de Strasbourg.

Dans le groupe Est, Sedan a joué deux matches en trois jours, il les a gagnés tous les deux, terminant ainsi à la quatrième place, imitant quelque peu son équipe de Division II. Le Sedanais De Sordo a marqué un but pour chaque match.

Le F.C. Strasbourg a partagé les points avec Saint-Louis, mais pour lui le résultat n'avait plus d'importance : il sera éliminé et accompagnera en Division d'Honneur : Belfort, Nancy et l'A.S. Strasbourg. On peut s'étonner de voir disparaître Nancy, si brillant chez les Pros de Division II, mais il est vrai qu'avec son accession en Division I, Nancy va avoir, automatiquement, son équipe repêchée. Enfin l'A.S. Strasbourg sera le deuxième club de la capitale alsacienne à descendre.

Dans le groupe Nord, un match en retard avait une importance primordiale : Lens-Dieppe. En le perdant, les Dieppois perdent aussi leur place, d'un rien, d'une faible différence dans le goal-average particulier avec Abbeville.

Accompagneront Dieppe en Division d'Honneur : Le Havre, Lille et Roubaix. Là aussi on peut s'étonner du classement des Lillois qui, pourtant, bénéficièrent de l'appui des joueurs pros.

JOURNEES DE RATTRAPAGE DES 8 ET 11 MAI

NORD

Roubaix - Juvisy 1-2

Lens - Dieppe 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Malakoff** ..	43	30	19	5	6	66	33
2. Lens	42	30	18	6	6	47	24
3. **Nœux**	38	30	16	6	8	54	35
4. **St-Quentin** .	36	30	16	4	10	49	33
5. **Hénin**	35	30	12	11	7	43	34
6. **Arras**	34	30	14	6	10	54	39
7. **Aulnoye** ...	34	30	14	6	10	40	28
8. Reims	30	30	11	8	11	42	40
9. **Beauvais** ..	30	30	11	8	11	26	30
10. **Quevilly** ...	28	30	10	8	12	31	42
11. **Juvisy**	27	30	12	3	15	44	56
12. **Abbeville** ..	21	30	7	7	16	34	44
13. **Dieppe**	21	30	5	11	14	30	51
14. **Le Havre** ..	21	30	7	7	16	21	44
15. Lille	20	30	8	4	18	30	53
16. **Roubaix** ...	20	30	6	8	16	30	55

JUVISY b. ROUBAIX : 2-1. — Terrain : bon. Arbitre : M. Peanger. Spectateurs : 938. Buts : Juvisy : Itsa (16e), Groavec (88e) ; Roubaix : Donguy (4e).

ROUBAIX : Leczoar — Kindt, ***Belhadji,*** Porquet, Blondeau — André puis Vrevin (73e), Vanhuysse — Donguy, Oliveira, Bousdira, Hallncha. — Entr. : Schmitt.

JUVISY : Gueguen — Persichini, Greva, Courroy, Caille — d'Alissac, Konano — Juaneda puis Groavec (59e), ***Itsa,*** Delhaye, Créa. — Entr. : Ramos.

LENS b. DIEPPE : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perrin. Spectateurs : 233. Recette : 1.710,40 F. Buts : Sab (81e), Nedelec (87e).

LENS : Kalek — **Tempé, *Lecœur,** Lemonnier, **Lhote** — Damen, Nedelec — Mankowski, Tomazeski, Sab, **Bourleton.** — Entr. : Gévin.

DIEPPE : **Lucas** — Nicole, Plart, Landouar, Auboy — ***Edom,** Gouadi puis Houzé (80e) — **Phillips, Guimard,** Bezon, Violette. — **Entr. : Edom.**

EST

(le 8 mai)

Sedan - Baume 1-0

F.C. Strasbourg - Saint-Louis 1-1

(le 11 mai)

Sedan - Saint-Louis 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **St-Dié**	45	30	18	9	3	62	28
2. Sochaux ...	36	30	14	8	8	50	29
3. **Vittel**	35	30	11	13	6	42	33
4. Sedan	35	30	13	9	8	41	38
5. R.P. Strasb..	34	30	13	8	9	46	36
6. **Baume**	32	30	10	12	8	36	29
7. **Talange** ...	32	30	14	4	12	51	48
8. Metz	32	30	10	12	8	59	45
9. **Mutzig**	31	30	12	7	11	42	40
10. **Blénod**	31	30	10	11	9	31	33
11. **St-Louis** ..	30	30	10	10	10	39	41
12. **Revin**	28	30	10	8	12	41	45
13. **F.C. Strasb..**	26	30	9	8	13	27	36
14. **Belfort** ...	24	30	7	10	13	32	42
15. Nancy	17	30	4	9	17	25	51
16. **A.S. Strasb..**	12	30	3	6	21	17	68

F.C. STRASBOURG et SAINT-LOUIS : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gilhedes. Spectateurs : 267. Recette : 1.614 F. Buts : F.C. Strasbourg : Rempp (29e) ; Saint-Louis : **Gully (68e, sur pen.).**

F.C. STRASBOURG : Dietrich — Ortlieb, Guérard, Willem, Bach — Heguenhauser, Rempp — Moureaux, Kohler, Heintz, Muller. — Entr. : Kaelbel.

SAINT-LOUIS : Menissier — Hervouet, Sondencker, Pelle, Marciniak — Soulage, Steiner — Eberli, Antony, Gully, Fresse. — Entr. : Jacob.

SEDAN b. BAUME : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 332. Recette : 2.554 F. But : Del Sordo (41e).

BAUME : Roset — Coquard, Clerc, ***P. Hintzy,*** G. Bouveresse — Gielsch, Alberti — H. Bouveresse, Tissot, P. Bouveresse, Bidaine. — Entr. : Crevoisier.

SEDAN : Surray — Zamojski, Pensabene, Lempereur, Peignois — Anquet, Kasparek — Del Sordo, Breny, ***Farrabi,*** Delcampe. — Entr. : Perrin.

SEDAN b. SAINT-LOUIS : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bignet. Spectateurs : 170. Recette : 867 F. Buts : Sedan : Delcampe (31e), Del Sordo (53e, sur pen.) ; Saint-Louis : Gully (25e, sur pen.).

SEDAN : Surray — Zamojskiy, **Pensabene,** Lempereur, Peignois — **Anquet, *Kasperek** — Del Sordo, Breny puis Zagar (46e), **Farabbi, Delcampe.** — Entr. : Perrin.

SAINT-LOUIS : ***Metz** — Hervovette, Sondenecher, **Martienier,** Heyer puis Jocab (46e) — Soulage, Gaisser — **Eberly, Antoni, Gully, Fresse.** — Entr. : Jacob.

SUD

Montélimar - Brignoles 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bastia	39	30	16	7	7	52	29
2. **Gazélec** ...	38	30	15	8	7	40	22
3. **Alès**	35	30	14	7	9	42	24
4. Nice	35	30	14	7	9	39	31
5. Marseille ..	34	30	11	12	7	48	31
6. Nimes	33	30	10	13	7	31	22
7. **Albi**	33	30	12	9	9	43	40
8. **Aix**	33	30	10	13	7	35	23
9. **Mazamet** ..	31	30	13	5	12	37	43
10. **Mazargues** .	27	30	10	7	13	40	47
11. **Brignoles** ..	27	30	9	9	12	22	32
12. **Menton** ...	26	30	7	12	11	29	35
13. **Arles**	26	30	8	10	12	28	33
14. **Valence** ...	23	30	7	9	14	24	46
15. **Montélimar** .	21	30	7	7	16	30	55
16. **Muret**	19	30	6	7	17	30	57

BRIGNOLES b. MONTELIMAR : 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bouteille. Spectateurs : 68. Recette : 746 F. Buts : Victor (28e, 49e, 81e).

MONTELIMAR : Dequeker — Mendy, Bodji, Gueury puis Suel (50e), Garcia — Sibilleau, Vial — Inesta, Tall, ***Balboa, Boulanger.** — Entr. : Langrand.

BRIGNOLES : Sadot — Mondani, Gontard, **Isnard,** Grisolle — Policardi — **Simian** — ***Victor,** Hugon, Marcel, Bichon puis Perigny (55e). — Entr. : J.-J. Marcel.

ILS ONT GAGNÉ LEUR PLACE EN DIVISION III

SAINT-OMER
LA BONNE ANNÉE

VOILA l'U.S. Saint-Omer parvenue enfin parmi l'élite. Ce ne fut pas sans effort puisque deux fois elle fut coiffée au poteau par l'E.S.P.A.R. en 1973 et en 1974 par Hénin d'un petit point seulement.

Vers l'année 1892, un groupe de sportifs fervents de la pédale, avait formé le Vélo-Club Audomarois, qui a repris ses activités depuis plusieurs années. L'Union Sportive se réalisa en 1892 avec le premier président, M. Van-Zeller d'Osthove.

En 1920 l'U.S.S.O. était affiliée, les championnats s'organisèrent. L'U.S.S.O. remporta les titres en 3e, 2e et 1re division maritime pour accéder à la Promotion d'Honneur.

De 1937 à 1940, Saint-Omer engagea son premier entraîneur, M. Legrand. Durant la guerre et l'occupation les rencontres se poursuivirent tant bien que mal.

En 1945, Raymond Briche, joueur de l'équipe A, se voit attribuer le poste d'entraîneur et obtient d'excellents résultats.

En 1946, première subvention exceptionnelle grâce à l'intervention de son président, Pierre Guillain.

En 1947 l'accession en Promotion Artois-Maritime-Picardie.

En 1949 l'U.S.S.O. redescend en Première Division.

En 1951 l'U.S.S.O. redevient champion maritime.

En 1958 Guilbert Godon est au poste d'entraîneur. De nouveaux présidents sont à la tête de la section de football, ce sont le Dr Jean Vauban puis Raymond Campagne. Saint-Omer retrouve sa place en Promotion.

De 1961 à 1964 Godon quitte Saint-Omer pour Bailleul. Le Dunkerquois Jean Parisseaux le remplace et Saint-Omer monte en Division d'Honneur et termine sixième.

En 1966, c'est Wisnieski qui dirigea l'U.S.S.O. pendant trois ans.

En 1969 ce fut une saison formidable pour Jean Maeght qui s'est vu confier le poste d'entraîneur. Puis ce fut l'année de la Coupe de France, battant La Bassée par 8 à 0, obtenant le nul à Cambrai Club après prolongations, où Albert Dubreucq était entraîneur. Battant aussi Hénin-Liétard par 2 à 1. Puis ce fut la rencontre au stade de la Libération contre l'U.S. Boulogne professionnel, Saint-Omer fait tomber le grand Boulogne par 1 à 0. En 32e de finale, Saint-Omer fut opposé à Reims au stade Henri-Jooris de Lille, il dut s'incliner par 2 à 0. Au classement général du championnat, l'U.S.S.O. finit deuxième à 1 point de Lille. Cette saison-là, l'U.S.S.O. joua 27 matches avec seulement une défaite.

De 1970 à 1971 Merlen se voit confier le poste d'entraîneur.

En 1971, consciente du problème, la commission de football décide de faire appel à un homme de métier et engage Albert Dubreucq. Ce choix s'avère aujourd'hui judicieux.

Le président Jean-Pierre Warembourg et son collègue Francis Degryck, président de la section de football, sont soulagés car la saison est terminée. Toutefois, il leur faut déjà penser à la prochaine.

Les supporters ont apporté leur soutien à toutes les rencontres. Les joueurs les retrouveront encore fidèles, plus nombreux, plus encourageants que jamais. Tout le monde est à féliciter pour ce titre bien mérité.

Roger HUMBERT.

LE BUREAU

Président d'Honneur : M. Bourdrel.
Membre d'Honneur : Dr Vauban.
Président général : M. Jean-Pierre Warembourg.
Président adjoint : M. J. Linglin.
Secrétaire général : M. Marguet.
Trésorier général : M. Petitpré.
Commissaire général aux comptes : M. Jurgenson.
Commissaire au stade : M. J. Rousselle.

Membre du Comité directeur : Docteur Russel.

COMMISSION DE FOOTBALL

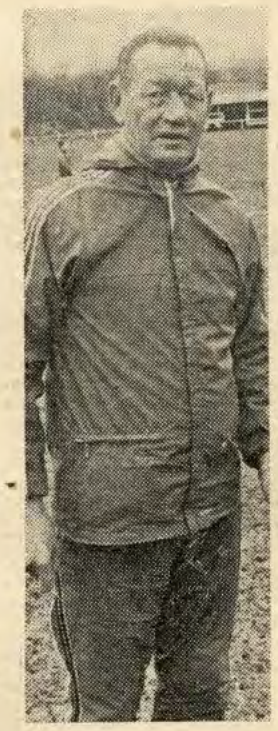
Président d'Honneur : M. R. Campagne.
Président : M. F. Degryck.
Président adjoint : M. J. Delplace.
Secrétaire : M. Petitpré M.
Trésorier : M. Deconinck.

Membres : MM. Boone, Cappelle, Carpentier, Chevalier, Chiloup, Chochoi, Clabaut, Dehay, Delgerie, Desitter, Desprez, Gilliers, Isembrant, Junck, Kicken, Laheyne, Lahib, Lecat, Magry, Nafteur, Pelcat, De Sainte-Maresville, Varoux.

LA FORMATION DE SAINT-OMER

Maeght Jacques ; Lemaire Pascal, Pouillart Marcel, Largilière Didier, Demolder André, Bogaert Jean-Paul, Ioos Bernard, Laurence Gérard, Maillard Guy, Verwaerde Didier, Feys Jean-Jacques, Marsille Jean-Luc, Nazik Mohamed, Chabin Michel.

ALBERT DUBREUCQ MODESTE ET CONSCIENCIEUX



Albert Dubreucq fit sa carrière comme joueur professionnel à Lille, à la belle époque du L.O.S.C., avec qui il enleva la Coupe puis le Championnat. Il entraîna le R.C. Calais, Mouscron, Châteauroux et Cambrai. Il mena le R.C. Calais, Cambrai et Châteauroux en C.F.A. Aujourd'hui Saint-Omer est en IIIe Division. Albert Dubreucq, entraîneur à temps complet, prit en charge les entraînements de tous les joueurs, la direction des équipes. Il fit la formation des équipes, seul juge, avec conscience et remplit sa tâche. Il donna à ses joueurs l'esprit de combattre pendant tout un match.

Il dirige l'école de football du mercredi des Pupilles-Poussins.

Il est le père de Serge Dubreucq qui remporta la finale du jeune footballeur à l'époque où son père était entraîneur au R.C. Calais. Aujourd'hui Serge joue à Hazebrouck.

JACQUES MAEGHT LE VETERAN

Jacques Maeght, malgré ses 37 ans, reste le meilleur pour garder les buts. Très vite remarqué en cadets, à Arques, il fut sélectionné dans l'équipe du Nord et garda les buts de l'équipe fanion en première division maritime. A peine junior, il effectua un essai à Sedan avant de décliner une offre faite par Saint-Etienne. Après neuf années à Arques, il s'en vint à Saint-Omer où il accomplit sa quatorzième saison consécutive. Capitaine de l'équipe, entraîneur adjoint, il demeure l'un des meilleurs éléments de la formation.

Dessinateur industriel, marié, père de trois enfants, Jacques Maeght demeure un gardien de but dont la classe n'a d'égale que la modestie, un gardien qui sait être là quand il le faut et qui aurait pu franchir aisément les barrières de l'amateurisme.

LA SAISON

L'Union Sportive de Saint-Omer fut la vedette de la saison 74-75. Non seulement elle enleva le titre avec un petit point d'avance sur Tourcoing et Calais, mais elle pouvait obtenir une seconde montée avec l'équipe réserve. Hélas ! les réservistes firent match nul lors de la dernière journée contre leur voisin Renescure.

C'est surtout la fin de la saison des Audomarois qui fut extraordinaire ou plus exactement la période qui commença après le match retour contre Tourcoing, connaissant une série de victoires et deux matches nuls du 16 février au 20 avril.

L'U.S.S.O. était en tête dès le début, mais un léger faiblissement permit à Lens, à l'ESPAR puis à Tourcoing, Douai et Calais, de prendre successivement sa place et d'être à égalité. Puis la course se poursuivit avec un match remis à Valenciennes le 22 mars. Rien ne laissait encore supposer alors le sprint irrésistible des sujets d'Albert Dubreucq. L'U.S.S.O. subit trois défaites à l'extérieur, à Tourcoing par 2 à 0, à l'ESPAR par 3 à 1 et à Béthune par 1 à 0, puis deux à domicile contre Lens et Armentières. La plus belle victoire fut dans le derby maritime où au stade Julien-Denis les Calaisiens furent battus par 2 à 0.

RESULTATS DE L'U.S.S.O.

ALLER :
Armentières - St-Omer : 1-2 ; Saint-Omer - Lens : 1-2 ; Bruay - Saint-Omer : 1-2 ; Saint-Omer - Tourcoing : 3-2 ; Saint-Omer - Calais : 2-1 ; Espar - Saint-Omer : 3-1 ; Saint-Omer - Rinxent : 2-2 ; Dunkerque - Saint-Omer : 0-1 ; Saint-Omer - Valenciennes : 3-0 ; Douai - Saint-Omer : 0-2 ; Saint-Omer - Béthune : 0-0.

RETOUR :
Saint-Omer - Armentières : 0-1 ; Lens - Saint-Omer : 0-3 ; Saint-Omer - Bruay : 3-0 ; Tourcoing - Saint-Omer : 2-0 ; Calais - Saint-Omer : 0-2 ; Saint-Omer - Espar : 2-2 ; Rinxent - Saint-Omer : 1-2 ; Saint-Omer - Dunkerque : 4-0 ; Valenciennes - Saint-Omer : 1-4 ; Saint-Omer - Douai : 1-1 ; Béthune - Saint-Omer : 1-0.

Le meilleur buteur de l'équipe fut Jean-Jacques Feys avec 17 buts.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- **R.P.C.O. Joinville,** pour sa remarquable victoire (3-0) en Coupe de Paris, sur Malakoff, champion de Division III.
- **« Les Lapins de Guengat »,** club du district Finistère Sud, invaincu cette saison et montant en Promotion d'Honneur.
- **Stade Plabennecois** (1B), Promotion de Première Division, invaincu en championnat cette saison.
- **A.S. Le Coudray-Macouard,** club de Troisième Division de District (Ligue du Centre) pour son travail de formation des Jeunes.
- **E.S. Aramon** (Promotion du Gard), pour ses exploits en Coupe Gard-Lozère.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker Jacques Thibert et Tony Arbona

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ils sont 1.000.000

ALSACE

Riedisheim (6) - F.C. Mulhouse (9) . 3-1
Masevaux (3) - Hirtzfelden (11) .. 1-3
A.S. Mulhouse (9) - F.C. Colmar (6) 0-1
11-5 .. ..
Haguenau (1) - Sélestat (14) 5-0
Huningue (12) - Masevaux (3) 2-1
F.C. Mulhouse (9) - Betschdorf (2) . 2-1
Niederbronn (4) - Wittelsheim (8) .. 2-2
Riedisheim (6) - Sundhoffen (12) .. 5-2
F.C. Colmar (6) - A.S. Mulhouse (9) . 1-2
Hirtzfelden (11) - S.R. Colmar (5) .. 1-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P	p.	c.
1. Haguenau	42	25	19	4	2	60	13
2. Betschdorf	36	25	15	6	4	49	26
3. Niederbronn	33	25	13	7	5	68	33
Masevaux	33	25	14	5	6	41	29
5. Riedisheim	27	25	10	7	8	30	31
S.R. Colmar	27	26	9	9	8	33	30
7. F.C. Colmar	25	25	11	3	11	45	42
8 Wittelsheim	23	25	8	7	10	30	30
A.S. Mulhouse	23	25	10	3	12	34	35
F.C. Mulhouse	23	25	10	3	12	31	35
11. Hirtzfelden	22	26	7	8	11	29	42
12. Huningue	16	25	6	4	15	30	64
13. Sundhoffen	14	25	4	6	15	29	68
14. Sélestat	8	25	1	6	18	12	43

ATLANTIQUE

8 mai
Challans (9) - Penhoët (10) 1-1
Le May (14) - Le Croisic (8) 1-0
Pouzauges (7) - Penhoët (10 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Nazaire	62	24	16	6	2	54	25
2. Lachaume	60	24	15	6	3	51	29
3. Saumur	57	25	13	6	6	50	32
4.Luçon	55	25	13	4	8	50	37
5. Cholet	54	25	12	5	8	34	31
6. Pouzauges	52	25	11	5	9	37	30
Aizenay	52	25	9	9	7	42	36
8. Le Croisic	50	25	8	9	8	38	34
9. Penhoët	49	25	9	6	10	50	35
10. Chalans	47	24	10	3	11	40	36
11. Fontenay	44	24	9	2	13	35	47
12. Les Sables	39	25	7	0	18	37	71
13. Le May	36	25	3	5	17	32	62
14. Donges	35	25	2	6	17	15	60

AUVERGNE

Vichy (11) - Lapalisse (6) 1-3
Riomus (10) - Cournon (2) 2-1
St-Georges (1) - Thiers (5) 0-0
Messeix (7) - St-Yorre (8) 4-1
Le Puy (13) - Arpajon (8) 2-2
Néris (4) - Moulins (3) 1-1
La Combelle (14) - Ste-Riomois (4). 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Georges	58	25	14	6	4	38	27
2. Moulins	56	25	10	11	4	33	22
Cournon	56	25	12	7	6	36	19
4. Néris	54	25	10	9	6	35	28
5. Lapalisse	53	25	10	8	7	34	29
Thiers	53	25	10	8	7	26	22
7. Messeix	52	25	10	7	8	47	38
8. Arpajon	50	25	7	11	7	32	35
9. U.S. Riom	49	25	9	6	10	25	33
St-Yorre	49	25	6	12	7	28	28
Stade Riomois	49	25	9	6	10	43	44
12. Vichy	46	25	9	3	13	28	43
13. Le Puy	43	25	7	4	14	17	45
14. La Combelle	32	25	1	5	19	17	46

A DIMANCHE PROCHAIN

CLERMONT-FERRAND. — Rien n'est joué pour l'attribution du titre en Ligue d'Auvergne. En effet, Saint- Georges qui est parvenu à contenir les assauts des attaquants thiernois, sur leur terrain, conserve deux points d'avance sur Moulins tenu lui aussi en échec à Neris, et Cournon battu à Riom.

● **Cournon qui recevra Saint-Georges** pour la dernière journée n'a plus qu'un faible espoir d'empoigner le titre : que le Valvert batte Moulins à Moulins. Ce serait un vrai miracle.

● **Par contre, Moulins victorieux du Valvert,** serait champion au gnal d'average en cas de victoire de Cournon sur Saint-Georges. Ernest Vaast, l'entraîneur des « métallos », va passer une semaine fiévreuse.

● **Plus de problèmes par contre pour la relégation :** Lacombelle et Valvert sont condamnés.

● **André Gayton (Messeix)** en marquant trois des quatre buts de son équipe devant Saint-Yorre, a conquis pratiquement le titre honorifique de meilleur buteur.

● **En Honneur Régional,** c'est Ambert (poule A) et l'INES (poule B) qui accèderont en Honneur la saison prochaine.

BOISSON.

BOURGOGNE

Autun (12) - Nevers (13) 1-2
Blanzy (2) - Auxerre (4) 0-1
Beaune (1) - Pontailler (10) 2-1
Sens (9) - Gueugnon (3)..... 0-1
Decize (8) - Chalon (4) 2-2
Avallon (6) - Cuiseaux (11) 1-2
Exempt : Le Creusot (6)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	57	22	16	3	3	38	15
2. Blanzy	54	23	14	3	6	67	30
3. Gueugnon	51	22	10	9	3	45	18
4. Auxerre	49	22	10	7	5	31	22
5. Chalon	48	22	7	12	3	22	14
6. Avallon	43	22	8	5	9	26	24
Decize	43	22	9	3	10	33	38
8. Le Creusot	42	22	7	6	9	22	34
9. Sens	40	22	7	4	11	27	39
10. Pontailler	39	22	6	5	11	31	44
Cuiseaux	39	22	6	5	11	25	41
12. Nevers	36	22	4	6	12	22	42
13. Autun	35	23	4	4	15	13	41

FRANCHE-COMTE

7 mai
Morez (13) - Arc-les-Gray (5) .. 2-4
R.C.F.C. (9) - Audincourt 2-2
11-5 .. ?.. .. .. ..? .... ,(Zè.w:;
Morez (13) - Fesches (3) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	57	22	16	3	3	56	26
2. Pont-de-Roide	55	23	11	10	2	39	21
3. Fesches	54	23	14	3	6	32	20
4. Audincourt	48	24	9	6	9	29	31
5. Arc	47	23	9	6	8	37	30
Dampierre	47	23	8	8	7	38	33
7. St-Loup	46	23	8	7	8	37	43
8. Besançon	43	23	7	6	10	24	30
9. R.C.F.C.	42	22	7	6	9	28	33
10. Héricourt	40	23	6	5	11	27	38
Valentigney	40	23	7	3	13	23	34
13. Morez	38	21	6	5	10	25	33
14. Poligny	35	23	3	6	14	22	45

TAVAUX EN TROISIEME DIVISION

MONTBELIARD. — Sans jouer, Tavaux a été déclaré officiellement champion de Division d'honneur. En effet, l'U.S. Fesches, battue à Morez, a perdu tout espoir de rejoindre le leader. L'équipe jurassienne opèrera donc en Division III la saison prochaine.

● Par contre, l'indécision demeure dans le bas du tableau, où la deuxième place de relégable se jouera entre trois clubs : Héricourt, Valentigney et Marez, cette dernière équipe poursuivant sa remontée et semblant pouvoir éviter la descente aux enfers.

● En Coupe de Franche-Comté, le P.S.B., qui opère en Division d'honneur, a créé la surprise en éliminant l'U.S. Baume-les-Dames sur son terrain. Quant au R.C.F.C., il s'est également distingué en prenant le meilleur sur l'A.S.M. Belfort.

J. RIGOULOT.

CORSE

Corte (6) - SB (7) 5-1
EFB (5) - Cervione (11) .. 3-0 (forfait)
CAB (1) - GFCA (1) 2-0
Ile Rousse (7) - OA (4) 2-1
Exempt : ACA (3)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CAB	47	19	13	2	4	46	16
2. EFB	46	19	10	3	4	42	20
ACA	46	19	14	0	5	35	18
4. GFCA	45	19	11	4	4	38	13
5. OA	43	19	11	2	6	46	27
6. Corte	37	19	8	2	9	27	29
7. Ile Rousse	34	18	6	4	8	20	25
8. SB	31	18	6	1	11	24	32
9. Vescovato	30	17	6	1	10	23	27
10. SECB	28	17	5	1	11	16	29
11. Servione	12	18	0	0	18	9	95

OPTION POUR LE C.A.B.

Le C.A.B. en battant le G.F.C.A. par 2 à 0 vient de prendre une sérieuse option sur le titre de champion. En effet, les cabistes totalisent 47 points, suivis de l'Etoile Filante bastiaise et de l'A.C.A. avec 46 points tandis que le G.F.C.A. est actuellement quatrième avec 45 pts.

Le Gazelec d'Ajaccio vient de remporter la Coupe de France de l'E.D.F. sur le terrain de Mulhouse, en battant l'équipe de Bordeaux après prolongation, 1-1, aux corners. Average 10 à 8.

J. COLOMBANI.

LORRAINE

Amneville (1) - Tarny (14) 2-0
Florange (8) - Sarrebourg (3) 2-0
St-Avold (4) - Pont-à-Mousson (11) . 3-0
Metz (5) - Fontoy (12) 4-2
Thionville (2) - Lunéville (13) 4-1
Stiring (7) - Audun-le-Tiche (6) .. 0-2
Rehon (10) - Merlebach (9) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amneville	36	26	14	8	4	48	19
2. Thionville	35	26	15	5	6	43	21
3. St-Avold	33	26	15	3	8	28	23
4. Sarrebourg	32	26	12	8	6	35	26
5. Metz	31	26	12	7	7	41	28
6. Audun-le-Tiche	30	26	13	4	9	40	26
7. Florance	28	26	10	8	8	36	29
8. Stiring	27	26	10	7	9	27	29
9. Merlebach	28	26	11	4	11	37	28
10. Rehon	23	26	8	7	11	23	24
11. Pont-à-Mousson.	21	26	7	7	12	32	47
12. Fontoy	18	26	5	8	13	30	43
13. Lunéville	15	16	4	7	15	25	56
14. Jarny	9	26	3	3	20	24	70

AMNEVILLE MONTE

NANCY. — Verdict en championnat de Lorraine puisque dimanche s'est disputée la dernière journée de l'édition 1974-1975.

● Amnéville est championne et accède ainsi à la Division III pour la première fois de sa carrière.

● En queue de tableau, Jarny, l'A.S.T. Lunéville, Fontoy et Pont-à-Mousson rétrogradent et joueront donc en Promotion d'honneur.

J. MOSCAUD.

LYONNAIS

8 mai
Faucigny (14) - Mont-Blanc (4) .. 0-3
St-Priest (1) - Marnaz (10) 1-1
St-Clair (6) - Feyzin (7) 2-1
Thonon (8) - Corbelin (12) 3-1
Sallanches (4) - Annemasse (5) 2-2
Roanne (12) - Bourg (8) 1-1
Grenoble (3) - Annecy (2) 1-3
Mont-Blanc (11) - Bourg (8) 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Priest	60	25	14	7	4	56	23
2. Annecy	59	25	15	4	6	42	20
3. Grenoble	54	25	12	5	8	40	33
4. Sallanches	53	25	11	6	8	34	27
5. Annemasse	52	25	11	5	9	39	35
St-Clair	52	25	9	9	7	28	26
7. Mont-Blanc	50	25	9	7	9	36	33
Bourg	50	25	9	7	9	40	46
Thonon	50	25	11	3	11	33	26
10. Feyzin	49	25	9	6	10	42	48
11. Marnaz	48	25	9	5	11	36	40
12. Roanne	43	25	7	4	14	38	59
13. Corbelin	42	25	5	7	13	23	44
14. Faucigny	38	25	4	5	16	19	46

ANNECY SE RAPPROCHE

LYON. — Alors que l'on pensait que le championnat était désormais joué, et que Saint-Priest était assuré de monter en Division III, il faudra finalement attendre la dernière journée pour connaître le futur détenteur du titre.

● En effet, sous une pluie continuelle, rendant le terrain difficile, Saint-Priest n'a pu que concéder le nul devant Marnaz qui, lui, lutte pour éviter la relégation alors qu'Annecy, de son côté, l'a nettement emporté à Grenoble, ce qui fait que les Haut-Savoyards se rapprochent à un point, grâce à l'efficacité de Rizzo et Philippe.

● Au bas du tableau la lutte reste vive car si Faucigny, Roanne et Corbelin sont pratiquement relégués, la dernière place se jouera entre Marnaz et Feyzin.

● Or, ce dernier accueille justement Saint-Priest, le 25 mai prochain, lors de la dernière journée de la compétition.

Louis RIVIERE.

NORD-EST

Chaumont (2) - Messempre (14) .. 2-0
Brienne (14) - Neufmanil (13) 1-0
Romilly (6) - Eclaron (4) 1-1
Châlons (7) - Epernay (1) 2-0
Sézanne (5) - Chalindrey (8) 0-1
St-Dizier (10) - Vitry (8) 0-1
Flohimont (3) - Marnaval (12) 0-3
Exempt : Charleville (10)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	62	25	17	3	5	56	24
2. Chaumont	60	23	16	5	2	46	20
3. Flohimont	54	24	12	6	6	45	23
4. Eclaron	53	25	11	6	8	36	34
5. Sezanne	51	25	11	5	9	31	36
6. Châlons	50	23	11	5	7	32	25
Romilly	50	25	9	7	9	25	21
8. Vitry	47	24	9	5	10	31	30
Chalindrey	47	25	8	6	11	19	33
10. Marnaval	45	24	4	9	9	27	28
11. St-Dizier	44	23	6	9	8	31	30
12. Charleville	43	24	8	3	13	19	37
13. Brienne	39	26	3	7	16	22	55
14. Neufmanil	38	22	5	6	11	31	42
15. Messempre	37	22	6	3	13	25	38

MIDI

8 mai
Cazères (3) - Espérance (3) 2-0
Luzenac (2) - Luchon (8) 1-0
11 mai
St-Gaudens (10) - Luchon (7) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luzenac	55	23	10	11	3	39	24
2. Montauban	54	23	13	5	5	36	17
3. Cazères	53	23	12	6	5	40	27
4. Espérance	52	24	12	4	8	36	27
5. Luchon	51	23	11	6	6	28	19
6. U.S. Toulouse	49	24	9	7	8	36	33
Albi	49	24	9	7	8	27	27
8. Auch	48	24	8	8	8	26	26
9. St-Gaudens	45	23	9	4	10	33	32
St-Martory	45	24	6	9	9	23	24
11. Revel	43	23	8	4	11	21	26
12. Rodez	41	24	5	7	12	25	44
13. Tarascon	39	23	5	6	12	21	29
14. Lafrançaise	36	24	5	2	17	15	51

OUEST

V. Vannes (11) - UCK Vannes (8) .. 0-0
Morlaix (4) - Guingamp (2) 2-2
Lorient (14) - Pluvigner (12) 7-1
Brest (6) - Penmarch (1) 1-1
Redon (4) - Le Mans (3) 4-2
Douarnenez (10) - Laval (6) 0-3
St-Malo (13) - Quimperlé (8) 1-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Penmarch	35	26	12	11	3	47	27
2. Guingamp	31	26	14	3	9	46	37
3. Redon	30	26	11	8	7	46	37
4. Le Mans	29	26	13	3	10	54	44
Morlaix	29	26	12	5	9	48	42
6. Laval	28	26	9	10	17	43	29
7. Brest	27	26	10	7	9	33	22
Quimperlé	27	26	11	5	10	51	53
9. UCK Vannes	26	26	11	4	11	41	44
10. V. Vannes	24	26	7	10	9	31	31
Douarnenez	24	26	10	4	12	46	49
12. Pluvigner	20	26	5	10	11	29	55
13. St-Malo	19	26	8	3	15	38	64
14. Lorient	15	26	6	3	17	34	51

LES CORMORANS EN DIVISION III

RENNES. — Penmarch champion. Bien qu'ils aient abandonné un point à l'A.S. Brestoise, ce sont les Cormorans, dirigés par l'ancien Stadiste René Mahi, qui joueront, l'an prochain, en Division III.

● **Trois clubs quitteront la D.H.** Il s'agit de Pluvigner, l'U.S. Saint-Malo et le F.C. Lorient.

● **La dernière journée du championnat** était dominée par l'indécision en ce qui concerne la seconde place. Guingamp l'obtint finalement, grâce à un méritoire match nul obtenu à Morlaix.

ROMER.

PARIS

8 mai
Trappes (13) - Joinville (4) 2-0
Choisy (11) - Corbeil (1) 0-1
11 mai
Villemomble (9) - Viry (2) 3-1
Red Star (11) - Mantes (6) 6-2
Corbeil (1) - Créteil (3) 3-0
Choisy (11) - Trappes (13) 1-0
P.T.T. (9) - Joinville (4) 1-0
Paris F.C. (5) - Racing (6) 2-2
St-Cloud (14) - Police (6) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corbeil	67	26	17	7	2	43	14
2. Viry	58	26	12	8	6	41	27
3. Joinville	56	26	13	4	9	42	31
4. Créteil	55	26	11	7	8	32	24
5. Police	53	26	10	7	9	34	33
6. Paris F.C.	52	26	8	10	8	37	31
P.T.T.	52	26	11	4	11	29	28
8. Racing	51	26	9	7	10	39	35
Villemomble	51	26	10	5	11	43	45
Mantes	51	26	8	9	9	32	40
11. Choisy	50	26	8	8	10	38	33
12. Red Star	48	26	7	8	11	29	45
13. Trappes	47	26	7	7	12	27	34
14. St-Cloud	37	26	5	1	20	19	65

CHOISY SAUVE

● En battant Trappes par un but marqué par Schmitter à trois minutes de la fin, Choisy a condamné Trappes.

● Corbeil n'a pas manqué sa dernière sortie en battant nettement Créteil (3-0).

● Vimy son dauphin a déçu en s'inclinant sur son terrain face à Villemomble (1-3).

● Saint-Cloud quitte la Division d'honneur sur une nouvelle défaite devant la Police (0-2).

● Malgré sa très nette victoire sur le C.A. Mantes (6-2), le Red Star n'échappe pas à la relégation.

● Les Postiers améliorent leur classement en signant leur dixième victoire aux dépens de Paris Joinville (1-0).

● Enfin, les deux clubs parisiens : le Paris F.C. et le Racing n'ont pu se départager (2-2).

● A Paris se disputait également la finale de la Coupe Nationale Interfinances. Les Douariens de Saint-Louis en excellente condition ont dominé les Finances de Vannes (4-1).

Louis GIRARD.

PICARDIE

Noyon (9) - Compiègne (3) 2-1
Roye (4) - Laon (12) 2-0
Breteuil (10) - Lagny (14) 2-2
Chantilly (6) - Prémontré (4) 3-0
Hirson (8) - Senlis (10) 2-1
St-Quentin (6) - Amiens (2) 0-1
St-Gobain (13) - Creil (1) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Creil	67	25	19	4	2	64	18
2. Amiens	61	25	15	6	4	44	15
3. Compiègne	54	25	11	7	7	32	29
4. Roye	52	24	11	6	7	36	26
5. Chantilly	51	25	9	8	8	28	26
6. Prémontré	50	25	8	9	8	42	41
7. Hirson	50	25	11	3	11	46	49
8. St-Quentin	49	23	9	8	6	32	25
Noyon	49	25	10	4	11	26	33
10. Breteuil	47	25	6	10	9	39	43
11. Senlis	46	24	8	6	10	37	39
12. Laon	44	25	7	5	13	30	40
13. St-Gobain	38	25	3	7	15	28	54
14. Lagny	34	26	1	7	17	24	70

SUD-OUEST

8 mai
Sauveterre (14) - Le Barp (15) 2-1
Agen (1) - Lalinde (6) 4-1
11 mai
Villenave (8) - St-Seurin (11) 0-0
Audenge (3) - Bergerac (8) 1-1
Castets (11) - Le Taillan (6) 0-0
Stade Montois (13) - Montfourat (2) 5-2
Legé (3) - Pau (10) 3-1
Exempt : Bayonne (5)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agen	60	24	15	6	3	50	21
2. Montfourat	55	25	13	4	8	48	34
3. Legé	54	24	12	6	6	51	33
4. Audenge	53	24	12	5	7	28	26
5. Le Taillan	51	24	10	7	7	35	31
6. Bayonne	50	24	8	10	6	23	20
Lalinde	50	25	10	5	10	31	37
8. Villenave	48	24	9	6	9	37	30
Bergerac	48	24	7	10	7	30	28
10. Stade Montois	45	24	8	5	11	38	41
St-Seurin	45	24	8	5	11	30	44
Pau	45	25	6	8	11	30	42
Castets	45	25	6	8	11	27	40
14. Sauveterre	44	24	7	6	11	37	40
15. Le Barp	32	24	2	5	17	15	48

LE FOOTBALL AU FÉMININ

REIMS ET ORLÉANS EN FINALE

Sur le même score, Rémoises et Orléanaises ont gagné le droit de jouer la finale le samedi 31 mai, en nocturne à Reims.

Reims a confirmé sa victoire à l'aller (2-0) sur les Rouennaises mais la surprise, si l'on peut dire à ce stade de la compétition, a été provoquée par Orléans, qui a pris un avantage en première mi-temps, pour ensuite faiblir.

A la dernière seconde, Bergerac égalisa, mais le coup de sifflet final avait retenti.

Deux belles équipes, qui devraient jouer une grande finale.

T. A.

ORLEANS EN PREMIERE MI-TEMPS

Orléans b. Bergerac 2 à 1 (2-0). — Bon terrain, 650 spectateurs. Arbitre : M. Morin.

ORLEANS. — Sur la brèche depuis le 4 août, avec seulement trois dimanches de répit en cours de saison, les féminines de Bernard Ranoul ont rempli leur contrat. Bien qu'encore privées de leur capitaine Monique Templier (blessée), elles l'ont emporté sur Bergerac avec qui elles avaient partagé les points (1-1) en Dordogne. C'est en première période que les Orléanaises rapides et combatives ont forgé leur victoire. Dès la deuxième minute, Casella frappait fort des vingt-cinq mètres, la balle passait sous la barre laissant la gardienne légèrement avancée sans réaction. Cueillies à froid, les Bergeracoises s'affolaient un peu et à la 17e minute, Ledu surprenait à nouveau Vigneau en reprenant dans les 16 mètres et angle fermé une balle faiblement repoussée par la défense. La victoire de l'Arago paraissait assurée d'autant qu'après la pause un tir de Casella était renvoyé par la transversale. Cependant Bergerac ne capitulait pas. A la 52e minute, la gardienne locale Ranoul, jusque-là peu inquiétée, devait s'incliner en laissant échapper le ballon expédié par l'arrière Grodland montée à l'attaque. Dans le dernier quart d'heure, les Orléannaises accusaient la fatigue.

Bergerac dominait alors physiquement ; dans les dernières secondes sur corner concédé par l'Arago, le ballon rentrait dans les filets mais la fin venait d'être sifflée.

ORLEANS : Ranoul — Barricault, **Christophe,** Descamps, Simon — Ramero, Abolivier — Cabret, **Ledu,** Goury, **Casella.**

BERGERAC : Vigneau — Aubier, Grosland, Grenier, Guionie — Bessout, Dubourg — **Tedeschi,** Maryse Montauriol, **Dejean,** Llados.

M. PERCHERON.

REIMS CONFIRME

REIMS b. ROUEN 2-1 (1-0). — Pelouse en bon état. Arbitrage de M. Lopez. 501 spectateurs pour 3.089 F. Buts pour Reims : Bataille (C.S.C. 30e), Wolf (60e) ; pour Rouen : Binard (79e).

ROUEN. — Victorieuse au match aller, les Rémoises réussirent encore une fois à battre leurs homologues rouennaises.

Emmenées par leurs deux meilleurs éléments Wolf et O'Brien, les Champenoises ont mérité leur succès. Ce fut tout de même grâce à un but marqué contre son camp par Bataille qu'elles prirent l'avantage (30e).

Wolf, après la pause, devait inscrire le deuxième but rémois tandis que les Rouennaises réussissaient à sauver l'honneur par Binard qui trompait Butzig dans les toutes dernières minutes.

ROUEN : Revet — Langenbach, Noël, Carié, Bataille — Enzenberger, Binard — Sabatier, Fleury (puis Ducloy 65e), Mullot Lapeyre.

REIMS : Butzig — Mousel, Souef, Dié, Courtois — Goret, de Wulf — Wolf, O'Brien, Thomas, Musset.

P. LABIGNE.

L'EQUIPE DE FRANCE A CHAPELLE BASSE-MER

L'équipe de France féminine disputera dimanche prochain 18 mai à La Chapelle-Basse-Mer un match d'entraînement contre l'équipe locale en vue de son déplacement de Breda le 24 mai où elle affrontera la sélection nationale de Hollande.

Dix-sept joueuses ont été retenues en vue de ce match d'entraînement du 18 mai.

Ce sont : Marcassoli (Marseille), Le Boutet (Limoges), Carrié, Revet, Bataille (Rouen), Tedeshi (Bergerac), Scherrer (Vendenheim), Marichal (Saint-Clair de Caluire), Scharo (Metz), Binard (Rouen), Dejean et Llados (Bergerac), Thomas, Courtois et de Wulf (Reims), Casella et Christophe (Arago Orléans).

nos Lecteurs

Saint-Etienne et Kovacs

« La belle aventure est terminée ou va se terminer. Elle est terminée en Coupe d'Europe pour Saint-Etienne aux portes de la finale et elle va se terminer en Coupe des Nations pour Stefan Kovacs.

Pourquoi rapprocher ces deux événements qui en apparence ont peu de choses en commun ? Parce que les critiques se sont abattues aussi bien sur l'A.S.S.E. avec son manque de perçant en attaque, sa lenteur au milieu de terrain que sur Kovacs avec son échec au niveau de l'équipe de France.

Certes, on a souligné la bonne performance des champions de France, on a vanté leur bel esprit collectif. Mais que de reproches pour le pauvre « Tintin » (Yves Triantafilos) : manque de vitesse, insuffisance technique, etc. Même un journaliste de « France Football » après l'avoir couvert de louanges l'a violemment critiqué. Après Split, c'était le messie, le seul avant de classe internationale ; après Munich, Tintin n'est même plus digne de jouer avec l'A.S.S.E. Mais il faut tout de même se rappeler que Triantafilos fut le meilleur buteur du championnat grec et aussi l'idole de toute la Grèce, il y a un an à peine. Alors laissons-lui le temps de s'adapter à notre jeu et faisons lui confiance pour la saison prochaine.

Quant à Stefan Kovacs, l'opinion ne le ménage pas « Il n'a rien apporté à l'équipe de France ; Boulogne en a fait autant. » Et pourtant jamais entraîneur ne fut tant critiqué que ce dernier. Voilà qu'on se prend à le regretter ! Je crois pourtant que Kovacs était et sera le seul à pouvoir apporter quelque chose au football français. Regardez l'admiration que lui vouent ses anciens joueurs de l'Ajax ! Tous le disent : « Kovacs nous a ouvert les yeux, nous lui devons tout ! »

Si les résultats n'ont pas été ceux que l'on attendait pour l'équipe de France, c'est que nous sommes devant une vérité qui nous fait peur ; les joeurs français ne se sont pas améliorés depuis quinze ans. Les joueurs français ne sont et ne seront jamais prêts à faire les sacrifices pour le football. Et quand ils y arrivent — voir Saint-Etienne —, on considère cela comme un miracle ; on dit que ça n'arrivera jamais plus. Et que penser des sommes astronomiques engagées pour l'achat de joueurs français surpayés ? »

Georges RICHIER, SAINT-CHAMOND.

Pas d'acteurs aussi dramatiques

« Je suis, depuis quelques années déjà, un fervent lecteur de votre hebdomadaire. Habitant une région où le rugby dicte sa loi, je suis heureux de pouvoir disposer d'un journal qui abreuve ma soif de fanatique du ballon rond. Aussi, je vous félicite ainsi que vos collaborateurs de la haute tenue de votre revue, de sa présentation et de la qualité de ses reportages. Toutefois, et je sais que vous avez dû y penser, j'aimerais trouver une enquête, qui s'étendrait sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois, sur les installations sportives, les stades et leur contenance, les encadrements, etc. des clubs professionnels français afin que la curiosité de vos lecteurs qui se posent parfois des questions sur les raisons de la réussite de certains clubs, comme Saint-Etienne ou Marseille par exemple, soit satisfaite.

Le football étant le sport le plus populaire en France, je pense que la télévision, bien qu'elle fasse un effort depuis quelques années en ce domaine, et la F.F.F. devraient trouver une solution pour nous permettre de voir plus souvent sur notre petit écran ce sport roi qui, grâce à Saint-Etienne surtout, nous fait tant vibrer d'émotion et de passion.

Bien sûr, et j'en suis conscient, il y a des problèmes de concurrence, et de recette, mais il est certain que des arrangements peuvent intervenir : avancer la date d'un match occulter la région, etc. puisque ces méthodes ont déjà été employées avec succès, pourquoi ne pas continuer ?

Je dois ajouter que si l'A.S.S.E. n'avait pas fait une aussi longue carrière en Coupe d'Europe, la télévision n'aurait sans doute pas trouvé de réalisateurs ni surtout d'acteurs pour nous donner des spectacles aussi « spectaculaires », aussi riches en émotions fortes, aussi poignants, aussi dramatiques pour une aussi modique somme (120.000 F pour les deux mi-temps, je crois) ! »

Francis TOLOS, MONTREJEAU.

Le public stéphanois vu par un Marseillais

« Le samedi 3 mai, j'ai écouté la retransmission radio du match A.S.S.E. - O.M. J'ai été frappé et profondément choqué par l'attitude particulièrement haineuse du public stéphanois à l'égard de l'O.M. et de Bereta.

Certes, il s'agissait d'un match important et il convenait de soutenir son équipe, mais alors pourquoi ce même public n'en a pas autant fait face à Chorzow et Munich ? C'était pourtant la Coupe d'Europe ! Mais dans ces occasions-là, la haine était absente voilà tout ! Mais cette grogne de ces gens-là envers l'O.M. d'où vient-elle ? Des incidents de certains O.M. - A.S.S.E. au stade-vélodrome où seuls les arbitres furent responsables ? des transferts de Carnus et Bosquier ? M. Leclerc n'est plus président que je sache, pas plus que M. Gallian pour le transfert de Keita. Dans ces conditions, pourquoi ne pas conspuer les joueurs du Bayern à cause des crimes des S.S. pendant la dernière guerre !

Quant à Bereta, c'est bien M. Rocher qui s'en est séparé, le joueur n'y est pour rien. Que doit penser celui-ci de ce public qui l'a chéri pendant des années, à qui il a donné le meilleur de lui-même et qui lui réclamait... une chanson, parmi d'autres quolibets plus acides. Quand on dit que les Français ont la mémoire courte... Et encore, l'A.S.S.E. est championne de France, et a battu l'O.M. Dans le cas contraire, on peut se demander ce qu'il serait arrivé à Geoffroy-Guichard.

On dit que le public marseillais a mauvaise réputation ? Mais c'est un ange candide à côté de celui de Saint-Etienne. Il siffle plutôt les siens, quand cela ne va pas, ou l'arbitre, mais pas l'adversaire, si celui-ci ne casse pas les jambes. Or, l'O.M. a joué crânement sa chance, tombant certes sur meilleur que lui, mais ne fermant jamais le jeu, et ne se rendant pas coupable de brutalités Dans ces conditions, je ne suis pas déçu du résultat quoique trop lourd.

Mon opinion est que ce public est loin de valoir l'équipe dont il est supporter, il lui ternit son image. »

Jacques BORANIAN, MARSEILLE.

Anti-Guillou

« Bravo pour votre titre : « La routine n'a pas sa place en équipe de France », car il est judicieux. Comment un entraîneur de la trempe de Stefan Kovacs peut-il retomber dans les erreurs de Georges Boulogne ? C'est inexplicable. On a l'impression que certains joueurs tels Guillou, Michel, Bracci vont prendre leur retraite en équipe de France, comme l'ont fait Djorkaeff avec M. Boulogne.

Après un début prometteur, M. Kovacs forme de nouveau une équipe de France routinière et, de ce fait, sans enthousiasme. Guillou et Michel par exemple semblent inamovibles alors qu'ils jouent comme des grands-pères.

Analysons le jeu de Guillou : retarder le jeu ce qui laisse replier les défenseurs adverses, de façon à essayer de les dribbler les uns après les autres au grand émerveillement ébahi des observateurs (Thierry Rolland le premier à la TV tombe dans le panneau). Ce n'est pas en jouant de cette façon que l'on fera pâlir Cruijff, Breitner, Vogts qui sont eux de grands joueurs car ils jouent vite, simplement et sans fioritures. Pauvre Parizon et pauvres avants centre qui attendent désespérément que Michel et Guillou fassent leur « mayonnaise » au milieu du terrain. Guillou pourrait être un grand joueur, il n'en est pas un par la faute de ceux qui l'encensent. Il joue à 50 % de ses moyens. Bereta a transformé l'O.M., Guillou ne l'aurait pas fait en jouant de cette façon.

R. JOUBERT, ROCHE-LA-MOLIERE.

UN EXEMPLE POUR TOUT LE FOOTBALL

« S'il est une équipe européenne pour laquelle j'éprouve de l'admiration, c'est assurément pour l'équipe anglaise de Leeds United.

Voilà un club qui dispute bon an mal an, près de 60 rencontres officielles et qui, chaque année, figure parmi les trois premiers du championnat anglais. Coupe de la Ligue anglaise et « Cup » figurent aussi au palmarès de cette formidable équipe qui brille non seulement sur les terrains anglais, mais sur tous les terrains d'Europe. En l'espace de six ans Leeds a dû participer à trois finales de la Cup, à une ou deux finales de la Coupe d'Europe des clubs, à une finale de la Coupe d'Europe des foires (U.E.F.A.) et à une finale de la Coupe des Coupes. Enfin, Leeds a gagné dans cet intervalle trois titres de champion anglais.

Mais si Leeds est, à l'heure actuelle, l'un des clubs européens les plus titrés, c'est aussi un club qui a souvent, dans le passé, échoué aux portes mêmes de la consécration :

— Finales de Cup perdues en 1970 contre Chelsea et en 1973 ;

— Places de 2e et 3e dans le championnat anglais en 1970, 1971, 1972.

— Finale de Coupe des Coupes malheureuse contre Milan en 1973.

Ce manque de réussite finale du club du Yorkshire ne peut être mieux illustré que par l'aventure exceptionnelle que vécut son arrière gauche Terry Cooper en 1970 : engagé sur quatre fronts avec son club Leeds et l'équipe nationale d'Angleterre (dont il était un titulaire indiscutable), il allait successivement :

— être éliminé en demi-finale de Coupe d'Europe par le Celtic de Glasgow ;

— être battu dans la finale à rejouer de la « Cup » devant Chelsea ;

— être devancé de justesse lors de la dernière journée du championnat anglais par Everton pour la première place ;

— perdre la Coupe du monde à la suite de la défaite de l'équipe nationale d'Angleterre devant la R.F.A. après prolongation (1/4 de finale).

Leeds laissait échapper dans la même année trois titres qui étaient à portée de sa main. Cooper lui, avait tout perdu en juin à l'issue d'une saison qui fut néanmoins très glorieuse pour ce superbe joueur.

C'est ainsi que Leeds acquit une réputation justifiée d'éternel malchanceux dans le football anglais et international. Leeds est resté longtemps le mal-aimé du public anglais en raison du jeu dur qu'il pratiquait et du caractère difficile de certains de ses joueurs. Cette équipe pourtant possède à l'état le plus pur cet esprit amateur que l'on se plaît à louer chez les sportifs d'outre-Manche, ce véritable esprit de sacrifice et d'abnégation qui peut s'exprimer par cette formule que Leeds semble avoir faite sienne : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage... » Voilà une équipe qui même dans les circonstances les plus défavorables (voir la finale contre Milan en 1973) ne se décourage jamais, qui ne « calcule pas ses coups » en sacrifiant, comme le font beaucoup d'équipes, certaines compétitions pour mieux se réserver à d'autres. Leeds n'est pas de ces clubs qui calculent et qui économisent leurs efforts, elle est à l'image d'un Bedford qui fait tout le travail en assurant le train dans un 10.000 mètres et qui se fait battre au sprint, victime de ses généreux efforts, dans les 500 mètres de l'arrivée.

Telle qu'elle est, cette équipe de Leeds avec ses défauts et ses qualités, avec sa réputation de mal-aimée, ses fortes personnalités, qui ont nom Bremmer, Clarke, Hunter, constitue un exemple pour le football tout entier. Et si parfois certains de ses joueurs se livrent à des accès de colère et de nervosité dus à leurs caractères et à leurs fortes personnalités, ils ont par-dessus tout une très grande qualité : la générosité... Car à Leeds il sera beaucoup pardonné parce que cette équipe a beaucoup donné et apporté au football.

A son entrée sur la pelouse du Parc des Princes le mercredi 28 mai lors de la 20e finale de la Coupe d'Europe le public français pourra applaudir chaleureusement Leeds et ces applaudissements seront largement mérités. Leeds est bien digne de la finale de la Coupe d'Europe ! »

Mikaël LOCUSSOL,
92 - RUEIL.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Demandes

Entr.-jr niv. CFA D.H. Pl. m. de ter. 26 a. cél. pr. mon. EPS m.-nag. ch. cl. pr. H. ou lig. ds O., C.-O. ou S.-O. Ec. n° 10.429 O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, 75010 Paris.

Ex pr. mas.-kin. ch. cl. d. 3 ou DH ou PH. Ecr. n° 10.431 OPG-P.A. 13, r. Enghien, 75010 Paris.

Milieu de terr. ou attaquant, 20 a., ser. mil. accompli, ayant fait 2 a. I.N.F. Vichy ch. club D. 2, D. 3 ou D.H. Toutes proposit. étud. Ecr. n° 10.434 O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, 75010 Paris, q. t.

Ar., m. ter., 19 a., niv. D.H. cl. 2e ch. cl. s. 75-76 p. of. sit. av. Ec. n° 10.435 O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, Paris, q. t.

Jr pros argentins niv. internat., goal, 27 a., avant 26 a., ch. pour sais. 75-76 club français. Ecrire n° 10.433 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris, qui transm.

Entr. dipl. cherche cl. ambit. proc. emp. mon. munic. ou mait. EPS. auxil. Ecr. n° 10.437 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Entr. dipl., 33 a., sér. réf., ch. cl. 2e d., 3e d. ou D.H. Ecr. n° 10.438 O.P.G.-P.A., 13, rue Enghien, 75010 Paris.

Ex-pro, 31 a., entr-jr, monit. munic., ch. cl. 75-76 P.H. P. rég. S.-E., S.-O. Ecr. n° 10.443 O.P.G.-P.A. 13, r. Enghien 75010 Paris.

Attaquant ivoirien ch. cl. div. honn. M. Djané Antoine, chez M. Yapo Vincent, 13, rue des Bas, 92 Asnières.

Défens. 28 a. ayt joué 1re, 2e, 3e div. nation. non mutat., ch. cl. av. situat. Ecr. n° 10.444 O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, 75010 Paris.

Offres

Club D.H. ambit. ch. joueur niv. D. 3 ou 2e div. Famille pouv. ass. fonctionn. foyer bar intér. stade. Ecrire n° 10.424 O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, 75010 Paris.

Equipe CF 3 Alsace rech. pr sais. 75-76 un excel. milieu de terrain (8 ou 10) monit. niv. CF 2 off. dét. sous n° 10.430 O.P.G.-P.A., 13, rue Enghien, 75010 Paris.

Cl. Nord lig. Lyonnais ch. b. joueur, val. H. m.-nageur dipl. Travail assuré toute l'année. Ecrire n° 10432, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

Urgent Club 1re division, région Ouest Paris cherche **joueurs D.H.** (avant de préférence) possib. situation représentant dans import. société. Env. C.V. M. Parchard, Elysée II, n° 83, 78170 La Celle-Saint-Cloud.

Ligue Centre Club amb. prom. ligue : stade et install. nfs rech. 2 j. dont 1 entr.-j. niv. 2e ou 3e div. nat. Très bon. situat. chez photog. pr ouvr. compl. conn. tir. coul. sur mach. Priox, et ajust. outil pour moules Polyester. Pl. stab. Hts salaires. Logt conf. assu. (même pour famille). Ecr. n° 10.439 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

Cl. D.H. Ligue de l'Auvergne, rech. bon joueur mil. ou déf. Ecr. n° 10.447 O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, Paris-10e.

Club rech. gardien de but, arrière cent. et mil. de terr. niv. Honneur. Ecr. n° 10.445, O.P.G.-P.A., 13, rue Enghien, 75010 Paris.

Club P.H. corpo. Hauts - de - Seine rech. entraîneur et arr. c. niv. HR. D.H. Ecr. n° 10.446 O.P.G.-P.A., 13, r. d'Enghien, 75010 Paris.

Cl. D.H. rech. joueur-entraîn. b. niv. 3e D ou ex-pro M.N.S. si p. Stade Riomois 15400 Riom-ès-Montagnes

St. Lavallois 2e d. rech. pr sais. 75-76 joueur de valeur moins de 21 a. Cl. 2e ou 3e div. Place indif. Ecrire n° 10.448 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris.

F.C. Gorron 53, Ligue Ouest. D.R.H. recherche entraîneur-joueur milieu terrain, 28-30 a. Classe D.H. situations diverses. Logement nf. Ecrire Me Garnier, notaire, 62, rue de Bretagne, 53120 Gorron.

Immobilier

Urg. rég. 02. Cse mut. vds mag. sp. ét. nf C.A. intér. en prog. Fac. pt Poss. entr. cl. D.H. Ec. n° 10.440 O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui tr.

VITE... TRÈS VITE !!!

avec "AVIRA" VENTRE PLAT !

POUR VOUS MADAME UNE LIGNE SVELTE, DES FORMES HARMONIEUSES. Quelques minutes par jour d'exercices amusants avec AVIRA, et vous aurez la joie de constater rapidement les résultats désirés aux endroits que vous aurez choisi : Ventre-buste-jambes-cuisses..., peu à peu la graisse superflue disparaît. Par son action raffermissante efficace, plus de tissus flasques ! AVIRA est indispensable pour conserver votre beauté.

POUR VOUS, MONSIEUR
UN PHYSIQUE PARFAIT, ET TOUJOURS EN FORME.

Plus de Ventre !
Avec cet appareil, il suffit de quelques mouvements simples mais efficaces, pour vous rendre en peu de temps un ventre plat, une musculature solide et un corps en parfaite condition. Plus d'estomac dilaté, de tissus flasques, la graisse superflue est éliminée. A votre tour, adoptez vite AVIRA.

Retenez bien : quelques minutes d'AVIRA remplacent plusieurs kilomètres à bicyclette !
AVIRA : ne coûte que 55,50 F

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI A NOS RISQUES à retourner à : U.G.S. (Serv. AV FF 2)
6, rue Alf.-Durand-Claye - 75680 PARIS CEDEX 14

Oui, envoyez-moi un appareil AVIRA pour obtenir rapidement un ventre plat, et des formes harmonieuses. Je devrai en être entièrement satisfait (e), sinon j'ai le droit de vous le retourner dans les 15 jours pour être remboursé (e) intégralement de son prix.

☐ JE PREFERE JOINDRE MON REGLEMENT A CE BON. Ci-inclus : Chèque bancaire, mandat-lettre, virement postal (3 volets).
PRIX : 55,50 F + 7 F d'envoi = 62,50 F

☐ JE PREFERE PAYER AU FACTEUR 55,50 F + 11 F de frais = 66,50 F

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
N° C. POSTAL .....

LES FRANÇAIS A 80 MINUTES DES DEMI-FINALES

(Jean-Marie LORANT)

MONTREUX. — Ce n'est pas encore l'heure de crier cocorico, mais après ses deux premiers matches dans le tournoi U.E.F.A., l'équipe de France juniors possède les meilleures chances, semble-t-il, d'atteindre les demi-finales. Avec trois points, la voilà seule en tête du groupe A et, comme on pouvait le penser, le dernier match contre le Danemark qui se jouera à Lausanne, sera décisif. Que la France l'emporte sur les Danois et elle pourra aller se mesurer aux vainqueurs du groupe C, vraisemblablement la Finlande ou l'Allemagne de l'Ouest qu'elle a battues en début de saison (2-0).

Il s'agit là d'une hypothèse toute gratuite, mais dont on peut raisonnablement envisager la réalisation. Les joueurs français offrent donc des visages souriants, surtout après la large victoire acquise sur le Luxembourg dimanche après-midi à Yverdon. Pourtant tout n'est pas entièrement rose dans le camp tricolore. Lors des deux premières rencontres, on n'a pas retrouvé l'équipe conquérante du tournoi de Monaco où celle-ci avait ravi le public lillois contre la Belgique cet hiver. Elle a traversé des moments difficiles contre la Turquie, son premier adversaire. Après une longue saison où les joueurs ont été sollicités de toute part, par les clubs comme par la sélection nationale, une certaine lassitude et une certaine saturation empêchent cette promotion 1975 d'exprimer toutes les qualités qu'on lui connaît. Quand les jambes se font lourdes, que les chocs sont ressentis plus fortement, que la fatigue ne s'en va plus, il est évidemment difficile de jouer comme aux plus beaux jours.

LES COULEURS TURQUES

Le premier match contre la Turquie, Jacky Braun le redoutait particulièrement.

Dans ses déclarations, l'entraîneur turc avait d'ailleurs annoncé la couleur : **« L'équipe qui vaincra à Lausanne ira en demi-finale. »**

Il y avait là une grande part de vérité dans ces quelques paroles de Zeynel Soyuer puisque c'est effectivement les deux meilleurs groupes A qui se trouvaient en présence dès le premier jour au stade olympique de Lausanne.

Sous la conduite de Jean-François Larios, les juniors français prirent l'ascendant sur les Turcs. Ils eurent leurs adversaires à leur main en début de match. Il eût alors fallu le coup de pouce du destin pour permettre à l'équipe de France de marquer et de prendre totalement confiance en ses moyens. Le déclic n'eut pas lieu et la Turquie, par les coups de boutoir de son tandem Ceyhun - Rasif revint peu à peu au niveau français dans un style plus primaire mais efficace. Et lorsque Zenier, enfin d'une tête magnifique sur un centre de son compère messin, Battiston, ouvrit le score à neuf minutes de la fin, les Turcs réagirent presque immédiatement pour égaliser par Bulent qui profita de la liberté que lui laissèrent en cette occasion les défenseurs français.

Il y eut là une trop grande démobilisation de la part de l'équipe de France qui aurait dû se serrer les coudes pour conserver une victoire chèrement acquise au lieu de laisser son esprit vagabonder.

Patrick Battiston, le capitaine français, en fut parfaitement conscient en ajoutant **« qu'il y avait eu un certain relâchement après le premier but que chacun pouvait penser décisif. »**

Au terme de cette rencontre, l'équipe de France n'était pas parvenue à exprimer totalement tout le potentiel de qualités qu'on lui prête et qui justifient ses ambitions, gênée certainement par l'ardeur de l'équipe turque parfaitement préparée.

On avait déjà décelé alors les premiers signes de cette fatigue qui empêche l'équipe de France de tourner tout à fait rond. Deux jours plus tard, sur le terrain d'Yverdon, la France devant un adversaire luxembourgeois qui est sans doute le plus faible de tout le Tournoi, réussissait quand même à marquer sept buts. Lors de sa conférence d'avant-match, Jacky Braun avait placé la barre à 6. Les Tricolores avaient donc parfaitement rempli leur mission et surtout ils venaient de s'ouvrir le chemin des demi-finales.

Ce match contre le Luxembourg ne passionna pas les quelques spectateurs d'Yverdon tant le rapport des forces était déséquilibré. Dans ce contexte, on demandait beaucoup aux juniors français. Ils offrirent peu, tout au moins sur le plan du spectacle. Il y eut cependant sept buts marqués et il vaut mieux parfois le résultat que la manière dans une compétition de cette importance.

Ce fut quand même pour Bruno Baronchelli l'occasion de devenir le meilleur buteur français en réalisant le triplé avant de laisser sa place à Bassi, auteur d'un but également.

Avec 8 buts au total, 1 devant la Turquie et 7 face au Luxembourg, la France possède ainsi la meilleure attaque de ce tournoi. Autant de choses qui plaident en sa faveur au moment d'aborder cette dernière journée éliminatoire où les nerfs seront à fleur de peau.

Le match Turquie-Danemark où Ceyhun, le meilleur joueur turc fut expulsé, montre combien au moment où le dénouement approche, la tension monte. Au stade Olympique de Lausanne, la France abordera cette ultime fois en position de force. Une victoire la qualifierait automatiquement avec cinq points. Un match nul lui permettrait de porter son total à quatre points, auquel cas elle pourrait se retrouver à égalité avec la Turquie qui s'imposera très certainement devant le Luxembourg.

Le goal-average serait alors déterminant et il faudrait que les Turcs aient marqué plus de sept buts aux Luxembourgeois pour devancer la France. A ce jour, une seule équipe, le Luxembourg, a rencontré à la fois le Danemark et la France.

Aussi, est-il intéressant de connaître l'opinion de l'entraîneur du Grand-Duché, Albert Adams, qui est, pour sa part, particulièrement satisfait du premier point acquis pour la première fois dans l'histoire du tournoi par le Luxembourg : **« L'an passé, en Suède, je n'ai pas connu une équipe de cette valeur. Elle aurait certainement remporté le tournoi. Je crois que vous allez vous qualifier aux dépens du Danemark et que vous pouvez être champion d'Europe. »** Gentil, ce Luxembourgeois !

Mais, pourquoi pas après tout ! Depuis le temps qu'on en parle et qu'on en rêve de ce fameux titre de champion d'Europe...

LES RESULTATS

GROUPE A

France et Turquie 1-1
Danemark et Luxembourg 1-1
France b. Luxembourg 7-0
Danemark et Turquie 2-2

Classement : 1. **France**, 3 pts (8-1) ; 2. Turquie et Danemark, 2 pts (3-3) ; 4. Luxembourg, 1 pt (1-8).

MARDI : **France** - Danemark ; Luxembourg - Turquie.

GROUPE B

Suisse et Irl. Nord 1-1
Angleterre b. Eire 1-0
Irl. Nord b. Eire 2-0
Angleterre b. Suisse 4-0

Classement : 1. Angleterre, 4 pts (5-0) ; 2. Irl. Nord, 3 pts (3-1) ; 3. Suisse, 1 pt (1-5) ; 4. Eire, 0 pt (0-3).

MARDI : Angleterre - Irl. Nord ; Suisse - Eire.

GROUPE C

R.F.A. b. R.D.A. 3-1
Finlande b. U.R.S.S. 1-0
R.F.A. et Finlande 1-1
R.D.A. b. U.R.S.S. 1-0

Classement : 1. R.F.A. (4-2) et Finlande (2-1) 3 pts ; 3. R.D.A., 2 pts (2-3) ; 4. U.R.S.S., 0 pt (0-2).

MARDI : R.F.A. - U.R.S.S. ; R.D.A. - Finlande.

GROUPE D

Pologne et Hongrie 1-1
Italie et Galles 0-0
Hongrie b. Galles 4-0
Italie b. Pologne 1-0

Classement : 1. Hongrie et Italie 3 pts ; 3. Pologne et Galles 1 pt.

MARDI : Hongrie - Italie ; Galles - Pologne.

POUR VOS ARCHIVES

VENDREDI : France et Turquie : 1-1 (0-0). — Temps frais. Léger vent. Pelouse en excellent état. Bon éclairage. Environ 2 000 spectateurs. Arbitrage de M. Frickle (Allemagne de l'Ouest). Buts de Zénier (71e) pour la France ; Bulent II (73e) pour la Turquie.

France : Desrousseaux — Battiston, Deplanche, Zambelli, Barral — Van Straelen, Larios, Lacuesta — Bernardet, Baronchelli, Zenier.

Turquie : Erhan — Seuket, Zater, Recai, Bulent I — Bulent II, Murettin, Ceyhun — Adnan, Rasif, Cuneyt.

DIMANCHE : France b. Luxembourg 7-0 (3-0). Temps pluvieux, terrain bosselé. Une centaine de spectateurs environ. Arbitrage de M. Dodd (Pays de Galles). Buts : Baronchelli (1re, 38e, 55e), Larios (20e), Tusseau (41e), Bernardet (69e), Bassi (73e).

France : Desrousseaux — Battiston, Deplanche, Peltier, Zambelli — Van Straelen, Larios, Lacuesta puis Tusseau (40e) — Bernardet, Baronchelli puis Bassi, Zénier.

Luxembourg : Scholtes puis Manderscheid (50e) — Michels puis Sinner (53e), Clemens, Tarayre, Veynand — Schilling, Koster, Hosheid — Scheitler, Noël, Graff.

AUJOURD'HUI : DANEMARK - DANGER

MONTREUX. — Après les « touristes » luxembourgeois, les Danois sont sans conteste les joueurs les plus décontractés de l'hôtel Europe de Montreux où séjournent également les équipes de France et de Turquie. Alors que les Turcs, les premiers adversaires des Tricolores, laissent une profonde impression de force et de volonté, les Danois semblent prendre la vie comme elle vient. Mais attention quand même à ces Danois ! Ils seront sur la pelouse de Lausanne, les derniers adversaires des juniors français avant les demi-finales.

Dans ce tournoi U.E.F.A., ils n'ont pas justifié leur flatteuse réputation et ont compromis dès le premier jour leurs chances de qualification en concédant le match nul (1-1) devant les modestes Luxembourgeois. Dans le contexte de ce groupe où le Luxembourg constituait une cible facile, c'est une contre-performance, ou bien un résultat, qui situe la valeur, somme toute moyenne, de cette équipe danoise qui parvint ensuite à tenir en échec la Turquie.

L'excellent jeu collectif du Danemark et la valeur individuelle de certains joueurs comme Jensen, Arnesen, Lund, Hansen, qui évoluent régulièrement en championnat de Division I du Danemark, peuvent néanmoins poser quelques problèmes à l'équipe de France.

Menés 2-0 à la mi-temps par les Turcs, les Danois, en réussissant à revenir à 2-2 en fin de match, ont fait preuve dimanche de grosses qualités morales. C'est une équipe sans complexes, qui lutte jusqu'au bout. Tels sont apparus ces Danois qui possèdent en Arnesen (milieu de terrain), Moller (libero), Jensen (capitaine) de bons joueurs que les Français devront prendre au sérieux pour s'imposer.

En revanche, du point de vue organisation au niveau défensif surtout, ils font preuve d'une naïveté qui leur coûta devant les Turcs deux buts marqués en contre, et d'une inefficacité qui les priva encore de nombreux buts qu'ils eurent pourtant au bout du pied.

Devant la France, l'équipe danoise adoptera probablement une tactique très prudente avec deux attaquants seulement en pointe car Paul Beck, l'entraîneur, craint particulièrement ce match qu'il estime décisif et il cherchera certainement à prendre les juniors français en contre.

« Depuis le début du tournoi, j'ai toujours pensé que la décision aurait lieu lors de cette dernière journée et que la France était l'équipe à battre. Je l'ai vue jouer contre la Hollande à Paris et son homogénéité, son organisation de jeu, certains joueurs comme Larios et Battiston m'avaient impressionné. C'est une très bonne équipe qui devrait logiquement obtenir sa place en demi-finale, mais tout n'est pas encore perdu pour le Danemark... »

Dans ces conditions, ce n'est pas une partie de plaisir qui attend les juniors français ce soir à Lausanne. D'autant que les Danois ont absolument besoin d'une victoire pour espérer jouer les demi-finales.

J.-M. L.

DE LAUSANNE A YVERDON

● *Les vingt-huit matches du tournoi U.E.F.A., dans un but de propagande, se déroulent dans vingt et un stades différents. Dix cantons sont concernés : Argovie, Berne, Fribourg, Lucerne, Nidwald, Schwyz, Solerne, Tessin, Vaud, Zoug. Malgré tout, il ne passionne pas les Suisses. A peine mille spectateurs payants pour le match France-Turquie à Lausanne. Une cinquantaine de spectateurs seulement pour Luxembourg-France à Yverdon.*

● *Ce vingt-huitième tournoi juniors a connu un nombre record de participations : trente-deux des trente-quatre nations qui appartiennent à l'Union européenne s'étaient engagées. Il n'a manqué que l'Albanie et Chypre. La Grèce a été exclue du tournoi pour une durée de deux ans à la suite d'incidents survenus en 1974 en Suède.*

● *Six pays ont remporté le tournoi l'année où ils l'organisaient : Angleterre, 1948 et 1963 ; Autriche, 1950 ; Espagne, 1952 ; Bulgarie, 1959 ; Portugal, 1961 ; Roumanie, 1962. La Suisse, malgré ces statistiques, ne se fait aucune illusion sur ses chances de remporter ce vingt-huitième tournoi.*

● *L'Angleterre détient le record des victoires avec six premières places : 1948, 1963, 1964, 1971, 1972, 1973. Les Anglais ont été en outre battus trois fois en finale : 1958, 1965, 1967.*

● *Rencontre imprévue et dialogue improvisé avec François Mitterrand et Fernand Sastre dans l'avion Paris-Genève avant le match France-Turquie auquel a assisté le président de la F.F.F. Celui-ci a été favorablement impressionné par les connaissances footballistiques du leader socialiste.*

● *Les juniors français ne se rasent plus. Malgré leur jeune âge, la barbe de certains, comme le Lorientais Bernardet et le Monégasque Barral, a déjà fière allure.*

● *Lors du match France-Turquie, le président Sastre était accompagné de sir Stanley Rous, ex-président de la F.I.F.A., et par Jacques Georges, président de la Ligue de Lorraine, venu voir les trois Lorrains, Battiston, Zénier et Déplanche.*

● *Un geste à signaler : un dirigeant turc, apprenant la mort de maître Chiarisoli, ex-président du Groupement et de la F.F.F., a proposé qu'une minute de silence soit observée avant le coup d'envoi du match Turquie-France.*

● *Pendant la journée de samedi, l'U.E.F.A. avait organisé une sortie sur le lac Léman pour les délégations participantes au groupe de Montreux. Au cours de cette promenade, le Messin Bernard Zénier a lancé une pièce de 10 centimes dans l'eau du lac Léman. L'an passé, avant la finale de la Coupe nationale des Cadets, il avait fait de même dans l'océan Atlantique et la Lorraine l'avait emporté. Pourvu que cette pièce connaisse le même bonheur !*

● *Discipline d'abord, chez les Turcs. Tous les soirs, l'entraîneur effectue une ronde. Les joueurs qui ne sont pas dans leur chambre à 10 heures ne peuvent jouer le lendemain, même s'il s'agit de titulaires.*

● *Au cours du match Luxembourg-Danemark, les deux buts ont été marqués sur penalty : Arnesen pour les Danois (26e), Koster (80e) pour le Luxembourg. En outre, le Danemark a manqué un autre penalty par le même Arnesen.*

● *Pour étonnant que cela puisse paraître, le livre de chevet du Stéphanois Jean-François Larios est un dictionnaire Larousse.*

● *Le Monégasque André Barral possède deux supporters acharnés : ses parents, qui sont en vacances à Montreux.*

● *Manchester United jouait samedi à Lausanne. Dans les rangs de l'équipe anglaise se trouvait Martin Buchan, l'international écossais. MM. Belonis et Fougère sont allés saluer Buchan, qui avait été, au tournoi juniors de 1970, en Ecosse, le joueur délégué auprès de l'équipe de France.*

● *Dimanche après-midi, M. Belonis, qui accompagne régulièrement l'équipe de France juniors dans ses déplacements avec M. Fougère et le docteur Jouannet, n'a pas assisté au match Luxembourg-France. Jackie Braun l'avait envoyé voir le match Danemark-Turquie afin d'espionner l'équipe danoise.*

● *Dimanche matin, après sa conférence d'avant match et comme il est de tradition dans l'équipe de France juniors, Jackie Braun remit au Niçois Henri Zambelli le fanion de la Turquie pour son match exemplaire devant les Turcs.*

● *Félix Lacuesta a reçu un avertissement devant le Luxembourg. C'est, pour l'instant, le seul joueur de l'équipe de France qui ait été sanctionné.*

● *Alors que la France menait déjà 6-0, il ne restait pas plus de dix minutes à jouer ; un des rares spectateurs du stade d'Yverdon cria à l'adresse des Luxembourgeois : « Egalisez ! »*

J.-M. L.

Jean-François LARIOS : de la bonne graine

MONTREUX. — Jean-François Larios porte dans ce tournoi U.E.F.A. le maillot numéro 15. En souvenir d'un match de Coupe d'Europe de Saint-Etienne à Lisbonne où il se trouvait sur le banc des remplaçants avec ce numéro. En souvenir aussi du tournoi de Monaco que l'équipe de France juniors remporta au mois de novembre et dont il avait été élu meilleur joueur. Après le célèbre maillot numéro 13 de Muller, celui de Cruijff, son numéro 14, voici donc Larios et son numéro 15, déjà marqué d'une croix rouge par les entraîneurs d'équipe de ce petit championnat d'Europe juniors.

Superstitieux, Larios ? Non, mais il a ses petites manies. Le numéro 15, il y tient ; comme a cette paire de chaussures avec laquelle il gagne toujours. « **A Cannes,** dit-il, **j'ai changé au dernier moment mes chaussures et nous avons perdu...** »

Le tournoi de Cannes 75, c'est un des mauvais souvenirs de Jean-François.

« **Je n'aime pas décevoir,** dit-il encore. **Après le match contre la Tchécoslovaquie, j'étais vraiment malheureux. C'était une équipe triste que le public cannois avait vue.** »

AVEC LARQUE SENIOR

Grand bonheur, petites déceptions. La vie continue pour Jean-François Larios, un des pensionnaires de l'école stéphanoise. Bientôt, comme Merchadier, Répellini, Bathenay, Patrick Revelli, il frappera à la porte des grands. Dès l'an prochain, peut-être.

Cette vie, elle a commencé un 26 août 1956 à Sidi-Bel-Abbès en Algérie. Ce n'est qu'une bonne douzaine d'années plus tard qu'il rencontrera le père de Jean-Michel Larqué, à Pau où sa famille était venue s'installer et où il était devenu l'avant centre redouté de le Jeanne-d'Arc du Béarn. Le soir, après les cours, le brun Jean-François allait s'entraîner seul, avec M. Larqué père. Ce goût du travail, cette envie d'apprendre et de progresser, on les retrouve aujourd'hui :

« **Pour être un joueur professionnel, il faut travailler. A Saint-Etienne, en deux ans, j'ai fait d'énormes progrès. Beaucoup plus sur le plan physique que technique car j'en avais besoin.** »

M. Larqué fut un peu la chance de Jean-François Larios, c'est lui qui l'envoya effectuer un stage à Saint-Etienne où il se trouve maintenant depuis deux saisons ; pendant ce laps de temps, il a beaucoup changé, beaucoup appris aussi.

« **J'arrivais de ma campagne dans la capitale du football,** raconte-t-il. **Au début, c'était dur. On est loin de sa famille, on ne connaît personne, les matches en Division III sont difficiles, il faut s'adapter. Il y a aussi une certaine discipline à suivre. Avant, j'avais toujours été un gars de la rue. J'étais chez moi uniquement pour les repas.** »

C'est lui, Jean-François Larios, le numéro 15. Une personnalité déjà affirmée dans le petit monde de notre football.

Du haut de sa grande carcasse, il domine le jeu de l'équipe de France juniors. Quand il est à la barre, tout paraît facile. Un dribble, une passe, un tir, Jean-François Larios appartient à la race des grands attaquants. Jacky Braun compte beaucoup sur le « grand » pour mener loin cette promotion 1975. Et il a raison car ce pied-noir d'origine espagnole a toutes les qualités techniques, physiques (malgré une certaine lenteur), morales pour être un grand meneur de jeu.

Le plus cher désir de Jean-François Larios, ici, en Suisse, comme de ses camarades, est de quitter l'équipe de France juniors par un coup d'éclat retentissant.

« **J'aimerais tant que nous allions en demi-finale** », dit le Stéphanois dans un sourire rêveur.

J.-M. L.

En demi-finale ? Et pourquoi pas ! vous répondent, au premier ***rang*** (de dr. à g.), *les Larios, Baronchelli, Van Straelen, Zénier et Bassi. Au deuxième* ***rang*** *: Battiston, Zambelli, Barral, Desrousseaux, Lacuesta et Deplanche.*

JEUNES

Le Sud-Est a dominé

Sud-Est bat Midi 4 à 2 (2-0). Temps pluvieux. Terrain glissant. Eclairage satisfaisant. Arbitre : M. Bouteille. Match de lever de rideau de Sète-Cannes. Spectateurs : clairsemés en début de partie. Buts Sud-Est : 2 à chaque mi-temps par Andrieux, Chancellier, Sabatier, Esposito. Midi : 2 en deuxième mi-temps par Ferragi et Fages.

SETE (A. Lalande). — Par le score mérité de quatre buts à deux, l'équipe du Sud-Est a normalement battu celle du Midi reflétant ainsi la différence tactique et technique qui existait entre elles. La meilleure conception appartenant au Sud-Est dont la domination fut marquante en première mi-temps.

En deuxième, l'organisation du jeu fut bien meilleure de la part du Midi, sa vivacité d'action face à un Sud-Est dont les contre-attaques étaient moins rapides fit retourner l'avantage territorial et les occasions de buts auraient pu être mieux traduites sans la bonne organisation défensive du Sud-Est.

SUD-EST : Barthet — Arrous, **Lopez, Roubaud,** Baral, **Sabatier, Esposito — Andrieux,** Chancellier Morabitte, Acqualina. — Rempl. : Baconnier, Bergamano, Bartoli. — Entr. : Robin.

MIDI : Esclaffan — Gours, **Charpentier, Fages, Capdeville** — Boitou, Panirized — **Laverneses,** Dutto, **Capdeville M., Ferragi.** — Rempl. : Berdin, Clouzet, Genegrier, Janne. — Entr. : M. Estrade.

Le Sud-Ouest aux penalties

SUD-OUEST - PICARDIE : 2-2 (1-0). — Le Sud-Ouest se qualifie aux penalties (3-2). Bonne pelouse. Eclairage satisfaisant. Arbitre : M. Boudin. Buts : Sud-Ouest : Doya (6e), Eyquen (56e) ; Picardie : Troufleau (43e), Lefevre (53e).

BOURGES (M. Pollein). — Anciens vainqueurs de cette Coupe Nationale, les cadets de la Picardie étaient sur place dès vendredi. Et s'ils réussirent à partager les points à la fin du temps réglementaire, ils furent beaucoup moins heureux quand il s'est agi de régler cette affaire aux penalties. Le Sud-Ouest en transforma trois (Doya, Eyquen et Goudeneche) et la Picardie deux seulement par Molinaro et Duhameau. Le Sud-Ouest jouera donc les demi-finales.

SUD-OUEST : Tisiot — Malaurie, Boucher, Eyquen, Portal — Fritch, Bisbal — Picabea (puis Goudeneche, 46e), Brin, Perez, Doya.

PICARDIE : Vallée — Grantot, Richet, Duhameau, Molinaro — Labarthe, Troufleau — Gonzales, Lefevre, Lopez, Caurier.

Victoire logique de la Normandie

Normandie b. Atlantique : 2-0.

LAVAL (Michel Jounaux). — Pour avoir adopté un jeu direct et exempt de toute fantaisie, les Normands ont mérité leur succès. Bien emmenés par Hardel, ils réalisèrent deux jolis buts grâce à leur avant centre Boittin.

Les représentants de la ligue de l'Atlantique firent apprécier leur excellente technique individuelle mais abusèrent de dribbles surtout face au duo d'arrières centraux normands, Desbouillon et Grignon.

La victoire normande aurait pu être plus nette si Hardel n'avait manqué un penalty.

ATLANTIQUE : Daviaud — Bibard, Freslon, Bodet, Boisdron — Rielland, Angelini — Chesnin, Daussy, Begaud, Goupil. — Entr. : Tendero. — Remplaçants : Honon, Diot, Gaziau.

NORMANDIE : Golbault — Guilaine, Desbouillon, Grignou, Collen — Hardel, Munus, Tihy, Boittin, Grezer, Favart. — Entr. : Desremeaux. — Remplaçants : Prévots, Rifflet, Lemonnier. — Arbitre : M. Caillebotte.

CADETS
COUPE NATIONALE
(1/4 de finale)

A LAVAL : Normandie b. Atlantique 2-0.
A SETE : Sud-Est b. Midi 4-2.
A BOURGES : Sud-Ouest et Picardie 2-2 (Sud-Ouest aux penalties).
Le 17 mai, à Chaumont : Franche-Comté-Paris.

TOURNOI INTERNATIONAL PUPILLES DANS LE MIDI

Pour la première fois les 17, 18 et 19 mai, aura lieu dans le Midi (éliminatoires à Colomiers, Cugnaux, Muret et l'Union dans la périphérie toulousaine) un tournoi international, pupilles, groupant les meilleures équipes régionales et celles de Karlsruhe, Darmstad (R.F.A.), Bruxelles (Belgique) Lausanne (Suisse), Milan (Italie), Barcelone (Espagne), Bordeaux, Nîmes, Marseille, Paris Saint-Germain, Nantes et U.S. Toulouse.

DUNKERQUE (Dumelié). — Le septième tournoi international juniors de l'U.S. Dunkerque réunira huit équipes du vendredi 16 au lundi 19 mai. Le Sporting du Portugal, Queen Park Rangers, F.C. Cologne et La Haye sont les invités étrangers.

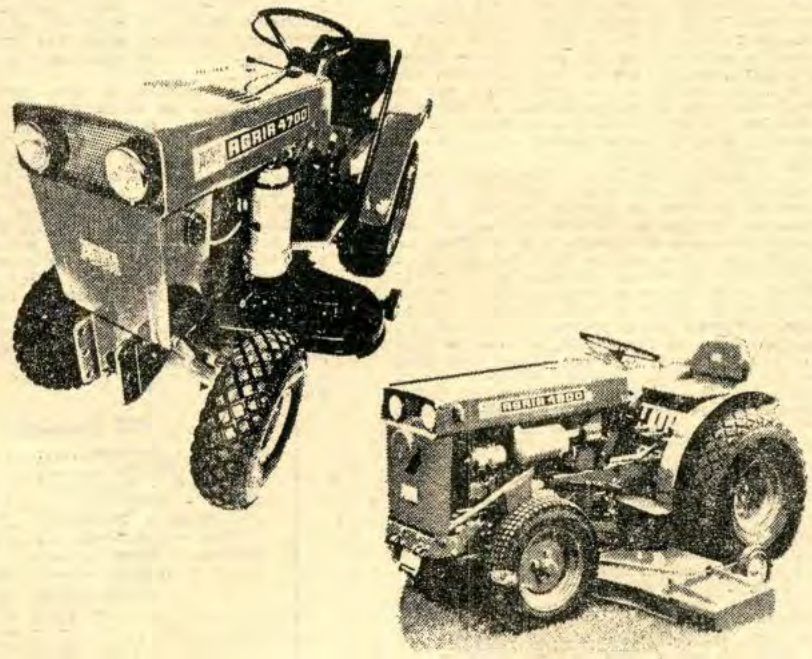
Malheureusement, Bruges s'est décommandé aussi tardivement que cavalièrement et c'est Strasbourg qui le remplacera au pied levé. Les rencontres se disputeront le soir en nocturne et les finales seront jouées le lundi de Pentecôte.

● Toulon vit à l'heure du football. Le Sporting-Club est toujours bien placé pour les barrages, et d'autre part, du 19 au 25 mai aura lieu le festival international des Espoirs, organisé par le Racing-Club de Toulon et qui groupera l'Argentine, la Hongrie, le Mexique, le Portugal, la France et la Tchécoslovaquie.

● Les arbitres du festival des espoirs ont été désignés. Ce sont MM. Espic, Hélies, Vigliani, Kitabdjian. C'est M. Vigliani qui arbitrera la finale.

LE FOOTBALL PUCE BEGIN
Créé par un International du Football pour les footballeurs
SON CHAMPIONNAT
SES EQUIPES CLUBS
Grands magasins et principaux détaillants
Jeux BEGIN
4, rue Lamondé - 75017 PARIS

AGRIA
des petits tracteurs qui tiennent le coup



4700 et 4800 AGRIA, deux petits tracteurs d'entretien dont la solidité est prouvée par l'usage qu'en font les professionnels tout au long de l'année. Ils les utilisent avec un rendement optimum grâce aux multiples accessoires dont ils peuvent être équipés. Vous trouverez des distributeurs conseil et des ateliers de service après-vente dans toute la France.

Agria c'est du solide c'est prouvé.

AGRIA FRANCE ROUTE NATIONALE 7 58320 POUGUES-LES-EAUX TEL : (86) 68.22.60
Demandez notre documentation gratuite sous n° F.F.
sept

monde Football

M'Gladbach réagit, P.S.V. triomphe, Anderlecht tombe, Benfica s'éparpille et l'Eire étonne

Moenchengladbach n'a pas réussi à prendre l'avantage sur l'excellente équipe hollandaise de Twente lors du match aller de la finale de Coupe U.E.F.A. Ce n'est pas un bon résultat pour Moenchengladbach et peut-être la répétition de ce qui s'était passé pour elle lors de la finale 1973 contre Liverpool.

L'équipe de Weisweiler a cependant remporté une grande victoire samedi sur le terrain de Cologne, confirmant qu'elle était bien favorite pour le titre.

Cependant, dans son sillage, à 2 points, veille Hertha Berlin. Pour beaucoup, l'équipe berlinoise n'a pas dit son dernier mot.

Quant au Bayern, il a gagné (2-1), mais pas impressionné, devant Duisbourg. La finale européenne approche pourtant.

●

Le 28 mai, le Bayern retrouvera devant lui, avec Leeds, Johnny Giles, l'Irlandais, qui se porte comme un charme malgré ses vieilles jambes. Giles a participé efficacement à la victoire de l'Eire sur la Suisse, laquelle semble incapable actuellement de gagner un match international.

En Coupe d'Europe des Nations également, l'Angleterre a gagné 1-0 à Nicosie contre Chypre, ce qui n'est ni étonnant ni remarquable ; et la Roumanie a infligé au Danemark une défaite (6-1) qui pourrait bien faire la différence dans le groupe IV (Espagne, Ecosse).

Dans le groupe VI, le match U.R.S.S.-Eire du 18 mai donnera une idée plus précise des chances irlandaises. Mais ce Giles y croit !

●

A propos de Giles, Leeds lui cherche un successeur pour les années à venir. Comme Alan Ball veut quitter Arsenal, il n'est pas impossible que le successeur de Giles s'appelle Ball. Une ligne de demis Bremner-Ball, ça ne vous amuse pas ?

●

Anderlecht savait qu'il ne serait pas champion cette année, mais il espérait bien terminer deuxième. Lokergn l'a humilié en le battant (1-0) et en permettant à l'Antwerp de terminer avant lui.

Ce n'est pas trop grave dans la perspective des Coupes européennes, car la finale de la Coupe de Belgique devrait opposer le Racing-White (champion) à Anderlecht.

●

Eh bien, c'est P.S.V. Eindhoven qui a décroché la timbale et pas Feyenoord. P.S.V., qu'entraîne l'ex-Stéphanois Kees Rijvers, n'a pas laissé passer l'occasion de battre La Haye (3-1). Ce titre, P.S.V. ne l'a pas volé à l'issue de l'un des Championnats de Hollande les plus passionnants qu'on ait connus.

Mercredi, finale de la Coupe de Hollande entre le F.C. La Haye et... le F.C. Twente, également finaliste brillant de la Coupe U.E.F.A.

●

En Ecosse, la finale de la Coupe de Glasgow (épreuve mineure pourtant) a été disputée avec acharnement par Rangers et Celtic. Terminée sur le score de 2-2 (encore deux buts de Paul Wilson), elle sera rejouée au début de la saison prochaine.

Mardi, l'Ecosse reçoit le Portugal à Hampden Park. C'est un tournant pour le sélectionneur Ormond.

●

Benfica, comme prévu, est champion du Portugal. Il termine avec 5 points d'avance sur Porto. Mais que restera-t-il de Benfica la saison prochaine ? L'entraîneur Pavic s'en va ; Humberto a été transféré à Paris ; Simoes est parti aux Etats-Unis ; Eusebio va le suivre...

●

En Espagne, Valence (club de Salif Keita) a écrasé Grenade par 7 buts à 1. Las Palmas a remporté un succès précieux. Carlos (Bilbao) a marqué 3 buts.

Quant au grand match Barcelone-Real, il a accouché d'une souris : 0-0.

●

En Grèce, Olympiakos a dorénavant 3 points d'avance sur A.E.K. Rien ne va plus à Panathinaïkos, qui s'enfonce.

L'arbitre français, M. Wurtz, dirigea parfaitement le match P.A.O.K.-Ethnikos.

●

Lubanski a été le meilleur joueur du match Gornik-L.K.S. Ruch Chorzow a 9 points d'avance.

●

Magdebourg a repris un point d'avance sur Iéna. Le duel continue sans Sparwasser d'un côté et Peter Ducke de l'autre, tous deux indisponibles.

●

Vojvodina s'est imposé à Dynamo : 3-0, 3 buts d'Ivezic. Hajduk s'est fait battre par la lanterne rouge, Prolétaire.

EIRE - SUISSE (2-1) (Dermot ASHMORE)

OPTIMISME DE RIGUEUR

DUBLIN. — Bien que l'Eire n'ait pas remporté une victoire totale contre la Suisse, samedi dernier, elle reste bien capable de prendre un point au moins dans le match décisif du groupe 6 de la Coupe d'Europe des Nations contre l'U.R.S.S., à Kiev, dimanche prochain.

Ayant dominé facilement la première mi-temps (buts de Martin et de Treacy), les Irlandais étaient fatigués après la pause et ont même concédé un but marqué par le Suisse Muller.

Mais, grâce à l'excellent gardien Burgener et au travail de Zuhn et de Botterton, la Suisse a sauvé l'honneur devant une équipe qui aurait mérité mieux qu'une victoire par 2-1.

Un des grands maîtres du football européen, Giles, de Leeds, n'a pas montré sa meilleure forme, mais heureusement le robuste Hand en défense, les jeunes Martin et Brady au milieu de terrain et Treacy et Conroy en attaque étaient très en verve.

Sans doute avec une semaine de réflexion, l'Irlande fera le déplacement à Kiev avec grand cœur et en se souvenant de son triomphe (3-0) aux dépens des Soviétiques à Dublin ; ils n'oublieront pas aussi la partie que devra livrer le Dynamo de Kiev contre Ferencvaros en finale de la Coupe des Coupes à Bâle, mercredi, soit quatre jours avant le match international.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

DÉSASTRE POUR LA JUVE

MILAN. — Les quinze mille supporters de la Juventus, qui se sont rendus dimanche à Florence, rentrèrent chez eux la tête basse. Ils avaient défié la pluie, payé beaucoup de lires pour le déplacement en venant de tous les coins de la péninsule pour fêter la conquête « mathématique », à une journée de la fin de leur équipe : le seizième titre dans l'histoire glorieuse de la Juventus. Le match ne se présentait pas difficilement pour le leader, car celui-ci alignait son équipe type contre une demi-Fiorentina, cinq titulaires étant absents. Tout espoir était permis, et un match nul aurait suffi à la Juventus pour les lauriers de champion.

Malheureusement, ce fut un véritable désastre pour l'équipe turinoise, qui, essoufflée, désemparée, étourdie devant une équipe qui ne jouait que pour la gloire, connut un véritable Waterloo : la plus lourde défaite de son championnat, 1 à 4, score négatif que personne n'attendait.

Cette défaite, qui faisait sensation dans le Calcio, provoque un sursis dans le suspense pour les dernières 90 minutes de championnat dimanche, lorsque la Juventus recevra Vicenze, équipe désormais condamnée à la descente. La chance du leader est en tout cas celle-ci : Vicenze, qui fut tenue en échec chez lui par Varèse, perdit en cette occasion tout espoir de se sauver. Il se battra, donc, dimanche, avec la rage au cœur. Mais, puisque le football est parfois le jeu de l'impossible, un miracle n'est pas exclu. Pour cette raison Naples, qui s'est porté à deux points du leader et qui se rendra dimanche à Varèse où il peut conquérir facilement ces deux points, n'a pas cessé d'espérer. Espérer un exploit impossible de Vicenze, qui amènerait les Napolitains à un match d'appui à Rome pour posséder l'équipe championne. Personne désormais n'y croit plus.

Le Calcio tout entier se pose des questions à l'heure actuelle quant aux raisons de la descente de la Juventus dans un match estimé facile. Les voici :

1. Etat d'esprit. Le leader entra sur le terrain avec un complexe de supériorité et attaqua de suite pour conquérir le succès. Une conduite tactique maladroite, car l'équipe turinoise s'offrit aux contre-attaques de Fiorentina et sa défense fut percée deux fois en première mi-temps. En insistant dans cette tactique, devenue obligatoire, la Juventus, en deuxième mi-temps, encaissa encore deux buts.

2. Milieu de terrain défaillant. La Juventus, qui doit être vraiment fatiguée après une saison très lourde, n'a plus ni rythme ni vigueur au milieu du terrain, où ses hommes commettent des erreurs très graves. Pour cela, les deux hommes de pointe ne reçoivent aucune passe valable et n'ont plus aucune occasion de marquer.

3. Vitesse de Fiorentina. En contre-attaquant, les Florentins furent très forts, très rapides, avec une vitesse au-dessus des Turinois. Ils étaient poussés par un meneur de jeu vraiment dynamique, le jeune (21 ans) Antognoni, qui a été sélectionné justement dans l'équipe d'Europe avec Zoff pour rencontrer la sélection de l'Amérique du Sud.

En tout cas, la Juventus n'en fait pas un drame car tout peut s'arranger dimanche à Turin et la fête pour l'équipe n'aura été décalée que d'une semaine. Alors, le succès de Naples contre Bologne va s'avérer inutile, succès obtenu grâce à un but de l'avant centre italo-brésilien Clerici. Naples, en tout cas, restera la grande révélation du championnat : il a joué la défense en ligne et l'attaque, et présenté dans le Calcio pendant longtemps le meilleur jeu. Il s'est entraîné pour... gagner le titre la prochaine saison. Il avait été guidé par un entraîneur néophyte, mais très intelligent, le Brésilien Vinicio, que maintenant tous les clubs convoitent.

Si Naples convoite le titre (pour la prochaine saison), le même rêve est bercé par l'A.S. Roma, qui reste solidement installée à la troisième place. En battant Ternana par trois buts de son avant Prati (ex-Milan), l'équipe de la capitale va achever un championnat très brillant sous la conduite d'un entraîneur intelligent et moderne, le Suédois Liedhlom : dommage que les joueurs les plus aimés de la ville de Rome (deux tiers des supporters sont pour eux) aient connu un très mauvais départ en championnat. Sans ce démarrage freiné, l'A.S. Roma serait à présente en lutte avec la Juventus pour le titre.

Si, pour le sommet il faut attendre les dernières 90 minutes, pour la descente en deuxième division, tout fut réglé avec une heure et demie d'avance : avec Varèse descendront Ternana et Vicenze.

(29e journée)

Florence - Juventus	4-1
Naples - Bologne	1-0
Milan A.C. - Lazio	1-1
Torino - Inter	2-3
A.S. Rome - Ternana	4-2
Cesena - Sampdoria	1-1
Vicenza Varèse	1-1
Ascoli - Cagliari	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	41	29	17	7	5	44	19
2. Naples	39	29	13	13	3	48	22
3. A.S. Rome	37	29	14	9	6	25	15
4. Lazio	35	29	13	9	7	33	28
5. Milan A.C.	34	29	11	12	6	34	21
Torino	34	29	11	12	6	40	30
7. Bologne	30	29	9	12	8	33	31
Inter	30	29	10	10	9	26	24
9. Fiorentina	29	29	8	13	8	26	24
10. Cagliari	25	29	6	13	10	22	30
Cesena	25	29	5	15	9	21	32
12. Ascoli	24	29	6	12	11	14	26
Sampdoria	24	29	4	16	9	18	31
14. Lanerossi	21	29	5	11	13	19	29
15. Ternana	19	29	4	11	14	18	39
16. Varèse	17	29	3	11	15	19	40

Buteurs : Pulici (Torino), 17 ; Savoldi (Bologne), 15.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

P.S.V. EST CHAMPION

AMSTERDAM. — Jour de fête à Eindhoven : P.S.V., le grand club de Philipps, est pour la cinquième fois champion de Hollande depuis dimanche dernier, après avoir soutenu une lutte impitoyable avec Feyenoord, son rival de Rotterdam. La compétition qui vient de se terminer a été pleine d'attraits et d'incertitudes jusqu'au tout dernier jour de la saison. Le titre suprême a été enlevé par P.S.V., avec seulement deux points d'avance sur Feyenoord.

Le club d'Eindhoven totalise 55 points avec un score final de 82 contre 26 buts. Feyenoord, finalement second, termine avec un total de 53 points mais a réalisé un average supérieur, c'est-à-dire 94 contre 29.

Comment l'important duel s'est-il développé à Eindhoven en présence de 21.000 spectateurs ? P.S.V., supérieurement préparé par notre ami Kees Rijvers, prit le meilleur du jeu dès le début des hostilités. P.S.V. fut rapidement récompensé pour son meilleur football. Après 10 minutes de jeu, René Van de Kerkhoff passa à Lubse, lequel ouvrit méritoirement le score. La formation d'Eindhoven resta supérieure mais la défense de La Haye se montra excellente, particulièrement le gardien Ton Thie qui réalisa des arrêts sensationnels sur les bolides de Van Der Kuylen et Lubse.

Après 30 minutes de jeu, les supporters de P.S.V. furent très déçus étant donné que Edström, souffrant de trop de sa vieille blessure, fut contraint de se faire remplacer par Strik. Malgré l'absence du Suédois, la formation de Rijvers voulait à tout prix remporter le titre et ce fut Van der Kuylen qui fit 2-0 à la 43e minute de la partie.

Après la reprise, le F.C. La Haye, un peu découragé et pensant à la finale de la Coupe de Hollande que l'équipe de la résidence doit disputer mercredi prochain face au F.C. Twente, poursuivit le duel à Eindhoven beaucoup plus prudemment. Dans la formation de La Haye, les attaquants Van Leeuven et Bres essayaient vainement de faire changer le courant du jeu. P.S.V., extrêmement vigilant, contrôla victorieusement l'avance de 2-0.

Le F.C. La Haye poursuivit son excellente réplique et réussit, à la surprise générale, par Ouwehand grâce à une négligence de la défense de P.S.V. par porter le score à 2-1 après 73 minutes de jeu. Tout d'un coup, René Van Kerkhoff commença un solo impressionnant et d'une manière magistrale fit monter le score à 3-1.

Eindhoven est donc champion et le résultat est amplement mérité. Quel enthousiasme dans la ville lumière hollandaise.

Le F.C. Twente et Feyenoord ont joué un match de grande classe qui s'est soldé par un match nul 1-1, à Enschede. Les buteurs furent Jeuring pour le F.C. Twente, et Kristensen après la reprise pour la formation de Rotterdam.

La rencontre M.V.V. contre Ajax fut un duel sans importance lequel se solda par le score nul 0-0.

Dans le bas du classement, Wageningen et Haarlem joueront la saison prochaine en seconde division.

(34e journée)

F.C. Amsterdam - Roda	2-2
Twente - Feyenoord	1-1
Telstar - Go Ahead	2-1
Wageningen - Utrecht	1-0
NAC - Haarlem	3-1
Excelsior - AZ 67	1-1
Sparta - Doetingen	4-0
MVV - Ajax	0-0
PSV - La Haye	3-1

Classement final

1. PSV	55	34	23	9	2	82	26
2. Feyenoord	53	34	23	7	4	94	29
3. Ajax	49	34	21	7	6	76	34
4. Twente	42	34	17	8	9	56	35
5. AZ 67	40	34	14	12	8	50	32
6. Telstar	36	34	11	14	9	42	45
Sparta	36	34	9	18	7	43	37
8. Roda	32	34	11	10	13	50	41
9. F.C. Amsterdam	31	34	10	11	13	49	48
10. La Haye	30	34	7	16	11	33	42
11. Go Ahead	28	34	9	10	15	40	55
Doetingen	28	34	10	8	16	32	56
MVV	28	34	7	14	13	43	55
14. Utrecht	26	34	8	10	16	40	62
Excelsior	26	34	7	12	15	32	53
16. NAC	25	34	8	9	17	38	62
17. Haarlem	24	34	7	10	17	36	69
18. Wageningen	23	34	7	9	18	39	74

Buteurs : Geels (Ajax), 30 ; V.D. Kuylen (PSV), 28 ; Kreuz (Feyenoord), 21.

ECOSSE (John TORQUAY)

RANGERS ET CELTIC SE RETROUVERONT

GLASGOW. — La suprématie 1975 n'est pas tranchée entre les Rangers, champions d'Ecosse, et le Celtic, vainqueur de la Cup. Les deux rivaux se retrouvaient samedi dernier, à Hampden Park, devant 70.498 spectateurs, pour la finale de la Coupe de Glasgow. Finale de feu et de mitraille qui se termina sur un score nul (2-2) malgré les efforts des deux équipes, et qui sera rejouée l'été prochain en ouverture de la saison 75-76.

Le Celtic prit deux fois l'avantage en première mi-temps mais les deux fois, sans perdre leur sang-froid, les Rangers égalisèrent. Le premier but fut marqué presque d'entrée (4e minute) à la suite d'une faute inhabituelle de Sandy Jardine dont la passe en retrait à son gardien Stewart était trop forte et permit à Paul Wilson de marquer le but le plus facile de sa carrière.

Trois minutes plus tard, Colin Stein jaillissait et battait Latchford : 1-1. A la 18e minute, Paul Wilson portait le score à 2-1 et les supporters du Celtic saluaient comme il convient ce jeune homme qui avait déjà marqué deux fois la semaine précédente en finale de Cup contre Airdrie.

A la 38e minute enfin, McLean égalisait pour les Rangers et le score de 2-2 ne devait plus changer malgré la multiplication des vagues d'assaut et une ambiance parfois très agitée. C'est ainsi que Johnstone, des Rangers, recevait un avertissement avant le repos.

Hampden Park, dont c'est la fête permanente actuellement, connaîtra encore la grande foule — du moins l'espère-t-on — pour le match amical Ecosse-Portugal. Cette rencontre est très importante pour les Ecossais, notamment pour le sélectionneur Willie Ormond lequel doit à tout prix trouver une équipe d'attaque avant les 3 matches du championnat britannique et le terriblement important match de Coupe d'Europe des Nations contre la Roumanie, à Bucarest le 1er juin.

On connaît la sélection des Ecossais. Après avoir perdu 3 points contre les Espagnols, ils doivent à tout prix battre deux fois la Roumanie et le Danemark, s'ils veulent se qualifier. Inutile de vous dire que nous n'y croyons guère, ici en Ecosse.

La sélection sera privée, durant tout le mois de mai, de son vaillant capitaine Billy Bremner et des Ecossais de Leeds appelés à jouer la finale de la Coupe d'Europe le 28 mai à Paris. Heureusement pourrait-on dire — et très malheureusement pour l'intéressé — McQueen est rendu disponible par sa suspension de 3 matches. Mais, blessé, il n'est pas partant certain contre le Portugal.

C'est pourtant le domaine défensif qui donne le moins de soucis à Ormond avec une ossature Kennedy-Jardine, Buchan, McQueen, McGrain. Pour le milieu de terrain, on bouscule encore au portillon avec des joueurs de classe. Mais la composition de l'attaque conditionne le choix des demis.

La grande absence est celle de Joe Jordan, l'un des meilleurs avants centre d'Europe. Il faut choisir entre Cooke, Hutchison, McDougall, Dalglish, Hay, Macari, Johnstone et quelques autres. Il faut marquer des buts.

Willie Ormond, ce n'est un secret pour personne, joue en cette fin de saison, sa place de sélectionneur s'il ne sait pas honorer comme il convient le 800e anniversaire de la ville de Glasgow.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE BAYERN AU RYTHME ESCARGOT

M'Gladbach est-il déjà champion ? Il ne possède que deux points d'avance et il reste encore quatre journées de compétition, mais il a remporté samedi la plus importante victoire de la saison.

C'est que M'Gladbach qui n'avait pu, mercredi, marquer le moindre but devant Twente en Coupe de l'U.E.F.A. (0-0) rendait visite à Cologne, son second. Les Colognois avaient effectué depuis novembre un fameux retour malgré un ou deux accrocs et paraissaient bien être les adversaires les plus redoutables des voisins rhénans. Or ils ont été battus sans rémission.

Ils ont pourtant fait une bonne première mi-temps et ont effacé à la 36e minute le but de Simonsen (3e) grâce à Loehr qui transforma un penalty accordé pour faute de Jensen sur Glowacz ; mais en seconde mi-temps, Cologne fut « mangé ». Alors que Cologne paraissait déprimé, que Dieter Muller loin de sa forme internationale devait être remplacé par Weber, M'Gladbach, à l'image de Wimmer, reprenait force et santé et mettait Cologne K.O. par un but magnifique de Danner (59e).

Qui pourra désormais stopper Moenchengladbach et réussir là où échoua l'équipe qui paraissait la plus qualifiée ?

Herta reste — à 2 points — sur les talons de l'équipe de Weisweller ; mais au cours du derby berlinois, Herta eut toutes les peines du monde à battre Te Be par 2 à 1 et récolta plus de sifflets que d'applaudissements.

Wuppertal et Te Be Berlin sont déjà condamnés à la descente ; mais il était permis de se demander avant la journée de samedi qui les accompagnerait. Werder Brême et Stuttgart étaient en concurrence.

Werder Brême se rendait à Wuppertal, dernier ; Stuttgart recevait l'Eintracht Francfort. Tout devait réussir à Brême qui gagnait 4-2 à Wuppertal dont la dernière victoire remonte au 21 décembre. Brême était ainsi sauvé puisque Stuttgart qui avait tout contre lui devait s'incliner 4-3 devant Francfort.

Avant le match éclata un fantastique orage si bien que 23.000 spectateurs se dérangèrent. Ils furent si discrets que l'on pouvait croire qu'ils étaient venus assister à l'enterrement de leur club. Quant à Francfort, il voulait vaincre car il guigne une place en Coupe U.E.F.A.

Pendant 30 minutes, Stuttgart bouscula Francfort, se donna plusieurs chances de but et à la 31e minute fut enfin récompensé de ses efforts ; mais Grabowski et Lorenz portèrent la marque à 1-2 avant la mi-temps. Stuttgart ne se découragea pas, mena même 3-2, mais dut encaisser deux nouveaux buts dont le dernier à la... 93e minute, mais il faut dire que le match avait été arrêté plusieurs minutes après le 3-3, Kraus (Francfort) ayant eu la jambe brisée.

Cette défaite semble avoir définitivement condamné Stuttgart, un club qui pourtant fut toujours parmi les grands du football allemand et qui essaya toujours de jouer un bon football.

Et le Bayern ? Il a gagné par 2 à 1, chez lui, devant Duisbourg, mais il a joué à un « rythme d'escargot ». S'il devait en être ainsi devant Leeds il frait sûrement à un désastre. Cependant, comme l'a dit Kremers, l'entraîneur de Duisbourg : « Dans le passé, le Bayern a souvent montré qu'il savait se retrouver dans les grandes circonstances ».

Heureusement car samedi, des onze joueurs, sept furent valables, les autres n'ont fait que de la figuration.

Hoeness se « traîne » toujours.

Or la finale de la Coupe d'Europe a lieu dans deux semaines !

(30e journée)

Bayern - Duisbourg	2-1
Cologne - Moenchengladbach	1-2
Dusseldorf - Essen	4-0
Schalke - Brunswick	1-1
Hambourg - Bochum	3-2
Wuppertal - Brême	2-4
Stuttgart - Francfort	3-4
Hertha - Tennis Berlin	2-1
Offenbach - Kaiserslautern	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchenglad.	42	30	17	8	5	71	36
2. Hertha	40	30	17	6	7	53	35
3. Offenbach	38	30	17	4	9	67	51
4. Francfort	37	30	15	7	8	81	42
5. Cologne	36	30	15	6	9	63	44
Hambourg	36	30	15	6	9	50	37
Dusseldorf	36	30	14	8	8	55	44
8. Schalke	35	30	14	7	9	46	32
9. Brunswick	33	30	13	5	12	48	53
10. Bayern	31	30	13	5	12	48	53
11. Bochum	29	30	12	5	13	43	44
12. Duisbourg	27	30	11	5	14	52	66
Essen	27	30	8	11	11	47	61
14. Kaiserslaurn	25	30	11	3	16	48	51
15. Brême	24	30	9	6	15	44	62
16 Stuttgart	20	30	7	6	17	42	72
17. Tennis Berlin	14	30	5	4	21	36	78
18. Wuppertal	10	30	2	6	22	25	74

Buteurs : Heynckes (M'gladbach), 21 ; G. Muller (Bayern), 19 ; K. Muller (Cologne), 19.

LETTRE D'ALLEMAGNE (Jürgen THIELEN)

LA FOLLE NUIT D'UN GARDIEN

Les dirigeants et les joueurs du F.C. Twente étaient très inquiets la semaine dernière avant la finale aller de la Coupe U.E.F.A. contre Moenchengladbach à Dusseldorf. Ce n'est pas tellement qu'ils craignaient terriblement l'équipe allemande. Mais leur gardien titulaire Volkmar Gross était incertain, alors qu'il représente une bonne marge de sécurité en temps normal.

Les Hollandais s'attendaient donc éventuellement à un forfait de Gross mais sûrement pas à l'aventure dont leur gardien allait être le protagoniste, à défaut d'en être le héros.

Quatre heures avant le coup d'envoi, deux policiers se présentèrent à l'hôtel où résidait la délégation de Twente avec un mandat d'arrestation pour Volkmar Gross. ««Si Herr Gross ne paie pas 28.600 marks immédiatement, le mandat d'arrestation entre immédiatement en effet. »

28.600 marks, cela équivaut à peu près à 5 millions et demi d'anciens francs. Qu'avait donc fait Volkmar Gross pour encourir une telle sanction? Il faut savoir que Gross est allemand et que le montant de la somme exigée avait été fixé par un tribunal, à la suite de la plainte formulée par l'ex-épouse de Gross, Astrid (25 ans) restée seule avec son fils Sascha.

L'entraîneur de Twente, Kohn, alerta aussitôt son président M. Jan Masmann : « Si vous ne trouvez pas 28.600 marks d'ici au coup d'envoi, Gross ne pourra pas jouer. » Réponse du président : « Vous croyez peut-être que je me promène avec cette somme dans ma poche ? »

Le branle-bas de combat était sonné et la salle de restaurant de l'hôtel transformée en tribunal. Alerté, le manager de Moenchengladbach, Helmut Grashof accepta de dépanner les Hollandais : « Je vous donne un chèque. Nous nous arrangerons plus tard. »

◆

Le président de Twente arrive donc rassuré à l'hôtel de ses joueurs et dit aux policiers : « Voici un chèque. L'affaire est réglée ». Réponse : « Nous n'acceptons pas de chèque. Notre cliente exige de l'argent liquide. Un chèque ne pourrait être touché avant vendredi puisque les banques sont fermées. Et en cas de difficulté, Herr Gross ne serait plus là ». Le président Masmann fait des bonds : ««C'est un scandale. Je parlerai de ce scandale au micro du stade. « L'entraîneur Kohn, fataliste, dit : « C'est la première fois qu'on voit ça avant une finale européenne. »

Le sauvetage vint de l'hôtelier qui se souvint que l'un de ses amis était directeur de banque. «Celui-ci «accepta de donner 28.600 marks contre le chèque et Gross fut « libéré«» pour la rencontre.

Ce n'était pas la préparation idéale pour une finale. Gross allait pourtant en être le joueur le plus en vue, emmenant son équipe vers le 0-0 et étonnant les 44.000 spectateurs (850.000 marks de recette, 150 millions A.F.). Non seulement le gardien allemand de Twente multiplia les arrêts et les exploits, mais encore vit-il deux ballons s'écraser sur son montant gauche (Stielike, 21e minute) et sur sa barre (Bonhof, 48e). A ceux qui le félicitaient ensuite, Volkmar Gross rétorqua : « J'ai besoin de la prime pour pojer une partie de mon amende. »

◆

Le F.C. Twente a fait une profonde impression au public allemand et aux observateurs. Certains, comme Stefan Kovacs, pensent que Moenchengladbach a perdu sa chance de remporter le trophée, comme en 1973 contre Liverpool. D'autres pensent que ce n'est pas fini. Weisweiler dit : « Contre une bonne équipe, il faut des ailiers et nous n'en avions pas. Nous récupérerons Heynckes pour le retour et nous n'avons pas perdu. » Lattek est du même avis : « Ce n'était pas le vrai M'Gladbach. A Euschede, on retrouvera l'équipe. » Quant à Anton Kohn, entraîneur de Twente, il reste mesuré: « Nous n'avons pas encore la Coupe en poche. Jouer à l'extérieur n'est pas un handicap pour M'Gladbach. »

La déception est si vive cependant en Allemagne que beaucoup font de Hertha Berlin leur favori pour le titre, notamment Helmut Schoen. Un certain nombre de faits jouent en effet contre l'équipe de Weisweiler. Kulik a été touché au genou dans un choc avec Gross. L'équipe disperse ses forces en matches de toutes sortes : six matches en treize jours, et un voyage à Formentera dimanche dernier pour 30.000 marks. Elie n'a pas de véritable meneur de jeu, dit-on, depuis le départ de Netzer. Les Danois Jensen et Simonsen ne sont pas très flambants.

La réponse est venue samedi sur le terrain de Cologne avec la très belle victoire sur Overath et ses frères. « C'est la plus importante victoire de notre saison », a dit Weisweiler.

M'Gladbach n'est pas mort car il gagne encore.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

ALLEMAGNE OUEST. — Moenchengladbach consolide sa place de leader par une victoire (2-1) à Cologne : 2 pts. Francfort qui vise la Coupe a terrassé Stuttgart chez lui (4-3) : 1 pt.

BELGIQUE. — Racing White est champion : 2 pts. Pour la place de vice-champion Antwerp « saute » in extremis Anderlecht : 2 pts. Carton et Charleroi (7-1) face à Olympique : 1 pt.

ESPAGNE. — Score fleuve de Valence (7-1) face à Grenade : 1 pt. Réveil de Bilbao (4-0) contre Saragosse : 1 pt. Mais surtout excellente performance du leader Real Madrid (0-0) à Barcelone : 1 pt.

FRANCE. — On a joué les 1/4 de finale de la Coupe (aller). Excellent comportement du Paris S.-G. qui réussit à tenir en échec l'O.M. à Marseille : 1 pt.

HOLLANDE. — P.S.V. est champion : 2 pts. A relever toutefois le match nul (0-0) obtenu par Twente en match aller de la finale de la Coupe U.E.F.A. chez Moenchengladbach et son résultat nul (1-1) contre Feyenoord : 2 pts.

ITALIE. — La Juventus a été durement contrée à Florence (1-4) : 1 pt. Déplacement fructueux d'autre part de l'Inter (3-2) chez Torino : 2 pts.

PORTUGAL. — Benfica est champion : 2 pts. A relever d'autre part le carton (8-0) de Sétubal contre Leixoes : 1 pt et la victoire en déplacement (2-1) chez Guimaraes de Boavista : 2 pts.

CLASSEMENT GENERAL

1. P.S.V. (Hollande) + 2	33 pts	Standard (Belgique)	10 pts
2. Moenchengladbach (All. Ouest) + 2	27 pts	Lyon (France)	10 pts
3. Racing White (Belgique) + 2	26 pts	Guimaraes (Portugal)	10 pts
4. Juventus (Italie)	22 pts	Antwerp (Belgique) + 2	10 pts
5. Anderlecht (Belgique)	21 pts	4. Stoke (Angleterre)	9 pts
Feyenoord (Hollande)	21 pts	A.Z. 67 (Hollande)	9 pts
Bayern (All. Ouest)	21 pts	Carlisle (Angleterre)	9 pts
St-Etienne (France)	21 pts	Bâle (Suisse)	9 pts
9. Derby (Angleterre)	20 pts	Inter (Italie) + 2	9 pts
10. Leeds (Angleterre)	19 pts	Boavista (Portugal) + 2	9 pts
12. Real Madrid (Espagne) + 1	19 pts	0. Arsenal (Angleterre)	8 pts
13. F.C. Twente (Hollande) + 2	18 pts	Sporting (Portugal)	8 pts
14. Benfica (Portugal) + 2	16 pts	A.S. Rome (Italie)	8 pts
15. Liverpool (Angleterre)	15 pts	Ipswich (Angleterre)	8 pts
Ajax (Hollande)	15 pts	Lazio (Iatlie)	8 pts
Hibernian (Ecosse)	15 pts	Naples (Italie)	8 pts
Barcelone (Espagne)	1 5pts	Club Bruges (Belgique)	8 pts
19. Celtic (Ecosse)	13 pts	47. Everton (Angleterre)	7 pts
20. Zurich (Suisse)	12 pts	Manchester City (Angleterre)	7 pts
Barcelone (Espagne)	15 pts	Burnley (Angleterre)	7 pts
21. Offenbach (All. Ouest)	11 pts	Bastia (France)	7 pts
F.C. Amsterdam (Hollande)	11 pts	Dundee Utd (Ecosse)	7 pts
Cologne (All. Ouest)	11 pts	Torino (Italie)	7 pts
Francfort (All. Ouest) + 1	11 pts	Tottenham (Angleterre)	7 pts
Paris S.-G. (France) + 1	11 pts	Hertha (All. Ouest)	7 pts
26. Hambourg (All. Ouest)	10 pts	West Ham (Angleterre)	7 pts
Reims (France)	10 pts	53. Lierse (Belgique)	6 pts
Marseille (France)	10 pts	Charleroi (Belgique) + 1	6 pts
F.C. Porto (Portugal)	10 pts	Bilbao (Espagne) + 1	6 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT DES BUTEURS

YAZALDE (Sporting)	30	30
ONNIS (Monaco)	35	30
GEELS (Ajax)	34	30
RIEDL (Antwerp) + 1	38	28
VAN DER KUYLEN (P.S.V.) + 1	34	28
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	27	27
SIMOENS (Ostende) + 2	38	26
HOLMSTROEM (K.B.)	22	24
KOENS (R. White)	38	23
POSTHUMUS (Lierse) + 1	38	22
HEYNCKES (Moenchengladbach)	30	21
MC DONALD (Newcastle)	42	21
M'PELE (Paris S.-G.)	35	21
KREUZ (Feyenoord)	34	21
KOZMA (Honved) + 1	24	20
BLOKHINE (Dyn. Kiev)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	26	20
GRAY (Dundee U.T.D.)	34	20
KATIC (Zurich)	21	20
KODAT (Antwerp)	38	20
TEUGELS (Racing White)	38	20
KALKANTERA (Ethnikos)	29	19
KIDD (Arsenal)	42	19
D. MULLER (Cologne)	30	19
G. MULLER (Bayern) + 1	30	19
DEVRINDT (Lokeren)	38	19
BUKAL (Standard)	38	19
SANDBERG (Kaiserslautern)	30	18
WORTHINGTON (Leicester)	42	18
PETTIGREW (Motherwell)	34	18
PARLANE (Rangers)	34	18
CURIONI (Metz)	35	18
BENE (Ujpest)	24	18
JEREMIAS (Guimaraes)	30	18
LAMBERT (F.C. Bruges)	38	18
RENSENBRINCK (Anderlecht)	38	18
KRITICOPOULOS (Olympiakos) + 2	29	18
SALO (Turn Palloseura)	22	17
HIBBITT (Wolves)	42	17
LATCHFORD (Everton)	42	17
TONNEL (Troyes)	35	17
JANSEN (F.C. Amsterdam)	34	17
TITO (Guimaraes)	30	17
PULICI (Torino)	29	17
VAN DER ELST (Anderlecht)	38	16
MADSON (Oester)	26	16
PAVLENKO (Dyn. Moscou)	30	16
YONKINE (Kairat)	30	16
JAMES (Burnley)	42	16

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

LES "CAVES" SE REBIFFENT

MADRID. — L'Atletico a su profiter des multiples occasions que l'Espanol, venu chercher le match nul à Madrid, lui a lâchées au compte-gouttes. Sans être brillant, ce match a présenté un certain intérêt, ne fût-ce que par la volonté de vaincre de l'Atletico qui aurait pu augmenter son actif si Porjas, le gardien de l'Espanol, n'avait arrêté avec panache trois tirs meurtriers.

La seconde mi-temps fut dominée par les Madrilènes grâce à la rentrée de Becerra et Leal, remplaçant Aguilar et Alberto. Ces deux joueurs surent imprimer à l'Atletico un rythme supérieur. Les deux buts de la victoire furent l'œuvre de Garaté (80e) et de Leal (87e), sans que l'Espanol arrive à conclure. L'Atletico put respirer librement, se situant à la cinquième place au classement général. L'Espanol, aujourd'hui modeste adversaire, conserve son classement au milieu du tableau.

A la même heure, Valence, survolté, a infligé à Grenade une légendaire correction, étrillant son adversaire par 7 buts à 1, Sol, Quini et Valdez s'attribuant deux buts chacun. Résurrection donc pour les Oranges assurés de pouvoir terminer en paix.

Pour clôturer ces trois nocturnes, Las Palmas de Sinibaldi, grâce à sa victoire par 1 but à 0 sur le Real Sociedad a pris un salutaire ballon d'oxygène qui l'écarte du spectre de la relégation.

Celta est allé prendre un point précieux à Salamanque, qui lui laisse un tout petit espoir d'éviter la descente, par le résultat de 0-0, pendant que l'Atletico de Bilbao, irrésistible, a rossé Saragosse par 4 buts à 0. Carlos, avant centre des Basques, impérial, a marqué 3 buts. Ainsi Bilbao a pris un souffle d'air pur qui l'écarte lui aussi de la descente aux enfers.

Il en est de même pour le Sporting de Gijon, vainqueur de Elche par 3 buts à 1 ce qui l'écarte momentanément du moins de la relégation.

Encore un mal classé : Malaga, avant-dernier au classement général, qui a battu la lanterne rouge, Murcie, par 3 buts à 1, cependant que les Andalous de Bétis ont battu Hercules par 3 buts à 2, ce qui en définitive conclut à la 32e journée la rebellion des mal-classés.

Toute l'Espagne attendait le résultat du grand match de prestige Barcelone-Real Madrid. Ce fut un affrontement sévère, mais les deux « gardes » étaient serrées. Le score nul de 0-0 a au moins le mérite de ménager les susceptibilités.

(32e journée)

Bilbao - Saragosse	4-0
Malaga - Murcie	3-1
Gijon - Elche	3-1
Valence - Grenade	7-1
Hercules - Bétis	2-3
Salamanque - Celta Vigo	0-0
Atlético Espanol	2-0
Las Palmas - Real Sociedad	1-0
Barcelone - Real	0-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Real	48	32	19	10	3	62	32
2.	Saragosse	36	32	14	8	10	56	45
3.	Barcelone	35	32	14	7	11	52	34
4.	Real Sociedad	34	32	11	12	9	34	30
5.	Hercules	33	32	10	13	9	35	35
	Bétis	33	32	14	5	13	33	36
7.	Elche	32	32	12	8	12	33	42
	Salamanque	32	32	9	14	9	31	28
	Atlético	32	32	10	12	9	42	32
	Valence	32	32	12	8	12	51	44
11.	Espanol	31	32	13	5	14	37	45
	Bilbao	31	32	12	7	13	38	37
13.	Grenade	30	32	10	10	12	34	45
	Gijon	30	32	10	10	12	36	38
15.	Celta Vigo	29	32	10	9	13	29	38
	Malaga	29	32	12	5	15	32	38
17.	Las Palmas	28	32	10	8	13	37	37
18.	Murcie	19	32	5	9	18	27	64

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

BENFICA CHAMPION, MAIS PAVIC S'EN VA

LISBONNE. — La dernière journée du championnat portugais de football, se termina en apothéose pour Benfica, une fois de plus champion, avec cinq points d'avance sur le second, F.C. Porto, qui « lâuta » le Sporting au cours de cette dernière journée.

En effet, tandis que Porto régla facilement son affaire avec Espinho, le Sporting s'est laissé battre au Stade Restelo par Belenenses. Les résultats les plus surprenants de la journée, ont été réussis par Boavista (allant gagner à Guimaraes), et Sétubal qui, chez lui, écrasa, contre toute attente, la formation de Leixoes.

Descendent en seconde division, les équipes d'Espinho et Olhanense, tandis qu'Academico de Coïmbra et Oriental joueront les barrages contre les seconds classés de zone nord et sud, dont on ne connait pas encore les noms, puisque le championnat de seconde division n'est pas encore terminé.

Revenons donc au championnat national pour vous raconter un peu l'histoire de cette dernière journée. Au stade de la Luz, Benfica a fêté son carnaval dans l'enthousiasme que l'on devine, même s'il est vrai que depuis quelques années, ses victoires ne sont plus fêtées avec l'éclat du passé. Peut-être du fait de l'habitude, peut-être aussi parce que ce sont maintenant les coupes européennes qui attirent le plus l'attention des foules, ou du moins, qui sont considérées comme les compétitions importantes.

Benfica recevait Tomar qu'il a battu par 3-1. Il menait à la mi-temps par 2-0, grâce à Néné de Moinhos qui avait marqué à la dixième et à la vingtième minute.

Après la pause, les visiteurs avaient réduit l'écart par Aguas à la quarante-septième minute, et un peu plus tard, Florival ratait un penalty. Benfica est revenu sur la défense adverse pour consolider son triomphe et il marqua un troisième but par Diamantino à la quatre-vingt-quatrième minute.

Au cours de cette rencontre, Simoes a fait ses adieux à Benfica, sous les applaudissements de la foule qui, debout, lui témoigna son hommage pour tout ce qu'il avait apporté au club au cours des dix-huit années qu'il porta ses couleurs.

En effet, il part aujourd'hui pour Boston où il a signé un contrat de trois mois (10 millions d'A.F.) et, ensuite, il doit repartir au Brésil. Aujourd'hui également, Eusebio, part pour Boston, mais on ne sait encore quelle sera la durée de son contrat.

En fin de match, le président de Benfica annonça à la radio que l'entraineur yougoslave Milorad Pavic quittait le club.

A Restelo, contre toute attente, malgré les faveurs d'une tradition vieille de quelques années, Belenenses a dominé et battu le Sporting de Riera. Victoire par 2-0. Ce fut le Paraguayen Paco Gonzalès l'auteur des deux buts du vainqueur, le premier à la quatorzième et le second, après la pause, à la cinquante et unième minute.

Le Sporting a essayé, à plusieurs reprises, de redresser la situation, mais son attaque n'a pas eu la force, ni l'inspiration pour s'imposer devant la défense locale.

Sans grand problème, le F.C. Porto, qui vient de signer un contrat avec l'entraineur yougoslave Stankovic, l'ancien arrière droit internationale de l'Etoile Rouge de Belgrade, a battu Espinho par 4-0. Ce ne fut pourtant pas facile, en première mi-temps, de trouver le chemin des filets adverses, et seul Perès le réussit à la neuvième minute.

Une meilleure condition physique de Porto se fit jour après la pause et Lenos, Oliveira ont projeté leurs adversaires au tapis.

Un carton à Sétubal (8-0) fut le cadeau offert en cette dernière journée par les locaux à Leixoes. A la mi-temps 3-0. Butteurs : Octavio (2), Vicente (2), Jose Maria Cesar, Martines et Caica.

A Lisbonne, en battant Farense (2-1) l'Atletico a « sauté » celui-ci et lui a pris la dixième place, c'est une petite compensation pour les efforts de ses joueurs et de son entraineur qui est d'ailleurs le président des entraineurs portugais.

Victoire par 2 à 1 très disputée par l'Atletico qui menait à la vingt-deuxième minute, grâce à un but marqué contre son camp par Candeirs. Puis, à la quarante-huitième minute, Moniz égalisait, et à la soixante-quatorzième minute, l'Atletico enfin trouvait le chemin de la victoire, grâce à Pedro qui, lui aussi, marquait contre son camp.

A Guimaraes, Boavista se montra la formation la plus offensive. Alves fut un diable démoniaque et il a marqué deux buts superbes à la vingt-neuvième et à la trente-huitième minute.

Romeu sauva l'honneur des locaux à la quarante-cinquième minute. Notons au passage que Yazalde se signala comme le meilleur buteur du championnat, avec trente buts, qui ne lui ont pourtant pas permis de rééditer son succès européen de la saison dernière.

Ce soir à Glasgow un match amical, le Portugal rencontrera l'équipe nationale écossaise. Dimanche prochain, place à la Coupe.

(30e journée)

Belenenses - Sporting	2-0
Atlético - Farense	2-1
Benfica - Tomar	3-1
Olhanense - Oriental	2-0
Academico - CUF	1-2
F.C. Porto - Espinho	4-0
Guimaraes - Boavista	1-2
Sétubal - Leixoes	8-0

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Benfica	49	30	21	7	2	62	12
2.	Porto	44	30	19	6	5	59	29
3.	Sporting	43	30	17	9	4	59	25
4.	Boavista	38	30	16	6	8	58	32
	Guimaraes	38	30	16	6	8	64	35
6.	Belenenses	33	30	13	7	10	43	39
7.	Sétubal	29	30	11	7	12	47	87
	CUF	29	30	10	9	11	42	40
	Leixoes	29	30	10	9	11	29	42
10.	Farense	27	30	12	3	15	40	50
11.	Atlético	26	30	10	6	14	38	69
12.	Tomar	23	30	9	5	16	39	59
13.	Academico	20	30	7	6	17	33	47
14.	Oriental	20	30	5	10	15	21	51
15.	Olhanense	17	30	6	5	19	40	67
16.	Espinho	15	30	4	7	19	25	64

Buteurs : Yazalde (Sporting), 30 ; Jeremias (Guimaraes), 18 ; Tito (Guimaraes), 17.

LETTRE DU PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

LA GREVE N'A PAS EU LIEU

LISBONNE. — La situation du football portugais, comme vous le savez, devient de plus en plus dramatique. En effet, les clubs n'ont pas d'argent, les recettes ne sont pas très larges et les joueurs professionnels ont, eux aussi, des problèmes.

Jeudi dernier, ce fut un jour terrible tant pour les clubs que pour les footballeurs. Ces derniers, en voulant défendre leurs droits contre la célèbre loi de l'option avec laquelle ils veulent en finir, ont annoncé une grève pour ce dernier dimanche. Des contacts furent pris entre les joueurs qui se sont réunis au siège de leur syndicat et les débats ont été conduits par le président Artur Jorge, l'international très connu de Benfica. Après beaucoup de discussions, le président du syndicat annonça la grève et vendredi matin, tous les journaux donnaient libre cours aux propos des joueurs, faisant courir le bruit que les joueurs ne prendraient pas part à la dernière journée du championnat de Division I si les clubs ne se mettaient pas d'accord avec eux en ce qui concerne la loi dont nous parlons plus haut.

Artur Jorge s'est rendu au ministère du Travail où le ministre l'a reçu et a étudié la situation avec lui. Entre-temps, au courant du problème, les dirigeants des clubs se réunissaient au secrétariat de Benfica pour étudier le chemin à suivre si la grève éclatait. Le Sporting était décidé à jouer contre Belenenses et Benfica suivrait les mêmes principes et serait d'accord pour présenter sur le terrain ses joueurs juniors.

L'idée de grève était donc répandue sur tout le pays. Mais les joueurs, après les conversations de leur président avec le ministre du Travail et ayant obtenu la promesse que la loi de l'option serait abolie dans le courant de cette semaine, ont rebroussé chemin. Donc, les matches se sont disputés et chacun à donné le meilleur de lui-même. Mais le problème n'est pas résolu et ces jours-ci, il va sûrement s'enflammer, les joueurs ne voulant pas abdiquer.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

LEEDS VEUT ALAN BALL

Alan Ball, capitaine d'Arsenal et de l'équipe d'Angleterre, a demandé son transfert il y a déjà deux semaines. Sa requête a été acceptée et le club londonien est prêt à laisser partir celui qui battit en son temps le record des transferts avec 220.000 livres.

Manchester City était très bien placé pour obtenir les services de Ball sur la base de 120 à 150.000 livres. Il était alors le seul candidat en course.

Depuis 4 jours, un autre « grand » s'est manifesté et quel « grand » ! Il s'agit de Leeds dont le manager Jimmy Armfield estime qu'il faut trouver un successeur à l'Irlandais Johnny Giles, lequel va sans doute raccrocher les souliers à crampons et se lancer dans la carrière de manager.

Leeds tenta d'obtenir le concours d'Alan Ball, il y a 9 ans, après la conquête de la Coupe du monde par l'Angleterre. Don Revie estimait que le petit rouquin avait toutes les qualités requises pour devenir un joueur de Leeds et il fut très désappointé quand ce fut Everton qui obtint la préférence de Blackpool.

A 30 ans, Ball a sans doute l'essentiel de sa carrière derrière lui. Mais il peut effectivement assurer la transition après le départ du « général » Giles. Jimmy Armfield pense que sa technique de passe, son style offensif, son agressivité cadrent bien avec Leeds. C'est si vrai que les détracteurs de Ball et de Leeds évoquent déjà en soupirant la rugosité d'une ligne de milieu Bremner-Hunter-Ball.

Il sera de toute façon savoureux de voir côte à côte Billy l'Ecossais et Alan l'Anglais qui se livrèrent quelques duels mémorables sous leur maillot national respectif.

La décision de ce transfert ne sera pas prise avant la fin du mois. Priorité est donnée à l'équipe d'Angleterre dont Ball est le capitaine. Arsenal est en tournée en Orient et Leeds prépare sa finale européenne.

Le seul problème pour Leeds est de trouver l'argent nécessaire, alors que son effectif est déjà en surcharge. Mais on dit que McKenzie est sur la route du départ avec un « ticket compensateur » de 250.000 livres.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

LE MAUVAIS TOUR DE LOKEREN

BRUXELLES. — Il faut toujours se méfier de ses anciens amis. Le S.C. Anderlechtois vient de l'apprendre à ses dépens. Il jouait son dernier match de championnat, dimanche, à Lokeren, club où sont partis trois de ses anciens joueurs, Velkeneers, Devrindt et Willfried. Puis Lokeren l'a battu par 1-0. Ce petit but cause un préjudice considérable aux Anderlechtois, assurés d'une prime substanctielle s'ils terminaient seconds. En effet, les voici devancés par l'Antwerp. Les deux clubs sont à égalité de points, mais à distance respectueuse du champion, le RWDM. Selon le règlement belge la préséance est accordée au club qui totalise le plus de victoires L'Antwerp devient donc deuxième avec 22 succès pour 19 à Anderlecht. Cela ne tire guère à consrquence pour les campagnes européennes de 1975-76. Mais c'est tout de même ennuyeux. D'autant plus vexant que samedi, avec un mauvais goût inexcusable, des supporters du RWDM avait organisé... l'enterrement d'Anderlecht avec corbillard et cercueil porté à bras d'hommes. C'était sinistre mais il parait que certain public aime cela.

Le championnat-marathon en 38 journées est donc terminé au soulagement général. On n'est pas encore au bout de ses peines. Cependant, il reste à disputer, jeudi, les demi-finales de la Coupe. L'Antwerp reçoit le RWDM, soit le deuxième contre le premier. Anderlecht reçoit Diest, qui ne doit pas nourrir de folles ambitions, puisqu'il descend en division 2. Diest doit ce privilège de jouer la demi-finale de la Coupe à un calendrier favorable.

Normalement donc, les quatre clubs belges qui disputeront les compétitions européennes seront le RWD Molenbeek (Coupe des champions), Antwerp, Anderlecht et le Club Brugeois.

Si le RWDM est en finale de la Coupe (contre Anderlecht probablement), et comme il ne peut « doubler », ce sera Anderlecht qui jouera la Coupe des Vainqueurs de Coupe, quel que soit le résultat de la finale de la Coupe de Belgique. Si l'Antwerp est en finale de la Coupe de Belgique... le vainqueur jouera la Coupe des Coupes et l'autre accompagnera le Club Brugeois en coupe U.E.F.A.

Le Club Brugeois était encore talonné par le Beerschot pour cette qualification U.E.F.A. Il n'a pas laissé traîner les choses en longueur. Il a nettement battu le Standard par 2-0. Le Standard était en fin de saison et sans aucune motivation... Bruges devait gagner. C'est toute l'histoire d'un match dominé par la persévérance de Raoul Lambert, le goalgetter de l'équipe nationale, et par l'excellent jeu de position de Dewalque. Le défenseur du Standard Dewalque et son entraineur Cor. Vander Hart avaient eu quelques heurts cette saison. Dewalque avait demandé son transfert car il est à fin de contrat. A Bruges dimanche, il m'a dit :

« Nous nous sommes réconciliés... Il fallait bien s'expliquer franchement un jour. »

De là à conclure que Dewalque restera au Standard...

Il faut dire que la position de Dewalque est assez spéciale pour un footballeur professionnel. Il dirige une firme importante de matériaux non ferreux. Il lui arrive souvent de « sécher » l'entrainement car il a une affaire à traiter, qui lui rapporte bien plus que le football.

« Me voyez-vous dire à un client : « Je vous quitte, je dois jouer au football.» Que penserait-il a-t-il tenté d'expliquer à ses entraineur successifs.

On veut laisser tomber Dewalque, c'est alors qu'il fournit un match impeccable, en ajoutant : « Moi, au fond je n'ai pas tellement besoin d'entrainement... »

Bruges tenait beaucoup à jouer une Coupe Européenne l'an prochain. Il délaisse son vieux stade du « Klokke » témoins de tant de chose fameux, pour occuper un nouveau stde communal qu'il partagera avec son voisin du cercle, exactement comme l'Inter et l'A.C. Milan disposant de San Siro. C'est la première expérience du genre en Belgique. Elle déconcerte le supporter, habitué comme les Anglais à vivre dans ses meubles. Peut-être est-ce le prélude à une fusion des deux clubs de la Venise du Nord .Le fait que le bourgmestre, dont les anciennes sympathies pour le « cercle » étaient connues, est devenu administrateur délégué du « Club », donne une part de véracité à ces rumeurs. De toute façon, nous a-t-on dit à Bruges, ce sera pas pour cette année. Il faudra voir ce que donnera la cohabitation.

Bruges-Standard était dirigé par M. Vital Loraux. C'était son dernier match de championnat. Il est atteint par la limite d'âge internationale. Il aurait pu encore arbitrer pendant trois ans en Belgique, mais il préfère se retirer en beauté. L'apothéose sera la finale de la Coupe de Belgique, le premier juin. Après quoi, il déposera le sifflet. Il est probable qu'il entrera à la Commission Centrale des Arbitres en septembre.

L'Union belge doit signer un nouveau contrat avec la télévision. Elle pose ses conditions : 10 millions au lieu de 4 millions et demi de francs belgues pour les transmissions en direct.

« Nous ne nous opposons pas à des « flashes » de trois minutes. C'est de l'information, m'a dit le président fédéral, Me Wouters Mais, si l'on veut un spectacle il faudra le payer.

Dix millions, c'est une somme.

C'est moins que ce qu'on donne dans beaucoup de pays. Je tiens compte du nombre de nos habitants pour me montrer raisonnable. Ce chiffre n'a pas été fixé au hasard. J'ai lu dans un magazine que c'était ce qu'avait un spectacle dramatique qui a duré trois heures. Alors le football n'est pas gourmand qui demande cela pour la saison (précisons cependant qu'il n'y a pas de retransmission en direct de matches de championnat...)

— Et si la TV refusait ?

— C'est son affaire. Je pense que les journalistes de presse écrite ne seraient pas mécontents d'éviter cette concurrence. En luttant pour limiter la TV, ne voyez-vous pas que je prêche pour votre chapelle, a dit le président Wouters à sa conférence de presse.

Maitre Wouters est un avocat de talent. Il sait comment on plaide devant un jury.

(38e journée)

Rac. White - Beveren	1-0
Club Bruges - Standard	2-0
Wintorslag - Beringen	1-1
Malines - Ostende	2-4
Charleroi - Olympic	7-1
Beerschot - Lierse	2-0
Diest - Antwerp	0-2
F.C. Liège - Cercle Bruges	2-0
Lokeren - Anderlecht	1-0
Waregem - Berchem	1-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Rac. White	61	38	25	11	2	92	39
2.	Antwerp	52	38	19	14	5	71	53
	Anderlecht	52	38	22	8	8	75	29
4.	Club Bruges	49	38	19	11	8	73	34
5.	Beerschot	48	38	19	10	9	58	34
6.	Standard	44	38	18	8	12	59	42
7.	Lierse	42	38	18	14	6	52	53
	Lokeren	42	38	15	12	11	51	48
9.	Waregem	39	38	13	13	12	48	42
10.	Cercle Bruges	37	38	12	13	13	37	43
11.	F.C. Liège	35	38	14	7	17	48	53
12.	Beveren	34	38	11	12	15	29	42
13.	Beringen	33	38	11	11	16	46	56
	Charleroi	33	38	10	13	15	44	60
15.	Berchem	32	38	8	16	14	34	47
16.	Ostende	30	38	9	12	17	60	81
17.	Malines	28	38	9	10	19	25	47
18.	Diest	23	38	8	7	35	32	70
	Olympic	23	38	6	11	21	50	87
	Winterslag	23	38	5	13	20	30	69

Buteurs : Riedl (Antwerp), 28 ; Simoens (Ostende), 26 ; Koens (RWDM), 23.

EUROPE

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

INNSBRUCK VIRTUEL CHAMPION

VIENNE. — Rien ne va plus pour les rivaux du leader Wacker Innsbruck en Autriche : Innsbruck vient de gagner son match contre Rapid par 2-0 et reste en tête avec sept points d'avance. La situation était un peu différente la semaine passée quand le Rapid avait battu Innsbruck à Vienne par 3-2, réduisant l'avance du leader à cinq points. Mais la victoire d'Innsbruck vient de rétablir la supériorité actuelle du football de province par rapport au football de la capitale. Rappelons que les cinq derniers titres de champion d'Autriche furent gagnés par des clubs de la province : quatre fois par Innsbruck et l'année dernière par Voest Linz, actuellement en troisième position.

Quant au derby Innsbruck contre Rapid, il fut suivi par 15.000 spectateurs à Innsbruck, ce qui constitue un record. Krankl, le redoutable buteur du Rapid qui avait marqué les trois buts au match aller fut neutralisé par le jeune espoir Pezzey Le demi Starek, ancienne vedette de Nurenberg et du Bayern Munich, fut expulsé du terrain à la 44e minute après avoir sifflé le gardien d'Innsbruck Koncilia, son ancien camarade de l'équipe nationale. En jouant à dix durant tout la deuxième mi-temps, le Rapid n'avait aucune chance d'éviter la défaite.

La seule chose qui reste intéressante dans ce championnat nouvelle formule en Autriche, c'est la question de la relégation et la compétition des buteurs. En ce qui concerne la relégation, nous trouvons pas moins de six clubs qui sont en danger. Admira, l'équipe de Ocwirk, est encore lanterne rouge. Quant à la compétition des buteurs, il sera intéressant de voir qui sortira vainqueur du duel Koegelberger, le leader, et Krankl, le deuxième. Koegelberger, joueur de Linzer ASK, est encore en tête avec 16 buts en 30 matches. Mais Krankl, du Rapid, est deuxième avec 15 buts et avec une solide chance de prendre la tête avant la fin. Rappelons que Koegelberger était vainqueur du soulier de bronze de France Football en 1969 et Krankl, vainqueur du soulier d'argent l'année passée.

En achetant un produit « signé », on a ainsi la certitude d'acheter une spécialité longuement étudiée et loyalement fabriquée.
3

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

UNE LONGUEUR POUR MAGDEBOURG

BERLIN. — Après cette vingt-deuxième journée du championnat, le tenant du titre Magdebourg a de nouveau pris une petite avance devant son challenger Iéna. Les deux équipes se battent déjà depuis le commencement des matches retour avec beaucoup d'élan pour le titre et c'est la troisième fois que Magdebourg prend l'avantage.

Bien que le premier du classement ait été tenu en échec (1-1) chez le dernier Stralsund, Iéna n'a pu faire mieux et s'est incliné (2-1) à Riesa, chez un adversaire qui tente, de toutes ses forces, d'obtenir la quatrième place, donnant le droit de participer à la coupe de l'U.E.F.A.

Fait curieux, chez les deux adversaires luttant pour la première place de ce championnat, il manque les deux meilleurs joueurs. A Iéna, Ducke Peter avait subi une opération du ménisque et il ne pouvait jouer depuis l'automne. Il a effectué sa rentrée lors de la 21e journée. A Magdebourg, il manque depuis dix semaines déjà son atout Sparwasser, gravement blessé lui aussi, et sa rentrée n'est pas encore en vue.

Pour la relégation tout semble être réglé. Rostock tente l'impossible, mais il est vrai que son adversaire le plus dangereux, Wismat, doit encore lui rendre visite. Le championnat de la R.D.A. continue maintenant avec des semaines anglaises au rythme d'un match les mercredi et samedi jusqu'au 24 mai.

(20e journée)

Chemie Halle - Magdebourg	1-3
Wismut Aue - Carl Zeiss Jena	0-1
Vorwärts Strals. - Vorwärts Francf.	1-1
Dynamo Dresde - Stahl Riesa	2-0
Lok. Leipzig - Karl Marx Stadt	1-0
Rot Weiss Erfurt - Sachsenr. Zwick.	1-1
Hansa Rostock - Dynamo Berlin.	1-3

(21e journée)

Magdebourg - Wismut Aue	4-3
Carl Zeiss Jena - Vorw. Stralsund.	3-0
Sachsenring Zwickau - Lok. Leipzig.	1-1
Karl Marx Stadt - Chemie Halle	1-1
Hansa Rostock - Dynamo Dresde	1-0
Vorwärts Francfort - Stahl Riesa	3-0
Dynamo Berlin - Rot Weiss Erfurt	2-0

(22e journée)

Stralsund - Magdebourg	1-1
Riesa - Iena	1-0
Dresde - Vorwärts	2-0
Loc. Leipzig - Dynamo	3-1
Wismut - Karl Marx Stadt	2-0
Erfurt - Rostok	3-2
Halle - Zwickau	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Magdebourg	36	22	16	4	2	54	26
2. Iena	35	22	16	3	3	38	16
3. Dresde	26	22	10	6	10	34	27
4. Riesa	24	22	10	4	8	28	32
5. Dynamo	23	22	7	9	6	35	29
6. Zwickau	21	22	7	7	8	30	28
7. Vorwärts	20	22	6	8	8	33	30
Halle	20	22	5	10	7	33	34
Erfurt	20	22	8	4	10	30	32
10. Loc. Leipzig	19	22	7	5	10	30	36
Karl Marx Stadt	19	22	10	7	9	25	33
12. Wismuth	18	22	6	6	10	21	34
13. Rostok	15	22	6	3	13	23	33
14. Stralsund	12	22	3	6	13	16	40

Buteurs : Pommerenke (Magdebourg), 18 ; Vogel (Iena), 13 ; Peter (Halle), 13.

DEMI-FINALE COUPE DU TRONE

Mohammedia - Fus	1-0
Sidi Kacem - Khemisset	3-2 (après prolongation et penalties)

CHAMPIONNAT Matches de retard

Fès - Fus	2-1
Oujda - Safé	1-0
Beni Mellal - Marrakech	2-1

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

IVEZIC SUR LE PODIUM

BELGRADE. — Six jours avant la fin du championnat, la situation au sommet et au bas du classement est très intéressante. Qui sera le nouveau champion : Hajduk, Vojvodina ou une troisième équipe ? Qui descendra en deuxième division : Prolétaire, Sarajevo, Bor, Vardar ou une cinquième formation ? Les deux réponses peut-être seront données dans la dernière journée du championnat, et il est bien possible que le goal-average décidera du champion et des deux formations qui descendront en deuxième division.

Le derby de la journée s'est déroulé à Novi-Sad. L'équipe la deuxième classée, Vojvodina, a triomphé de la formation la quatrième classée, Dynamo, par 3 à 0. Les 3 buts de Vojvodina ont été marqués par le capitaine Ivezic qui a largement mérité les six étoiles. C'était en même temps la première défaite de Dynamo aux championnats printaniers. Encore un détail : dans les premières dix journées Dynamo a encaissé deux buts, et dans la onzième journée trois buts !

Peut-être est-ce bizarre, mais c'est vrai : le match entre le leader Hajduk et le porteur de la lanterne rouge Prolétaire a attiré une grande attention : 15.000 personnes étaient présentes ! Et voici la plus grande surprise tant de la journée que du championnat : l'équipe la dernière placée, Prolétaire, a dominé et a triomphé contre le champion Hajduk par 2 à 0. En même temps, c'est la première victoire de Prolétaire contre Hajduk de toute l'histoire des championnats passés.

L'Etoile Rouge a beaucoup peiné pour battre Radnicki par 3 à 2. Les deux buts pour l'Etoile Rouge ont été marqués par le jeune et talentueux centre avant Savic qui est en même temps le meilleur buteur yougoslave avec 16 buts.

Rijeka avec Skoblar a triomphé contre les Cheminots avec Katalinski par 4 à 0.

D'après les informations venant de Sarajevo, l'entraîneur des Cheminots, Ribar, et le capitaine de l'équipe, Katalinski, ont été absents trois jours. On suppose qu'ils étaient à Nice pour régler le transfert de Katalinski...

Partisan, réveillé, a battu Vardar endormi par 4 à 2, devant 20.000 spectateurs.

La prochaine journée du championnat sera aussi très intéressante, et surtout les matches de Partisan contre l'Etoile Rouge et des Cheminots contre Vojvodina.

(28e journée)

Bor - Kragnevac	0-1
Rijeka - Zeleznicar	4-0
Olympija - Velez	2-0
Etoile Rouge - Nis	3-2
Vardar Partizan	2-4
Sarajevo - OFK Beograd	2-0
Vojvodina - Dinamo	3-0
Proleter - Hajduk	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk	38	28	16	6	6	42	24
2. Vojvodina	37	28	14	9	5	42	24
3. Etoile Rouge	34	28	14	6	8	50	33
4. Dinamo	32	28	10	12	6	32	26
5. Velez	30	28	12	6	10	49	28
Partizan	30	28	11	8	9	46	39
Sloboda	30	28	10	10	8	33	35
8. Nis	28	28	9	10	9	28	31
9. Zeleznicar	27	28	10	7	11	38	39
Celik	27	28	10	7	11	31	34
11. Kragnevac	26	28	9	8	11	22	31
12. OFK Beograd	25	28	9	7	12	33	34
Rijeka	25	28	7	11	10	25	32
Olympija	25	28	8	9	8	21	39
15. Sarajevo	23	28	6	11	11	29	37
Vardar	23	28	4	15	9	25	36
17. Bor	22	28	6	10	12	26	40
Proleter	22	28	7	8	13	24	42

Buteurs : Savic (Et. Rouge), 16 ; Georgevic (Partizan), 15 ; Vladic (Velez), 15.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

OSSIANINE VÉTÉRAN DU CHAMPIONNAT 75

Le temps clément dont bénéficie l'U.R.S.S. a permis aux matches de championnat de gagner Moscou. Et, d'un coup, des affluences records ont rempli d'aise les trésoriers des différents clubs.

Ainsi, la 3e journée du championnat, sans atteindre les plafonds, a été suivie par près de 200.000 spectateurs, ce qui fait une moyenne de quelque 22.000 par match.

Si Dynamo Kiev s'est immédiatement porté en tête de championnat et si le « bleu » Armée Rostov ayant à peine retrouvé la division s'est « porté volontaire » à la lanterne rouge, peu de surprises à enregistrer dans les premières journées de la compétition. Les clubs visiteurs n'ont pas été particulièrement heureux dans leurs déplacements, car, mis à part la grosse surprise de la victoire de Dynamo Milissi à Moscou chez son homologue, seuls Ararat et Zénith peuvent se féliciter de victoires à l'extérieur.

Les 16 équipes de la division 1 se tenant encore très près l'une de l'autre (4 pts de différence entre le leader et la lanterne rouge), il est intéressant de procéder à une première constatation statistique. Il a été joué 22 matches au cours desquels ont été marqués 52 buts. C'est là une nette amélioration de l'efficacité des clubs soviétiques car l'année dernière, au cours de la même période il a été joué 24 rencontres avec un total de 46 buts.

Si Ararat Erevan a fêté à Moscou, lors de sa victoire contre C.S.K.A., le centième match en championnat de son arrière Martirossian, le vétéran de ce championnat 75 est l'ancien international Ossianine qui, à trente-trois ans, compte 369 matches. Ancien buteur du championnat, Ossianine avait joué comme avant centre à Kafrat Alma-Ata avant d'être transféré au Spartak Moscou où il s'est imposé... au poste d'arrière central.

Enfin, avant de terminer, relevons un petit exploit. Lors de son déplacement à Tbilissi, le Zénith de Léningrad a remporté une victoire précieuse grâce à son gardien Oleïnik, qui a sauvé un penalty tiré par Goutzaev.

(2e journée)

Armée Rostov - Dyn. Kiev	0-2
Ararat - Dniepre	3-0
Dyn. Tbilissi - Zenith	0-1
Parhtakor - Loc. Moscou	2-2
Odessa - Dyn. Moscou	1-1
Karpathes - Spartak Moscou	2-0
Torpedo - Zaria	2-1
CSKA - Chakhter	1-0

(3e journée)

Dyn. Kiev - Zaria	3-0
Dyn. Moscou - Dyn. Tbilissi	2-3
Spartak - Pakhtakor	2-0
Chakhter - Dniepre	2-2
Zenith - Odessa	3-1
Torpedo - Karpathes	2-1
CSKA - Ararat	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Kiev	4	2	2	0	0	5	0
Ararat	4	2	2	0	0	4	0
Loc. Moscou	4	3	1	2	0	3	2
Zenith	4	3	2	0	1	4	4
Torpedo	4	3	2	0	1	6	6
6. Pakhtakor	3	3	1	1	1	5	4
Chakhter	3	3	1	1	1	6	5
Dyn. Moscou	3	3	1	1	1	4	4
Dyn. Tbilissi	3	3	1	1	1	3	3
Spartak	3	3	1	1	1	2	2
11. Karpathes	2	3	1	0	2	3	3
CSKA	2	3	1	0	2	3	3
Odessa	2	3	0	2	1	2	4
Zaria	2	3	1	0	2	2	5
15. Dniepre	1	2	0	1	1	2	5
16. Armée Rostov	0	2	0	0	2	0	3

Buteurs : Nikonov (Torpedo), 4 ; Trochkine (Kiev), 2 ; Goutzaev (Tbilissi), 2.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

FAZEKAS A PAYÉ CHER

BUDAPEST. — Tout juste après deux ans et un jour, les vingt mille spectateurs du Nepstadion pouvaient de nouveau voir une victoire. Une éliminatoire olympique. La sélection de la Hongrie (qui est la même que le onze national) a remporté par 2 à 0 au match aller la victoire contre la Bulgarie.

Par cette rencontre, Lajos Baroti, soixante et un ans, ancien sélectionné national, a fêté un bon come-back. Après dix ans, Baroti s'occupe de nouveau de la sélection.

Les Hongrois avaient montré une bonne forme mais ils ont dû payer cher cette victoire car Fazekas (il était l'auteur du premier but marqué d'un penalty, le deuxième était obtenu par Kozma), l'un des meilleurs joueurs, a été grièvement blessé, au point qu'il ne pourra même pas jouer au match retour du 7 juin à Sofia.

Après le match de la sélection, maintenant tout le monde attend la finale de la Coupe des Coupes qui sera jouée par l'ensemble le plus populaire de Hongrie, Ferencvaros, mercredi à Bâle contre Dynamo Kiev.

Ferencvaros ne pense plus qu'à cette rencontre et c'était sans doute la raison pour laquelle il n'a fait qu'un match nul de 1-1 contre Zalaegerseg la semaine dernière et que samedi il a subi une défaite devant Bekescsaba, classé dernier (0-1). Ainsi l'équipe a déjà perdu sa deuxième place dans le Championnat ; ce n'est plus que la victoire en Coupe des Coupes qui pourra la consoler.

« Nous n'aurons pas la tâche facile à Bâle car notre joueur le plus expérimenté, Balint, à cause de son exclusion lors du dernier match de Coupe, ne pourra pas jouer et il en va de même avec Branikovits qui est blessé », a dit Dalnoki, l'entraîneur de quarante-trois ans.

Pourtant Ferencvaros a déjà causé des surprises puisque, parmi les participants des finales des tournois européens, il est le seul invaincu ; il avait cependant des adversaires comme Cardiff, Liverpool, Malmöe, Etoile Rouge de Belgrade. La composition probable de son équipe sera : Geczi — Martos, Pataki, Rab, Megyesy — Juhasz, Nyilasi, Muha — Pusztai, Mate, Magyar.

En ce qui concerne le Championnat, il reste encore quatre journées à jouer. Il est déjà certain que Ujpest sera le champion mais dans le bas du tableau la situation est très compliquée, personne ne pourrait dire aujourd'hui quelle sera la seule équipe qui entrera en enfer.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

LUBANSKI A LA LUMIÈRE

VARSOVIE. — A dire vrai, en ce moment, c'est le Tournoi U.S.F.A. et la Course de la Paix qui intéressent le monde sportif en Pologne plutôt que la vingt-quatrième journée du Championnat polonais.

Ce Championnat est entré dans une période de lutte farouche pour préserver des places en Première Division. Théoriquement, six équipes en bas du tableau se trouvent menacées de danger. Toutes les équipes ont ramassé presque le même nombre de points et elles luttent avec beaucoup d'ambition et de combativité. Exemple : Gornik, sur son propre terrain, a perdu en faisant match nul avec L.K.S. Lubanski a été le meilleur homme sur le terrain. Egalement Wisla a été battu de façon tout à fait inattendue par Zaglebie, 0 à 2.

En haut du tableau, la position du Ruch, qui a déjà neuf points d'avance sur Mielec, devient exceptionnellement favorable. Cette équipe a battu Szombierki 2 à 1, mais la plus grande surprise s'est produite à Poznan où l'équipe de Mielec a été battue par L.S.C.H. 1 à 2. Le but a été marqué par Gakobczok. Rappelons que c'est la deuxième défaite de suite subie par l'équipe de Lato.

En bonne forme actuellement est l'équipe de Pologne qui n'a perdu aucune rencontre. Cette journée, elle a fait match nul avec Legia, 2 à 2.

En bas du tableau, le match entre Arka et Tychy, 1 à 1, était tellement acharné que deux joueurs d'Arka furent expulsés du terrain.

L'équipe nationale polonaise, le 28 mai, jouera une rencontre amicale très difficile contre l'Allemagne de l'Est.

(24e journée)

Gornik LKS	0-0
Szombierki - Ruch	1-2
Legia - Polonia	2-2
Pogon - Gwardia	0-0
Wisla - Zaglebie	0-2
Lech Mielec	2-1
Row - Slask	2-3

1. Ruch, 41 pts ; 2. Mielec, 32 ; 3. Slask, 30 ; 4. Wisla, 27 ; 5. Lech, 25 ; 6. Gornik, Legia, Polonia, Zaglebie, 24 ; 10. Szombierki, Pogon, 21 ; 12. LKS, 20 ; 13. Row, Arka, 19.

Buteurs : Lato (Mielec), 15 ; Marks (Ruch), 14.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SLOVAN ET BOHEMIANS DOS A DOS

PRAGUE. — Comme on l'avait prévu, la vingt-cinquième journée n'a pas départagé les deux coleaders Slovan, vainqueur facile de Nitra par 7 à 2, et Bohemians Prague, qui a dû s'employer à fond pour battre Sparta dans le derby local par 4 à 1. Plus incertaine pour les deux rivaux sera la prochaine journée où Slovan jouera à Plzen, en progrès après son nul (3 à 3) à Ostrava. Bohemians devra se méfier du terrain de Nitra où les meilleurs ne gagnent qu'exceptionnellement.

L'ailier gauche du Slovan, Capkovic, se signala dimanche par trois buts et se trouve à la deuxième position des buteurs. Ce match du milieu de classement souleva la sensation. Dukla sans Viktor dans les buts, blessé, encaissa six buts à Kosice contre trois : Neuoda deux fois, Gajdusek (un) et un penalty... non transformé.

Srausz, de Kosice, se réveilla enfin au printemps, marqua deux buts dès le début et trouva en plus trois fois la barre. En outre, six autres buts possibles des deux côtés furent repoussés par les poteaux ou les barres. Un véritable festival des tireurs et des buteurs.

Par contre, Brno et Teplice, chez eux, n'ont pas trouvé une seule fois le chemin des filets, respectivement de Jablonec et de Trinec. Ces deux matches nuls 0-0, après le jeu ouvert, témoignent de la combativité des clubs menacés luttant jusqu'à épuisement. Une grosse surprise prépara Zilina à Trnava avec sa victoire 2 à 1, malgré le but de Adamec sur coup franc et son autre tir repoussé par le poteau. La rencontre attendue, Slavia et Inter, fut jouée hier soir seulement

(25e journée)

Bohemians - Sparta	4-1
Slovan - Nitra	7-2
Ostrava - Plzen	3-3
Brno - Jablonec	0-0
Trnava - Zilina	1-2
Kosice - Dukla	6-3
Teplice - Trinec	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	32	25	13	6	6	59	25
Bohemians	32	25	13	6	6	41	22
3. Inter	29	24	14	1	9	50	32
5. Teplice	27	25	9	9	7	23	25
6. Kosice	26	25	11	4	10	29	47
Dukla	26	25	9	8	8	30	29
Ostrava	26	25	9	8	8	30	30
9. Trnava	24	25	9	6	6	27	31
10. Slavia	23	24	9	5	10	33	36
11. Plzen	22	25	10	2	13	36	47
Jablonec	22	25	9	4	12	22	31
13. Zilina	21	25	8	6	11	31	43
14. Trinec	20	25	6	8	11	21	33
15. Sparta	19	25	7	5	13	33	50
Nitra	19	25	9	1	15	28	47

Buteurs : Petras (Inter), 16 ; Capkovic (Slovan), 15 ; Stransz (Kosice), 14.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

CSKA REPREND LE COMMANDEMENT

Onze buts en deux matches, ce n'est pas banal. C'est l'exploit de Lomotive Sofia qui semble avoir enfin le vent en poupe. Car, après les cinq buts infligés la semaine dernière à l'ancien leader Slavia, les cheminots de la capitale ont récidivé (6-0 cette fois) contre Gabrovo. Match à sens unique, mais très plaisant à suivre, qui, sous la houlette de l'international Mikhailov (1 but) a fait mousser Stoïkov (2 buts), Arsov, Zdravkov et A. Kolev.

C'était certainement la journée des cheminots, car ceux de Plovdiv ont renoué avec le succès sous la conduite de l'international Bonev et ont retrouvé leur 3e place.

Si pour le leader CSKA la victoire sur Pernik n'a été qu'une formalité qui lui a permis de devenir leader unique, il n'a pas été de même pour ses suivants.

Akademik et Slavia ont bien ouvert le score tant à Plevène qu'à Roussé. Mais ils ont été rapidement contrés par les locaux et ont dû se contenter de résultats nuls.

Le plus dur de la journée a été vécu par Levski Spartak, qui avait bien l'intention de remonter au niveau des leaders. Lorsque le champion en titre mena 2-0 contre Trakia (buts de Spassov et Borissov), il sembla qu'il réalisait sa passe de trois. Malheureusement ses espoirs s'écroulaient en fin de rencontre. Une erreur monumentale de son nouveau et jeune arrière Tchaouchev permit au buteur du championnat Pritargov de marquer (70e) et dans l'affolement en fin de match (85e) Kamenov mettait les deux équipes à égalité.

Normalement ils sont maintenant quatre : CSKA. Akademik, Slavia et Loc. Plovdiv à prétendre au titre. Mais il reste encore six journées à jouer et beaucoup de choses peuvent se passer entre-temps.

Tout comme pour les équipes en queue de championnat et que la relégation menace.

Elles sont en fait trois : Pernik, Etar et Gabrovo, mais la menace plane également sur trois autres : Pirine, Plevène et Cernomoré, dont le moindre faux pas peut être fatal.

(24e journée)

CSKA - Pernik	2-0
Levski Spartak - Trakia	2-2
Plevène - Akademik	1-1
Cernomoré - Etar	1-0
Loc. Plodiv - Pirine	2-0
Dounav - Slavia	1-1
Botev - Slivène	1-0
Loc. Sofia - Gabrovo	6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	32	24	13	6	5	39	22
2. Akademik	30	24	12	6	6	32	24
3. Slavia	29	24	12	5	7	44	28
Loc. Plovdiv	29	24	11	7	6	46	36
5. Dounav	28	24	12	4	8	34	25
6. Levski Spartak	27	24	10	7	7	41	29
7. Loc. Sofia	25	24	9	7	8	43	34
Trakia	25	24	11	3	10	34	37
9. Slivène	23	24	7	9	8	30	32
10. Botev	22	24	7	8	9	34	38
11. Pirine	21	24	9	3	12	27	36
Plevène	21	24	7	7	10	26	37
Cernomoré	21	24	7	7	10	25	37
14. Pernik	18	24	7	4	13	23	38
15. Etar	18	24	6	5	13	33	38
16. Gabrovo	16	24	5	6	13	21	40

Buteurs : Pritar (Trakia), 16 ; Christov (Dounav), 13; Panov (Levski Spartak), 12.

GRECE (Xenophon METSIS)

OLYMPIAKOS A TROIS POINTS D'AVANCE

ATHENES. — On a joué par deux fois la semaine passée en championnat pour combler l'ajournement dominical de la trêve due aux fêtes de Pâques orthodoxes. Si les leaders olympiakos s'en tirent encore bien avec deux victoires sur Ethnikos par 2 à 1, et sur Jannina par 3 à 1, il n'en est pas de même pour l'AEK, son suivant immédiat qui, après avoir disposé aisément de PAOK par 2 à 1, fut obligé dimanche de partager les points (2 à 2) avec Atrobitos.

En effet, et alors que les footballeurs de l'AEK menaient 2 à 1 et que leur succès semblait assuré cinq minutes avant la fin, ils se laissèrent rattraper in extremis, par leurs dynamiques adversaires

Olympiakos mène donc par trois points sur l'AEK et, à quatre jours de la fin, fait de plus en plus figure de futur champion. PAOK qui recevait dimanche Ethnikos dans le match le plus important de la trentième journée qui se disputait devant plus de 20.000 spectateurs et sous la parfaite direction de l'arbitre international français, M. Wurtz, remporta un net succès par 3 à 0.

Cette victoire le met à la troisième place que son malheureux rival détenait. Une défaite face à Jannina par 2 à 0 ; un nul (1 à 1) contre Serres, tel est le maigre bilan de Panathinaïkos, décidément fort mal en point.

Patras défie nettement Kalamata (3-0) et Arif qui disposa de Volos devant Panathinaïkos au classement.

En signalant l'étonnante victoire par 6 à 1 de Kavalla sur Kastoria précisons que la situation est encore critique pour au moins quatre équipes candidates à la relégation.

Olympiakos - Yanina	3-1
Atromitos - AEK	2-2
Kavala - Kastoria	6-1
Panathinaikos - Serès	1-1
PAOK - Etnikos	3-0
Aris - Volos	1-0
Larissa - Iranlis	0-2
Patras - Kalamata	3-0
Panionios - Aegaleo	1-1

Buteurs : Kalkantera (Etnikos), 19 ; Kriticopoulos (Olympiakos), 18 ; Antoniadis (Panathinaikos), 15.

MAROC (Henry ZIMEL)

MOHAMMEDIA IMPRESSIONNANT

CASABLANCA. — Le Chabab de Mohammedia et Sidi-Kacem joueront la finale de la Coupe du Trône. Ils se sont qualifiés l'un et l'autre dimanche en battant respectivement le FUS de Rabat par 1-0 et Khemisset par 1-1 et avantage au penalty (2-1).

Les deux rencontres jouées au cours d'un même programme à Casablanca furent d'égale valeur. Incontestablement Mohammedia-FUS aurait pu constituer une finale. Ce fut un match passionnant avec une excellente qualité de jeu. La seule ombre au tableau est que le but, le seul, celui qui fut marqué par Faras à la 43e minute, celui qui permit à Mohammedia d'arracher la victoire, ait pu être contesté. Etait-il ou n'était-il pas hors jeu ? On en discutera pendant très longtemps. Beaucoup assurent que sur un coup franc tiré par Raad, Faras était parti trop vite et ne prit pas suffisamment garde aux arrières du FUS qui s'étaient rabattus. La reprise était magnifique, mais Faras semblait en position de hors jeu. Le juge de touche ne leva pas son drapeau et l'arbitre accepta le but.

Il est incontestable que Mohammedia mérita par sa deuxième mi-temps amplement sa victoire, bien que le FUS ait eu lui aussi des occasions qui auraient pu lui permettre d'égaliser, ne seraient-ce que les derniers tirs de son intérieur Khalid qui, d'un maître shoot, plaça la balle sur le montant à la 90e minute.

Le premier match entre Sidi-Kacem et Khemisset ne fut pas de la même qualité. Les joueurs de part et d'autre ne semblaient pas dans une forme physique suffisante. Si la formation de Sidi-Kacem monopolisa très souvent la balle, en contrepartie Khemisset eut quelques belles occasions.

La marque était ouverte par les Kacemis à la 11e minute grâce à un but de Slimane et six minutes plus tard, Khemisset égalisait par Tabach qui lobait le goal trop avancé. Sidi-Kacem laissait passer une magnifique occasion d'aggraver le score en sa faveur à la 40e minute, lorsque l'arbitre lui accorda un penalty mérité mais dont Ben Briss manqua la réalisation en plaçant son tir sur le montant gauche.

Dans la deuxième mi-temps, Sidi-Kacem accentua sa pression et les contre-attaques de Khemisset furent plus dangereuses, notamment par Hattab et par Lourredine. Mais le score resta inchangé. Non seulement il fallut avoir recours aux prolongations, mais encore au tir des penalties.

Les réalisateurs se montraient d'une maladresse incroyable puisque trois seulement de ces tirs furent transformés sur dix accordés. Sidi-Kacem en inscrivait deux par Amri et par Ben Briss, obtenant ainsi sa qualification, tandis que Khemisset n'en marquait qu'un seul par Tabach.

TUNISIE (HAKIM)

MONASTIR A PEINÉ

TUNIS. — Ce fut un dimanche fertile en résultats en cette fin de saison. Malgré l'absence d'affrontement entre les clubs de la division nationale par suite du déplacement du club Tunisie à Alger, les footballeurs des autres divisions ont disputé le dernier round décisif pour leur avenir.

Si la poule Sud put connaître son représentant pour l'accession en première division depuis quelques semaines, la J.S.K., la poule Nord dut attendre l'ultime moment pour la consécration de l'Olympique du Kef. Ces deux équipes évolueront donc la saison prochaine parmi l'élite nationale.

Pour les barrages, l'U.S. Monastir et l'E.O.G.K. ont peiné pour sauver leur seconde place dans chacune des deux poules et arracher le droit de disputer entre eux le premier tour des barrages qui permettra au vainqueur de jouer une autre fois pour l'accession face au douzième de la première division.

Pour la descente automatique, Kalaa Sport avait mangé depuis longtemps son pain noir en acceptant sa relégation inévitable tandis que Ferissa lutta jusqu'à dimanche mais en vain, sa défaite a signé sa condamnation.

Au niveau international, les points ont la même importance ; l'équipe tunisienne s'est déplacée à Alger pour le compte du match aller des éliminatoires des Jeux Olympiques et dut se contenter d'un nul, alors qu'elle s'acheminait vers une courte victoire par un but de Moheddine. Un relâchement de fin de match lui coûta sur corner l'égalisation par Madani à la 84e minute.

Malgré le mécontentement du public, les Tunisiens sont satisfaits de ce partage des points qui, sans être équitable, leur laisse toutes leurs chances pour la rencontre retour. Comme pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique, tout se jouera au cours de la deuxième explication prévue cette fois à Tunis le 1er juin prochain.

Ben Barek héros de Saint-Ouen

(Med SELHAMI)

Quinze mille spectateurs environ ont assisté au match opposant les anciennes gloires marocaines à leurs homologues françaises. Il y avait des émigrés, en grand nombre, mais aussi des autochtones, des nostalgiques pour la plupart, venus revoir les grandes vedettes d'antan. Les yeux étaient fixés sur la « Perle Noire » Ben Barek qui, âgé de plus de soixante ans, a pu tenir le rythme de toute la rencontre. Des nostalgiques, disons-nous, mais aussi des jeunes qui sont venus apprécier le football de leurs ainés.

A vrai dire, Ben Barek et ses coéquipiers, Joncquet et ses camarades n'ont rien perdu de leur talent malgré le poids de l'âgfe. Mahjoub, le « prince du Parc » continue à séduire par ses grandes enjambées et ses dribbles endiablés. Akesbi encore vif et adroit a retrouvé ses débordements saillants et le chemin du but. Il en a inscrit deux, le premier sur une passe de Ben Barek et le second sur un service de Sbai. Rapidité d'exécution et opportunisme ont été ses principaux atouts au temps où il évoluait à Nimes et à Reims. L'hermétique Bettache s'est à nouveau imposé en maitre de défensive. Personne n'est arrivé à le prendre à défaut, pas même Ujlaki toujours magistral dans ses œuvres.

Ben Barek et Ujlaki ont été les principales vedettes de la rencontre. Pour beaucoup de spectateurs, ils incarnent la qualité et la beauté du grand football.

Que dire de Foix, dont la puissance de tir est aussi redoutable que par le passé.

Parmi les buteurs, il y avait Abderrazak, surnommé « Abdou », techniquement remarquable et athlétiquement fort. Colonna n'a pas pu réagir à son tir, tellement le ballon passait comme un éclair. Il n'a pu réagir non plus devant Tatom croyant retrouver la chaleur bordelaise.

Les quatre buts, à l'avantage du Maroc, ne supposent nullement que les Français ont démérité. Au contraire, Jonquet, Mayan, Siatka, Biancheri et autres Quittet se sont montrés en virtuoses du ballon. Les nombreuses actions qu'ils ont menées ont été en grande partie arrêtées par un gardien marocain, Yachine, âgé à peine de trente ans. Yachine s'est imposé au Maroc, comme l'un des meilleurs de sa catégorie et ce n'est que cette année qu'il a arrêté de jouer avec son club, le Raja.

Mais le score n'a aucune signification d'être, le plus important étant le symbole qu'une telle rencontre incarne pour les joueurs et le public. Certains se retrouvent après vingt années de séparation, s'embrassent et évoquent leurs lointains souvenirs. Ben Barek avait les larmes aux yeux lorsqu'il a foulé le terrain, Ujlaki et Mahjoub se sont longuement enlacés. C'était émouvant, devant un public gai et triste à la fois. Au coup de sifflet final, des centaines de spectateurs ont franchi les barrières pour se jeter sur leurs idoles. Accolades, embrassades et coups de flashes ont marqué la fin de quatre-vingt-dix minutes de bonheur.

Les Casablancais auront droit, eux aussi, chez eux le 24 mai prochain, au même spectacle.

Le second match de la soirée était réservé au Red Star et au WAC de Casablanca. Les Marocains ont été défaits (3-1) mais sans pour autant déméríter. Ils ont abordé la rencontre à une cadence très rapide, assez excessive pour des amateurs comme eux. Mais on peut dire qu'en première mi-temps, ils étaient à la hauteur de leur tâche. Au premier but d'André, il y eut très vite une réplique de Zahid que le public a applaudi chaudement. Mais en seconde mi-temps, la condition physique leur a fait défaut et aucun d'eux n'arrivait à stopper les envolées d'André ou de Di Nallo. Ce revers était à prévoir, tenant compte du manque d'expérience des Casablancais et surtout de leur jeune âge. Le seul d'entre eux qui n'aura pas fléchi est Larbi le pilier de l'équipe nationale marocaine.

Malgré sa défaite, le WAC a laissé entrevoir un avenir prometteur. Un travail en profondeur reste à faire, surtout en ce qui concerne la résistance physique. Quant à la technique pure, comme tous les footballeurs africains, les Marocains possèdent les qualités requises. L'entraîneur Lucien Leduc qui a pris l'équipe en main cette saison est conscient de la tâche qui l'incombe et compte baucoup sur la compréhension des dirigeants et la volonté des joueurs pour atteindre l'objectif voulu.

Quant au Red Star, jamais ses joueurs n'ont été aussi efficaces. De l'avis de ses supporters, s'ils avaient évolué ainsi en championnat, leur relégation serait évitée. Il est regrettable que cette relégation soit inévitable car le Red Star ne manque pas de bons joueurs.

AFRIQUE

ALGERIE - TUNISIE (1-1) Christian MONTAIGNAC

ALGÉRIE, C'EST LA DISETTE

ALGER. — Le langage des résultats est souvent trompeur La petite histoire de ce premier tour de la phase éliminatoire des Jeux Olympiques retiendra volontiers que deux équipes ont terminé à égalité. La manière, elle, rappellera qu'en ce jour venteux, le meilleur jeu était tunisien.

Du reste, l'amour que les Algériens nourrissent pour le football ne les rend pas aveugles. Car ils constatèrent combien leur équipe nationale est incertaine et combien son énergie supplante sa qualité collective.

Ils étaient près de 30.000 dans un stade du 5 juillet portés par l'espoir d'une revanche, d'un orgueil à retrouver. En effet, la Coupe d'Afrique avait mortifié le football algérien avec la défaite, à Oran, face à la Tunisie (1-2) pour le match retour. Il convenait donc à l'équipe d'Algérie de faire la différence dès le premier tour des Jeux Olympiques face aux mêmes Tunisiens, mais aussi et surtout de renouer avec un jeu plus ambitieux.

Au bout du compte, le résultat, et encore moins la manière ne furent pas suffisants pour apporter le moindre réconfort à un public qui s'en repartit avec un goût plutôt âpre au fond de la gorge. Car, de toute évidence, le jeu le plus élaboré fut tunisien en raison de la maîtrise de deux joueurs, Agrebi et Tarak, qui surent organiser les travaux d'approche avec sang-froid et précision. Ils furent aidés par les montées de Gasmi et les initiatives de Temime qui se joua souvent de Highil.

Il y eut bien le départ en trombe des Algériens, mais au bout de cinq minutes, le sens collectif des Tunisiens prévalut. C'est ainsi que les joueurs de Chatali surent garder le ballon pour ajouter à la crispation de leurs adversaires. D'un côté une manière assez limpide de dessiner des attaques par plusieurs passes, de l'autre la volonté de faire la différence, d'homme à homme, hors de tout principe collectif élémentaire.

Pour ajouter à la grisaille du jeu algérien, on vit le spectacle d'un avant centre contre Rachid Dali persister à jouer avec un bras inerte, ce qui créait un déséquilibre dans chacune de ses actions ainsi qu'une réticence face au contact.

Le public remarqua vite cette situation anormale et réclama la sortie de Dali en dépit de toute l'affection qu'il lui porte. Ce même public s'adressa en des gestes éloquents à Take Makri, mais Dali demeura sur le terrain comme pour accentuer la détresse algérienne. Toute cette incertitude algérienne ne devait subir qu'un seul but tunisien, ce qui était la moindre des sanctions. En effet, dès la 5e minute, Tarak, meilleur joueur du match selon nous, qui évoque par ses inspirations et son style le Péruvien de Barcelone Sotil, plaça un joli tir sur la barre horizontale . il falut attendre la 43e minute pour voir Temime tromper une nouvelle fois son adversaire direct, donner à Agrebi, lequel fit reluire son aisance par un dribble pivoté et un centre impeccable sur la tête de Moheddine. But et silence pesant sur le stade.

Après avoir apprécié combien le public et lui-même ne connaissait pas le grand amour. Makri se décida à remplacer Dali à la mi-temps par Salhi Les Tunisiens eurent peut-être le tort de tabler sur leur avance pour faire durer le plaisir d'une victoire qui commençait à mûrir, mais les Algériens firent appel à leur énergie par une pression surtout exercée à partir de centres « dans le paquet ».

Les Tunisiens perdirent quelque peu de leur assurance sans pour autant connaitre des moments de panique. La pression algérienne devait se concrétiser par un but de la tête de Stergani à la suite d'un corner. L'obstination d'une équipe qui cherche toujours sa meilleure expression était ainsi récompensée. Take Makri devait invoquer le manque de compétition de certains de ses joueurs. C'était là une juste réponse qui ne suffisait pas à justifier l'actuelle stagnation d'une équipe d'Algérie où ne figure aucun joueur du M.C. Alger, le champion national. Il semble que la période de disette ne soit pas près de se terminer pour l'Algérie. L'heure des festins est pour demain, ou après-demain. Le match retour, le 1er juin à Sousse, pourrait en apporter l'amère démonstation malgré les espérances de Makri qui envisage de profiter de l'obligation des Tunisiens à se découvrir.

De toute évidence, l'Algérie doit se suffire de peu tandis que la Tunisie doit chercher à étoffer un style encore inachevé.

***Algérie et Tunisie : 1-1 (0-1). — Beau temps, vent tourbillonnant. Pelouse synthétique. 25.789 spectateurs payants. Arbitre : M. Boncourt (France). Buts : pour l'Algérie, Fertani (83e) ; pour la Tunisie, Moheddine (43e).**

ALGERIE : Teldja - Khedis, Ighil, Madani, Hadefi - Sasafi, Fergani, Selmi - Ali Messaoud, Dali puis Salhi, Gamouh.

TUNISIE : Atouga, Ayache, Kaabi, Labidi, Rtima - Gasmi, Temime, Agrebi - Tarak, Moheddine, Ben Aziza puis Kerrit.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

GROUPE 6

A DUBLIN : *EIRE b. SUISSE 2-1 (2-0). — 50.000 spectateurs. Arbitre : M. Schiller (Autriche). Buts : Martin (2e), Treacy (28e) pour l'Eire ; Muller (65e) pour la Suisse.

EIRE. — Roche — Kinnear, Hand, Brady, Dunne — Mulligan, Treacy, Giles — Martin, Conroy, Givens.

SUISSE. — Burgener — Hasler, Heer, Bizzini, Guyot — Kuhn, Rutschmann, Schild — Jeandupeux, Muller, Botteron.

«ROUMANIE b. DANEMARK 6-1 (2-0). — Arbitrage de M. Niolaszlatanou (Grèce). Buts : Doudgu Georgescu (28e, 76e), Crisan (40e, 55e), Lucescu (8e), Dinu (85e) pour la Roumanie ; Dahl (87e) pour le Danemark.

ROUMANIE. — Raducanu — Cheran, G. Sandu, Dumitru puis Balaci, Georgescu — Crisan, Dobrin puis Kun, Lucescu.

DANAMARK. — Barsen — Hansen puis Poulsen, Mortensen, Simonsen, Rasmussen — Soerensen puis F. Nielsen, Olsen, Jorgensen — Maurutzen, Dahl, E. Nielsen.

ANGLETERRE b. *CHYPRE 1-0 (1-0). — But : Keegan (6e).

ANGLETERRE. — Clemence — Whitworth, Watson, Todd, Beattie puis Hugues — Bell, Ball, Channon — keegan, Mac Donald, Thomas puis Tueart.

QUALIFICATION POUR LES J.O.

***HONGRIE b. BULGARIE 2-0 (1-0). — Buts : Fazekas (25e sur pen.), Kozma (62e).**

***EGYPTE et SOUDAN 1-1 (1-0).**

***GUATEMALA b. HONDURAS 2-0 (0-0). — Le Guatemala rencontrera le vainqueur de El Salvador-Costa Rica.**

***TRINIDAD et BERMUDES 0-0. — A l'aller les deux équipes avaient fait match nul : 1-1.**

***ZAMBIE b. ILE MAURICE 5-0 (2-0). — Le match retour aura lieu le 18 mai.**

***YOUGOSLAVIE et U.R.S.S. 1-1 (0-0). — Buts : Jeftic (76e) pour la Yougoslavie ; Bulgakov (78e) pour l'U.R.S.S. Le match retour aura lieu le 21 mai.**

FINALE DE LA COUPE DE SUEDE

MALMOE FF b. DJUGARDEN 1-0 (0-0). — Malmoe FF réalise ainsi le doublé Coupe - Championnat.

FINALE DE LA COUPE DU DANEMARK

VEJLE BK - HOLBAEK 1-0 (1-0). — 25.000 spectateurs. But : Eg (8e).

MATCHES AMICAUX

***F.C. BALE b. MANCHESTER Utd 3-1 (1-0). — 5.500 spectateurs. Arbitre : M. Grether. Buts : Hitzfeld (29e), Schönenberger (55e, 73e) pour Bâle ; Longhnane (86e) pour Manchester Utd.**

***ISRAEL b. STOKE CITY 4-0 (2-0).**

COUPE DE L'U.E.F.A.

(FINALE ALLER)

«MONCHENGLADBACH et TWENTE 0-0. — 45.000 spectateurs. Arbitre : M. Palotaï (Hongrie).

M'GLADBACH : Kleff — Stielike, Vogts, Wittkamp, Surau — Bonhof, Wimmer, Danner puis Del Haye — Kulik puis Schäffer, Simonsen, Jensen.

TWENTE : Gross — Van Ierssel, Overweg, Drost, Oranen — Thijssen, Pahlplatz, Van der Vall, Bos — Jeuring puis Achterberg, Zuidema.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

LE DOCTEUR GOSLING EST MORT

RIO. — Le docteur Hilton Gosling est décédé à Rio à l'âge de 52 ans.

Médecin de plusieurs clubs, mais surtout de la grande sélection brésilienne qui remporta les Coupes du Monde de 1958 et 1962, il laissera le souvenir d'un gentleman épris de sport et de son métier.

Sur notre photo d'archives, on le voit d'ailleurs en Suède, en 1958, observer la piscine de l'hôtel où les Brésiliens devaient descendre. L'entraîneur Féola l'accompagne.

Devenu expert en médecine sportive, ce médecin polyglotte, d'un calme olympien et d'une discrétion totale, ne gardait qu'un seul regret : son limogeage sans avertissement par la C.B.D. après la défaite de 1966 dans le trisquet été anglais. Jamais il ne comprit pourquoi il avait été éliminé sans explication.

Nous non plus. Mais n'importe, tout cela est secondaire aujourd'hui qu'il nous a quittés et que nous ne retrouverons plus le sourire amical et la poignée de main sincère de celui qui affectionnait tous ceux qui aimaient le football.

Confidentiel monde

■ La Fédération hollandaise a reçu une invitation pour deux de ses clubs à participer à un tournoi à Washington en juillet 1976.

■ Anderlecht accepterait que Van Himst reste en Belgique à condition qu'il ne signe chez aucun des quatre grands concurrents : Racing-White, Standard, Club Bruges et Antwerp.

■ L'avant centre de Bologne, Savoldi, paie cher ses insultes à arbitre : cinq matches de suspension et pas de sélection pour l'U.R.S.S. et la Finlande.

■ Spaghetti à la milanaise : le président de Milan A.C., M. Buticchi, ne désirerait plus céder ses actions. Gianni Rivera resterait sur la touche avec ses « sponsors ».

■ On reparle du transfert de Riva à Milan A.C. Interrogé, l'intéressé dit : « Ça ne m'intéresse pas. Je ne pense actuellement qu'à retrouver la forme ».

■ Capello (Juventus) est sévère pour le calcio : « Il n'y a plus de grands joueurs en puissance et le goût du sacrifice a disparu. »

■ Autre opinion de Capello : « Ce n'est pas la condition physique qui fait la différence, c'est la technique. Si la Juve est championne, c'est parce qu'à égalité de condition athlétique, elle possède des joueurs plus techniques. »

■ Chaque joueur de M'Gladbach recevra une prime de 15.000 marks (28.000 F) si la Coupe UEFA est gagnée.

MUNOZ A BARCELONE !

Le contrat de Rinus Michels avec le F.C. Barcelone expire le 30 juin 1975, on le sait. Les supputations vont donc bon train à propos du nom de son successeur, car il semble acquis que le technicien hollandais ne restera pas. Barcelone et Michels gardent pourtant le silence sur leurs projets.

On croit savoir que le président Montal et ses collègues ont deux noms sur leurs tablettes : Marcel Domingo et Miguel Munoz. Pour ce dernier, il s'agirait d'un véritable « passage à l'ennemi » après ses vingt-cinq ans de Real Madrid.

En attendant la nomination de l'heureux élu, tout est bloqué au « Barça » en matière de transferts. Seuls le contrat de Joaquin Rifé a été renouvelé pour une saison, et l'arrivée d'un jeune gardien de 19 ans, Llagostera, enregistrée. Barcelone attend son nouveau chef !

■ Opinion de H. H. : « Di Stefano était le meilleur avant centre du monde, meilleur que Pelé. »

■ « Antognoni est intransférable », a décrété la Fiorentina à la suite de différentes propositions pour son jeune international.

SHOCKING !

Wembley était le seul grand stade au monde à ne pas mettre ses spectateurs en cage. Il y régnait une ambiance de fête à nulle autre pareille : on chantait, on regardait et on applaudissait, sans jamais aller fouler la pelouse du temple. Cet heureux temps se termine. Après l'envahissement du terrain lors de la finale de Cup, il a été décidé d'installer des barrières. En cage, les fauves !

■ Valcareggi reviendrait dans le giron de la Fédération italienne, mais pour s'occuper de l'équipe olympique.

■ Cruijff et Neeskens ne joueront pas Allemagne-Hollande du 17. Barcelone, qui joue le 18 à Saragosse, s'y oppose formellement.

■ Barcelone ne jouera aucun tournoi amical en Espagne au mois d'août, hormis son trophée Juan Gamper avec Saint-Etienne, Ujpest et Juventus.

■ Barcelone a été invité pour une série de matches amicaux au Koweit. Il étudie sa réponse.

■ Troisième enfant et troisième fils pour Pirri, l'international du Real.

■ Deux matches de suspension pour Heredia, joueur à sang chaud de l'Atletico de Madrid. Il avait agressé un adversaire provocateur.

■ Miguel Munoz, qui est resté une année sans rien faire, est ravi : « Cette cure de désintoxication m'était nécessaire. »

■ Le président du Real Madrid, M. Bernabeau, sera invité d'honneur de la Fédération allemande pour Allemagne-Hollande. Il verra sans doute à l'œuvre ses deux joueurs, Breitner et Netzer.

GIANNI LE DYNAMITEUR

Les prises de position de Rivera sur les présidents de clubs ont fait des bulles en Italie. Le président de la Ligue, M. Franco Carraro, a même cru bon de préciser : « Sans les présidents, il n'y a plus de calcio ! »

Rivera a donc précisé sa pensée : « Bien sûr qu'il faut des présidents, même dans des sociétés par actions. Mais je crois peu aux présidents mécènes. Le mécénat a fait la preuve de ses limites puisque le calcio accuse un déficit de 35 milliards de lires. Or le calcio a besoin de guérir de ses maladies. »

On a accusé Gianni de vouloir entrer dans une spéculation destinée à exploiter les grands espaces de Milanello (la cité sportive). « C'est idiot, a répondu Rivera. Ces terrains sont la propriété de M. Rizzoli et ils le resteront. »

L'O.P.A. de Rivera sur Milan A.C. réussira-t-elle ?

■ Italo Allodi pourrait devenir administrateur délégué de Milan A.C. dans le projet Buticchi.

■ Nouveau slogan en Sardaigne : « Il Cagliari ai Sardi » (Cagliari aux Sardes). Les joueurs « rapportés » comme Riva et Gori feraient leurs valises.

■ Anastasi, que la Juve envisage d'échanger avec Boninsegna, dit : « Ce championnat a été le plus difficile de ma vie. » Anastasi a souvent été mis en balance avec Altafini et Bettega.

■ Schalke 04 désirerait avoir Michels comme entraîneur. « C'est possible, dit l'intéressé, avec 100.000 marks (18 millions AF) sur la table. » Pour un an.

■ Kostedde va peut-être quitter les Kickers Offenbach. Son club veut bien le garder, mais à 60 % de son salaire actuel. En cas de transfert, il demande 1,2 million de marks. Kostedde menace... de redevenir amateur.

■ Paroles de Berti Vogts après le 0-0 de M'Gladbach-Twente : « Je me tue à dire que ces Hollandais sont très forts et personne ne veut me croire sauf maintenant ! »

■ « Bras de fer » entre Franchi et Bernardini, titrait la semaine dernière la « Gazzetta Dello Sport ». Le président de la Fédération italienne voudrait que le sélectionneur donne sa démission.

■ Bernardini annonce une squadra azzurra totalement renouvelée pour le match contre l'U.R.S.S. du 8 juin.

■ Liverpool, Ipswich, Stoke et Aston Villa (vainqueur de la Coupe de la League) représenteront l'Angleterre en Coupe de l'UEFA 1975-1976.

■ Le Bayern sera privé de son Danois Johnny Hansen contre Leeds en finale de Coupe d'Europe. Hansen (31 ans) doit être opéré de varices.

MAX A 50 ANS

Max Morlock, l'un des champions du monde de 1954 à Berne, a fêté le 4 mai ses 50 ans, alors que le même jour son vieux club, le F.C. Nuremberg fêtait ses 75 ans. Morlock (26 sélections) joua de 1950 à 1958 et connut son jour de gloire le 4 juillet 1954 quand il battit Grosics. Des Hongrois, Morlock garde un souvenir émerveillé : « Ils étaient invaincus depuis trois ans. Ils se comprenaient comme des aveugles et leur technique était impressionnante... Nous jouions un jeu aussi moderne qu'aujourd'hi. Nous pratiquions un 4-4-2 avec Schäfer et Rahn en pointe, qui se transformait en 4-2-4 quand nous attaquions. »

Max dit pourtant : « C'était un autre temps. En 1950, Atalante Bergame offrait pour moi un transfert de 80.000 marks (14 millions AF actuels) et me payait une maison et une auto. Ma femme se voyait déjà en Italie. J'ai eu le nez fin de rester à Nuremberg.

■ Junquera, le joueur du Real, a été opéré du ménisque.

■ Des mannequins de cuir et de paille participent aux entraînements du Real. Ils sont les opposants tactiques d'opérations théoriques.

■ Saison terminée pour Gallego (Barcelone), opéré de la rupture du ménisque externe du genou droit. Il avait déjà été opéré à ce genou il y a deux ans.

■ Une enquête, avec présomption de corruption, a été ouverte par la Fédération italienne pour le match de division II, Parme-Vérone (0-1) du 20 avril dernier.

■ Le Colognois Lohr, 33 ans, 400 matches pour son club, 20 sélections, deviendra sans doute entraîneur des jeunes à l'expiration de son contrat en juin.

■ Zuidema, l'attaquant de Twente, a la « pointure » européenne. Il a marqué neuf buts en onze matches de Coupe UEFA 1975.

■ L'entraîneur de Twente est un Luxembourgeois : Anton « Spitz » Kohn.

■ Heynckes est furieux. Il a fêté ses 30 ans en manquant la finale aller contre Twente. Il espère jouer le retour.

■ La Suisse recevra l'Angleterre en match amical le 8 septembre 1975 à Bâle ou à Berne.

KESSLER EN CHASSE

Hertha Berlin réalise une grande saison 74-75 dans le village de Moenchengladbach. Par voie de conséquence, la crédibilité et les spectateurs sont revenus dans l'immense stade berlinois. Le symbole de cette crédibilité s'appelle George Kessler, ex-entraîneur de la Hollande et d'Anderlecht (doublé 73). Actuellement, Kessler court l'Europe et voit beaucoup de matches : Twente-Amsterdam, Grasshoppers-Sion, Suisse-Turquie. Il cherche des joueurs, notamment un très bon pour remplacer Lugi Müller qui va prendre sa retraite.

Il est très tenté par Zuidema, l'excellent attaquant du F.C. Twente, et par Nico Jansen. Les deux hommes coûtent cher en transferts mais cela n'inquiète pas Kessler : « Ce n'est pas mon problème, c'est celui des financiers. Je suis un technicien. » Hertha 75 aura donc peut-être un parfum hollandais.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

LE PIED GAUCHE DE DIEU

MARIO CORSO ne jouera plus au football. Son tibia, fracturé une première fois le 8 septembre 1974 en Coupe d'Italie contre Rome, brisé à nouveau le 9 mars en championnat à Palerme, se solidifiait mal. Il a fallu opérer le célèbre gaucher durant quatre-vingt-dix minutes — le temps d'un match — pour lui visser une plaque d'argent destinée à assurer le cal. Corso, comme Bianchi, n'a pas été plâtré mais une nouvelle indisponibilité de cinquante à soixante jours dans sa trente-quatrième année signifie presque inexorablement la fin de sa prestigieuse carrière qui se poursuivait sous les couleurs de Genoa.

Celui que l'on surnomme « Mariolino » a mal accepté ce nouveau coup du sort. Il se sentait en pleine forme et entendait jouer encore longtemps. Il avait la passion du football et il l'a encore. Il espérait toujours marquer un but plus beau que son plus beau : celui obtenu de volée, du pied gauche, sur un centre de Peiro en finale intercontinentale contre Independiente.

TOUS les amis de Corso pleurent sur son talent perdu et à l'Inter beaucoup plus qu'ailleurs. Il y a une affection profonde dans les regrets exprimés mais surtout une formidable admiration. Giacinto Facchetti, qui jouait derrière Mario et profita souvent de ses passes géniales pour aller marquer des buts fameux, a eu ces mots extraordinaires . « Il a toujours été facile et difficile de définir exactement Mario. Je crois que l'on peut dire qu'il avait le pied gauche de Dieu. »

LE pied gauche de Dieu, quelle jolie formule ! Peut-être provoquera-t-elle la colère de Bernard Pivot qui récemment, dans « Le Point » s'en prenait au racisme anti-gaucher : « De même que la misogynie se manifeste souvent à l'insu des esprits les plus honnêtes, le racisme anti-gaucher éclate dans les propos sans que leurs auteurs en aient conscience... Peu à peu, sous l'effet de la répétition et parce que les gauchers remportent aussi des victoires, le public considère que ces champions de la main gauche sont des êtres « à part », marginaux qui doivent leur succès non à leur talent, mais à une ruse de la nature, à une diablerie de leur cerveau. Ils passent pour des tricheurs. »

Mario Corso ne saurait nier qu'il y avait parfois de la diablerie dans son jeu. Mais les Italiens le disent mieux que nous : pour eux le diable, c'est Dieu, si l'on peut se permettre cette incongruité.

CORSO avait dix-sept ans quand il vint à l'Inter, de San Michele, province de Vérone où il était né le 25 août 1941. Et il aura joué durant dix-sept ans, connaissant tous les honneurs : sélections juniors, B et A (23 capes), titres de champion, Coupes d'Europe des clubs et coupes intercontinentales (1964, 1965).

Il débuta en championnat d'Italie dès son arrivée, le 23 novembre 1958, succédant au Suédois Skoglund. C'était l'Inter de Firmani et Angelillo mais le nouveau numéro onze démontra vite qu'il pouvait se passer des choses intéressantes sur le flanc gauche. Il était déjà le spécialiste des « feuilles sèches » sur coups francs. Et il avait le même mauvais caractère qui allait freiner sa carrière en squadra azzura où il débuta à vingt ans.

IL est bien dommage que le destin ait interrompu la nouvelle expérience que Mario Corso réalisait à Genoa. Car « le pied gauche de Dieu » s'était mis à faire jouer superbement les jeunes espoirs du club. Mario serait devenu le Liedholm de Genoa et aurait peut-être fait naître un autre Rivera.

C'est fini. La page est tournée. Mais le football a tout de même donné de belles joies à Corso et permis à l'artiste qu'il était de démontrer son grand talent.

LA COUPE D'EUROPE

L'évolution du jeu et des équipes

J.-Ph. RETHACKER

C'est la grande période d'Ajax Amsterdam qui enlève encore les Coupes d'Europe 1972 et 1973 en éliminant deux équipes italiennes en final : l'Inter Milan et la Juventus Turin. Ajax est le Real des temps modernes. Mais son aventure va se terminer là.

L'Ajax de Cruijff et de Kovacs

A cet Ajax de Michels tout feu tout flamme, mais encore tendre et inexpérimenté, succède l'Ajax souverain et inarrêtable de Stefan Kovacs, et surtout d'un Cruijff transformé par les succès, mûri par les batailles internationales.

L'équipe d'Amsterdam a été remodelée au début de la saison 1971-72 : Blankenburg le libero allemand rapide et jaillissant a pris la relève du Yougoslave Vasovic, intelligent dans le placement mais un peu lourd, et qui est reparti dans son pays.

C'est surtout le milieu de terrain d'Ajax qui s'est rééquilibré, stabilisé, complété avec la constitution d'un trio intermédiaire Neeskens - Haan - Muhren où l'agressivité du premier complète l'intelligence du second et le pied gauche du troisième.

En réalité, ce fameux milieu sert de rideau mobile et efficace, dans un système où le mouvement et le déplacement incessants des dix joueurs du champ sont élevés à la hauteur d'une institution.

Le premier rideau des quatre arrières ne cesse lui non plus de glisser d'avant en arrière, soit en bloc pour une utilisation collective du hors-jeu (surtout sur les coups de pied arrêtés adverses qui provoquent un sprint éperdu et général de tous les défenseurs d'Ajax fuyant leur propre but). Soit, toujours collectivement, par une présence permanente de ces arrières à portée de passes et de soutiens des demis et des avants. Soit individuellement par des montées offensives alternées mais constantes des défenseurs latéraux Suurbier et Krol (rapides, habiles dans le dribble, percutants dans le tir, comme de vrais ailiers) et des défenseurs centraux Hulshoff et Blankenburg.

En sens inverse, les avants néerlandais Swart puis Rep, Cruijff et Keizer reviennent de plus en plus en arrière pour participer au travail de récupération du ballon, au pressing défensif et à la reconstruction du jeu offensif.

Sur l'insistance de Kovacs, Cruijff en particulier élargit son champ d'action. D'abord parce qu'il est devenu rapidement la cible à abattre et l'homme à marquer de près, ce qui nécessite de sa part des fuites et des replis susceptibles d'entraîner loin de la défense adverse le garde du corps chargé de le neutraliser. Ensuite parce que Johan entend prendre de plus en plus de pouvoir et d'influence dans cette équipe, en monopolisant le ballon et en contrôlant lui-même toutes les manœuvres. Ce qui n'ira pas sans poser quelques problèmes d'ordre tactique et bientôt psychologique à son vieil ami et bientôt rival, Keizer dont le rôle stratégique avait été jusqu'à présent très influent, malgré sa position excentrée d'ailier gauche...

Cela n'empêche tout de même pas Cruijff de conserver, grâce à son extraordinaire vitesse de jambes, à sa vivacité de démarrage, à sa détente verticale et horizontale prodigieuse, un punch et une efficacité aux abords du but adverse, qui lui permettent de marquer des buts décisifs. Ainsi Cuijff a-t-il « assassiné » Marseille, et surtout l'Inter de Milan en finale à Rotterdam, malgré la surveillance impitoyable dont il a été l'objet.

Pourtant au fil des mois, Johan devient moins efficace. Il s'efface derrière la collectivité et travaille pour ouvrir des brèches à ses partenaires du milieu ou de la défense qui se mettent à marquer de plus en plus souvent. Ainsi en 72-73 Cruijff n'a-t-il obtenu que 3 des 15 buts réussis par Ajax en Coupe d'Europe, Hulshoff (1), Blankenbug (1), Krol (1), Haan (3) et Muhren (2) ayant souvent fait la décision avec Keizer (2), Swart (1) et Rep (le but de la finale victorieuse de Belgrade contre la Juventus).

Comme on le voit, les demis et les arrières d'Ajax s'en sont donné à cœur joie !

Lorsqu'il quitte la Hollande pour l'Espagne, le meilleur footballeur européen n'est donc déjà plus l'avant de pointe inimitable qui avait fait d'Ajax le premier club du monde. La suite de sa carrière et la Coupe du monde 1974 vont confirmer cette évolution.

LATINS... ET MARSEILLAIS

En attendant, le football hollandais a confirmé sa suprématie. Bien que les Latins aient vigoureusement réagi par l'intermédiaire de l'Inter et de la Juventus, qui ont replacé le calcio au niveau de la finale.

Rien n'a beaucoup changé hélas ! dans ce catenaccio trop rigide, que le jeu athlétique et mouvant d'Ajax a fait sauter deux fois.

L'Inter comme la Juventus en sont restés à un marquage individuel trop

Les rois de l'aventure

Max URBINI

Cruijff tout cru

CRUIJFF par-ci, Cruijff par-là... En 1974, le nom de Johan le Magnifique bat tous les records à la pointe de l'actualité où son nom est écrit ou prononcé à longueur de journée. Cette réussite exceptionnelle provoque même une analyse hémérographique, sur l'initiative de Fernando Riba, alors secrétaire général du F.C. Barcelone. Les résultats figurent dans « Cruijff superstar ».

« L'étude, très complète, situe la présence de Cruijff dans la presse d'information générale de Barcelone entre le 1er et le 30 août 1973, c'est-à-dire au moment de l'arrivée de Johan en Catalogne. On y voit l'emplacement et la surface en centimètres accordés, au jour le jour, dans les huit journaux de la ville : « El Correo Catalan », « Diaro de Barcelone », « Diaro feminino », « El Noticiero Universal » « La Prensa », « Solidaridad Nacional », « Télé-Express » et « La Vanguardia ».

L'enquête minutieuse aboutit à un chiffre global de 84.969 centimètres carrés, soit 8 mètres carrés 4969, autrement dit un carré de 2 mètres 14 millimètres bourré de lettres et de chiffres dans tous les caractères classiques de l'imprimerie. Un tableau imaginaire impressionnant. Et cela pour la seule cité de Barcelone. »

Oui, au sommet de la gloire, Cruijff est questionné sur tous les tons et dans toutes les langues. Il ne réplique pas toujours avec le sourire aimable de la vedette qui doit (aussi) sa réputation à la presse écrite, parlée et télévisée. Le jour et la nuit avec un Bobby Charlton ou un Giacinto Facchetti...

Heureux sont donc les reporters qui en 1973 et 1974 notent au vol quelques répliques pour la petite histoire du ballon rond. Sans oublier une petite appréciation toute personnellle.

***

● QUAND ON DIT « CHANTAL, SUSIE ET JOHAN », QUELLE EST VOTRE REACTION ?

— Je souris.

Et c'est la réaction du père de famille heureux. Mais heureux...

● QUALITE LA PLUS APPRECIEE ?

— La sincérité.

Réponse d'un homme qui a le sens des responsabilités.

● UNE SPECIALITE CULINAIRE ?

— La paëlla, depuis que je suis en Espagne.

Petite concession au régionalisme ?

● LA CORRIDA ?

— A couper le souffle.

Avec le sang-froid à la seconde de vérité. Comme face au but.

● LES ANIMAUX ?

— J'aime bien les bêtes et je voudrais en avoir autour de moi. Mais c'est impossible dans un appartement.

Liberté, liberté chérie...

● STANLEY MATTHEWS VOUS CONNAISSEZ

— Quand j'avais sept ou huit ans je jouais avec les copains dans les rues d'Amsterdam et j'aimais qu'on me dise : « Vas-y Stanley ». C'était le meilleur moyen de flatter mon petit amour-propre.

Une façon élégante de rendre hommage au premier « Ballon d'Or » européen de l'histoire du football (1956).

● L'IDEAL DANS LA VIE ?

— Faire ce qu'on aime et aimer ce qu'on fait.

Heureux Johan. Le football de métier ne lui a pas enlevé la fraîcheur de son enfance.

● LE SKI ?

— J'aimerais le pratiquer. Dommage, c'est un sport d'hiver incompatible avec le football.

Johan aurait fait un Killy.

● PARIS ?

— Une parenthèse toujours agréable.

Et aussi très efficace, compte tenu de certains contrats.

● LA PAIX ?

— Le problème numéro un.

Hier, aujourd'hui, demain.

● LE TRAC ?

— Bien entendu.

Mais pour Johan il dure une seconde. Le temps d'entrer en action. Tous les grands acteurs sont comme ça.

● LES LIVRES ?

— D'accord pour un bon roman policier.

Toujours le désir de trouver la clé du mystère.. ou de forcer le verrou.

● UN MATCH INATTENDU QUI REVIENT SOUVENT DANS VOTRE TETE.

— Ajax - N.A.C. en 1973. J'y ai tout donné et tout réussi.

Une habitude (ou presque) chez Johan.

● LA MUSIQUE ?

— Je l'aime bien à la condition qu'elle soit douce et fasse rêver.

La loi éternelle du contraste. Johan dynamite les défenses et joue les romantiques, le soir venu.

● QUELQUES INTERPRETES PREFERES.

— Frank Sinatra et Shirley Bassey. Le premier a du velours dans la voix. La seconde perpétue la tradition du negro-spiritual.

Bien dit, non ?

● LE CINEMA.

— Il fait penser. C'est utile. Il fait aussi oublier. C'est capital.

Deux oppositions. Beaucoup plus qu'un long discours. Johan est le champion du contraste. Le charme de l'existence !

● DES ACTEURS.

— Steve Mac Queen, dans le genre « je fais tout et je triomphe de tout » et Nathalie Wood pour la beauté véritable.

Là aussi deux interprètes bien typés. Pas de bla, bla, bla. Des exemples qui parlent tout seuls.

● LA VIE PRIVEE.

— Un homme n'est lui-même que dans son intimité surtout lorsqu'il a une expression publique. Je protège donc mon petit paradis personnel le mieux possible. J'y passe les meilleurs moments de la journée avec ma femme et mes enfants.

Alors, ni reporter, ni micro, ni caméra dans une résidence élégante et discrète ? Hum...

● DIEU ?

— Je suis croyant mais je ne vais pas à l'église.

C'est vrai. La preuve ? Johan passe tous les jours devant la chapelle du F.C. Barcelone, située dans le souterrain qui va du vestiaire au terrain de Nou Camp. Il voit parfois ses camarades s'y recueillir, tels les toréadors avant la corrida. Il respecte leur attitude mais continue son chemin.

● LE PERSONNAGE LE PLUS FASCINANT DE NOTRE EPOQUE ?

— Henry Kissinger.

● LA POLITIQUE ?

— Elle ne m'intéresse pas. C'est un monde où l'on ne dit jamais la vérité.

Mais alors, Henry Kissinger ? Le fond de ses propos et ses contradictions de diplomate n'intéressent pas Johan. Seul le style du personnage est, selon lui, captivant.

● LE PLUS BEAU BUT DE VOTRE CARRIERE ESPAGNOLE ?

— A Nou Camp contre l'Atletico Madrid. Un centre venu de la droite. Une reprise acrobatique. Beaucoup plus d'instinct que de technique. Un but fou, fou, fou. Il en faut de temps à autre pour forcer la victoire et faire battre le cœur des foules.

Pour Johan le football est un sport où l'esprit de compétition commande, mais aussi un spectacle où la beauté du geste compte.

● ETES-VOUS JOUEUR ?

— Oui... mais je n'aime pas perdre de l'argent.

Johan a assez de force de caractère pour mettre un terme à une partie de cartes qui va trop loin.

● LA CRITIQUE ?

— Elle est utile si après avoir souligné les défauts des choses et des gens elle apporte une solution à tout problème posé.

Johan retient donc les remarques positives et sait en discuter. Il écarte les autres mais en note l'origine. A toutes fins utiles.

● ENVIEZ-VOUS UN AUTRE CHAMPION ?

— Il faut être jaloux pour gagner. Comme j'aime gagner, je suis jaloux.

Propos logique dans la bouche d'un conquérant.

● UNE DEFINITION DE L'AMITIE.

— L'art de soutenir l'autre quand tout va mal pour lui.

Johan ne dit pas cela pour faire un effet. Il parle en connaissance de cause.

A VINGT ANS

Trois Coupes d'Europe d'affilée, c'est l'exploit de Cruijff et d'Ajax.

rigoureux qui n'est plus de mise. Et leurs arguments offensifs étaient bien trop légers, malgré le talent de Mazzola ou d'Anastasi.

Il faut tout de même rappeler que les Britanniques ont frôlé la finale eux aussi, d'abord par le Celtic éliminé seulement aux penaltys devant l'Inter, ensuite par Derby assez injustement écarté en demi-finale par la Juventus.

Les Français ? Ils n'ont pu sortir de l'anonymat des premiers tours. C'est Marseille qui ayant pris la succession de Saint-Etienne (avec Bosquier et Carnus) connaît le même sort... honorable, s'inclinant d'abord devant Ajax futur vainqueur, ensuite contre la Juventus futur finaliste. Non sans que Josip Skoblar ait fait trembler les défenseurs hollandais et italiens.

Un O.M. qui malgré son excellent match collectif à Gornik n'a pu faire la carrière espérée par son public et par son entourage.

● LA TELEVISION.

— Ma femme dit que je suis monstre de télé.

Et Danny est un témoin fidèle et objectif.

● FUMEUR ?

— Une cigarette de temps à autre.

Beaucoup plus pour calmer les nerfs que par goût du tabac.

● UN SECRET ?

— Non.

Noté pour la petite histoire.

● UNE QUESTION A LAQUELLE VOUS NE REPONDEZ JAMAIS ?

— Parlez-moi d'argent et vous verrez bien.

Essai tenté... et bouche bien cousue.

● NASTASE ?

— Un super dans un sport qui me passionne.

Neuf footballeurs sur dix répondent comme Johan. Le tennis complète le ballon, que l'on soit dans une tribune ou sur un court.

● MERCKX ?

— Comme ça !

Johan et Eddy se rejoignent. Tout pour la victoire, tout pour la famille.

● PELE ?

— Un monument.

A mettre au dossier du plus grand footballeur du siècle.

● STEWART ?

— Un maître.

Johan y pense souvent à bord de sa Citroën-Maserati.

● EXIGEZ-VOUS UN CHEQUE POUR VOUS LAISSER INTERVIEWER ?

— J'ai répondu des milliers de fois à des journalistes sans qu'il me vienne à l'idée, un seul instant, de monnayer ces confidences. Mais lorsqu'un journal me demande un entretien privé de plusieurs heures, chez moi, pour parler d'autre chose que de football, alors j'ai un tarif. Ne serait-ce que pour ne pas être envahi constamment.

Un point de vue très personnel.

● LA CHANCE ?

— Elle appartient aux ambitieux qui travaillent encore et toujours.

Qui n'avance pas recule. Johan connaît ses classiques.

● QUI A DONNE UN COUP DE POUCE A VOTRE DESTIN ?

— Ma femme. Je lui dois tout dans l'existence.

Jolie déclaration d'amour. Johan et Danny ne font qu'un.

● L'AVENIR ?

— Il m'arrivait encore, il y a trois ou quatre ans, de me demander si cette vie de facilité et de confort durerait toujours. Aujourd'hui, je ne pos plus la question.

C'est le fait d'un homme comblé et prudent qui ne met pas tous ses œufs dans le même panier.

● ETES-VOUS LE MEILLEUR JOUEUR D'EUROPE ?

— C'est aux journalistes et aux techniciens de juger.

Voir le palmarès du Ballon d'Or et les appréciations des spécialistes de tout le continent.

● AIMEZ-VOUS LES SURPRISES ?

— Oui, mais pas trop celles qui concernent le football.

Elles sont très rares avec Johan champion de son époque .

● LA LUNE ?

— La plus belle conquête de l'homme.

Mais Johan sait bien que le football est la joie du monde.

● DE L'ADMIRATION POUR UN GESTE GRATUIT ?

— Ça m'arrive.

Et plus souvent qu'on ne le pense pour un garçon parti de rien.

● ET SI D'UN SEUL COUP ON NE PARLAIT PLUS DU TOUT DE CRUIJFF ?

— On peut être très heureux dans un parfait anonymat.

Sait-on jamais...

***

Savez-vous que ces bulles de savon ont provoqué l'irritation de S. M. Johan « super star » de la tête au pied et prix « citron » à l'unanimité ?

MERCREDI 31 MAI 1972 A ROTTERDAM

Ajax b. Inter : 2-0 (0-0)

Arbitrage de M. Héliès. 70.000 spectateurs. Buts : Cruijff (47e et 78e).

AJAX : Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol, Haan, Neeskens, Muhren — Swart, Cruijff, Keizer.

INTER : Bordon — Burgnich — Bellugi, Oriali, Facchetti — Giubertoni puis Bertini, Bedin, Frustaluppi — Jair puis Pelizarro, Mazzola, Boninsegna.

MERCREDI 30 MAI 1973 A BELGRADE

Ajax b. Juventus : 1-0 (1-0)

Arbitrage de M. Gugulovic (Yougoslavie). 100.000 spectateurs. But : Repp (4e).

AJAX : Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, Krol — Neeskens, G. Muhren — Haan — Repp, Cruijff, Keizer.

JUVENTUS : Zoff — Salvadore, Marchetti, Morini, Longobucco — Causio, Capello — Altafini, Anastasi, Bettega.

La petite histoire

Jacques Thibert et Dero

Champion de France 1971 par le biais de l'affaire Carnus-Bosquier, l'O.M. se retrouve compétitif au niveau européen grâce à l'apport des deux internationaux stéphanois, et irrésistible au plan national puisqu'il a réalisé le doublé Coupe-championnat.

Les Marseillais arrachent une belle qualification devant les Polonais de Gornik, grâce notamment à Josip Skoblar qui livre un duel somptueux à Gorgon : 2-1 au Stade-Vélodrome et 1-1 en Pologne. Au cours de ce match retour, l'O.M. démontre ses progrès collectifs, son sang-froid et sa vigueur. Dans la nuit, trois heures après la qualification, plusieurs centaines de supporters acclament leurs héros à Marignane.

Le tirage au sort pourrait être plus clément pour l'O.M. : il lui attribue généreusement, en huitièmes de finale, tout simplement Sa Majesté Ajax. Les Marseillais espèrent tout de même. Le but de Gress, lors du match aller au Stade-Vélodrome les enflamme. Mais un coup franc de Keizer et une échappée de Cruijff les ramènent aux réalités (2-1 pour Ajax). A Amsterdam, l'O.M. ouvre encore la marque puis Ajax s'envole : 4-1.

L'équipe hollandaise est meilleure qu'elle n'a jamais été. Stefan Kovacs s'est appliqué à mettre de l'huile dans les rouages et à élargir le champ d'action de Cruijff. Après avoir éliminé Dynamo Dresde (2-0, 5-0) et l'O.M. (2-1, 4-1), Ajax écarte sans problème Arsenal (2-1, 1-0) et Benfica (1-0, 0-0).

●

L'autre équipe finaliste s'appelle l'Inter de Milan qui n'est plus ce qu'il a été autour des années 60, mais qui s'accroche à sa gloire passée. Autour de l'Inter flotte une ambiance hostile depuis sa qualification en huitième de finale contre M'Gladbach. L'équipe allemande a gagné 7-1 au match aller mais le résultat a été annulé par l'U.E.F.A. (jet de bouteilles sur Boninsegna) et, après le 4-2 de San-Siro (pour l'Inter), les deux rivaux se sont retrouvés à Berlin. Match odieux au cours duquel M'Gladbach et Netzer sont brisés au propre et au figuré : 0-0 et qualification de l'Inter.

L'équipe italienne va jusqu'en finale mais par la petite porte : 1-0, 1-2

contre le Standard ; 0-0, 0-0 contre le Celtic (penalties). Le 31 mai 1972, elle retrouve Ajax au Feijenoord Stadion de Rotterdam.

Les joueurs hollandais craignent terriblement l'Inter, sa violence et son catenaccio. Ils n'ont pas oublié leur déroute subie devant Milan A.C. en 1969. L'Inter décide de mettre Oriali sur Cruijff, pour annihiler le meneur de jeu hollandais. Celui-ci semble mal à l'aise pendant une mi-temps (0-0 au repos). Puis il place deux coups d'épée meurtriers : à la 47e minute, il exploite au pied un centre venu de la droite ; et à la 78e, de la tête, un centre venu de la gauche.

2-0, Ajax gagne sa deuxième Coupe d'Europe.

1973

Ajax fait la preuve que le réalisme peut aller de pair avec le romantisme. Champion d'Europe 1971 et 1972, il continue de planer sur son royaume. Il affirme même sa suprématie mondiale en battant Independiente en Coupe Intercontinentale (1-1, 3-0). Son grand exploit 72-73, il le réalise contre l'autre « grand » de la compétition européenne, le Bayern Munich. Après avoir écarté C.S.K.A. Sofia (3-1, 3-0), Ajax exécute le Bayern à Amsterdam le 21 mars par 4 buts à 0. Gerd Muller joue avec une fissure du péroné et Sepp Maier connaît une sombre soirée (3 buts encaissés en 16 minutes). Avant de craquer, le Bayern avait pourtant fort bien joué pendant une mi-temps (0-0 au repos). Le retour n'est qu'une satisfaction d'amour-propre pour le Bayern (victoire 2-1).

Ajax, impérial, écarte le Real en demi-finale (2-1 à Amsterdam, 1-0 à Madrid). Son adversaire en finale s'appelle la Juventus de Turin, une Juventus qui a éliminé au premier tour le représentant français, l'O.M. L'équipe marseillaise est alors secouée par toutes sortes d'affaires : la « démission » de M. Leclerc, des contrôles fiscaux, des procès, les engagements de Keita et Trésor, une nouveau style appliqué par l'entraîneur allemand Linder.

L'O.M., privé de Skoblar suspendu, gagne la première manche à Gerland (Stade-Vélodrome lui aussi suspendu) : 1-0, but de Bonnel. Mais il vole en éclats à Turin : 0-3, buts de Bettega (8e, 37e) et Haller (44e).

La Juve élimine ensuite Magdeburg (1-0, 1-0), Ujpest (0-0, 2-2) et Derby (3-1, 0-0). En cette occasion, les Anglais protestent véhémentement contre ce qu'ils appellent un scandale d'arbitrage.

●

Ajax et Juventus se retrouvent pour la finale le 30 mai 1973 à Belgrade. Depuis deux jours, les émissaires des grands clubs espagnols font tourner

les têtes des joueurs hollandais en leur faisant miroiter des millions. Kovacs a toutes les peines du monde pour préserver l'équilibre de son équipe.

Ajax craint les contres de la Juve. Les joueurs italiens sont persuadés de la supériorité d'Ajax. Alors, c'est le match des dupes, l'équipe hollandaise jouant « à l'italienne » pour piéger un peu plus son adversaire.

Le piège fonctionne d'autant mieux que dès la 4e minute, Rep a marqué de la tête sur un centre de Blankenburg. C'est le seul but de la rencontre, une rencontre décevante mais qui sanctionne les trois victoires consécutives d'Ajax en finale (1971, 72, 73).

L'ère de l'équipe hollandaise se termine là. Stefan Kovacs va s'en aller, Johan Cruijff également.

UN SUPER JEU-CONCOURS DE

FRANCE FOOTBALL

ET

Radio Monte Carlo

L'ÉQUIPE DES VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE

● UN MILLION A. F. AU VAINQUEUR

● DIX PRIX DE 100.000 A. F. AUX SUIVANTS

RÈGLEMENT

1) « France Football » et Radio Monte-Carlo organisent un jeu-concours : « L'équipe des vingt ans de Coupe d'Europe » doté au total de deux millions A.F.

2) Le jeu-concours est ouvert gratuitement à tous les lecteurs de « France Football » et à tous les auditeurs de Radio Monte-Carlo. Il leur suffit, dans le cadre du présent règlement, de remplir et d'envoyer le bulletin paru dans F.F.

3) L'objet du jeu-concours est de constituer l'équipe des vingt ans de Coupe d'Europe exclusivement avec la liste des soixante-douze joueurs sélectionnés par F.F. et R.M.C. et dont les noms sont parus, catégorie par catégorie, dans F.F. des 15, 22 et 29 avril et du 6 mai.

Seul sera pris en considération pour la désignation des gagnants le bulletin paraissant dans « France Football ».

4) Un prix de un million de francs anciens en espèces sera attribué au concurrent qui aura formé exactement l'équipe type (en 4-3-3) du jury des spécialistes de F.F. et R.M.C. ou qui s'en rapprochera le plus. Si plusieurs concurrents sont à égalité, ils seront départagés par la série des dix questions subsidiaires (réponse par oui ou par non).

5) Dix prix de cent mille francs anciens seront attribués aux dix concurrents classés derrière le lauréat.

6) En cas d'égalité totale, les lauréats seront départagés par tirage au sort en présence d'un huissier.

7) Les prix seront envoyés aux gagnants dès parution des résultats, par chèque bancaire ou par virement postal (C.C.P.).

8) Le bulletin-réponse doit être envoyé à l'adresse suivante :

« Equipe des vingt ans
de Coupe d'Europe »
« FRANCE FOOTBALL » - R.M.C.
10, rue du Faubourg-Montmartre
75009 Paris

Il est obligatoirement et exclusivement expédié par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée et doit parvenir à l'adresse ci-dessus au plus tard le 26 mai 1975.

9) Les organisateurs déclinent toute responsabilité en cas de perte ou de retard du service des Postes, aucune réclamation ne pouvant être retenue de ce fait.

10) Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge, et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent.

11) Tous les bulletins-réponses reçus de la façon décrite ci-dessus, par voie postale, seront, dès leur arrivée au centre de dépouillement, mis en lieux sûrs, sous contrôle d'huissier, jusqu'à l'ouverture des réponses.

12) Chaque concurrent est autorisé à envoyer plusieurs bulletins à son nom étant précisé que, au cas où plusieurs de ces bulletins porteraient des réponses absolument identiques, un seul d'entre eux serait valable.

13) La liste du ou des gagnants paraîtra dans « France Football » et sera annoncée sur les antennes de Monte-Carlo le plus tôt possible après les opérations de dépouillement.

14) Le personnel de « France Football » et de Monte-Carlo ne peut participer au concours.

15) Tout cas fortuit non prévu au présent règlement sera tranché — sans possibilité d'appel — par un jury de personnalités sportives sous le contrôle duquel se dérouleront les opérations du jeu concours.

16) Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision des organisateurs

BULLETIN - RÉPONSE

MON ÉQUIPE

DES VINGT ANS
DE COUPE D'EUROPE

------ ------ ------ ------

------ ------ ------

------ ------ ------

QUESTIONS SUBSIDIAIRES SUR LA FINALE DU 28 MAI AU PARC

	OUI	NON
● Leeds ouvrira-t-il le score ?		
● Le résultat de Bayern - Leeds sera-t-il nul à la mi-temps ?		
● L'arbitre accordera-t-il un penalty à l'équipe du Bayern ?		
● Beckenbauer marquera-t-il contre Leeds ?		
● Leeds utilisera-t-il plus de onze joueurs contre le Bayern ?		
● Le nombre total de buts de la finale sera-t-il supérieur à trois ?		
● Bremner marquera-t-il contre le Bayern ?		
● Une prolongation (30 minutes) sera-t-elle nécessaire ?		
● La finale Bayern - Leeds sera-t-elle rejouée ?		
● Alan Clarke marquera-t-il de la tête contre le Bayern ?		

NOM (en capitales) ....

PRENOMS ....

ADRESSE ....

DEPARTEMENT ....

LES 72 SÉLECTIONNÉS de F.F. et R.M.C.

● **Gardiens :** Alonso (Real), Carnus (Saint-Etienne et Marseille), Colonna (Reims), Costa Pereira (Benfica), Maïer (Bayern), Piot (Standard), Sarti (Inter), Simpson (Celtic), Soskic (Partizan), Stuy (Ajax), Ramallets (F.C. Barcelone), Zoff (Juventus).

● **Arrières :** Beckenbauer (Bayern), Blankenburg (Ajax), Bosquier (Saint-Etienne), Breitner (Bayern et Real), Burgnich (Inter), Durkovic (St-Etienne), Facchetti (Inter), Gemmel (Celtic), Germano (Benfica), Hulshoff (Ajax), Jonquet (Reims), Jusufi (Partizan), McNeill (Celtic), Maldini (Milan A.C.), Marquitos (Real), Santamaria (Real), Schnellinger (Milan A.C.), Suurbier (Ajax), Vasovic (Partizan), Verbiest (Anderlecht).

● **Milieu :** Blanchflower (Tottenham), Bremner (Leeds), Charlton (Manchester United), Coluna (Benfica), Corso (Inter), Hanappi (Rapid), Haan (Ajax), Jurion (Anderlecht), Liedholm (Milan A.C.), Masopust (Dukla), Muller (Reims et Real), Munoz (Real), Neeskens (Ajax puis Barcelone), Penverne (Reims), Pirri (Reial), Rivera (Milan A.C.), Schiaffino (Milan A.C.), Sekularac (Etoile Rouge), Suarez (Inter), Van Hanegem (Feyenoord)

● **Attaquants :** Amancio (Real), Augusto (Benfica), Altafini (Milan et Juventus), Best (Manchester United), Cruijff (Ajax et Barcelone), Di Stefano (Real), Eusebio (Benfica), Fontaine tic), Kopa (Reims), Jair (Inter), Kocsis (Reims), Gento (Real), Johnstone (Cel- (Barcelone), Keizer (Ajax), Kindvall (Feyenoord), Mazzola (Inter), Muller (Bayern), Puskas (Real), Skoblar (Marseille), Van Himst (Anderlecht).

ADRESSER LE BULLETIN CI-DESSUS

A :

« EQUIPE DES VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE »

France Football R.M.C.
10, Faubourg Montmartre - 75009 Paris

de façon qu'il parvienne le 26 mai dernier délai.